THURLAND CASTLE.

22500534231

PERMIN STATES
MANCHESTER
7a

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

86319

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

6

Sixième Volume.

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

1859.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

WELLCOME INSTITUTE
LIBRARY

Coll.	WelMOmec
Coll. No.	

28/76

Croquant ad nat. pinx. in Horto Vindobonensi

Imp. Lith. de I. Strobani à Vienne.

Alstrœmeria argento-vittata CH. LEM.

Brésil (Châssis froids ou Serre tempérée.)

J. Weschapeis pinx.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 192.

ALSTROEMERIA ARGENTO-VITTATA.

ALSTROEMÈRE *à bandes argentées.*

ÉTYM. ALSTROEMER, médecin et naturaliste suédois, contemporain et ami de Linné.

AMARYLLIDACEÆ § ALSTROEMERIEÆ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* superum corollaceum infundibuliformi-subbilabiatum vel subcampanulatum : *segmentis* 6 : 3 *externa* latiora unguiculata, dein dilatato-obovata; 3 *interna* multo angustiora, ungue intus canaliculata basi nectariflua dein præcedentibus subconformia. *Stamina* 6 didynama declinato-erecta cuique segmento opposite basi inserta inclusa v. vix exserta, *antheris* oblongis basifixis lateraliter dehiscentibus. *Stylus* robustior cylindraceo-trigonus sicut stamina decurrens, *stigmatibus* 3 patulo-recurvis. *Ovarium* subglobosum triloculare 6-costatum, *ovulis* pluribus (5-9 et ultra) angulo affixis (placentæ centrali columnari et cum funiculis) horizontaliter anatropis. *Capsula* sublonga v. globosa v. pyramidata basi styli persistente superata loculicide trivalvis. *Semina* subglobosa, *integumento* duplici membranaceo albuminifero; *embryo* albumine brevior axilis ad hilum versus.

Herbæ *Americæ tropicæ et extratropicæ incolæ, radicibus tuberoso-fasciculatis*, caulibus *plenis erectis v. ascendentibus basi squamatis dein foliosis præcipue ad apicem*, foliis *sparsis striato-nervatis*, petiolo *plano sæpius in seipsum torso, ita ut facie infera fit supera, ellipticis v. obovatis v. lanceolatis integerrimis*; floribus *speciosis varie coloratis pedicellatis umbellatim congestis.*

NOB. *Charact.* ex W. HERBERT et KUNTH, et ENDLICHER, etc., *revisis et abbreviatis!*

Exclus. § *Bomarea*, genere distincto nunc admisso!

Alstrœmeria L. Gen. 432. GÆRTN. Fruct. I. 41. t. 13. LAMK. Ill. t. 231. suppl. I. 376. Encycl. V. 149. JUSS. Gen. 56. SCHULT. Syst. VII. XLII. 1422. et p. 732. WILLD. Sp. Pl. II. 194. ENDLICH. Gen. Pl. 1295. W. HERB. Amar. 66. et plur. ic. MEISN. Gen. Pl. 393 (295). KUNTH, Enum. V. 758. Bot. Mag. plur. ic. passim. HOOK. Exot. Fl. id. Bot. Misc. id. REICH. Exot. Fl. id. POEPP. et ENDL. N. G. Chil. II. 44. t. 163. Bot. Reg. t. 113. LEHM. in Linn. V. 372. etc. CH. LEM. in Flor. d. S. et d. J. de l'Eur. I. p. 231. c. *ic.*[b]. et in Hort. Vanhoutt. fasc. I. p. 16. etc.

CHARACT. SPECIF. Descriptio diffusa adeunda est supra, T° IV. Misc. 88.

Alstrœmeria argento-vittata NOB. Illustr. hortic. IV. l. s. c. et sub præsenti tabula.

Nous avons déjà précédemment (V. l. c.) entretenu nos lecteurs de cette remarquable plante, remarquable surtout en ce qu'elle vient augmenter le nombre de celles dont on recherche avec tant de raisons dans nos jar-

dins la collection, sous le rapport de la bigarrure variée et plus ou moins richement peinte du feuillage. En effet, ce feuillage chez elle, assez ample pour le genre auquel il appartient, est traversé longitudinalement par une large bande d'un blanc d'argent mat, tranchant vivement sur le beau vert foncé du fond et partagée elle-même en deux parties par la nervure médiane verte.

Nous avons dit que l'établissement Verschaffelt l'avait reçue, en 1855, de l'un de ses correspondants brésiliens, M. Ch. Pinel, à qui nos jardins européens sont déjà redevables d'un grand nombre de belles plantes, appartenant surtout à la famille des Orchidées; et la diagnose spécifique détaillée, que nous en avons donnée, ne nous permet plus que de la décrire d'une manière sommaire, et seulement pour en donner au lecteur une juste idée, s'il ne voulait pas se donner la peine de remonter à cette diagnose.

Elle est très distincte, absolument glabre et luisante dans toutes ses parties; de son rhizôme fasciculé, fibreux s'élèvent plusieurs tiges, d'abord couchées, puis ascendantes, fertiles ou stériles, rougeâtres; celles-ci, hautes de 0,20-30, portent dès la base jusque près du sommet, trois à cinq squames oblongues, insérées sur un anneau saillant; au sommet est un fascicule de feuilles étalées en rosace, dont les centrales beaucoup plus petites; à pétioles plans, tors une seule fois sur eux-mêmes et qui ont 0,02-3 de longueur; le limbe est arqué-récurve, ovale-elliptique, atténué-décurrent à la base, à peine aigu et submucronulé au sommet; la face inférieure, devenue supérieure par l'effet de la torsion du pétiole, est d'un vert glaucescent, 7-10-veinée, et longue, sans le pétiole, de 0,07-10 sur 0,02½-3 de large. Celles-là (les fertiles!) atteignent 0,30 et même 0,60 de hauteur, sont pareillement squameuses; les feuilles en sont semblables, mais plus étroites, plus longues, subdressées et distantes; elles se terminent par un pédoncule court, nu, subanguleux à la base, portant trois à cinq fleurs en ombelle; celle-ci à sa base ne porte que quatre à six feuilles, semblables, mais beaucoup plus petites. Toutes les feuilles, sur la face (l'inférieure!) tournée en dessus, sont en grande partie occupées par une large bande, ayant la même forme qu'elles, et d'une teinte d'argent mat, traversée, comme nous l'avons dit, elle-même par la nervure médiane verte. Cette magnifique panachure, jointe à la beauté et au riche coloris écarlate-cocciné de fleurs assez grandes, à pointes renflées-mucronées, verdâtres, et d'un jaune de chrôme à l'intérieur, avec de petites macules et des stries régulières cramoisi-noirâtres, forme un ensemble véritablement ornemental (V. *les caractères floraux,* etc., *à la diagnose citée*).

Nous pouvons *de visu et tactu* la recommander avec confiance aux amateurs. Ch. L.

CULTURE. (Ch. Fr. ou Or)

La culture des Alstrœmères est désormais bien connue et est presque rustique. Elles ne demandent qu'une légère protection contre les grandes gelées, et surtout contre ces alternatives si terribles pour toute plante exotique de gel et de dégel. Aussi devra-t-on en abriter les rhizômes ou griffes, soit sous châssis froids, en pots ou en pleine terre, soit en pots et alors en orangerie. Cet abri est d'autant plus nécessaire, qu'ils entrent en végétation de très bonne heure au printemps, pour fleurir de mai jusqu'à la fin de juin et au-delà. Bonne terre, un peu compacte et riche en humus; drainage complet; arrosements abondants pendant la végétation; nuls après la fanaison des tiges. Séparation et nettoyage des rhizômes, quelques semaines après la disparition de toute végétation; et plantation des jeunes griffes à part pour multiplication.

A. V.

CATTLEYA PUMILA VAR. MAJOR.

CATTLEYE NAINE, V. *plus grande.*

(*Et potius* **Lælia pumila** v. **major**).

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* Te II, Pl. 161.

ORCHIDACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* Caule rhizomatoso repente radicante ramosissimo proxime annulato; pseudobulbis subcompresso- .v. cylindraceo-fusiformibus parvis versus medium semel annulatis sulcatis; foliis solitariis ovalibus v. oblongis magnitudine valde variantibus basi attenuatis crassis coriaceis apice subobtusis valde carinatis; scapo brevissimo cernuo e spatha minima abortiente desiccataque in axilla folii sita oriente apice bibracteato distincte bifloro, flore uno abortivo (*an semper?*), altero cujus ovarium longe clavatum mediocri suaviter fragrante roseo; segm. extern. supremo erecto-lineari oblongo, aliis ovali-oblongis paulo latioribus et crassioribus deflexis, his tribus apice acutato-mucronatis; inter. multo majoribus lanceolatis ad medium notabiliter latis vix acutatis non mucronatis; labello æquali tubulose convoluto, lobis basilaribus nullis, ore ampliato trilobato : lobis anticis parvis rotundatis erectis, intermedio multo majore, omnibus rotundatis undulato-plicatis vivide kermesino-violaceis albo anguste marginatis, intus inferne 3 lineis elevatis in lobum majorem inflato-decurrentibus discoloribus; gynostemate vix medium tubum æquante oblongo apice bifido segmentis dentato-laceris (1). NOB. *ex vivo!*

Cattleya pumila W. HOOK. Bot. Mag. t. 3656. LINDLEY, Bot. Reg. t. 5 (1844).

Cattleya marginata PINEL, in Sched. et HORTUL.

Cattleya Pinelii HORT. in Catal. (var. floribus pallidioribus!).

Cattleya pumila, var. **major** NOB.

Et potius **Lælia pumila** NOB. var. **major** NOB. sub præs. tab. si tandem adoptatum fuerit hoc *inutile* genus?

Georges Gardner, qui explora si fructueusement pour la botanique, pendant cinq ans, diverses provinces du Brésil, où il ne récolta pas moins de 6,000 espèces de plantes, dont un grand nombre, comme on doit le penser, furent nouvelles pour la science, paraît être le découvreur de la jolie espèce dont il s'agit, et qui porte dans son herbier, selon M. Lindley, le N° 657; mais l'honneur de son introduction, sinon même de sa découverte première, appartient à M. Ch. Pinel, négociant français, établi au Brésil, qui en envoya, sous le nom de *C. marginata,* en 1842 ou 1843, un certain nombre d'individus à son correspondant d'alors, M. Ch. Morel, à cette époque amateur et cultivateur d'Orchidées, à Paris. En 1855, M. Ambroise Verschaffelt en reçut également de M. Pinel, et sous le même nom, un beau lot, dont les individus fleurirent sous nos yeux en décembre et janvier 1856 et 1857; et nous offrirent, non précisément le type, mais une variété à fleurs beaucoup plus grandes et d'un coloris plu

(1) Ita ut mandibula quorumdam insectorum absolute referant!

Cattleya pumila W. HOOK. VAR major NOB

CATTLEYA MARGINATA *Hort.*

Brésil (Serre chaude.)

éclatant, comme en témoigne la belle et exacte figure annexée ci-contre. Ainsi qu'on en peut juger, *le type et la variété en question constituent* INDUBITABLEMENT *le* **Cattleya pumila** *des auteurs que nous avons cités!*

Toutefois, une objection importante doit prendre ici sa place : *notre variété nous ayant offert huit pollinies distinctes*, n'est donc point, selon les Orchidologues, et M. Lindley à leur tête, une *Cattleya*, mais une *Lælia!*

Or, que dit le prince des Orchidologues (Bot. Reg. sub t. 5. 1844)? : *nul caractère ne peut distinguer le* CATTLEYA du LÆLIA, *si ce n'est le nombre des pollinies, lequel est de quatre chez le premier et de huit chez le second!* mais ce caractère différentiel est-il *valable*, quand on considère, ainsi qu'à diverses reprises nous l'avons fait remarquer, que, *port, inflorescence, fleurs* et *patrie*, sont ABSOLUMENT *les mêmes chez l'un et l'autre genre, à l'exception du nombre des pollinies!* Encore, quelques espèces de *Cattleya*, dont le nom nous échappe au moment où nous écrivons, mais entr'autres l'élégante *Lælia Brysiana* (Te III. Misc. p. 48. IV. Pl. 134), offrent-elles un caractère intermédiaire, c'est-à-dire des pollinies qui ne sont nettement ni tétrandres, ni octandres, par simplication ou avortement. Ne serait-il pas plus simple, *plus naturel*, toujours comme nous l'avons dit ailleurs, de réunir les deux genres, divisé en deux sections, fondées sur le nombre bien accusé des pollinies? ainsi, par exemple

CATTLEYA :

§ 1. *Eucattleya :* pollinibus quatuor.
§ 2. *Lælia :* pollinibus octo.

Alors, plus de disparates, plus de difficultés.

Maintenant le *Cattleya pumila* type a-t-il aussi huit pollinies? Bien que MM. W. Hooker et Lindley, s'étant contentés, à ce qu'il nous semble, de l'examen superficiel de la fleur : examen qui devait nécessairement, et comme nous le prouvons, la leur faire regarder comme celle d'un *Cattleya* (1) (puisque, encore une fois, il n'y a réellement point de différence entre les deux genres, sauf le nombre insignifiant, *selon nous*, des pollinies), se taisent à ce sujet, nous n'en doutons pas! et dès lors, notre plante, type ou variété, doit devenir une *Lælia*, pour les botanistes qui voudront continuer à adopter les deux genres : mais, pour nous encore une fois, cette manière de voir nous semble une irrationalité scientifique.

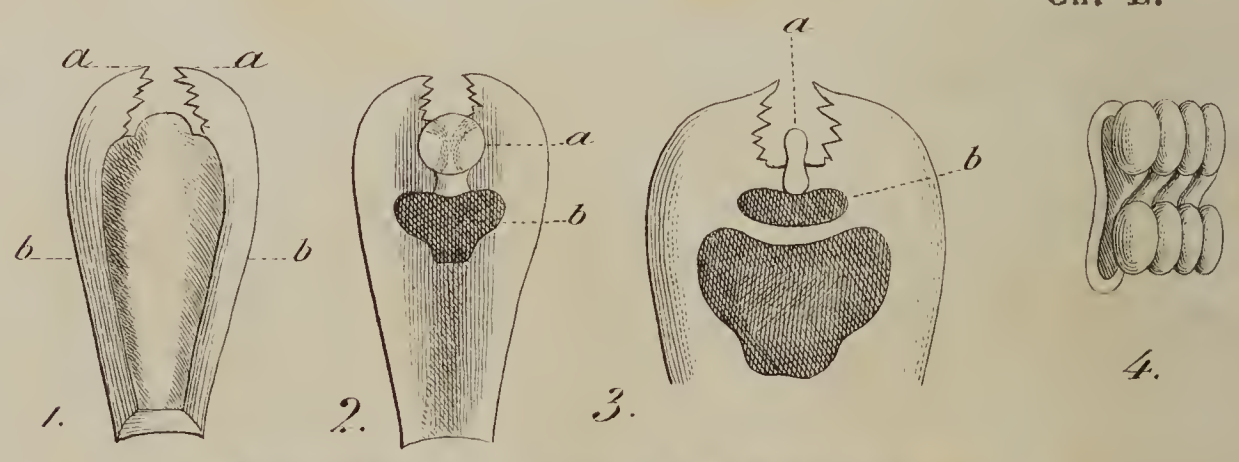
Mais laissons enfin la question botanique pour la question horticole. Il serait oiseux de donner, après la diagnose spécifique détaillée ci-dessus, une description purement diagnostique de la plante en litige; nous n'en

(1) Nous aussi, nous avions commis une erreur semblable à l'occasion de l'élégante *Cattleya purpurata* LINDL. (V. ci-dessus, Te III Pl. 83), que nous avions décrite et figurée sous le nom de *Lælia ? Brysiana*, dans notre Jardin fleuriste, Te III. Pl. 275-276 : erreur qui en réalité n'en est pas une, si l'on goûte les raisons que nous avons émises pour la réunion des deux genres.

dirons donc que quelques mots, en en recommandant la culture à nos lecteurs, surtout celle de la charmante variété dont il s'agit, et dont la fleur est d'un tiers au moins plus grande que celle du type. Dans la notice que lui a consacrée M. W. Hooker, *l. c.*, ce savant lui donne l'Essequibo pour patrie : ce que M. Lindley considère comme une erreur : car tous les individus qu'on lui en avait communiqués, à différentes reprises, venaient, comme les nôtres, directement du Brésil.

D'un rhizôme ou véritable tige rampante, grêle, annelée-articulée, sortent de petits pseudobulbes subcomprimés latéralement ou cylindracés-fusiformes, annelés-articulés vers le milieu, subatténués à la base (0,06-8-10 + 0,01 *et etiam* 0,008), sillonnés dans le vieil âge; terminés par une seule feuille ovale ou oblongue, épaisse, coriace, fortement carénée, obtuse au sommet, atténuée à la base (0,06-10-16 + 0,02¾-3). Le scape est terminal, beaucoup plus court que la feuille (0,03), nutant; sort d'une spathe réduit à l'état de squame scarieuse et se termine par deux bractées biflores; l'une des deux fleurs avorte constamment (?), et l'autre a un ovaire allongé, claviforme, courbe-ascendant et long de 0,04-5. La fleur, conformée, en général, comme celles des congénères, est du coloris que nous avons dit; toutefois, le tube labellaire en est plus allongé que chez celles-ci. Le sommet du gynostème est bifide, et les deux segments, denticulés au sommet, imitent parfaitement les mandibules de certains insectes et notamment celles de la Courtillère (*Grillotalpa vulgaris* ENTOMOLOGORUM!). L'odeur en est extrêmement suave.

CH. L.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Le gynostème, vu dorsalement; *aa.* segments comparés à des mandibules d'insectes; *bb.* ailes. Fig. 2. Le même, vu en dedans; *a.* clinandre; *b.* cavité gynostématique. Fig. 3. Le sommet d'icelui sans le clinandre; *a.* point d'attache de la ligule anthérale, et *b.* cavité indéterminée. Fig. 4. Pollinies (*fig. plus ou moins grossies*).

CULTURE. (SERRE CHAUDE MOYENNE).

Culture en corbeille. Chaleur modérée en hiver, et même en été. Rien de particulier, sauf cela, à recommander pour la culture de cette espèce.

A. V.

L. Stroobant, ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Lith. de L. Stroobant à Gand.

Epacris miniata, LINDL. var. SPLENDENS.

Hort. Angl. (Serre froide.)

A. Verschaffelt publ.

EPACRIS MINIATA VAR. SPLENDENS.

ÉPACRIDE *à fleurs vermillon brillant.*

ÉTYM. ἔπακρος, pointu, allusion à la forme toujours *pointue* du feuillage des plantes de ce genre (et non ἐπακρίος, qui habite les montagnes : étymologie donnée par les auteurs et inexacte, comme on voit).

EPACRIDACEÆ § EPACRIDIÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. more nostre quoad hybridas non exponuntur.
Epacris miniata var. *splendens* (hybrida?) HORT.

Cette charmante variété, ou hybride d'Epacride, est née en Angleterre, dit-on, de graines recueillies sur une *E. miniata*. Toutefois, elle l'emporte infiniment en beauté florale et en vigueur sur sa mère; les fleurs en sont beaucoup plus grandes et plus vivement colorées, et constituent un fort bel ornement de plus pour nos serres froides en hiver.

En en considérant la forme foliaire et la longueur du tube floral, nous pencherions plutôt à la regarder comme née de l'*E. grandiflora* (1), ou au moins, par ces raisons, elle aurait celle-ci pour père. En effet, chez l'*E. miniata* type (2), les feuilles sont plus allongées. Elle se rapproche encore beaucoup de l'*E. autumnalis* (PAXT. Mag. of Bot. 195. c. ic. (1844). CH. LEM. Flore des Serres et des Jardins, etc. I. p. 21. c. ic.). Toutes ces plantes en effet sont presque absolument semblables : même feuillage, même coloris cocciné, et bordé au sommet de blanc pur.

Quoi qu'il en soit de l'identité spécifique de l'*Epacris* dont il s'agit, ce n'en sera pas moins, comme nous l'avons dit, une bonne addition aux plantes de serre froide. M. A. Verschaffelt en doit la communication à M. Alexis Dallière, horticulteur, à Ledeberg-lez-Gand, qui s'est fait une spécialité de la culture de ces plantes, qu'il cultive avec un grand succès.

CH. L.

CULTURE. (SERRE FROIDE.)

On appliquera à ces sortes de plantes un traitement analogue à celui des *Erica* (V. ci-dessus, Te V. sub Pl. 190). A. V.

(1) CH. L. Jard. fleur. II. Pl. 275.
(2) Bot. Reg. t. 5 (1845). CH. L. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. II. Pl. IX. (juin 1846).

LYCHNIS HAAGENA (HYBRIDA).

LYCHNIDE DE HAAGE.

Étym. λυχνίς (ίδος), *Lychnis*, Lychnis : plante des Anciens sur l'identité de laquelle on n'est pas d'accord ; assez généralement d'après Dioscoride et Pline, on l'a rapportée à l'*Agrostemma* des Modernes (*Lychnis githago* Lamk.), la Nielle des moissons.

Dianthaceæ Nob. (*Caryophyllaceæ* Auct.! sed genus *Caryophyllus*, ut alias diximus, est *Myrtacearum*).

CHARACT. GENER. et SPECIF. non exponuntur ex causis non semel dictis.

Lychnis Haagena (*hybrida*) Hort.

Cette brillante hybride (1) a été gagnée, en fécondant artificiellement l'ancien et magnifique *Lychnis fulgens* Fisch. (de Sibérie) par le *L. Sieboldi* Vanh. M. Ernest Benary, horticulteur, à Erfürt, est l'obtenteur de ce beau gain, qu'il a dédié à son confrère M. Haage, de la même ville, et dont il a cédé une partie de l'édition à notre éditeur, qui le vendra à la même époque et au même prix que lui.

Il est remarquable que cette hybride (et hybride incontestable !), tout en empruntant les formes florales de l'un *des auteurs de ses jours* (nous ignorons lequel des deux est le père ou la mère), le *L. Sieboldi*, ait conservé absolument le coloris de l'autre, mais plus vif, plus éclatant et plus net, et, comme lui, montre aussi les deux curieuses cornes placées de chaque côté de ses pétales.

Nos parterres à l'air libre, si pauvres comparativement aux collections de serres, recevront là une gracieuse addition, dont nous félicitons sincèrement l'obtenteur. Ch. L.

CULTURE. (Plein Air.)

Comme ses congénères, cette plante craint l'humidité en tout temps, et surtout pendant l'hiver. On devra donc la planter dans des endroits un peu secs, parfaitement drainés, et dans une terre composée pour la plus grande partie de bonne terre franche. Multiplication très facile à froid et à l'ombre, en mai, juin ou juillet, par le bouturage des articulations des tiges. A. V.

(1) Voyez au sujet de l'*hybridation*, Misc., p. 3 de ce volume.

Lychnis Haageana (HYBRIDA.)

Semis. Erfurt (Plein air.).

Vaccinium serpens WIGHT.

Himalaya (Serre tempérée.)

VACCINIUM SERPENS.

AIRELLE SERPENTINE.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, Te II, sub Pl. 215.

VACCINIACEÆ § VACCINIEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, et supra, Te IV, sub t. 122.

CHARACT. SPECIF. *V.* Epiphytum dependens sempervirens, totum, foliis exceptis, glanduloso-hispidum; ramis gracilibus; foliis parvis patulis subdistichis brevissime petiolatis ovatis acuminatis basi rotundatis supra medium serratis apice 2-3-cuspidatis glaberrimis convexis coriaceis enerviis, costa obscura; floribus solitariis axillaribus pendulis; pedicellis foliis longioribus infra medium bibracteolatis; calycis tubo 5-alato; lobis brevibus obtusis; corolla tubulosa pubescente subventricosa obscure 5-gona fauce contracta, lobis brevibus recurvis; staminibus fere ut in *V. saligno*. HOOK. f. et THOMS. l. i. c.

Vaccinium serpens WIGHT, Ic. Pl. Ind. or. t. 1183. HOOK. f. et THOMS. Illustr. of Himal. Plants, Pl. XV. B.

Pentapterygium (1) *serpens* KLOTZSCH, Linn. XXIV. p. 47.

« Voici l'une des plus belles espèces de la splendide section du genre *Vaccinium* à laquelle elle appartient! Elle a été découverte dans le Boutan par Griffith, et trouvée ensuite en abondance par le Dr Thomson et moi-même dans le Sikkim, végétant sur les branches des grands arbres, entre trois et sept mille pieds d'altitude supramarine. Elle est l'une des très rares plantes qui habitent à la fois les zônes tropicales et tempérées de l'Himalaya, particularité due sans doute en partie à la singulière égalité de température qui règne dans les régions humides. »

« Le *Vaccinium serpens* et son congénère, le *V. salignum* (V. supra, Te IV. Pl. 122), réussirait sans doute dans nos conservatoires, cultivés sur des rochers ou sur des branches d'arbres; car l'un et l'autre dans leur pays natal croissent quelquefois soit sur le sol, soit dans des endroits rocheux. »

A cette intéressante notice de M. Hooker, fils, qui n'a que le défaut d'être trop courte, nous ne saurions ajouter une description de la plante, que nous n'avons point encore eu occasion de voir en fleurs. Toutefois, nous croyons pouvoir garantir la fidélité de la figure que nous en donnons ci-contre d'après celle qu'en a donnée ce savant botaniste, dans ses belles *Illustrations of Himalayan Plants* (l. c.); et dans cette assu-

(1) πτερύγιον (petite aile)! nec ergo scribendum : *Pentapterigium!* sicut auctor !

rance, le lecteur, admirant avec nous le gracieux feuillage myrtoïde de cette airelle, ses nombreuses, grandes et belles fleurs nutantes, affectant différentes teintes pour se revêtir, lors de l'épanouissement complet, d'une riche couleur carminée, comprendra tout le parti qu'il en pourra tirer dans sa serre tempérée, en en utilisant l'habitus défléchi et pendant.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Notre planche représente une branche de la plante dans son habitus naturel. Fig. 1. Le pédoncule, le calyce et le style. Fig. 2. L'ovaire coupé horizontalement.

CULTURE. (Serre Temp.)

Dans nos serres, si l'on ne peut planter ce *Vaccinium* dans quelque interstice de rocher, on le tiendra en pot, au pied de quelque grande branche d'arbre bien ramifiée, qui puisse lui servir de soutien, et bientôt lui prête les enfourchures de ses rameaux, où il se nichera alors, pour ainsi dire, comme il le fait dans son pays natal. Nous conseillerions encore, et plutôt, de le planter, dans quelque tronc d'arbre creux, d'où il étalerait tout à son aise ses nombreux rameaux. Dans l'un ou l'autre cas, le sol dans lequel on le plantera devra être en grande partie composé de bois pourri et de détritus végétaux.

A. V.

Aucuba himalaica HOOK. F. et TOMS

Himalaya (Serre froide.)

AUCUBA HIMALAICA.

AUCUBA *des Monts Himalaya.*

ÉTYM. Nom vernaculaire de l'espèce type (*A. japonica* THUNB.) selon KÆMPFER.

CORNACEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* ♂—♀; ♂ : *calyx* parvus 4-dentatus. *Petala* 4 sub margine disci centro excavati inserta ovato-lanceolata æstivatione valvato-involuta sub anthesi patentia. *Stamina* 4 cum petalis inserta iisdem alterna, *filamentis* brevibus liberis, *antheris* subrotundo-didymis dorso supra basim affixis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarii* rudimentum nullum. ♀ : *Calycis tubo* cum ovario connato, *limbo* supero brevissimo 4-dentato. *Petala* sub disco epigyno inserta, ut in ♂. *Stamina* nulla. *Ovarium* inferum 1-loculare, *disco* epigyno carnoso. *Ovulum* unicum apici cavitatis appensum anatropum. *Stylus* brevis crassus basi tumidus, *stigmate* orbiculato. *Bacca* stylo persistente superata monosperma. *Semen* inversum; *embryo* in axi *albuminis* carnosi orthotropus, *radicula* supera.

ENDLICH. Gen. Pl. 4575.

« Frutices (*species* 2!) *japonici v. Sikkim-himalaici glaberrimi v. pilosi sempervirentes,* ramis *dichotomis;* foliis *oppositis petiolatis coriaceis ovalibus v. lanceolatis et acuminatis remote serratis;* pedunculis *ex axillis superioribus ortis* paniculas *parvas gerentibus foliis brevioribus;* bracteis bracteolis*que* 2 *caducis v. marcescentibus;* pedicellis *trifloris in ramulos oppositis.* NOB. ex Endl. sed necnon paucis mutatis.

Aucuba THUNB. Fl. jap. 4. t. 12. 13. LAMRK. Illustr. t. 759. POIRET, Dict. Encycl. suppl. I. 537. WILLD. Sp. Pl. IV. 528. JUSS. Gen. Pl. 382. Bot. Mag. t. 1197. DC. Prodr. IV. 274. DON, in Edimb. New Phil. Journ. VIII. 167. BLUME, Fl. jav. Loranth. 5, in nota. SIEB. et ZUCC. Fl. jap. .....? (WALP. in Rep. et Annal. omnino omisit!!!). — *Aukuba* KÆMPF. Amœn. exot. 775. t. 6. *Eubasis* SALISB. Prodr. 68.

CHARACT. SPECIF. *A.* Frutex 5-7-pedalis, ramis ramulisque teretibus, ultimis adpresse pubescentibus; foliis lanceolatis longe acuminatis serratis v. subintegerrimis, junioribus adpresse sericeis; paniculæ ramis ramulisque sericeo-pilosis; calycis limbo truncato; petalis ovatis subciliatis longe acuminatis; filamentis brevibus; bacca oblonga. *Auct. i. cit.*

Aucuba himalaica HOOK. f. et THOMS. Illustr. of Himal. Plants, Pl. XII.

Comme au sujet de la plante précédente, nous laisserons ici la parole, et nous ne saurions mieux faire, à M. J. D. Hooker.

« La seule espèce d'*Aucuba* jusqu'ici décrite, est l'*A. japonica,* bien connue dans nos jardins, et dont la variété à feuilles panachées est depuis bien longtemps dans les cultures européennes (1). On n'en possède que l'individu femelle; le mâle n'ayant pas encore été introduit en Europe. A l'égard de ce dernier, on est redevable de sa connaissance à Siebold et à Zuccarini,

(1) Introduite en 1783 : le type, *foliis immaculatis,* a été importé dans ces derniers temps par les soins de M. Siebold, ainsi que deux autres variétés, l'une à grosses macules jaunes, l'autre à grandes dents; mais nous ne sachons pas que l'individu femelle ait encore été introduit.

qui ont bien figuré les deux sexes dans leur Flore du Japon. Dans tous leurs caractères importants, la plante du Japon et celle de l'Himalaya se ressemblent extrêmement; et les seules différences que j'aie pu découvrir entre elles, et de la constance desquelles je doute beaucoup, sont que chez la seconde les feuilles sont beaucoup plus longues et plus étroites, les pétales plus longs et plus étroits et longuement acuminés. Ces caractères, ainsi que l'immense distance géographique qui existe entre les localités natales des deux plantes, ont conduit le Dr Thomson et moi à regarder la seconde comme distincte. Il ne faut point perdre de vue, toutefois, que ces différences ne sont que légères : car, bien que les pointes acuminées des pétales puissent être considérées, comme plus importantes que la même disposition dans les feuilles, ces dispositions sont analogues dans les deux organes; et les pétales n'étant que des feuilles modifiées, tel caractère observé chez l'un peut souvent se retrouver chez l'autre. Il est très possible que l'*Aucuba* en question s'avance dans le Nord et dans l'Est de l'Asie centrale, le long de la haute chaîne de montagnes humides et neigeuses qui bordent la Chine à l'Ouest; et il se pourrait que les specimen des contrées, qui sont intermédiaires entre le Japon et le Sikkim, offrissent réunis les caractères des deux espèces et démontrassent qu'elles ne sont que des variétés d'une seule. »

« L'*Aucuba himalaica* est un des exemples les plus frappants de l'affinité botanique existant entre la Flore tempérée de l'Himalaya, de l'Himalaya oriental surtout, et celle de la Chine et du Japon : affinité que ne partage point la Flore européenne. On peut citer encore comme exemples les genres *Enkianthus, Skinneria, Camellia, Deutzia, Helwingia, Stachyurus;* et en outre, les *Panax, Hydrangea, Dielytra, Kadsura, Hollboellia, Magnolia, Sassafras* et *Trillium,* lesquels (les huit derniers) sont aussi communs à l'Amérique du Nord. Tous ces genres sont rares dans l'Himalaya occidental; peu d'entre eux atteignent le Cachemire; tandis que d'un autre côté, d'assez nombreux arbres et arbrisseaux de l'Europe, qui ne sont point indigènes en Chine, au Japon et dans le Nord de l'Amérique, abondent dans l'Himalaya occidental, et que peu s'avancent aussi loin dans l'Est que le Sikkim. »

« L'Aucuba himalayen se montre à 7-10,000 pieds d'élévation, mais on ne le trouve que sur les branches des montagnes les plus extérieures et les plus humides du Sikkim ; de sorte qu'en Europe il exigera probablement un abri contre les gelées du printemps. Il se plaît dans des localités très humides, où les Mousses et les Lichens se suspendent à ses branches. »

L'excellente notice qui précède concerne surtout la géographie bota-

nique, cette science toute moderne, si intéressante, et qu'a mise surtout en lumière le bel et savant ouvrage de M. Alph. De Candolle (1); et nous sommes persuadé que nos lecteurs la liront avec plaisir. D'un autre côté, et comme pour le *Vaccinium serpens,* ne pouvant, faute de documents *secs* ou *vivants,* donner de l'espèce une description satisfesante, nous renvoyons nos bienveillants abonnés à la belle planche, ci-contre, empruntée à l'ouvrage des Dr Hooker, fils, et Thomson, et qui leur donnera une juste idée du mérite de la plante, ornementale surtout, quand elle est en fructification.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

La planche représente : fig. 1, un rameau de l'*Aucuba himalaica* en fructification; autour de lui s'enroule une mousse grimpante, dont M. W. Hooker n'a pas indiqué le nom. Fig. 2. La panicule florale mâle. Fig. 3. Une fleur femelle. Fig. 4. L'ovaire et le style.

CULTURE. (Serre Fr.)

Nonobstant l'opinion de M. Hooker, fils, qu'il émet toutefois avec doute, nous pensons que dans le midi de l'Europe, par exemple, dans le centre et même à l'ouest ou à l'est, *à bonne exposition*, cette plante, pourvu qu'on l'abrite au besoin contre les gelées printanières, comme on le fait, par exemple, pour les Pêchers, pourra fort bien vivre dans nos jardins à l'air libre. Rien n'empêche en tous cas, d'en rentrer quelques pieds en orangerie ou en serre froide. Culture ordinaire des arbrisseaux de cette catégorie, et multiplication, au besoin, par greffage sur l'ancienne espèce.

A. V.

(1) V. *Illustr. hortic.* Te III. p. 36. Géographie botanique raisonnée, etc. 2 gros vol. gr. in-8o, à Paris, chez Victor Masson 1855.

NOUVELLES VARIÉTÉS HYBRIDES DE TYDÆA.

Étym., Charact. gener. et specif. V. supra, Te II, Pl. 41. III. Pl. 98. V. Pl. 160.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Achimenæ.

No 1. PRINCESSE TROUBETZKOY.
No 2. *GRANDIS.*
No 3. *SANGUINEA.*

Les trois jolies variétés, dont il s'agit ici, viennent compléter la charmante pléiade, commencée l'an dernier dans ce recueil (V. l. c.). Elles sont, comme les quatre dernières, nées dans l'établissement Verschaffelt, par une fécondation hybride, dont la mère, ainsi que nous l'avons indiqué précédemment, est la *Tydæa amabilis* Planch. et Lind.; et l'une d'elles, la plus remarquable, la *T. grandis,* rappèle absolument par le volume et le coloris de ses fleurs cette belle plante, l'une des plus belles Gesnériacées connues : coloris presque triple ou même quadruple, si l'on considère les diverses teintes qui le composent. D'un autre côté, à qui ne pourrait plaire le double coloris si tranché du N° 1, dédié à la Princesse Troubetzkoy, dont l'époux est l'un des promoteurs modernes les plus zélés de l'horticulture; puis celui du N° 3, *sanguinea,* si foncé et si vif à la fois.

La place de notre *pléiade Tydéenne* est désormais forcée dans toute *collection de goût,* et s'adjoindra, avec avantage, à tous les autres *Tydææ, Dyrcææ, Ligeriæ, Treviraniæ, Mandirolæ, Niphææ, Orthanthæ, Campaneæ* (et non *Capanea!*), etc., etc., tous magnifiques, ou plus ou moins gracieux représentants de cette admirable famille des Gesnériacées, représentants, qu'on ne saurait posséder jamais en trop grand nombre.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Voir les divers articles, publiés *passim* dans ce recueil à l'occasion des diverses plantes de la famille.

A. V.

...uit vat pour un Herb. Verschaffelt.

VARIÉTÉS HYBRIDES DE *Tydeæa*.

N.° 1 Princesse Troubetzkoy., N.° 2 Grandis, N.° 3 Sanguinea.

(Semis Verschaffelt.) Serre chaude.

A. Verschaffelt del.

A Verschaffelt publ.

Imp. Lith. de L. Stroobant à Gand.

Torenia asiatica L. Var. PULCHERRIMA.

Indes orientales (Serre chaude.)

TORENIA ASIATICA VAR. PULCHERRIMA.

TORÈNE D'ASIE *var.* TRÈS BELLE.

ÉTYM. OLAF TOREEN, Suédois, chapelain de navire, auteur d'un voyage en Chine de 1750 à 1752. (Quelques auteurs écrivent à tort *Olof* et *Toren,* si DE THÉIS a eu raison d'écrire *Toreen?*).

SCROPHULARIACEÆ § GRATIOLEÆ §§ LINDERNIÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus plicatus v. alatus apice oblique 5-dentatus v. bilabiatus. *Corolla* ingens, *labio superiore* emarginato v. bifido, *inferiore* trifido majore. *Stamina* (4) *postica* fertilia, *antica* arcuata antherifera basi appendice dentiformi v. filiformi aucta; *antheris* per paria arcte approximatis v. cohærentibus. *Stylus* apice subbilamellatus. *Capsula* oblonga calycem non excedens.

Herbæ *gerontogeæ* (Asiam, Africam, Australiamque incolentes, una etiam americana!) *tropicæ, v. paucæ ex orbe veteri allatæ etiam in America tropica vigentes,* foliis *oppositis;* racemis *brevibus paucifloris fasciculiformibus v. rarius elongatis terminalibus v. ramo excurrente falso axillaribus v. in dichotomia ramorum sitis.*

BENTH. in DC. Prodr. X. 343. 409.

Torenia L. (*Toreenia!*) Gen. 311 (alias 574). GÆRTN. Fr. III. 29. t. 184. ROXB. Pl. Corom. II. 52. t. 161. R. BR. Prodr. 440. BENTH. Scroph. Ind. 38. Rev. 3. et l. s. c. ENDL. Gen. Pl. 5953. CHAM. et SCHLECHT. Linn. II. 570. G. DON, Gen. Syst. IV. 550. GRIFFITH, in Madras Journ. 378 (1836). Linnæa, XII, Litt. 200. MEISN. Gen. Pl. 311 (222). WALP. Rep. III. 294. 965. VI. 643. Annal. III. 195. (Confer de speciebus, et fig. cit. præsertim BENTH. et WALP.). — *Nortenia* DUPET. TH. Gen. Madag. 27. CHAM. et SCHLECHT. l. c. III. 18. — *Craterostigma* HOCHST. in Flora, 668 (1841). *Dunalia* R. BR. in SALT. Voy. Abyss. suppl. .... etc. (NOB. *invest.*).

CHARACT. SPECIF. *T.* (§ *Nortenia*) ⊙. diffusa glabra v. tenuiter hirtella, foliis petiolatis ovatis v. ovato-lanceolatis serrato-crenatis; calycibus elongatis basi acutis, costis 5 subæqualibus v. 3 anguste alatis; corolla calyce plus duplo longiore; filamentorum anticorum appendicula subulata. — Caules elongati; foliis 1-2 poll. longis, 5-8 lin. latis basi non cordatis; calyces per anthesin 8-9 lin. longi, fructiferi subpollicares; corolla ampla violacea.

Variat: calycis alis latiusculis v. subnullis, labiis integris v. plus minus fissis, appendice filamentorum semper subulata longiore v. breviore.

BENTH. l. c. 410.

Torenia asiatica L. Sp. 852. SPRNGL, Syst. II. 800. LAMRK, Illustr. t. 523. f. 1. WIGHT, Ic. III. t. 862. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4249. CH. L. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. II. t. 157 (ead. ac Bot. Mag.!), etc.

— *vagans* et *hians* ROXB. Fl. ind. III. 96.

— **asiatica pulcherrima** HORT. floribus majoribus, intense velutino-violaceis, etiamque intensius lateraliter bimaculatis, maculaque alba nivea apice atroviolacea notatis. NOB. Tab. nostra 199.

Il n'est point un amateur de belles plantes qui ne connaisse ou ne possède la *Torenia asiatica,* si remarquable par l'élégance et la richesse du coloris varié de ses fleurs, quelle donne si libéralement chaque année dans les serres. « Elle paraît habiter, » dit M. W. Hooker (1), « une très grande étendue de pays dans les Indes-Orientales, croissant à la fois dans le Bengale, le Chittagong, le Silhet, la péninsule de Madras, le Mergui, dans les îles d'Amboine et de Ceylan »; « enfin, ajoute le docteur Wight, elle est abondamment répandue dans les régions alpines de l'Inde. »

Le savant directeur des jardins royaux botaniques de Kew la décrit

(1) NOB Trad. *l. s. c.*

ainsi, et chacun est à même de vérifier l'exactitude de sa description : « C'est une plante annuelle à tiges quadrangulaires, flexueuses, dressées ou diffuses, à rameaux opposés, d'un vert pâle; à feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovées ou ovées-lancéolées, très acuminées, grossièrement dentées, obtuses et à peine cordées à la base, penninerves, glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante, mais rudes au toucher; à pédoncules axillaires, fasciculés, étalés, anguleux, uniflores; à calyces ovés-acuminés, bilabiés, arqués ou recourbés, munis de trois ailes décurrentes sur le pétiole; à corolles amples, plus de deux fois plus longues que le calyce, dont le tube campanulé et subinfundibuliforme à la fois, est d'un pourpre foncé, avec limbe étalé, presque égal, quadrilobé, d'un bleu pourpré tendre, maculé de violet sur trois lobes; aux deux plus longues étamines munies d'un éperon subulé; à ovaire oblong; à style géniculé, dont le stigmate bilabié. »

La *Torenia asiatica* a été et est encore un gracieux ornement pour les serres chaudes, dans lesquelles elle fleurit pendant presque toute l'année, même en hiver, et où elle lutte de beauté avec sa congénère, la *T. concolor;* mais hélas! la Gloire, comme la Fortune, sont choses fort inconstantes, et ce que le Poète a dit de l'une s'applique également à l'autre :

Semper movetur, variat et mutat vices,
Et summa in imum vertit, ac versa erigit!

Et en effet, voici pour la première une rivale sérieuse, et qui tend sinon à la faire oublier entièrement, du moins à l'éclipser en partie : une variété d'icelle, fort justement nommée *pulcherrima;* c'est celle dont il s'agit particulièrement ici, et dont notre planche donne une figure fidèle: figure empruntée au bel ouvrage intitulé *The illustrated Bouquet.*

Elle a été élevée de graines, reçues directement de l'Inde, par MM. J. et C. Lee, horticulteurs à Hammersmith (Angleterre). Botaniquement elle ne diffère en rien du type, mais les fleurs en sont un peu plus grandes, et au lieu d'être d'un lilas bleuâtre en dedans, elles sont entièrement d'un riche violet, avec deux belles macules latérales plus foncées, tandis que le lobe de la lèvre supérieure est d'un blanc pur, bordé de violet tendre, et maculé de plus foncé au sommet. Le rédacteur de l'ouvrage que nous venons de citer, dit en outre la plante d'un caractère *plus* frutescent que le type, annuel comme on sait, mais que l'art de l'horticulteur peut par le bouturage rendre pour ainsi dire perpétuel.

La *T. asiatica* v. *pulcherrima,* nous n'en doutons pas, sera la bienvenue sur le continent, comme elle l'a été en Angleterre, et peut se passer de toute autre apologie.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Comme le type, on palissera cette brillante variété sur un treillis métallique ou autre, en boule, en pyramide ou en éventail, de manière à fournir à ses branches sarmenteuses un commode et gracieux support, sur lequel elle produira plus facilement ses charmantes fleurs. On peut encore en tirer un excellent parti en la cultivant en vases ou corbeilles suspendues. Terre légère, mais riche en humus; seringages fréquents pendant les chaleurs; multiplication facile, et presque en tout temps, par le bouturage, à chaud et à l'étouffé. Nous en tenons de jolis individus à la disposition des amateurs.

A. V.

P. Stroobant fils, del. et pinx. in Horto Verschaffelt

Lith. de L. Stroobant à Gand.

Odontoglossum maxillare LINDL.

O. NEBULOSUM HORT, NEC LINDL.

Mexique (Serre chaude.)

A. Verschaffelt publ.

ODONTOGLOSSUM MAXILLARE.

ODONTOGLOSSE *à mâchoire.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* Tᵉ Iᵉʳ, Pl. 90.

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *O.* (§ *Leucoglossum*) Perianthii ampli segmento externo lanceolato-elliptico, duobus inferis longioribus oblongis acuminatis, tribus his dorso valde acutato-carinatis; internis multo majoribus ovatis : omnibus patulis glaberrimis niveis de basi ad medium late denseque brunneo punctatim maculatis; labello angustiore subconformi ovato-acuto ad margines undulato-plicato ut alia segmenta picto acuto apice reflexo, disco carnoso magno inverse ephippiformi antice in duos dentes grossos divergentes prominente luteo intus rubro lineato; gynostemio aptero ovato paulo disco labelli longiore albo sub lente tomentosulo. Pseudobulbis junioribus ovatis lævibus, veteribus oblongis rugosis; squamis basilaribus maximis ovato-acuminatis; foliis geminatis inæqualibus, crassis, late linearibus acutis dorso alte carinatis.

NOB. *ex vivo.*

Odontoglossum maxillare LINDL. sub t. 62 (*verso!*) Bot. Reg. 1847. Folia Orchid. *Odont.* Enum. 9. Nº 23. — *Tabula nostra* 200 !

— *nebulosum* HORT. non LINDL. Nº 21. *ibid.!*

C'est la première fois que cette espèce est figurée, et nous nous en étonnons à bon droit : car non seulement elle est une des plus belles du genre, mais nulle autre plante ne méritait mieux cet honneur. Et en effet, ses fleurs, très amples (0,06 au moins de diamètre), nombreuses, d'un blanc de neige, largement et fort élégamment ponctuées de rouge brun sur tous les segments, de la base au milieu, et d'une odeur agréable et douce, auraient bien dû en inspirer l'idée aux auteurs iconographes.

M. Lindley, le premier, l. c., l'a fait connaître par une phrase spécifique, trop brève peut-être, mais suffisamment caractéristique, puisque nous y avons facilement reconnu la plante que nous avions sous les yeux. Le savant Orchidologue anglais n'en connaissait point l'habitat précis, et elle lui avait été communiquée sans aucun renseignement par un amateur. Il la supposait, comme beaucoup de ses congénères, originaire du Mexique, habitat que nous pouvons confirmer, car les beaux individus que nous en avons observés dans l'établissement horticole de notre éditeur, lui avaient été directement envoyés de cette contrée. M. Lindley ajoute qu'au premier aspect on pourrait la prendre pour l'*O. Cervantesii* (V. ci-dessus, Tᵉ I, Pl. 12); mais si nous sommes dans le vrai, et nous le croyons, en rappor-

tant la plante décrite ici, et figurée fort exactement ci-contre, à son *O. maxillare,* il ne peut, selon nous, y avoir de méprise possible : car les deux espèces diffèrent l'une de l'autre, comme on dit *a toto cœlo,* ainsi que peut s'en assurer le lecteur, en consultant la description et la figure que nous avons données de la première, *l. c.* D'un autre côté, notre plante, *sententia nostra,* est toutefois fort voisine de l'*O. nebulosum* Lindl.; mais d'après la description, les fleurs de celle-ci n'ont pas moins de 0,09 (3 ½ pouces); tous les segments en sont pubescents à la base, etc.; il est singulier que l'auteur ait passé absolument sous silence (*Fol. Orch.!*) la couleur des fleurs de ce dernier, qu'exprime sans doute le mot *nebulosum* (nébuleux, obscur!).

Il n'est pas inutile sans doute de compléter ici la phrase diagnostique que nous avons écrite ci-dessus.

Pseudobulbes ovés et lisses pendant la jeunesse, enveloppés dans le premier âge par cinq ou six grandes *squames* ovées-acuminées; oblongs dans la vieillesse, comprimés, sillonnés de rides enfoncées, haut d'environ 0,08 sur 0,04 de diamètre. *Feuilles* géminées, inégales, plissées à la base, mais non articulées, largement linéaires-oblongues, épaisses, aiguës, fortement carènées dorsalement, longues de 0,15-30 sur 0,3½-4 de largeur. *Scape* sortant d'entre les feuilles, haut de 0,30-35, flexueux dans sa partie supérieure, laquelle porte 5-6 fleurs, chacune de 0,06 au moins de diamètre, et du frais coloris bigarré que nous avons dit. *Ovaire-pédicelle* long de 0,03-4, et portant à sa base une très courte bractée souvent bifide. *Segments du périanthe* très étalés, égaux en longueur, les intérieurs du double plus larges que les extérieurs, tous ondulés aux bords; le labelle crispulé-plissé, avec trois lignes enfoncées, médianes. *Disque* profondément cucullé ou mieux en forme de selle renversée, ligné de pourpre en dedans et prolongé en avant en deux grosses dents divariquées.

Orchidée de premier choix!

Ch. L.

CULTURE.

Culture ordinaire des Orchidées épiphytes, désormais aussi facile que bien connue, soit sur branches suspendues, soit en corbeille ou en pot, remplis de *Sphagnum,* et en compagnie de Fougères, de Sélaginelles, de Lycopodes, de *Codonanthe,* de *Torenia,* etc.

A. V.

Berberis Jamesonii HORT. ANGL.

BERBERIS JAMESONII.

ÉPINE-VINETTE DE JAMESON.

Etym. Voyez *Jardin fleuriste*, Te II, Pl. 111.

Berberidaceæ § Berberideæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem;* ad adumbrationem : Frutices ... et in *America* rari, adde omissum : *tropica !*

CHARACT. SPEC. *B.* ramis elongatis, foliis fasciculatis ovalibus v. ovali-oblongis, basi attenuatis apice rotundato-obtusis coriaceis, margine subundulato-dentato-spinosis (spinis tenuiter elongatis et pungentibus) nitidis glaberrimis subtus pallidis; stipulis validis tridentiformibus e basi lata subulatis firmissimis brunneis pungentibus; paniculis terminalibus fasciculatis elongatis valde ramosis pendulis multifloris; ramulis subangulatis, pedicellis plurifloris imperspicue puberulis; floribus magnis globosis vix expansis croceo-aureis, segmentis calycinis minimis ovalibus applicatis coloratis spiratim insertis et sensim in petala transeuntibus; petalis numerosis externis croceis, internis læte aureis, omnibus subæqualibus ovato-rotundatis cucullatis inter se applicatis; *staminum* 6 filamentis robustis extus versus basim subangulatis ad medium dilatato-inflexis hiequc unoquoque latere uno dente parvo (*character curiosus et specialis?*) apice plano obtuse rotundato donatis, ultra medium angustioribus, marginibus retroflexis tunc extus canaliculatis, ad apicem obtusum denuo dilatatis antheriferis; antheris lateralibus, valvula parva rotundata; stylo sublageniformi, stigmate peltatim depresso subumbilicato.... Bacca.... Nob. *ex vivo!*

Berberis Jamesonii .... Hort. angl.?

C'est notre constante habitude, et il serait bien désirable que, dans l'intérêt de la Phytologie, tous les botanistes s'en fissent comme nous un devoir (il est certain qu'ils devraient alors se donner *un peu plus de mal*), d'ajouter à nos descriptions de plantes tous les documents historiques, philologiques, économiques, etc., qui les concernent, et que peut nous fournir d'une façon malheureusement bien restreinte notre *pauvre* bibliothèque botanique; et pour cela, nous ne craignons pas de multiplier les recherches, quelques laborieuses qu'elles soient, pour trouver un nom, une date, un fait qui puisse intéresser le lecteur. Force nous est, cette fois encore, et bien malgré nous, de déroger à notre coutume au sujet de l'intéressante plante dont il s'agit.

M. A. Verschaffelt l'a trouvée, lors de l'une de ses récentes tournées horticoles habituelles en Angleterre, dans un établissement où elle était née, lui a-t-on dit, de graines importées directement du pays natal; mais quel pays? On ne put lui en dire davantage! Quoi qu'il en soit, qu'elle soit spontanée dans l'une des contrées où croissent naturellement les espèces de ce genre (les contrées tempérées ou rarement tropicales de l'An-

cien ou du Nouveau-Monde), qu'elle soit même le résultat d'une fécondation hybride, opérée artificiellement (ce que nous ne pensons pas) en Angleterre, ce n'en est pas moins une fort désirable plante pour l'ornement des jardins.

Néanmoins, tout bien considéré, caractères foliaires et floraux, ne connaissant aucune congénère, avec laquelle nous puissions convenablement l'identifier, nous penchons fort à la regarder comme une espèce nouvelle et fort distincte.

Elle forme un petit arbrisseau, d'un port élégant et élancé, à branches un peu sarmenteuses, à rameaux feuillés, surtout au sommet; à feuilles fasciculées, amples, simples, ovales ou ovales-oblongues, atténuées à la base, coriaces, très glabres, luisantes, pâles en dessous, ondulées-sinuées aux bords : chaque saillie, ou lobe, atténué en une longue épine subulée, très piquante. Les stipules sont tridentiformes (épines), très fermes, brunes. Les fleurs sont grandes, globuleuses, très nombreuses, d'un jaune de chrôme, et sont disposées en panicules très ramifiées, fasciculées, terminales, pendantes, et dont toutes les divisions, comme le pédoncule principal, sont subanguleuses, bractéées et bractéolées; pédicelles très finement pubérules. Les étamines nous ont offert un caractère curieux, unique peut-être dans le genre, et qui seul suffirait à faire considérer la plante qui le présente comme une espèce distincte : ce sont deux dents, placées une de chaque côté du filament et vers le milieu; ces filaments, en outre, sont canaliculés en dehors et à bords réfléchis.

Le *Berberis Jamesoni,* comme on en peut juger par la belle et exacte figure ci-contre, est, ainsi que nous l'avons dit, une plante véritablement ornementale pour nos jardins, où elle fleurit de mai à juin.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine vue en dedans. Fig. 2. Le style.

CULTURE. (S. Fr. ou A. L.)

Comme la patrie de cette belle plante ne nous est point connue, nous l'avons tenue jusqu'ici en serre froide; mais nous pensons que, dans beaucoup de localités en Europe, elle peut passer l'hiver à l'air libre, sauf quelques précautions d'usage, comme couverture de feuilles au pied, et une autre qui en enveloppe la masse. Terre légère. Multiplication facile par bouturage ou mieux par le greffage sur l'espèce commune (*Berberis vulgaris* L.) ou tout autre de moindre valeur.

A. V.

A. Verschaffelt publ.

L. Strooban S. 9 Mai 0

Callicarpa purpurea? JUSS.

Chine (Serre-froide.)

CALLICARPA PURPUREA?

CALLICARPE *à fruits pourpres.*

ÉTYM. καλλί— en composition, du comparatif καλλιων (καλός), plus beau; *il faut bien se garder,* en composant un nom générique ou spécifique, de se servir du radical *calo—,* comme l'ont fait tant d'auteurs, à l'encontre du génie de la langue grecque; καρπός, fruit.

VERBENACEÆ § VITICEÆ §§ VITICÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* cupuliformis cyathimorphus v. rarius tubulosus 4-5-costatus sæpeque angulatus v. plicatus 4-5-dentatus v. rarius 4-5-fidus persistens. *Corolla* subcampanulato-tubulosa, *tubo* brevi, *limbo* 4-5-fido æquali. *Stamina* 4, rarius 5, corollæ tubo inserta æqualia exserta, *antheris* supra basin dorso insertis facie et imprimis dorso glanduloso-punctatis bilocularibus, *loculis* parallelis rima laterali superne latius hiante v. poro oblongo tantummodo apicali dehiscentibus. *Ovarium* 4-loculare, *loculis* uniovulatis. *Stylus* filiformis stamina subæquans v. iisdem longior apicem versus clavato-incrassatus, *stigmate* capitato brevissime bilobo. *Drupa* calyce cupuliformi paulo aucto insidens baccata tetrapyrena, *pyrenis* maturitate distinctis 1-locularibus, *putamine* duro. *Semen radicula* infera erectum.

Frutices *v.* suffrutices *rarius arbores in Asia et Nova-Hollandia tropica rarius in America callidiore cis æquatorem crescentes,* tomento *ramuloso v. stellari* (*v. simplici*) *sæpius farinoso v. furfuraceo magis minusve canescentes v. subferruginei sæpius glandulis oleigeris copiosis consiti;* foliis *oppositis simplicibus basi integerrimis;* cymis *axillaribus dichotomis;* floribus *parvis interdum polygamis.*

J. C. SCHAUER, in DC. Prodr. XI. 640 (1). (*phr. parenth. excepta!*).

Callicarpa L. Gen. 135. JUSS. Gen. 107. ENDLICH. Gen. 3712. MEISN. Gen. 292 (200). GÆRTN. Fr. II. 80. t. 94. LAMK. Illustr. t. 69. Bot. Reg. t. 846. 883. Bot. Mag. t. 2107. W. HOOK. Ex. Fl. t. 133. etc. etc. — *Burchardia* DUHAM. Arb. I. 3. t. 44. *Johnsonia* CASTEB. Carol. II. 47. t. 47. *Sphondylococcum* MITCHEL, in Ephem. Nat. cur. VIII. 218. *Porphyra* LOUR. Fl. cochinch. ed. WILLD. I. 87. *Geunsia* BLUME! Cat. hort. bogor. in Flora, 107 (1825), et Bijdr. 819. WALP. Rep. IV. 125. VI. 692. Annal. I. 543. III. 236.

CHARACT. SPECIF. *C.* frutex, ramis strictis cylindricis dense ad apices juniorum albo-tomentosis mox hirsuto-pilosis, *pilis simplicibus;* foliis oppositis distantibus: inferioribus ovatis basi vix attenuatis v. subrotundatis, dentibus marginantibus sensim ad apicem majoribus, uno maximo terminali; superioribus lanceolato-ellipticis basi subcordatis plus minus acuminatis crenato-dentatis; omnibus mollibus luteolo-virentibus puberulis, venis subtus prominentibus (ramulis late reticulatis) supra impressis (0,09-15 + 0,03-5); petiolis brevissimis cylindraceis brunnescentibus (pilis brevissimis mollibus albis simplicibus quoque, facie supera unoquoque in punctulum elevatum, sub lente sola distinguendum inserto nunquam resinosis)..... floribus..... in inflorescentia ex icone hic inserta dichotoma subsecundis.... rosellis.... Baccis numerosissimis confertissimis sphæroideis ex roseo-violaceis..... NOB. *ad viv. nat.!*

Callicarpa purpurea Hort. angl. et LINDL. cum ? Gardener's Chron. p. 96. c. ic. nigra, N° 6. 1859. certissime non JUSS. nec clr. SCHAUER, DC. Prodr. XI. 645.

(1) Addit cl. auctor: Genus *Ægiphilæ* valde proximum sed habitu, inflorescentia di- nec tri-chotoma neque unquam terminali, floribus parvis, corolla brevi et potissimum stigmate diversum!

N'ayant point encore eu l'occasion d'observer en fleurs la plante en question, ni vivante, ni dessèchée, ni de la comparer à ses congénères conservées dans les herbiers, force nous est de ne point nous prononcer sur son identité spécifique; qu'elle soit déjà connue, décrite, cela est infiniment probable; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'elle n'est point celle décrite sous le nom de *purpurea* par de Jussieu (*Annal. d. Mus.* VII. 69), et par M. Schauer (*l. s. c.*), comme le prouve leur diagnose, dont il suffira, pour justifier notre assertion, de citer quelques mots : C. *undique punctis resinosis glandulosa, ramulis cum inflorescentia foliisque juvenilibus pube stellari farinosis, foliis coriaceo-membranaceis....* Dans la plante sous nos yeux, la pubescence se compose de poils simples; il y a absence complète de glandes résineuses; les feuilles sont fort molles et blanchâtres, etc. Du reste, écoutons M. Lindley :

« Aucune plante n'a excité, à l'exposition automnale dernière de la Société d'Horticulture, dans la salle St-Jean (*St-James Hall*), autant d'attention qu'un petit arbrisseau, exposé par M. Standish (de Bagshot), chargé de baies d'un très beau violet luisant..... N'en ayant point observé les fleurs, ni les anciennes feuilles, nous ne savons à quelle espèce de *Callicarpa* elle peut être rapportée; et, tout en adoptant le nom de *purpurea*, qu'on lui a donné, nous ne négligerons nullement la possibilité de prouver son identité botanique. Par la forme de ses feuilles, le volume proportionnel de ses fascicules de baies, elle coïncide fort bien avec la *C. purpurea* Juss.; mais sa vestiture est celle de la *C. rubella* Lindl. (Bog. Reg. t. 883), plante tout-à-fait différente. Or, les *Callicarpa*, à différentes phases de leur végétation, et sous l'influence de diverses circonstances, varient certainement beaucoup dans leur vestiture (*hairiness*, villosité). Tout ce que nous pouvons dire en ce moment, c'est qu'elle semble être une forme de la *C. purpurea* (*Porphyra dichotoma* Lour.); mais il se pourrait aussi qu'elle fût la *C. lasiantha*. En tous cas, c'est un fort intéressant petit arbrisseau de serre froide, importé, croyons-nous, de la Chine, par M. Fortune : et ce qui peut devenir *extrêmement utile* (pour l'ornement!), c'est que ses baies conservent leur belle couleur longtemps encore après Noël..... »

En effet, au moment où nous écrivons (25 mars), lesdites baies sont du plus beau lilas possible, et n'ont pas encore atteint leur teinte violacée; il résulte donc de cet état de choses, qu'en supposant que ladite plante, fleurissant vers mai ou juin, ne mûrisse ses jolies baies qu'au moins un an après, on peut jouir pendant plus de six mois du frais et gracieux coloris variable, qu'elles montrent successivement avant cette époque, passant

du rose pâle au rose vif, du rose vif au lilas, et du lilas au violet intense (ce que nous avons voulu exprimer dans notre figure, *exécutée d'après nature!*).

Contraint que nous sommes, ainsi que M. Lindley lui-même, de faire bon marché de l'identité spécifique du *Callicarpa* en question, nous ne saurions non plus en donner une description convenable; sous ce rapport nous renvoyons le lecteur à notre phrase spécifique, toute tronquée qu'elle doive être, et au joli et exact dessin ci-contre (exact, *quant aux baies et au feuillage!* (1)). Il jugera facilement, comme nous le pensons et le lui conseillons, que c'est là une gracieuse plante, qui contribuera largement à l'ornementation de sa serre froide, sinon de son parterre à l'air libre. M. Ambr. Verschaffelt en tient de jolis individus à la disposition des amateurs.

Ch. L.

CULTURE. (S. Fr. ou A. L.)

Nous n'avons rien de spécial à recommander pour la culture de ce petit arbrisseau; compost léger; bon drainage; multiplication par le bouturage, opéré de mai à juin; dans le nord, abri forcé dans la serre tempérée ou le conservatoire; mais dans beaucoup de localités bien abritées, et surtout dans le midi de la France et de l'Europe, il pourra, sans inconvénient, passer les hivers à l'air libre.

A. V.

(1) Les cymes florales qu'on y voit sont empruntées à un dessin fait en Angleterre, et que nous a confié le premier possesseur de la plante.

RHODODENDRUM JASMINIFLORUM.

ROSAGE *à fleurs de Jasmin.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T^e Ier, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *R.* (§ *Vyreia*) : arbuscula ramosissima cortice rimosa ætate denudata, ramorum juniorum epidermi brunnescenti furfuracea squamulis punctiformibus nigricantibus, sicut petioli foliaque infra et supra pedicelli calycesque operta; foliis 5-7-subverticillatis inæqualibus, internis multo minoribus ovatis seu ovalibus valde coriaceis basi subcordatis crassis apice breviter emarginatis supra ætate glabratis infra semper nigro-impresso-punctatis margine acuto cartilaginaceo; nervis paucis curvatis immersis, mediano subtus crasso robusto (0,04-5 + 0,02-3); petiolo brevissimo supra plano subtus rotundato; floribus 8-12 umbellatis terminalibus suaveolentibus, squamis sericeis brunneis pedicellos (0,01 vix) furfuraceos rosellos vix æquantibus, setis (bracteis) brunneis intermixtis; calyce minimo hypocraterimorpho sub5-lobato; corollæ tubo elongato infundibuliformi costato-cylindraceo crassiusculo firmo sursum subcurvato basi abrupte subinflata inserto niveo parcissime inconspicueque furfuraceo, lobis 5-6 patulis late oblongis apice rotundatis integris v. sæpius irregulariter emarginatis, margine tenuissimo crispatulo; staminum 10 filamentis inæqualibus tenuissime puberulis albis apice rosellis subplanis, antheris os æquantibus lætissime aurantiacis, loculis abrupte truncatis, pollinc albo; stylo robusto staminibus breviore puberulo, stigmate vix dilatato punctiformi subaurantiaco. Capsula ..... NOB. *ex vivo.*

Rhododendrum jasminiflorum W. HOOK. Bot. Mag. t. 4524. et NOB. in nostra t. 203.

Une aussi charmante plante méritait certes une *illustration* digne d'elle, et la belle planche ci-contre, exécutée sous nos yeux et minutieusement contrôlée par nous, peut donner au lecteur une juste idée de ses qualités ornementales; en outre, nous avons voulu, par une description faite avec toute notre rigoureuse exactitude habituelle, en retracer botaniquement une diagnostique scrupuleuse et suffisamment explicite.

Le magnifique individu que nous en avons observé, comparé à celui décrit et figuré dans le *Botanical Magazine,* nous a présenté des différences telles, que nous avons hésité à les regarder comme identiques; mais comme l'établissement Verschaffelt avait reçu le sien, et sous le nom ici adopté, de la même maison anglaise (VEITCH, père et fils), qui l'avait communiqué antérieurement, *ad determinandum,* au directeur du Jardin royal botanique de Kew, nous avons attribué ces différences à un état anormal de celui examiné et décrit par ce savant botaniste. L'une de ces différences, et la principale, est la vestiture squamoso-furfuracée noirâtre,

Rhododendrum jasminiflorum W. HOOK.

Malacca (Serre chaude.)

si remarquable, de toutes les parties de notre plante, tige, rameaux, pétioles et feuilles, et qui se retrouve même, mais fort affaiblie, sur les pédicelles et jusque sur les corolles, tous organes que le texte latin et anglais dit *glabres,* sauf le calyce (*lepidote;* ce qui est exact)!

Mais puisque, malgré les dissimilitudes que nous signalons, il s'agit bien d'une seule et même plante, nous nous abstenons de prolonger le parallèle commencé, et que peut poursuivre d'ailleurs le lecteur, en comparant le texte et les figures cités, et nous revenons à la nôtre.

Nous avons vu en elle un buisson épais, bien ramifié dès la base, haut d'environ 0,35 sur autant de diamètre, et entièrement couvert de ses nombreuses fleurs en ombelle, d'un blanc de neige, sur lequel tranche la vive teinte orangée des étamines, et qui émettent, avantage bien grand, une odeur très suave. C'est, nous ne craignons pas de le dire, une des plantes les plus vraiment ornementales que nous ayons jamais vues. Les branches et les rameaux en sont feuillés dès la base (et non *bare of leaves below*); les premières sont pourvues d'une écorce fendillée, qui se détache par fragments, de manière à les dénuder ensuite complètement; chez les plus jeunes l'épiderme est brun et entièrement couvert, ainsi que les feuilles, etc., de la pubescence squameuse noirâtre que nous avons dite. Les feuilles, disposées par 5-7 en verticille, les intérieures beaucoup plus petites, sont cordées à la base, ovées ou ovales, épaisses, très coriaces, carènées en dessous, très brièvement pétiolées, légèrement échancrées au sommet; à bords aigus et cartilaginacés. Les fleurs, par huit à douze réunies en ombelles terminales, seraient au premier aspect regardées comme appartenant à un tout autre genre; par leur long tube, leur limbe régulier, elles rappèlent en effet celles de la *Stephanotis floribunda* A. Brongn. (1), auxquelles on les a comparées, non sans raison, pour la forme, le coloris et l'odeur; nous en avons indiqué tout-à-l'heure les divers mérites.

Cette curieuse forme florale, c'est-à-dire un long tube cylindrique, un limbe régulier, n'est pas rare toutefois chez des Rosages découverts dans les îles Célèbes, de Java, etc., et surtout dans la grande île de Bornéo, où M. Low, fils de l'horticulteur de ce nom, a trouvé notamment les *R. Brookeanum* Low, *gracile* Low, *verticillatum* Low et *longiflorum* Low, décrits et figurés par M. Lindley dans *The Journal of the horticultural Society of London* (Te III, p. 82 *et seq. c. icon.*). Il est bon de faire remarquer que ces plantes, ainsi qu'un grand nombre d'autres splendides

(1) Consulter la figure exacte faite sur nature et l'excellente description qu'a faite de cette charmante Asclépiadacée M. Ad. Brongniart dans notre *Hortic. univ.* I. 72. Pl. 12. et *Herb. génér. Amat.* Nelle sér. II. Pl. 24.

espèces des Indes orientales et des îles adjacentes, sont épiphytes, comme l'est probablement aussi celle qui fait surtout l'objet de cet article; toutefois nos autorités sont muettes à cet égard.

Le genre *Rhododendrum*, véritablement polymorphe, quant aux formes florales et au nombre des parties qui les composent, a beaucoup exercé la sagacité des botanistes, dont quelques-uns ont proposé de le diviser en plusieurs autres, fondés sur ces mêmes diversités : mais la généralité a été d'accord pour en répartir les espèces en sections ou sous-genres, sur les limites et l'appellation desquelles toutefois on est bien loin encore d'être unanime; ainsi M. Nuttall (Hooker's Journ. of Bot. V. 353 et seq. 1853) en a proposé plusieurs, pour répartir les charmantes espèces découvertes par M. Booth dans les royaumes d'Assam et de Boutan. De son côté, M. Planchon (Flore des Serres et d. J. de l'Eur. V. 473. 477. *c. ic*^{bus} 1849), qui avait rapidement passé en revue les espèces indiennes, en a établi quelques-unes, qui nous paraissent répondre à toutes les exigences de la nomenclature, mais à plusieurs desquelles il a omis d'appliquer des dénominations; il est fâcheux que M. Nuttall, venu après lui, n'en ait tenu aucun compte.

D'après le travail de M. Planchon, la plante en question appartient à son sous-genre *Vyreia*, dont le type est la *Vyreia javanica* de Blume (Bijdr. 854), ou le *Rhododendrum javanicum* Benn. et des auteurs suivants (W. Hook. Bot Mag. t. 4336. Ch. Lem. Flore, etc., III. t. 293-4).

Quoi qu'il soit de cette discussion purement botanique, dont le lecteur fera tel cas qu'il appartiendra, nous ne devons pas manquer à lui rendre service, en lui recommandant de placer, s'il ne l'a déjà fait, le *R. jasminiflorum* dans ses collections, persuadé que plus tard, en le voyant en fleurs, et en en respirant le suave arôme, il pensera à nous, pour nous savoir gré de notre conseil *bien désintéressé*. Ce Rosage a été découvert sur le mont Ophir, presqu'île de Malacca, à 5000 pieds d'altitude supramarine, par M. Thomas Lobb, qui l'a envoyé en nature à ses honorables patrons, MM. Veitch, vers 1848. Ch. L.

CULTURE. (S. T.)

Le *R. jasminiflorum* peut se contenter des soins ordinaires que l'on donne aux arbrisseaux d'une bonne serre tempérée. On le tiendra dans une terre légère (terreau de bruyère ou de feuilles), qu'on tiendra légèrement humide, au moyen de bassinages, qu'on appliquera assez abondamment pendant la belle saison, sur et sous le feuillage. Multiplication par le marcottage ou le greffage sur des espèces analogues.

A. V.

A. Verschaffelt publ.

L. Stroobant Sc. & Lith. à Gand.

Amygdalus (persica?) rosæflora. CH. LEM

Chine (Fortune) Air-libre.

AMYGDALUS (*PERSICA?*) ROSÆFLORA.

PÊCHER DE LA CHINE *à fleurs de Rosier.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* Tᵉ IV, Pl. 328.

AMYGDALACEÆ.

CHARACT. GENER. V. notulam, hoc in libro, supra, sub t. 165 (Tᵒ Vᵒ).
CHARACT. SPECIF. V. notulam eamdem, *ibid.*
Amygdalus (persica?) *v.* **rosæflora** NOB. sub tab. præsenti!

Nos lecteurs n'ont pu encore oublier la gracieuse variété de Pêcher, dont nous leur avons donné (l. c.) précédemment une belle figure, avec notice explicative; aujourd'hui, au bel *Amygdalus camelliæflora,* qui en était l'objet, nous en ajoutons un nouveau, non moins beau, non moins ornemental, également importé de la Chine, par M. Fortune, et élevé de même dans l'intéressant établissement de M. Glendinning, à Chiswick, près de Londres.

Grâce à un acte de bienveillance toute spéciale de la part de cet honorable horticulteur, qui a bien voulu nous confier, avant tous, le dessin original qu'il en avait fait faire d'après nature et que nous annexons ci-contre, l'*Illustration horticole* a l'heureux privilége, entre les autres recueils, d'en donner la première la figure, due à l'habile pinceau de M. Jos. Andrews, et surtout de lui imposer un nom spécifique, que nous avons choisi d'après l'analogie florale la plus apparente de la plante qu'elle représentait : analogie qui nous semble frappante avec certaines Roses.

Comme on peut se fier à l'exactitude du dessinateur anglais, nous recommanderons aux pomologistes l'examen du bois de la plante en question, à épiderme blanchâtre et élégamment maculé de cramoisi : aux horticulteurs spéciaux, celui des fleurs, si grandes, semi-pleines, d'un rose vif avant l'épanouissement, et d'un rose tendre ensuite. C'est là, sans contredit, une excellente acquisition pour les serres froides dans le nord de l'Europe, et pour l'air libre dans le midi. M. A. Verschaffelt, il est à peine besoin de le dire, s'est empressé de se la procurer dans l'intérêt de sa clientelle.

CH. L.

CULTURE.

Voyez les observations faites à ce sujet, ci-dessus, Tᵉ V. *sub t.* 165 (*au verso*).

A. V.

Begonia

Sem

bert, et nat. pinx. in Horto Versaiensi Pelt.

HORT. VERSCH. (*Hybride!*)

re chaude)

BEGONIA LEOPOLDII (HYBRIDA).

BÉGONIE DU ROI LÉOPOLD.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* Te Ier, Pl. 28.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *Hybridarum* non exponuntur.

Begonia Leopoldi HORT. ex B. *Griffithii* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4984 (*B. picta* HORT.) et *B. splendida,* hybrida ipsa in Horto Verschaffeltiano fœcundatione artificiali mutua exorta. *Tab. nostra* 205, *duplici!*

Les *Begoniæ,* depuis bien des années, ont le privilège d'attirer l'attention des amateurs par la beauté et l'élégance de leur port, et surtout celle de leur feuillage, sans parler de l'effet charmant que déploie l'inflorescence de beaucoup d'entre elles; aussi les a-t-on de tout temps recherchées pour l'ornement des serres chaudes ou tempérées. L'une des plus belles, sous le rapport de l'habitus, du feuillage et des fleurs, est incontestablement la *Begonia manicata* AD. BR. (1), Bégonie *à manchettes,* dont M. A. Brongniart, professeur de Botanique au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, qui le premier l'a déterminée, a donné la description et la figure (*très réduite*) dans notre *Horticulteur universel,* Te IV, p. 33, *c. ic.*, ainsi que dans notre *Herbier général de l'Amateur,* 2e série, Te II, Pl. 46 (et vélins du Muséum) : espèce qu'il serait aujourd'hui, malgré son élégance générale et exceptionnelle, difficile de rencontrer dans les jardins, où les plantes suivent toutes les vicissitudes des modes, et où l'on crie, malgré leurs incontestables mérites, *væ veteribus,* comme les anciens criaient *væ victis!* Que sont devenues la superbe *B. argyrostigma,* aux nombreuses perles d'argent étalées sur son feuillage, et au port superbe; la *B. platanifolia,* aux grandioses proportions; la *B. peltata* AD. BRONG., aux épaisses feuilles drapacées (*An eadem ac* OTTO et DIETR.? V. *Hortic. univ.* IV. p. 138, c. ic. et *Herb. gén. Amat.* 2e sér. II. Pl. 63), etc., etc.?

L'espèce que les catalogues horticoles (SWEET et LOUDON) citent comme la plus anciennement introduite dans nos jardins, est la *B. nitida* AIT.; elle a été importée de la Jamaïque en 1777; il ne serait pas facile de se la procurer aujourd'hui (2).

(1) *Begonia manicata* AD. BRONG. nec CELS, ut errore signaverunt VISIANI, OTTO et DIETRICH, WALPERS, etc.; cette magnifique espèce a été découverte au Mexique par M. Linden, qui l'a introduite en premier lieu dans le Jardin des Plantes de Paris; et M. Cels est le premier horticulteur qui l'ait cultivée et mise dans le commerce.

Il importe à l'Histoire des Plantes que les faits soient nettement *établis* et *rectifiés!* Chaque écrivain devrait donc se conformer religieusement à ce sage principe, *et non, comme cela se fait trop généralement, citer au hasard et sans se donner la peine de faire quelques recherches;* or, s'il en était ainsi, *que de rectifications seraient à faire selon la loi de la priorité et de la justice!* Et d'un autre côté, que de *bons articles,* que de *bonnes planches,* passe maint auteur sous silence, bien que les livres qui les contiennent soient souvent à sa portée : *articles* et *planches,* qui tombent dès-lors généralement dans l'oubli; et que plus tard fait exhumer un heureux hasard. Nous pourrions composer un gros volume de ces nombreux oublis, *trop souvent volontaires!*

(2) Plusieurs de ces anciennes et belles espèces, entr'autres la *B. peltata,* se trouvent encore dans l'établissement Verschaffelt.

Les *Begoniæ*, dont on connaît au-delà de deux cents espèces (1), sans compter les variétés et surtout les hybrides gagnées de semis dans ces derniers temps, croissent dans les parties chaudes de l'Amérique et de l'Asie, dans les archipels de ces deux continents, et notamment dans les îles de la Sonde; on en trouve aussi quelques-unes dans le sud de l'Afrique, dans le district de Port-Natal, côte orientale, et dans l'île de Madagascar. Elles se plaisent sur les arbres, dans les fissures des rochers, ou sur le sol, mais toujours à l'abri des ardeurs du soleil, et sous l'ombrage protecteur des grands arbres. Nul genre de plantes, sans contredit, n'offre, dans les nombreuses espèces qui le composent, autant de diversités, d'élégance et de beauté dans le port et le feuillage, là plus brillant et plus varié que nul autre. Dans toutes, les fleurs, bien que d'une conformation semblable, sont extrêmement nombreuses, d'une longue durée et d'un grand effet ornemental. Or, à qui connaît, dans un nombreux ensemble, ces charmantes filles de Flore, les éloges que nous leur donnons ici, ne paraîtront nullement exagérés.

En signalant ci-dessus la rareté relative ou même la disparition de quelques espèces, nous ne voulons cependant pas dire que les *Begoniæ* soient négligées dans les cultures; bien loin de là : nous commençons même cette notice en disant le contraire; nous voulons seulement exprimer nos regrets, de voir sacrifier *entièrement* les anciennes espèces aux nouvelles, et surtout à cette foule d'hybrides, qu'ont suscitées la mode et l'hybridation, et dont bon nombre, il faut bien l'avouer, n'égalent, ni en grâces, ni en beauté, leurs devancières évincées. Nous nous hâtons d'exempter de ce blâme mérité, certaines conquêtes horticoles, dont le lecteur a pu admirer les belles et exactes figures dans ce recueil, telles que les *B. Madame Wagner, Prince Troubetzkoï,* et celle qui fait le sujet de cet article, lesquelles peuvent victorieusement lutter de beauté avec toutes les plus belles Bégonies exotiques, introduites récemment dans les cultures.

(1) Ceci était déjà composé, lorsque nous reçûmes une lettre de M. A. Decandolle, par laquelle ce célèbre botaniste, occupé en ce moment à rédiger la famille des *Bégoniacées,* pour le Prodrome commencé par son illustre père, a bien voulu, sur notre prière, nous donner les renseignements suivants, que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs : « Le nombre total des *espèces* sera d'environ 365, dont 125 entièrement nouvelles, non compris les HYBRIDES; et ce nombre pourra être doublé, lorsqu'on aura exploité certains pays, comme Bornéo, la Nouvelle-Guinée, la Cochinchine, et qu'on connaîtra mieux d'autres régions tropicales : car les Bégoniacées sont très locales et existent dans toutes les régions chaudes et humides; il y en a beaucoup à Madagascar, et j'en publierai quelques-unes de la partie occidentale de l'Afrique équatoriale, où M. Robert Brown remarquait autrefois leur absence. Celles de la Bolivie ne sont pas les mêmes que celles du Pérou; celles du Mexique diffèrent totalement des espèces de la Nouvelle-Grenade ou du Brésil. Les groupes nombreux et naturels que M. Klotzsch a établis et dont j'augmente le nombre, sans leur attribuer l'importance générique à cause de l'uniformité du port, sont aussi des groupes géographiques propres ou à l'Asie, ou à l'Afrique, ou à l'Amérique, souvent à telle ou telle région d'un de ces continents. M. Klotzsch a parfaitement bien décrit ce qu'il a vu, mais il avait peu de renseignements sur les espèces asiatiques ou africaines. Son travail est excellent. Si je nomme section ce qu'il nomme genre, assurément je ne veux diminuer en rien le mérite qui lui revient comme descripteur. Il aura toujours l'honneur d'avoir le premier signalé des caractères remarquables dans une famille qu'on croyait uniforme. — Le curieux *Begonia,* que vous avez nommé *Schlumbergeriana* (*Illustr. hortic.* V. *Misc.* 61), par les singulières anomalies qu'il présente dans la famille (5 styles, 5 ovaires, etc.), me paraît fort distinct et constituera une section spéciale..... »

L'hybride dont il s'agit offre à un haut dégré, aux amateurs, les mérites que nous venons de citer ; dans ses amples feuilles, sur un fond vert, se jouent, selon l'inclinaison de la vue ou celle du limbe foliaire, les tons les plus chauds du cuivre rouge ou du bronze, qui disparaissent par les mêmes causes, pour laisser briller le coloris amarante-nacarat le plus vif des nombreux poils qui les couvrent ; mais à quoi serviraient ici les paroles, quelque pompeuses que nous pussions les faire, en présence de la belle et exacte figure ci-contre, qui rend mieux cette admirable nature que notre faible plume, et qui à son tour ne saurait remplacer la nature.

Née dans l'établissement Verschaffelt d'une fécondation artificielle, opérée entre les *B. Griffithii* (*picta* Hort. Bot. Mag. t. 4984) et le *B. splendida*, le feuillage de cette hybride possède les riches tons métalliques d'un vert cuivré rouge de la dernière, la belle bordure pourpre sombre de la première ; mais de plus que chez toutes deux, les poils rouge-sang qui en hérissent les deux surfaces, donnent à la face supérieure surtout un superbe reflet amarante-nacarat, en même temps que les longs pétioles, les stipules, les scapes, les pédicelles, les calyces et les pétales eux-mêmes en dessous, à un moindre dégré, il est vrai, sont hérissés de très longues sétules subulées, denses à se toucher, et affectant la même teinte amarante-nacarat que nous venons de signaler, laquelle court également sur les nervures réticulées du limbe, dessus comme dessous. Les jeunes feuilles surtout, avant leur développement, offrent cette riche nuance dans toute son intensité, et plus tard, selon leur âge, ou comme on voudra, selon les diverses phases de leur évolution, elles présentent les diverses teintes métalliques que nous avons dites.

La plante est très robuste, d'un port élevé, bien ramifiée et feuillée dès la base. Les fleurs mâles forment un petit corymbe terminal, tout masculin, et sont de moitié plus petites que les femelles ; des quatre pétales décussés qui les composent, les deux extérieurs sont d'un rose vif, les deux autres d'un rose tendre. Les fleurs femelles, disposées en une inflorescence semblable, paraissent plus tard et ont près de 0,05 de diamètre ; leurs cinq pétales sont presque blancs, avec une large bande rose au milieu en dessus, nacarat en dessous et là poilus, comme nous l'avons dit. L'ovaire est triangulaire et ailé d'un seul côté. Les styles, d'un jaune d'or, extrêmement courts, connés à la base, ont leurs stigmates contournés et crispés en crête, et forment une sorte de dédale très finement papilleux. Les ovules, innombrables et insérés sur des placentaires bipartis et irrégulièrement lobulés, nous ont paru fertiles.

Ch. L.

CULTURE. (S. T.)

De la chaleur, de l'ombre et un peu d'humidité par arrosements et seringages pendant toute la belle saison ; terre riche en humus et un peu compacte. Multiplication facile, par bouture des rameaux, etc.

A. V.

LIVISTONA HUMILIS.

LIVISTONE PEU ÉLEVÉE.

ÉTYM. Patrick Murray, de Levistone, près d'Edimbourg : telle est l'étymologie que donnent Sweet et Loudon, chacun dans son *Hortus britannicus;* si elle est exacte, il est singulier que la dédicace ait été faite *en l'honneur d'une résidence;* et alors pourquoi *Livistona* et non *Levistona*, orthographe anglaise de cette localité, ville ou village, nous ne savons ?

PHOENICACEÆ § CORYPHEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* ♂-♀ in spadice spathis pluribus incompletis basilaribus cincto sessiles v. breviter pedicellati bracteati. *Calyx* exterior trifidus, interior tripartitus. *Stamina* 6 : *filamentis* ima basi dilatatis cohærentibus v. subdistinctis (*distinctis infra dilatatis* R. BR. — *in discum hypogynum coalitis* ENDL.); *antheris* cordato-oblongis. *Ovaria* 3 intus cohærentia; *styli* coalescentes, *stigmatibus* connatis v. distinctis. *Bacca* plerumque unica 1-sperma; *albumen* corneum cavitate ventrali *testæ* radio horizontali ruminatum. *Embryo* dorsalis R. BR. v. subbasilaris MART.

Palmæ (1) *Novæ-Hollandiæ et Asiæ tropicæ,* caudice *mediocri frondium basibus persistentibus squamato;* frondibus *flabelliformibus* (*pinnato-palmatis* R. BR.) *basi fibrillitio vaginantibus,* laciniis *apice bifidis sæpe filis interjectis distinctis;* spathis *coriaceis tubulosis oblique truncatis;* floribus *flavescentibus v. virescentibus;* baccis *olivæformibus viridulis v. cœrulescentibus* (v. ex rubro violaceis, ut in præsenti !), carne *parca.* KUNTH, l. i. c.

C. KUNTH, Enum. Plant. III. 241. ex R BR. (*excepta phrasi in litt. rom. intra parentheses nostra !*).

Livistona R. BR. Prodr. 267. MART. Palm. Gen. etc. 238. t. 102. 109-111. 135. 145-146. SCHULT. Syst. VII. 1306. ENDL. Gen. Pl. 1754 et *. KUNTH, l. c. MEISN. Gen. Pl. 357 (267). — *Lataniæ* spec. LAMK, JACQ. *Coryphæ* spec. LAMCK, SCHULT., R. BR. etc. (confer MART. et KUNTH !). — *Saribus* RUMPH, Amboin. I. 42. t. 8. etc. (NOB.).

CHARACT. SPECIF. *L.* caudice 4-6-pedali, petiolis ex toto aculeatis, aculeis minoribus inter majores; frondis laciniis filis interjectis; baccis ovatis v. obovatis, maturis violaceis. MART. l. i. c.

Livistona humilis R. BR. l. c. 268. SPRNGL, Syst. II. 137. POIR. Encycl. Suppl. III. 482. SCHULT. l. c. 1306. MART. l. c. 238. t. 109-111. KUNTH, l. c. 241.

Par sa petite stature (le stipe ne dépasse guère un mètre et demi à deux de hauteur), son ample et magnifique couronne foliaire, aux nombreuses et larges frondes flabelliformes (en éventail) et multilaciniées, étalées ou subdressées en tous sens, ses très longues grappes d'innombrables et jolis fruits passant du rouge au violet foncé, ce Palmier offre aux amateurs un attrait tout particulier. Tout d'abord, une serre chaude de petites dimensions (de 3 à 4,00, au plus de hauteur) peut l'abriter fort à l'aise, pendant toute son évolution végétative.

(1) In mente nostra nomen vulgare specierum cum nomine Familiæ non confundendum : ibi igitur *palmæ* est pro *arbores v. frutices !*

Imp. Lith. de L. Stroobant a Gand.

A. Verschaffelt publ.

Livistona humilis R. BR.

Nouvelle Hollande (Serre chaude.)

Il a, dit M. de Martius, l'aspect du *Chamœrops humilis;* mais ses frondules, plus longues et plus souples, plus nombreuses, plus entrelacées, lui donnent une apparence crispée (*sed crispior* Mart.!) que n'a pas celui-ci, et qui est surtout beaucoup plus élégante. Son stipe, hérissé dans toute sa longueur par la base des pétioles persistants, n'a pas plus de 0,080 de diamètre. Les frondes de la couronne sont au moins au nombre de trente, dont les plus inférieures sont pendantes et longtemps marcescentes avant de tomber. Les pétioles, longs d'environ 0,50, sont robustes, largement linéaires, légèrement canaliculés en dessus, convexes en dessous, d'un vert roussâtre ou rougeâtre aux bords, qui sont armés de robustes aiguillons concolores, dont les plus grands longs de 0,015 avec ordinairement trois autres plus petits placés entre eux, tous dirigés vers le haut du pétiole. Le limbe de chaque fronde est, dans sa circonscription, ové-subarrondi et plus tard cordé-orbiculaire; il se compose de 30 à 36 frondules plus courtes ou aussi longues que le pétiole, linéaires-acuminées, indupliquées, soudées entre elles vers la base sur 0,25 de longueur environ; là velues-ciliées aux bords et ayant entre elles de très longs fils pendants qui se détachent du bord dans l'âge adulte; elles s'insèrent sur un *phyllarioze* (1) court, proéminent en dessous, un peu concave en dessus et à bords membranacés. Le spadice florifère est dressé; fructifère, il est nutant, et dans cet état il est aussi long ou plus long que les feuilles. Il est comprimé, ancipité, alternati-ramifié; les spathes et spathelles sont tubulées, comprimées, longues d'environ 0,16-0,13, striées et ouvertes obliquement au sommet. Les fleurs sont fort petites, d'un jaune verdâtre, disposées en épis, dont l'ensemble forme une très grande panicule composée; le calyce, la corolle, etc., ne demandent pas ici une description spéciale: la diagnose générique ci-dessus et les figures analytiques ci-jointes expliquent et excusent suffisamment notre silence. Nous avons aussi expliqué suffisamment les formes extérieures du fruit, dont la chair est verdâtre et longitudinalement fibreuse; mais son intérieur doit être décrit pour l'intelligence des figures.

« Le *nucleus* est conforme au fruit, un peu déprimé au milieu d'un côté et marqué d'une tache obscure, à épiderme roussâtre; de l'autre côté il est omboné, à cause de l'embryon. L'albumen en est grand, corné,

(1) Les *palmatologistes* ont donné *au sommet dilaté convexe-concave et plissé* du pétiole, sur lequel s'insèrent les frondes flabelliformes, le nom trivial de *Ligula*, appliqué déjà à divers autres organes végétaux, ou de *prominentia*, qui ne signifie rien. Or, comme cet organe, qu'ordinairement passent sous silence les auteurs, nous paraît au contraire d'une certaine importance pour la distinction des espèces, nous avons déjà proposé ailleurs pour le désigner le nom de *phyllarioze* (φυλλάριον, petite feuille; ὄζος, nœud de branche). *A tout organe distinct il faut un nom spécial!*

lactifère, muni d'un côté d'une lamelle rousse qui pénètre dans le *testa*, de telle sorte qu'il contient un embryon cylindrique vers son extrémité phériphérique dilatée et béante par une fente transversale, telle qu'on la voit horizontalement chez les Aracées. » MART. !

Ce charmant Palmier croît en deçà du Tropique du Capricorne, sur les côtes Nord-Est de la Nouvelle-Hollande, et probablement aussi (?) sur celles du Nord-Ouest, par le 15e dégré de latitude australe (méridien de Greenwich), où l'aurait observé All. Cunningham (*Append. and Narr. of a Survey of the Coasts of Austr., by* C. TH. KING, 504. London, 1827).

Grâces à ces renseignements, nos lecteurs seront convenablement édifiés sur le compte du dit Palmier et décideront dans leur for intérieur s'il est digne de figurer dans leurs collections ; la figure ci-contre leur en donne le port, mais fort réduit (environ 15 fois), et d'après celle du grand ouvrage de M. de Martius, *l. c.*, due à Ferdinand Bauer.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

(PLANCHE CI-JOINTE).

Fig. 1. Fragment du spadice florifère (*plus petit que nature*). Fig. 2. Partie d'un rameau avec fleurs, *un peu grossie*. Fig. 3. Partie d'un rameau fructifère, avec les périgones encore adhérents, *grossie*. Fig. 4. Une fleur ouverte, *grossie*. Fig. 5. Fragment du spadice, avec fruits mûrs et non mûrs, *grd. nat.* Fig. 6. Une baie coupée transversalement, *grd. nat.* Fig. 7. Section verticale du nucleus, *grd. nat.;* l'échancrure latérale est destinée à recevoir l'embryon (fig. 11-12). Fig. 8. Le nucleus vu par sa face ventrale. Fig. 9. Le même, dont on a enlevé la chair, pour laisser voir la chalaze. Fig. 10. La chalaze, *grossie*. Fig. 11 et 12. L'embryon, vu de côtés divers; dans 11, la calotte hémisphérique; dans l'autre, la fente transversale, dont il est parlé. Fig. 13. Une feuille, très réduite.

Dans la planche principale le nègre, qui pioche, a été placé pour donner au lecteur une juste idée des dimensions du stipe et de la couronne foliaire du Palmier qu'elle représente.

CULTURE. (S. CH.)

A ce sujet, nous renvoyons le lecteur à la notice qui accompagne la description de l'*Astrocaryum rostratum* (Te IV. Pl. 138); il y trouvera tous les renseignements désirables.

Analyse du Livistona humilis.

Berberis Hookeri HORT. ANGL.

(Air libre.)

BERBERIS HOOKERII.

ÉPINE-VINETTE DE HOOKER.

ÉTYM. V. *Jardin fleurisle*, Te II, Pl. 111.

BERBERIDACEÆ § BERBERIDEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* et supra sub Pl. 201.

CHARACT. SPECIF. *B.* frutex humilis strictus glaberrimus concinnus, ramis gracilibus sulcatulis brunneis; stipulis spinescenti-trifidis robustis infra sulcatis concoloribus; foliis ternatis lanceolatis acutis supra nitidis intense viridibus infra pallidis, margine subrecurvo membranaceo sinuato-dentatis, dente alio sursum, alio deorsum (ad instar *Ilicis*) plicato, unoquoque in aculeum subulatum elongatum pungentem desinente, sicut et terminali; pedunculis gracillimis elongatis nutantibus ad apicem inflatis; floribus 4-6-umbellatis majusculis intus flavis extus virescentibus : segmentis rotundato-cucullatis ; stam. filamentis crassis incurvis; ovario ut in genere..... NOB. *ad viv.*

Berberis Hookerii HORT. ANGL.? affinis *B. Wallichianæ* DC. (nec HORTUL.!) Prodr. I. 107. sic. LINDL. in Glean. LINDL. and PAXT. Flow.-Gard. I. 12. 79. et ic. 58.

Comme au sujet d'une précédente et élégante espèce (V. ci-dessus, VI, Pl. 201), nous ne pouvons que regretter d'être obligé, dans notre ignorance, de passer sous silence les renseignements historiques, que nous nous fesons un devoir, chaque fois que nous pouvons nous les procurer, de joindre à toutes les descriptions des plantes dont nous entretenons nos lecteurs. Nous savons seulement que l'établissement Verschaffelt l'a acquise à la même époque et en même temps que celle à laquelle nous venons de faire allusion.

Elle nous paraît voisine de la *B. Wallichiana* DC. (1), mais elle en diffère suffisamment par ses fleurs plus grandes, portées par de bien plus longs pédoncules pendants; des feuilles sinuées-plissées et aculéifères, comme chez certains Houx, et surtout par une stature plus délicate, un port plus élégant.

Sauf cette forme *ilicioïde* foliaire que nous signalons, notre planche rend bien l'aspect général de la plante dont il s'agit, laquelle, au moment où nous écrivons, est encore en pleine floraison sous nos yeux ; et nous pouvons nous dispenser, grâce à la figure ci-contre (rectification foliaire

(1) Il existe dans les cultures sous ce nom une espèce du même genre, qu'il faut bien se garder de confondre avec la plante de De Candolle et de Lindley, mais qui mérite aussi à tous égards d'attirer l'attention des amateurs ; nous l'avons observée également dans l'établissement Verschaffelt.

admise) et à notre phrase diagnostique suffisamment détaillée, d'en donner ici une description plus complète, une apologie plus longue : le lecteur, ce nous semble, est suffisamment mis en demeure de se prononcer sur son mérite ornemental.

Ch. L.

CULTURE. (A. L.)

Ce petit arbrisseau ne demande aucun soin spécial ; on le placera au premier rang dans les massifs à l'air libre, dans un sol un peu frais, et dans une situation un peu abritée contre les vents du nord-ouest; et comme la patrie n'en est pas connue, il ne serait pas inutile, par précaution, d'en rentrer un pied en orangerie, pendant les grands hivers. Multiplication par les procédés ordinaires.

A. V.

A. Verschaffelt pinx.

Imp. lith. de A. Bouvard à Gand.

Rhododendrum Nuttallii BOOTH.

ASSAM. BOUTAN (*Serre tempérée.*)

RHODODENDRUM NUTTALLII.

ROSAGE DE NUTTALL.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* Te Ier, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *R.* (*Eurhododendrum !*) arboreum, foliis maximis coriaceis ovalibus utrinque obtusis apiculatis subtus valde reticulatis fusco-squamosis; corymbis 4-6-floris (*etiam* 6-10!), floribus maximis; lobis calycinis crassiusculis oblongo-ovalibus obtusis; corolla subcampanulata; staminibus 10 (*stylo robustissimo eis multo longiore, stigmate crasso capitato* 5-*lobo*); capsula 5-loculari calyce persistente 2/3 tecta; seminibus pallidis ovato-lanceolatis lato-marginatis, marginibus erosis. NUTTALL, l. i. c. (*exc. parenth.*).

Rhododendrum Nuttallii BOOTH, in *Sched.!* — NUTTALL, in HOOK. Journ. of Bot. and Kew Gard. Misc. V. 355 (1853). Illustr. Bouq. fasc. V. Pl. XXI.

Des corymbes terminaux, de plus de 0,32 de diamètre sur une hauteur de près de 0,25, formés de 6-10 fleurs gigantesques (au moins 0,16 de diam.), d'un beau blanc teinté de rose, à gorge orangée; des feuilles subverticillées, discolores, de 0,25 à 0,30 et plus de longueur, sur 0,9-12 et plus de largeur : tels sont les traits principaux que nous offre la plante en question, l'une des plus belles et des plus grandioses du règne végétal (vieux style!), le rosage Roi parmi ses congénères.

Il constitue dans son pays natal un petit arbre d'environ dix mètres de hauteur, lorsqu'il croît isolément; mais n'en dépassant guère trois ou quatre, lorsqu'il végète en parasite sur les autres, entre les branches principales desquels il se fixe alors par d'épaisses racines tubéreuses, d'où sortent des branches divariquées. On en doit la découverte et l'introduction à M. T. J. Booth, qui le trouva sur les monts Duphla (Boutan), à Meré Patar, aux environs du village de Seram, sur les bords du Papou. Là il se plaît dans un sol marécageux, en compagnie des Ifs et des Chênes, à une altitude supramarine de 4-5,000 pieds. Il l'envoya (1) de là à son patron, M. Thomas Nuttall, de Rain-Hill, Nut-Grove, près de Liverpool.

Les jeunes branches et les faces des feuilles, d'abord légèrement tomen-

(1) En compagnie de quelques autres espèces, à peine moins belles et non moins intéressantes (*R. Boothii, calophyllum, camelliæflorum, eximium, Hookeri, Jenkinsii, Kendrickii, Keysii, longifolium, Windsorii,* dont plusieurs ont déjà été figurées et décrites dans ce recueil.

teuses, vertes, sont couvertes d'écailles résineuses, peltées-arrondies, radiées, passant du rose au rouge et plus tard au brun pendant la vieillesse, et persistant encore à cette époque sous la face inférieure. Les feuilles, chez les jeunes individus vigoureux, atteignent 0,30 et plus de longueur sur 0,10-15 de large; elles sont ovales ou ovées-oblongues, alternes-subverticillées, fortement nervées-réticulées en dessous, gaufrées en dessus, apiculées au sommet, épaisses et coriaces, pendantes (*ex icone!*). Les fleurs, disposées par 6-10 (*Red. of Illustr. Bouq. et ex icone! — 4-6 ex Nutt.!*), sont suavement odorantes et certainement les plus grandes et les plus belles du genre; elles n'ont pas moins de 0,13-16 de diam., sont campanulées, avec un ample limbe étalé en coupe, d'un blanc de neige, teinté de rose tendre en dehors, à gorge d'un beau fauve-orangée. Les segments calycinaux en sont ovales ou ovés, épais, obtus et légèrement ciliés; ils grandissent avec le fruit. Les cinq lobes de la corolle sont très étalés, ovés, apiculés et portent au milieu trois plis longitudinaux enfoncés (*ex icone! de hoc charactere magno tacent*). Les dix étamines ont leurs filaments grêles, blancs, velus inférieurement, courbes-ascendants et à peine saillants hors du tube; leurs anthères oblongues d'un brun foncé; le style entièrement vert, beaucoup plus robuste et plus long, plus fortement décliné-ascendant, se termine par un stigmate très gros, capité-5-lobé. La capsule, selon M. Nuttall (l. c.), longue d'environ 0,054 sur 0,027 de diamètre, est d'un brun clair, et à cinq loges, à valves arrondies et légèrement carènées; les graines ovées-lancéolées, avec un large bord déchiqueté. L'espèce lui semble voisine du *R. Dalhousiæ,* mais avec de plus grandes dimensions dans toutes ses parties, un calyce, une capsule et des graines tout-à-fait différentes.

L'*Illustrated Bouquet* consacre à cet admirable végétal une planche in-f°, dont la nôtre in-4° est une fidèle reproduction, et qui suffit, avec la notice précédente, pour en donner à nos lecteurs une idée suffisante. De plus

la vignette ci-contre, empruntée au même recueil, représente la plante, telle qu'elle a fleuri à Ausbourg, comme nous allons le dire. N'ayant point eu encore l'avantage de l'observer en fleurs, nous avons dû nous en rapporter, pour la description, à ce qu'ont dit à ce sujet M. Nuttall et le rédacteur du recueil cité ; de là des lacunes que nous ne sommes pas à même de combler. Quoi qu'il en soit, cela ne saurait empêcher les amateurs de s'empresser d'enrichir leurs serres froides d'une telle magnificence végétale. Selon le second, l'heureuse chance de l'obtenir en fleurs le premier en Europe est échue à M. Otto Forster, d'Ausbourg, en Bavière, au printemps de 1858, et c'est d'après l'individu qu'il possède qu'a été exécuté le grand dessin qu'en a publié l'*Illustrated Bouquet*.

Ch. L.

CULTURE.

A l'occasion de plusieurs congénères, nous avons déjà publié les prescriptions nécessaires à la culture de ces splendides végétaux ; voyez notamment ci-dessus, *sub Rhododendrum jasminiflorum* (VI. Pl. 203). Rappelons seulement qu'on les multiplie surtout par le marcottage et le greffage sur des espèces analogues, c'est-à-dire de serre tempérée, en ayant soin que le sujet et la greffe aient des proportions égales.

A. V.

AZALEA MAGNIFICA (HYBRIDA).

Si les Azalées, dites *de l'Inde,* fixent l'admiration des amateurs et du *profanum vulgus* lui-même, par le nombre et l'ampleur de leurs fleurs, au frais et éclatant coloris, mais, hélas! sans odeur: leurs sœurs, dites *des Jardins,* ont, pour lutter avec elles, et non sans avantage, leur coloris floral plus diversifié, leur odeur exquise et surtout leur rusticité parfaite sous nos cieux inclémens. Le lecteur peut, à ce sujet, consulter l'article général que nous avons déjà consacré à ces dernières dans le tome second de ce recueil, *Planche* 75, laquelle représente quelques belles variétés de la même catégorie.

Celle dont il est ici question est encore assez nouvelle dans les cultures, où l'ont lancée, en 1857 seulement, MM. Rollisson, père et fils, horticulteurs anglais très distingués, dans l'établissement desquels probablement elle est née de semis. Elle justifie, et au-delà, tous les éloges que nous avons faits de ces plantes: éloges qu'on peut résumer en deux mots: *elles sont le plus gracieux ornement d'un parterre au printemps,* cultivées ou isolément, ou mieux en groupes.

C'est, comme en peuvent juger nos lecteurs par la belle figure ci-contre, que nous en ont communiquée les obtenteurs, un arbrisseau particulièrement robuste, à feuillage plus ample qu'on ne le voit généralement chez les congénères, à nombreuses et très grandes fleurs longuement tubulées, dont le fond, d'un blanc de crême, est orné sur les lobes inférieurs d'une élégante nervation réticulée, rose; sur le supérieur, d'une ample macule d'un fauve-orangé vif qui s'étend presque jusqu'aux bords (blancs!), et qui se retrouve mi-partie sur les deux latéraux; odeur exquise, cela va sans dire! Les étamines et le style plus long qu'elles, et tous exserts, sont roses. La beauté d'une telle plante, son prix si peu élevé, lui assurent forcément une place dans tous les jardins *bien tenus.*

Ch. L.

CULTURE. (Air Libre.)

Terre légère, sablonneuse, fraîche, renouvelée tous les trois ou quatre ans partiellement ou en totalité, parce que les nombreuses racines chevelues de ces plantes épuisent promptement le sol; arrosements à la pomme fréquents pendant toute la belle saison; multiplication par marcottage, ou par greffage: tels sont en somme les soins qu'exige la culture de ces charmants arbrisseaux.

A. V.

Azalea (HYBRIDA) magnifica HORT. ANGL.

Semis. Angleterre (Serre froide.)

L. Stroobant ad. nat. pinx. in Hort. Verschaffelt.

Lith. de L. Stroobant à Gand

Grevillea alpestris, B. helianthemifolia MEISN.

Nouvelle-Hollande (Serre froide.)

GREVILLEA ALPESTRIS (β HELIANTHEMIFOLIA).

GRÉVILLÉE DES MONTAGNES, var. *à feuilles d'Hélianthême.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* Te III. Pl. 288.

PROTEACEÆ § FOLLICULARES-GREVILLEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, et potius MEISN. in DC. Prodr. XIV. 349, ubi *Characteribus* revisis et emendatis.

CHARACT. SPECIF. *G.* (*Eugrevillea* § *Lissostylis* §§ *Myrtilloideæ* MEISN.) V. MEISN. l. c. posteriore loco citato!

Grevillea alpestris MEISN. in HOOK. Journ. of Bot. 187 (1852); Linnæa 354. 1853. in DC. l. c. 361. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5007. sept. 1857.

Grevillea alpina β LINDL. in MITCH. Exped. London, 1839. ex Annal. d. Sc. nat. XV. 62. (1841). sec. MÜLLER, in litt. (sic. MEISN.!).

Grevillea Dallachiana FERD. MÜLL. First gen. Rep. 17. (*G. Dallachii* HORT.).

Grevillea alpestris β helianthemifolia MEISN. ls cs. — Arbuscula, ramis rameatis gracilibus patulo-recurvis v. pendentibus subrubescentibus breviter tomentoso-pilosis ætate glabratis diffusis divaricatis cylindricis; foliis subconfertis subpetiolatis (apparent sessilia) ovali-oblongis apice subincrassato-mucronatis eveniis supra punctis subelevato-scabriusculis pilosulis subtus densius pilosis, pilis adpressis, margine recurvo (0,010-12 + 0,005-6; petiol. vix 0,001); floribus plerumque terminalibus subcoctonis, ramealibus subquaternis; perianthium breve basi gibboso-dilatatum postice fere usque ad basim fissum mox contractum et altissime tripartitum tomentoso-pilosulum pallide miniatum, segmentis lateralibus multo longioribus antice curvato-porrectis albescentibus apice incurvo ac in fossula antheriferis, antico brevissimo vix ullo cito recurvo duobus aliis arcte conniventibus formato; stylo cylindrico erecto villoso-puberulo, stigmate verticali orbiculari-plano, glandula ligulata erecto-incurva apice bifida intus ad basim pilosa (folliculi [ex MEISN.!] sessiles stylum persistentem subæquantes ovato-oblongi ecostati cano-pubescentes). NOB. *ad nat. viv.!*

Nost. tab. 210; *an species distincta, nec var.?*

La plante dont il s'agit est un gracieux petit arbuste, d'un aspect tout particulier par son port, le coloris assez insolite de ses rameaux, de son feuillage et de ses jolies et nombreuses fleurs. Si nous ne nous trompons point en le considérant comme identique avec la variété dite *helianthemifolia* par M. Meisner, *l. c.*, il croît dans la Nouvelle-Hollande, où l'aurait découvert Latrobe (.....?) aux environs de Port-Philip.

M. W. Hooker, *l. c.*, qui nous semble, malgré quelques légères différences, avoir fait figurer la même plante que nous, la regarde comme l'espèce typique elle-même; avons-nous tort de ne considérer la nôtre que comme la variété *helianthemifolia* d'icelle? Toutefois, nous devons dire que les caractères de celle-ci nous ont paru convenir beaucoup mieux à la plante que nous avons eue sous les yeux qu'au type, et nous pensons être dans le vrai; malheureusement, faute d'échantillons authentiques des deux plantes, nous ne pouvons décider la question. Le type, selon M. W. Hooker, est commun à la Nouvelle-Hollande méridionale et y occupe, dans les districts montagneux, une aire géographique considérable; il y atteint une assez grande taille et y fleurit toute l'année.

Livré à lui-même, notre petit arbrisseau, qui ne paraît pas devoir s'éle-

ver beaucoup, d'abord dressé, étale bientôt de tous côtés ses nombreuses branches bien ramifiées et diffuses, recourbées ou étalées avec grâce, effilées, cylindriques, rougeâtres et blanchâtres à la fois, en raison d'une pubescence assez dense et blanche, qui en recouvre toutes les parties. Les feuilles en sont serrées, fort petites, presque sessiles, ovales-oblongues, renflées-mucronées au sommet, non veinées, blanchâtres et comme glaucescentes, scabriuscules, en raison de petits points élevés, terminés chacun par un poil; couvertes en dessous de poils drus, mous, couchés, et à bords récurves; nous en avons donné ci-dessus les dimensions dans notre phrase diagnostique.

Les fleurs, curieusement conformées, du reste comme on sait, et dans le genre et dans cette famille, si curieusement exceptionnelle sous ce rapport, sont bicolores, très nombreuses, *petites, mais jolies, d'un agréable effet sur ces* PETITS *rameaux, au milieu de ce* PETIT *feuillage,* et mi-parties inférieurement d'un minium pâle et supérieurement blanchâtre.

Le périanthe est en apparence triparti, mais en réalité, *ut solet,* quadriparti, comme on va le voir. Il est très-brièvement pédicellé, tomenteux-velu; la partie inférieure en est assez fortement gibbeuse-dilatée, surtout par devant; fendu en arrière presque jusqu'à la base, il est partagé par devant en trois lacinies inégales, dont deux latérales, canaliculées et glabres en dedans, dirigées en avant et révolutées-incurves au sommet; l'intermédiaire presque sessile (très courte), conformée de même, est évidemment composée de deux autres lacinies étroitement soudées dans toute leur longueur. Le style est robuste, dressé, vertical, très exsert, cylindrique, pubérule-velu, et terminé par un stigmate orbiculaire-plan, vertical, vert, très glabre, concave par devant, subulé à la base; dans sa concavité se trouve niché un *stigmatule,* ou vrai stigmate (mucron des auteurs), pédiculé, vert; de la base du style part une glande ligulaire, large, oblongue, canaliculée, incurve et bifide au sommet, et une touffe de poils épais est placée devant sa base fortement cucullée. Follicules....

C'est là une agréable addition aux plantes de serre froide, parmi lesquelles l'œil au premier abord la distinguera, en raison de son aspect tout particulier, comme nous l'avons dit. L'introduction en Europe en est toute récente, car l'établissement Verschaffelt ne la possède que depuis une couple d'années à peine.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Niche anthérifère du segment périgonial intermédiaire (double). Fig. 2. *A*. Celui-ci vu en dedans; *A*. niche où se cache la glande. Fig. 2. *B*. Un des segments dudit séparé et vu de côté. Fig. 3. Style et ovaire; *A*. glande; *B*. le mucron du stigmate (*fig. gross.*).

CULTURE. (SERRE FR.)

Culture ordinaire des végétaux de la Nouvelle-Hollande : terre légère et sablonneuse; arrosements peu copieux, mais assez fréquents; multiplication par le bouturage des ramules, à froid ou à chaud, sous cloche et à l'ombre.

A. V.

Thalictrum anemonoides MICH

Amér. Sept. (Plein air.)

A. Verschaffelt publ.

THALICTRUM ANEMONOIDES.

PIGAMON *à fleurs d'Anémone.*

ÉTYM. Miller et autres, puis Théis, Sweet et Loudon, font dériver ce mot de θάλλειν [1], pousser, verdoyer, et non sans probabilité; toutefois, Dioscoride cite un θάλικτρον; Pline adopte et commente le même (*thalictrum*) que les copistes lui font écrire erronément *thalietrum* (et θαλίητρον, QUICHERAT, *Dict.*) et même *thalitruum* (FREUND et THEIL, *Dict.*). Tournefort, Linné, et plus tard PLANCHE (*Dict.*) avec raison écrivirent θάλικτρον.

RANUNCULACEÆ § ANEMONEÆ.

CHARACT. GENER. *Involucrum* nullum. *Calyx* corollinus 4-5-phyllus, foliolis æstivatione imbricatis caducissimis. *Corolla* nulla. *Stamina* indefinita hypogyna. *Ovaria* plura libera unilocularia; *ovulo* unico pendulo. *Achænia* 4-15 sessilia v. stipitata stylis brevibus superata nunc longitudinaliter costata nunc triptera v. vesiculoso-inflata. *Semen* inversum....

Herbæ *perennes per hemisphæræ borealis regiones temperatas diffusæ,* caulibus *annuis sæpe fistulosis;* foliis *alternis, sæpissime* petiolo *basi dilatato;* inflorescentia *composita varia;* floribus *sæpissime dioicis v. polygamis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4772 et *.

Thalictrum TOURN. Instit. 270. LINNÉ, Gen. N° 697. JUSSIEU, Gen. 232. GÆRTN. I. 355. DC. Syst. I. 168. Prodr. I. 11. MEISN. Gen. I. (1). — WALP. Rep. I. 10. II. 737. V. 4. Annal. I. 5. 953. II. 5. III. 805. etc.

Divisio generis DC. l. c.

§ 1. TRIPTERIUM DC. Achænia triquetra angulis alata substipitata.

§ 2. PHYSOCARPUM DC. Achænia inflato-vesiculosa stipitata.

§ 3. EUTHALICTRUM DC. Achænia ovato-oblonga costato-striata sessilia (v. *substipitata,* ut in specie in qua versamur!

Percense, Lector studiose, de multis auctoribus operibus et figuris prolatis Decandollium et Walpersium!

CHARACT. SPECIF. *T.* (§ *Euthalictrum*) humile totum glaberrimum hermaproditum; rhizomate grumoso nigricante, tuberibus 2-3 obovatis, fibrillis intertextis (AUCT.!); foliorum radicalium (omnium!) petiolis filiformibus nudis ad apicem in tres petiolulos divisis (et, ut dicunt: biterrnatim sectis!) elongatis etiamque gracillimis, unoquoque tripetiolellato, petiolello unifoliato; foliolo etiam petiolulato (terminali longiore) oblongo-rotundato (nullo modo *ovato,* ut scripserunt!) basi cordato v. oblique recto versus apicem et ad unum latus irregulariter dentatim lobulato non rarius trilobato, dente intermedio majore; pedunculis (amitibus!) folia multo superantibus et robustioribus absolute aphyllis ebracteatisque apice 3-4 pedicellatis (5-6 DC.!); pedicello unoquoque 3 (2) foliis floralibus suffultis, medio vero subcentrali nudo; omnibus elegantissime umbellatim ordinatis erectis, foliis illis radicalibus consimilibus etiamque tenuissimis lætissime glaucescentivirescentibus; floribus (0,02½ diam.) niveis: segmentis 5-7, rarius 8, patulis imbricatis oblongis apice rotundato v. subemarginato, micanter nitidissimis; stam. filam. numerosissimis patulis gradatim insertis, versus apicem inflato-claviformibus sub anthera denuo contractis; antheris ovatis aureis; ovariis 15-18 in torulum inflatum congestis cla-

(1) Par une singulière méprise, la plupart des auteurs, même plus ou moins hellénistes, traduisent toujours le radical *Présent de l'Indicatif grec* par l'Infinitif français. (Ici, de même, ils disent θάλλω, POUSSER!)

(2) Solummodo duo, dicit DC.: folia floralia 2 opposita petiolo ab ipsa basi tripartito et ideo segmentis petiolulatis subverticillatis ovatis tridentatis involucrum constituentibus. DC. l. i. c. — Constanter vidimus tria et apice trisecta!

viformibus spiraliter costato-sulcatis brevissime stipitatis; stigmate sessili depresso-rotundato valde papilloso. Nob. *ad natur. vivent.!*

Thalictrum anemonoides Michaux, Fl. bor. amer. I. 322. DC. Syst. I. 186. Prodr. I. 15. Bot. Mag. t. 866. Sweet, Brit. Flow.-Gard. série 2, t. 150. Torrey, Gen. Pl. am. bor. I. 23. t. 6. Walp. Annal. II. 5.

Anemone thalictroides L. Sp. 763. Mill. Dict. N° 8. Lamarck, Encycl. I. 168. Juss. Ann. Mus. III. 249. t. 21. f. 2. Willd. Spec. II. 1284. Hort. berol. I. t. 44. Big. Fl. bost. 136. Pursh, Fl. bor. amer. II. 387.

Ranunculus nemorosus, etc. Pluken. Alm. 310. t. 106. f. 4.

β *Caule unifloro* Pursh, l. c. (species sententia nostra valde dubia???

γ, Typus : floribus plenis, in Amer. sylvis sept. spontaneus!

Le genre *Thalictrum,* l'un des plus naturels que l'on connaisse, en raison de l'affinité étroite des espèces, bien que suffisamment distinctes entre elles, qui le composent, est répandu dans tout l'hémisphère boréal, dans lequel ces nombreuses espèces, on en connaît au-delà d'une centaine, toutes herbacées-vivaces, se plaisent en général sur le flanc des montagnes, sur les lisières des forêts et dans les grandes prairies. Leur taille varie beaucoup : depuis deux mètres jusqu'à quelques centimètres seulement; leur feuillage, composé et souvent surdécomposé à l'infini, est d'une grande élégance, tandis que leurs innombrables fleurs diversement disposées et colorées, aux très nombreuses étamines érigées en aigrette qu'agite la moindre brise, font un charmant effet. Il est vraiment regrettable que, malgré leur aspect vraiment ornemental, elles soient si peu recherchées dans les jardins.

L'espèce dont nous nous occupons spécialement ici, est l'une des plus petites du genre; elle atteint à peine 0,20-25 de hauteur; elle est fort distincte entre toutes ses congénères et d'un facies tout particulier, d'une rare élégance, par la disposition ombelloïde de ses feuilles, de ses hampes et de ses fleurs. Celles-ci, d'un blanc de neige brillant, rappèlent par leur volume et leur coloris les fleurs de notre *Anemone nemorosa,* si commune dans les bois de toute l'Europe, dès les premiers jours du printemps, auquel elle ne survit pas (bien que vivace par son rhizôme tuberculeux!).

Si nous devons nous en rapporter aux catalogues de Sweet et de Loudon, ce *Pigamon,* connu déjà du temps de Plukenet et de Linné, qui le regardait, lui, comme une Anémone, en raison de la similitude des fleurs et même du feuillage, a été introduit, dès 1768, dans les jardins en Angleterre, et en même temps que lui, selon Loudon, sa variété à fleurs pleines; mais selon Sweet, celle-ci seulement en 1822. Toutefois ce dernier est sans doute dans l'erreur; car cette variété, d'après De Candolle, a été découverte par W. Bartram, qui parcourut une partie de l'Amérique septen-

trionale (Monts Alléghanis, Floride, Géorgie), de 1773 à 1778; et c'est à lui qu'en est due, selon le même savant (*Syst. l. c.*), l'introduction dans les jardins. Quoi qu'il en soit, malgré la date déjà reculée de son importation, on n'en trouverait peut-être nulle part aujourd'hui, en Europe, ni le type, ni la variété. Nous ne connaissons pas celle-ci; mais nous ne doutons pas que le type lui soit supérieur en beauté, à cause du gracieux effet que déploient ses brillantes et nombreuses étamines, insérées en gradins et étalées : étamines dont est nécessairement privée totalement la *monstruosité*, botaniquement parlant.

Nous l'avons observée en pleine floraison dès la mi-mars de cette année dans l'établissement Verschaffelt; et séduits, son directeur et moi, par le charme de tout son ensemble, nous avons cru devoir en ressusciter, pour ainsi dire, le souvenir, par une bonne figure et une description raisonnée, rectifiant et complètant celles données avant nous. La première dit très explicitement au lecteur si nous avons tort de vanter l'espèce, et quel parti il peut en tirer en l'admettant dans son parterre. Habitant, entr'autres régions boréales, le Canada, la Caroline et la Virginie, elle n'a rien à redouter de nos hivers les plus rigoureux.

De Candolle en compare le port et la feuillaison à ceux d'un *Isopyrum* (1), les fleurs à celles d'une Anémone (2), tandis que son fruit est bien celui des Pigamons. Les botanistes disent qu'en général les *Thalictra* de l'Amérique septentrionale sont dioïques; celle dont il est question, appartenant certainement à la même contrée, ne nous a offert que des fleurs absolument hermaphrodites.

D'un rhizôme grumeux (3) s'élevent un petit nombre de feuilles radicales, formées de pétioles très grêles, filiformes, nus, rigides, se divisant au sommet en trois pétiolules conformes au pétiole, et dont chacun se divise en trois *pétiolellules*, conformes encore, mais plus courts, et chacun unifoliolé. Chaque foliole est arrondie-oblongue, 5-6 ou 3-lobée ou dentée d'un côté, très-mince, d'un vert un peu glaucescent. Du centre de ces pétioles bi-triternés se dressent des hampes (3-4-5) presque aussi grêles que les pétioles, mais plus hautes, nues comme eux et divisées aussi au sommet en 3-4 pédicelles ombellés, flanqués chacun à la base de 3 courts pétioles unifoliolés, et formant par leur ensemble eux-mêmes une ombelle au-dessous de la florale. Leurs folioles sont semblables à celles des pétioles radicaux. Les fleurs, petites (0,02 $\frac{1}{2}$), mais fort gracieuses individuellement

(1) (*I. thalictroides* L.).

(2) (*A. nemorosa* L.).

(3) *Grumosus*, dont les racines portent de petites tubérosités!

et mieux encore par leur nombre, sont d'un blanc de neige, scintillant sous les rayons du soleil. Elles sont formées de 5 à 7 et 8 segments imbriqués, oblongs, arrondis ou subéchancrés au sommet. Les étamines, fort nombreuses, sont insérées par gradins et étalées ; à filaments blancs également et à anthères jaunes, etc.

C'est encore une fois une gracieuse miniature, bien digne d'être réintroduite dans tous les jardins, où au besoin on peut en faire de jolies bordures. Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. Style.

CULTURE. (Air Libre.)

Si l'on ménage au-dessous des rhizomes de cette miniature végétale un épais drainage, de façon à éviter en hiver autour d'eux la stagnation des eaux pluviales, elle pourra sans encombre supporter nos hivers les plus rigoureux. On la plantera au premier rang, dans des massifs de plantes de terre de bruyère; et on la multipliera facilement, soit par l'éclat des racines en automne, soit par le semis de ses graines. Comme elle entre de très bonne heure en végétation, il ne sera pas inutile de la protéger pendant quelque temps contre les dernières gelées par une petite cage de verre, ouverte seulement du côté du midi.

A. V.

A. Verschaffelt pinx.

Imp. lith. de I. Strooobant à Gand

Rose thé Isabelle Grey.

Plein air Semis, (Amérique sept.)

Rose Thé ISABELLE GREY.

S'il est une rose, à l'endroit de laquelle on n'ait pas ménagé les reproches, les accusations de toute espèce, en même temps qu'elle était chaudement défendue par ses apologistes, c'est la Rose Isabelle Grey, qui dans ces dernières années, grâce à une culture raisonnée, a définitivement, par l'abondance et la beauté de ses fleurs, mis les torts du côté de ses détracteurs.

Elle appartient à la section des *Thés,* et se fait surtout remarquer parmi ses congénères, et parmi les Roses des autres sections à fleurs jaunes, par ses fleurs nettement pleines et non simplement *doubles,* comme le dit à tort, et d'un jaune plus vif, plus chaud que celui des roses de cette catégorie, d'une teinte enfin que l'on peut appeler jaune d'or. C'est ainsi qu'elle a fleuri en 1857, 1858 et 1859, en Angleterre, dans plusieurs jardins et dans celui de l'éditeur de l'*Illustration horticole,* où maints amateurs ont pu l'admirer à leur aise et apprécier ses mérites.

Ce rosier, pour parler correctement (car *la rose* n'est pas l'arbuste qui la porte!), est originaire du sud de la Caroline, étant né, dit-on (de graines?) dans le jardin d'un M. Grey (*ubi....?*), d'où l'a rapporté M. Low, fils, de Clapton. Quand il le vit pour la première fois dans le jardin en question, il était palissé sur un treillage exposé à toutes les ardeurs du soleil et chargé de fleurs. Le 7 avril 1857, nous apprend l'*Illustrated Bouquet* (*Plate* 1), lequel en donne une magnifique et exacte figure, MM. Low et Ce en présentèrent, à l'exposition de la Société d'Horticulture de Londres, un bel exemplaire, fleurissant pour la première fois en Angleterre et portant au-delà de quarante fleurs volumineuses, pleines, odorantes et du riche coloris que nous avons dit. Dans une lettre écrite à l'éditeur du *Gardener's Chronicle* (M. Lindley; N° du 28 mai 1859), une dame lui signale un pied de ce rosier, qu'elle a fait planter franc de pied dans son jardin, à Torquay, en espalier, sur un mur fesant face au sud-est, il y a trois ans; qui y a atteint un développement immense, et portait, au moment où elle écrivait, 90 fleurs, dans toutes les phases de leur évolution. « Il paraît, fait observer ce recueil, que parmi d'autres roses, qui sont aussi en culture, mais dont le mérite n'a pas encore été sanctionné, il en est qui porte des noms à peu près semblables, mais qu'il ne faut pas con-

fondre avec elle : roses également élevées et mises dans le commerce par le même horticulteur (?) américain; ce sont : *Miss Grey, Julia Grey, Mary* ou *Jane Grey!* » Cette remarque mérite d'être signalée aux amateurs de ce beau genre.

C'est un arbrisseau grimpant d'une croissance vigoureuse, modérément épineux, à feuilles amples, d'un beau vert luisant en dessus, d'un rouge pourpre en dessous pendant la jeunesse, et plus tard passant au glauque. Il fleurit abondamment et franchement; ses roses d'un beau volume (0.09 de diam.), fermes, bien pleines, du riche coloris indiqué, et à gros calyce turbiné, déprimé à la base, feront un riche ornement sur un mur en espalier, dont le soutien lui est surtout nécessaire. L'expérience jusqu'ici semble prouver qu'il ne peut souffrir la taille ; on ne doit en approcher la serpette ou le sécateur qu'avec une grande réserve, et seulement en cas de nécessité ! On s'accorde encore à dire qu'il exige un sol riche et profond, bien drainé, une exposition chaude et des engrais liquides, donnés une fois ou deux par année.

Comme les autres Rosiers-Thés, il entre de très bonne heure au printemps en végétation, et par contre il est très sensible au froid ; on devra donc le protéger par des nattes contre les gelées tardives du printemps. Greffé sur tige, il réussira mal, en raison de son habitus grimpant et divariqué, mais on peut l'élever en contre-espalier, en pyramide, en éventail, greffé sur jeune sauvageon.

Ch. L.

Odontoglossum Reichenheimii LINDL. & REICHB. F.

Mexique (Serre chaude.)

A. Verschaffelt publ.

ODONTOGLOSSUM LÆVE.

ODONTOGLOSSE A LABELLE LISSE.

(**ODONTOGLOSSUM REICHENHEIMII** Hort. non Lind. et Planch.)

Étym. V. *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *O.* (§ *Isanthium*) Pseudobulbis ovoideis compressis sulcatis; foliis 2 elongato-loratis supra canaliculatis subtus carinatis firmis apice subobtusis; scapo basilari longissimo ramoso pendulo multifloro obscure rubro (creberrime rubro sordide striatulo!); floribus majusculis lætissime pictis fragrantibus: segmentis subæqualibus patulis, tribus superis tridentatim erectis lanceolato-oblongis apice retro mucronatis, lateralibus paulo minoribus subinfalcatis, mediano paulo latiore et longiore, basi coalitis; 2 inferis deflexis quam aliis paulo longioribus dorso valde carinatis apiceque rostratis; omnibus intense brunneo-rubris late transversim distanter fereque regulariter viridulo fasciatis margine valde revolutis; labello sessili trilobato late de basi ad 2/3 oblongo dein constricto (ergo subpanduriformi), lobis rotundatis 1-2-lobulatis, ad apicem emarginato distincte mucronato per totam longitudinem marginibus reflexis sicut tubulato pallide de basi ad medium violaceo-lilacino abrupte dein albo; disco mutico supra ad medium plica lata plana elevata circaque lobos laterales obsolete tuberculosa; gynostemate minimo apice rotundato mutico lateraliter auriculatim denticulato, dentibus superis subcorniformibus sed brevissimis; glandula lata obovata, pollinibus ovato-attenuatis, etc. Nob. *ad nat. viv.*

Odontoglossum læve Lindl. Bot. Reg. t. 39. 1844. Folia Orchid. (*Odontogl.!*), No 52; Nostra tab. 213.

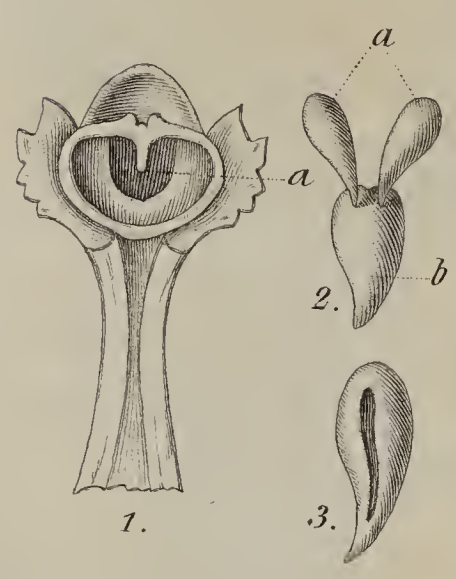
Odontoglossum Reichenheimii Hort. non Lind. et Planch.

Jusqu'à nous, cette belle espèce n'avait pas encore obtenu les honneurs d'une *Illustration* digne d'elle; la seule figure qui en existait, en effet, a été évidemment exécutée assez négligemment d'après un très chétif individu, dont les dimensions florales égalaient à peine la moitié de celles des superbes spécimens que nous en avons observés en 1857, 1858 et 1859, dans l'établissement A. Verschaffelt, qui les avait reçus directement du pays natal (Guatimala) en 1856. De plus, et par la même raison, la description qui en avait été donnée (V. Synon. et Charact. specif.!), devait laisser à désirer; nous avons donc la satisfaction d'en donner une description plus raisonnée et plus complète, et malgré l'exiguité de notre format (*le plus grand cependant des recueils du même genre!*), d'en annexer ci-contre une *bonne* et *exacte* figure, à l'aspect de laquelle l'amateur pourra, en connaissance de cause, juger de ses mérites.

Nous avons vu tels individus de cet *Odontoglossum*, qui portaient à la fois cinq et six scapes, longs d'un mètre et plus, pendants, ramifiés : chaque rameau chargé de 4 à 5 fleurs au moins, d'un diamètre longitudinal de 0,06, agréablement odorantes, bien étalées, et d'un riche coloris d'un beau rouge brun, fascié assez régulièrement en travers d'un jaune verdâtre; ou, comme on voudra, d'un vert jaunâtre largement et presque régulièrement maculé de brun, tandis que le labelle est mi-parti lilas et blanc.

Selon M. Lindley (l. c.), la plante a été simultanément découverte dans le Guatimala par MM. Hartweg (1) et Skinner, qui en introduisirent dns individus vivants en Angleterre, où quelques-uns fleurirent pour la première fois, à ce qu'il semble, dans le Jardin de la Société d'horticulture de Londres, en mai 1842.

Les pseudobulbes en sont assez volumineux, ovoïdes-comprimés, sillonnés et terminés par deux longues feuilles loriformes. De la base des premiers sortent les scapes, dont nous avons dit tout-à-l'heure la disposition et la longueur; ils sont cylindriques, très rigides, très finement et très *drument* striolé de brun, et portent des rameaux distants 4-5-flores. Les fleurs ont absolument, par l'arrangement des segments et le coloris, l'aspect de certains *Epidendra* ou *Oncidia;* ces segments sont presque égaux, lancéolés, récurves-mucronés au sommet; trois dressés en trident, deux défléchis. Le labelle est assez ample, sessile (*unguiculato!* Lindl.), contracté-subpanduriforme, à bords largement récurves en dessous (et le rendant ainsi comme tubulé), fortement échancré et mucroné au sommet. Le gynostême, fort petit, arrondi, rustique, est bordé de deux oreillettes crispulées-dentées, dont les deux dents supérieures corniformes, etc.



L'*Odontoglossum læve* (on a vu par notre diagnose que cette épithète n'était pas absolument exacte) est très voisin de l'*O. Reichenheimii* Lind. et Planch. (*Pescat.* fasc. V. Oct. 1854, c. ic.) : même facies, même disposition des scapes, et presque même fleurs et même coloris. Aussi le correspondant de l'Établissement l'avait-il envoyé sous ce second nom; de là la dénomination erronnée que porte notre planche, et dont nous nous sommes aperçu trop tard pour la faire corriger. Tous deux se ressemblent tellement, comme nous l'avons dit qu'il faut un peu d'attention pour les distinguer; mais on voit alors bientôt qu'elles diffèrent essentiellement entre elles, par la forme du labelle et du gynostême.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostême vu de face après la chûte de l'opercule anthérale. Fig. 2. Glandule *b* et pollinies *a*. Fig. 3. Une des deux pollinies, vue de côté, pour faire voir la déhiscence (*fig. gross.*).

CULTURE. (Serre Ch.)

A tenir en corbeille suspendue et *à jours* nombreux pour laisser une libre et facile issue aux scapes; à fixer, si l'on veut, sur fragment de bois suspendu. Du reste, mêmes soins que ceux qu'on donne aux plantes de cette catégorie.

A. V.

(1) Toutefois il n'en est pas fait mention dans les *Plantæ Hartwegianæ*, dont ce savant Orchidologue a déterminé les *Orchidées!*

A. Verschaffelt pinx.

Echinopsis Pentlandi SALM-DYCK.

Pérou (Serre froide ou Orangerie.)

ECHINOPSIS PENTLANDI.

ECHINOPSE DE PENTLAND.

Étym. ἐχῖνος, hérisson; ὄψις, apparence : allusion à la forme globuleuse et hérissée d'aiguillons des plantes de ce genre.

Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ §§ Cereæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* infundibuliformis caduci *tubus* elongatus v. etiam longissimus sulcatus; *squamis* numerosis subulatis rarius foliaceis rigidis *setas* molles longas plus minus crispatas cum, sed raro, aculeolis quibusdam (versus basim) in axilla ferentibus; *segmentis* numerosissimis 4-3-seriatis imbricato-patulis, internis majoribus rarius minoribus. *Stamina* (ut in *Cereis!*) numerosissima biseriata, externis uno ordine circulari cum tubo coadunatis versus apicem liberis, aliis in parte ventrali tubi fasciculato-decumbenti-congestis, omnibus limbo brevioribus. *Stylus* superans v. æqualis sæpe fistulosus staminibus robustior sed quoque decumbens, *stigmatis radiis* multis linearibus patulis. *Ovarium* comparative minimum succulentum squami-setuli-que-gerum. *Bacca* conformis; *cotyledonibus* minimis connato-phylloideis.

Caudices *crassissimi globosi, depressi, oblongi, conici v. rarissime subcylindracei vertice impresso non lanuginosi;* costis *numerosis plus minus altis verticalibus v. subspiralibus,* cyrtomis *plus minus prominentibus recte seriatis v. imbricato-interruptis repandis v. crenulatis;* arcolis *tomentosis* aculeos *plus minus longos rectos v. curvatos præbentibus;* Flores *semper laterales sæpius maximi suberecti v. horizontaliter adscendentes albi, rosei, v. miniati, vespertini rarius diurni rarius plus quam 1-3 dies noctesque aperti remanentes.* Nob. Cactac. Monogr. Tentam. *ined.!*

Echinopsis Zucc. Abhandlung. der Münch. Akad. II. 675. Miq. Gen. Cact. 23. Salm-Dyck, Cact. II. D. cult. 1845. 1850. Ch. Lem. Jard. fleur. I. Pl. 73-74. Endlich. Gen. Pl. 5156. — *Echynonyctanthus* Ch. Lem. Cact. Gen. 10. — *Cerei* § *Globosi* Salm-Dyck. Pfeiff. Enum. 70. — *Echinocacti* spec. auct. quord.

CHARACT. SPECIF. *Vide descriptionem!*

Echinopsis Pentlandi Salm-Dyck, Allg. Gart.-Zeit. 250 (1846), Cact. in H. D. cult. 38. 179 (edit. 1850). Först. Cact. 370. Labour. Cact. Mon. 290. — *Forbesii* Hort. angl. sec. A. Dietr. Allg. Gart.-Zeit. XVII. 193. Walp. Annal. II. 683. — *tricolor* A. Dietr. ibid. XVI. 210. Walp. l. c. 683. — *Scheeri* Salm-Dyck, l. c. 38. 179. Labour. l. c. 289. = *Echinocactus Pentlandi* Hort. et W. Hook. Bot. Mag. t. 4124 (valde medioeri). Walp. Rep. V. 813. = *Echinopsis Maximiliana* Heyder, Allg. Gart.-Zeit. 250. XIV. Walp. Annal. I. 535 (S.-D.!).

Echinopsis Pentlandi! nost. Tab. 214.

« *Caudex* subglobuleux ou ellipsoïde, faiblement ombiliqué au sommet, prolifère latéralement, d'un vert foncé, luisant; *côtes* 12-15, peu élevées, plus ou moins verticales ou obliques; *sinus* larges, presque plans; au centre une ligne ondulée, d'un vert plus foncé. *Cyrtômes* gibbeux, crénelés, aigus ou arrondis, légèrement obliques les uns aux autres. *Aréoles* obliquement ovales, immergées, insérées au sommet des cyrtômes (et par conséquent à base des précédents et en dehors d'eux), distantes entre elles de 0,02; *duvet* très court et très peu abondant, blanchâtre; *aiguillons* inégaux et en nombre variable, généralement courbés-ascendants, aciculaires, non noduleux à la base, d'un brun fauve; 9-12 (1) étalés-rayonnants,

(1) Moins nombreux dans les espèces cultivées.

plus ou moins droits ou courbes, les supérieurs les plus longs et les plus robustes (long. 0,01-2-3); un central et un apical (celui-ci manquant quelquefois) incurves-ascendants, beaucoup plus longs (0,03-4 et même 5-7) et plus gros.

» *Fleurs* comparativement petites (0,05 de diam.), fort jolies, inodores, d'un rose gai ou même très vif; *tube* très court (0,03½-4), large, d'un vert brunâtre; *squames* grandes, foliacées, deltoïdes, subacuminées, brunâtres, portant dans leur aisselle un fascicule de poils crispés, blanchâtres; *segments* trisériés : les extérieurs linéaires-oblongs, les intérieurs ovés-lancéolés ou spathulés, arrondis-subéchancrés-mucronés au sommet, plus courts que les externes ; *étamines* (curieusement et un peu différemment disposées que celles des congénères) : celles du rang externe beaucoup plus longues et dépassant le tube, mais plus courtes que le limbe, très inégales, libres jusqu'à la gorge, où elles se soudent en un tube uniforme, légèrement verdâtre et entièrement conné avec celui du périanthe; les autres insérées très inégalement, un peu divariquées ; les plus longues atteignent à peine la gorge du tube ; toutes jaunâtres ; *style* égalant à peine la longueur des internes et à 6-8 longs rayons stigmatiques, jaunâtres également.

» Ces fleurs varient de coloris, du rose au rouge orangé et au coceiné, et se montrent souvent déjà sur des individus de la grosseur à peine d'un abricot. Les plus forts d'entre eux, connus jusqu'ici, variaient de 0,15-18+0,10-12.

» Le fruit que nous avons observé à l'état de maturité, dans la riche collection de Cactées de M. Schlumberger, mérite une description spéciale.

» Baie globuleuse, verdâtre, de 0,02 ½ + autant, ombiliquée au sommet avec vestiges du style; *peau* mince, bientôt dessèchée et veinée en dehors; *squames* éparses, rougeâtres, paléacées-mucronées au sommet et munies dans leur aisselle d'une laine assez longue; *pulpe* (*funicules* très distincts) très abondante, diaphane, d'un gris blanchâtre, *d'une odeur suave et d'une saveur comparable à celle de l'Ananas* ; *graines* très nombreuses, rénifornes, noires, très indistinctement foraminées, à *ombilic* apical et oblique.

» Ce fruit, que M. Schlumberger et moi avons dégusté, nous a paru délicieux, et serait certes une excellente addition à nos desserts, si l'on pouvait réussir à le produire en grand.

» Découverte au Pérou par M. Pentland, et introduite par lui en Europe (..... SD.!), cette belle plante est aujourd'hui très répandue dans les jardins, et les nombreuses variétés que l'on en cite, ne différant du type que par des caractères assez vagues, ne valent pas la peine d'être mentionnées ici, mais peuvent et doivent être inscrites dans les catalogues de collection. On peut au reste les résumer toutes dans les quatre formes suivantes, afin de mettre toutes les synonymies d'accord :

» α — — *gracilispina* Nob. *Aréoles* plus petites, immergées; *aiguillons* beaucoup moins nombreux et beaucoup plus grêles, quelquefois plus longs.

» β — — *pyracantha* Nob. *Côtes* plus petites, d'un vert plus clair; *aiguillons* beaucoup plus petits et beaucoup moins nombreux, bifariés, d'un roux vif; les centraux souvent nuls, ou un seul très allongé; *fleurs* orangé-vif.

» γ — — *radians* Nob. En tout plus petit, vert gris; *aiguillons* petits, grêles, noduleux à la base, les inférieurs minimes; un central grêle, allongé; tous régulièrement étalés-rayonnants.

» δ — — *Scheerii* Nob. Comparée avec soin avec le type et ses nombreuses variétés, cette espèce n'en est réellement qu'une variété elle-même; chez elle, nous avons souvent remarqué deux longs aiguillons, disposés en corne au sommet des aréoles.

» Nous aurions pu, certes, beaucoup grossir cette liste sommaire; mais nous l'avons dit, toutes ces variétés réunies sous les yeux et examinées avec soin, se rapprochent étroitement du type, et n'en sont plus distinguées que par des variations légères et pour ainsi dire indéterminables.

» Le type normal et arrivé du pays natal (figuré ci-contre!) est, de la base au sommet, absolument hérissé de très longs aiguillons incurves-ascendants, variant en longueur de 3 à 7 centimètres; les centraux, quelquefois plus longs encore, tous fauves ou roussâtres; les aréoles en sont grandes et *convexes*. Puis la progéniture qu'il donne latéralement et en abondance ou par ses graines, en diffère essentiellement selon le mode de culture auquel on la soumet. » Nob. Extrait de : *Essai d'une Monographie de la Famille des* Cactacées (*Inéd.*). »

Les documents d'après lesquels nous avons rédigé la notice qui précède, ont été puisés dans les collections de MM. Schlumberger et Cels, et d'après les nombreux individus qu'en avait reçus, en 1857, du Chili directement, M. A. Verschaffelt; la figure ci-jointe a été faite d'après deux individus appartenant l'un à M. Aug. Tonel, et l'autre à nous-même.

Croissant, à ce qu'il semble, à de grandes hauteurs dans les montagnes du Chili et du Pérou, sur les côtes du Pacifique, il est certain que dans le midi de l'Europe, à bonne exposition, au pied d'un mur par exemple, elle n'aurait rien à craindre de nos hivers. Il en serait vraisemblablement de même dans beaucoup d'autres localités, si nous en jugeons d'après la rusticité de plusieurs congénères. Ainsi, nous avons vu, au Hâvre, sur les hauteurs d'Ingouville, chez feu Courant, les *Echinopsis sulcata* et *Eyriesii*, couverts de glace, résister à des gelées de 10—0 R.

Ch. L.

CULTURE. (Serre Fr.)

Cette belle espèce, bien qu'il soit prudent de l'abriter en hiver contre les brusques changements de la température hivernale, ne demande aucune chaleur dans cette saison; on la tiendra donc en serre froide, où on la rentrera le plus tard possible pour l'en sortir le plus tôt, et où on lui donnera une place très aérée et très éclairée. Compost mi-parti terre franche et sable fin; bon drainage.

A. V.

DIELYTRA CUCULLARIA.

DIELYTRE A CAPUCHONS.

Étym. Δίς, deux fois; ἔλυτρον, enveloppe, étui, etc. On lit dans plusieurs auteurs, par faute évidente de copiste ou de typographe, *Diclytra :* barbarisme, où *c* a pris la place de *e;* cette explication, toute simple, est, certes, plus plausible que celle qui fait dériver *Diclytra* de *Dicentra,* toujours, dit-on, par la faute des mêmes; ici *ly,* pour *cn,* n'est-ce pas une erreur en vérité trop grossière pour être supposable? Un *l* peut-il ressembler à un *n,* surtout en typographie?

Fumariaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* diphyllus, foliolis lateralibus deciduis. *Petala* 4 libera decidua, lateralibus interioribus planis, antico et postico basi gibbis v. in calcar productis. *Stamina* 6 hypogyna in phalanges duas petalis antico et postico oppositas approximata, *filamentis* liberis v. basi distinctis superne coalitis, intermediis inferne extus processu calcariformi v. obsoleto auctis; *anthera* bilocular, lateralium antheris 1-locularibus. *Ovarium* 1-loculare, ovulis juxta placentas intervalvulares pluribus amphitropis. *Stylus* terminalis persistens, *stigmate* bilobo. *Capsula* siliquosa compressa stylo persistente superata 1-locularis bivalvis, *valvis* a replo placentifero persistente solutis. *Semina* plura lenticulari-compressa rostellata, *umbilico* strophiolato. *Embryo* intra albuminis rostellum brevis linearis.....

Herbæ *borcali-americanæ et sibiricæ,* radicibus *tuberosis v. fibrosis,* foliis *omnibus radicalibus v. caulinis petiolatis multifidis,* floribus *majusculis racemosis albis v. purpurascentibus.*

Ex Endlich. Gen. Pl. 4836 (sub Dicentra.)

Diclytra (V. etym.) DC. (ex Borkh.) Syst. II. 107. Prodr. I. 125. Wight, Illustr. t. 11. f. c.

Synonymia et Divisio Generis.
Ex eodem (Endl.!)!

a. EUCAPNOS Bernh. *Pet.* exter. basi gibba. *Stam.* basi libera medio in phalanges cohærentia, *filamenti* medii processu basilari postico obsoleto. *Sem. strophiola* carunculiformis.

Scapigeræ, caudice *gemmifero,* racemis *compositis.*

Eucapnos Bernh. Linn. VIII. 468. Meisn. Gen. Pl. 8 (10). *Capnorchis* Borck. in Roem. Arch. I. 2. 46. *Fumariæ* spec. L. Andr. Bot. Rep. t. 395. Bot. Mag. t. 1335. Bot. Reg. t. 50 (DC. in Deless. Ic. II. t. 9. f. 6. Bot. Mag. t. 3031).

b. CUCULLARIA Raf. *Pet.* exter. basi in calcar longum producta; *stam.* libera in phalanges approximata, *filam.* medii processu basilari postico calcariformi longo. *Sem. strophiola* brevis laciniato-tuberculata.

Caulescentes, caudice *hypogæo* squamis *carnosis tecto,* racemis *simplicibus.*

Cucullaria Raf. in New-Yorck Medic. Rep. II. Hex. V. 350. et in Desv. Journ. bot. 1809. II. 159. *Diclytra* Borkh. l. c. (manifesto sphalmate pro *Dicentra :* Endl.! V. Etym. (1)). *Dicentra* Bernh. l. c. Meisn. l. c. *Bicucullata* Marchant, in Act. Acad. Par. 280. t. 20 (1733). *Fumaria cucullaria* L. Bot. Mag. t. 1127.

c. MACROCAPNOS Royle, in Lindl. Introd. 439. edit. 2.

Herba *cirrosa* (2) *scandens habitu præter caulem 5-angularem et racemos plerumq. 2-3-floros a* Dactylocapno *confusa vix diversa et sæpius cum illo confusa.* Cfr. Royle, Himal. 68.

CHARACT. SPECIF. *D.* humillima tota glaberrima, rhizomate subrotundo fibrillifero perenni; foliis omnibus radicalibus petiolo robusto spithameo v. ultra cylindrico, ad insert. divisionum canaliculato, triternatim sectis : divis. breviter petiolulatis (terminali trisecta multo longius) pennato-bi-tri-jugis glaucescentibus, laciniis lineari-oblongis v. ellipticis mucronatis simplicibus v. 2-3-incisis

(1) Δίς, deux fois; κέντρον, éperon : nomen quidem aptum !

(2) Nec *cirrhosa* scribd.! ut supra non semel explanavimus.

I. Strobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Lith. de L. Strobant a Gand.

Dielytra cucullaria DC.

Amériq. boréale (Air libre)

A. Verschaffelt pubt.

basi confluentibus; amite superante 5-7-floro (et ultra?); floribus pendulis niveis, limbo flavido, subunilaterali-racemosis; pedicellis brevissimis basi bractea patula minima rotunda 3-5-dentata munitis ultra medium bibracteolatis apice inflatulis; sepalis 2 minimis ovato-acutis adpressis (*pictor neglexit!*); petalis 4 decussatis basi coalitis, duobus externis multo majoribus cum sepalis cruciatim alternantibus oblongis basi in calcar longum obtusum productis et divergentibus, apice contracto in limbum brevissimum ovatum cucullatum expansis; duob. internis alatis apice panduratim dilatatis coalitis antheras stigmaque sub fornice celantibus dorso valde membranaceo-carinatis vi solo separandis tunc valde coarctatis dein sicut in unguem crassum membranaceum elongatum nitide translucentem quadratum medio nervosum undulato-crispatum desinentibus; staminibus 6 sic dispositis $2\overset{1}{0}\overset{1}{2}$, filamentis omnino liberis planis linearibus canaliculatis apice abrupte brevissimeque angustatis (1), anthera ovata; ovario ovato-oblongo in stylum gracilem elongatum; *stigmate* capitato-applanatum membranaceum 4-lobatum, ovulis pluribus biseriatis; *siliqua* non observata. Nob. *ad Natur.*

Dielytra (*Diclytra* sphalmate supra notato!) **cucullaria** DC. l.[5] s. c.[5] Nostra tab. 215.

Diclytra canadensis Borkh. l. c.

Fumaria pallida Salisb. Prodr. 377.

Corydalis cucullaria Pers. Willd. Pursh., etc.

Cucullaria bulbosa Raf. l. c.

Fumaria cucullaria L. Sp. 985. Mant. 437. Sims, Bot. Mag. 1127. etc., etc. Vide in DC. locos auct. et figur. citatos.

Dicentra cucullaria Planch. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VIII. in textu Tab. 920. (*Dicentra* subgenus *Capnorcheos* generis ab illo cl. auct. restituti. — *Capnorchis* Boerhaave, Lugd. bot. I. 309. cujus typus est planta de qua agitur.

Connue et introduite dès 1731 dans les jardins, perdue, et réintroduite plusieurs fois tour-à-tour, cette jolie miniature serait aujourd'hui pour ainsi dire introuvable dans les cultures. Il y a deux ou trois ans, l'établissement Verschaffelt en reçut du pays natal plusieurs tubercules, en compagnie de quelques autres intéressantes plantes, entr'autres du charmant *Thalictrum anemonoides*, que nous avons tout récemment décrit et figuré (Pl. 211).

Elle est originaire de l'Amérique septentrionale; Pursh l'a recueillie croissant dans un sol gras entre des rochers sur des collines boisées, depuis le Canada jusqu'en Virginie; et Michaux, dans les monts Alleghanys, où elle fleurit, dit-il, de mai à juillet (DC.). Les froids longs et extrêmes de la première de ces deux contrées explique cette tardivité; mais dans nos jardins, et sous la protection d'un simple châssis froid, ses gracieuses fleurs se montrent dès la fin de mars, ainsi que nous l'avons observé dans l'établissement précité.

Cultivée en touffe dans un pot, ou disposée en bordure, elle fera un fort joli effet. Vivace au moyen de son tubercule radical, elle en émet un fascicule de feuilles triternées, délicates, glaucescentes, étalées-inclinées, dont chaque division incisée-pennatifide. Du centre se dresse un hampe gracieusement penchée et portant 5-7 fleurs (ou plus?) subunilatérales, pendantes, d'un blanc de neige et à limbe d'un jaune de miel. Au moindre souffle de la brise, elles semblent sans cesse en mouvement,

(1) Uniuscujusque phalangis medio ex Cl. Nuttall basi calcarato : DC. l. c.! Nil tale observavimus . filamenta nobis lævia simpliciaque apparuere!

tant est grande la ténuité des pédicelles : circonstance qui ajoute à l'intérêt de leur ensemble. Leur forme est curieuse; elle rappèle, qu'on nous pardonne cette trivalité, celle des anciennes *culottes courtes* (renversées) *de nos pères;* en effet, dans ces deux grands pétales opposés, en voici bien les jambes courtes et écartées, puis le corps, puis la ceinture (limbe cueillé)!

Considérée botaniquement, l'organisation de ces fleurs est fort intéressante, et diffère assez notablement de celles des congénères; deux très petits sépales opposés, ovés, surmontent un pédicelle tribractéé (*V. descript.*); alternant avec eux, viennent ensuite deux pétales aux longs éperons, aux corps comme soudés, aux limbes cueillés. Les deux autres, absolument cachés par lesdits corps, sont opposés et se composent chacun de deux parties distinctes : la supérieure dilatée, panduriforme, se soude avec l'opposée et cache les anthères et le stigmate sous la voûte qu'elles forment; extérieurement, elles sont fortement membranacées, carènées et ne peuvent être séparées que par force; au milieu elles se contractent fortement en un long onglet courbe, nervé, crispé-ondulé; le tout est membranacé et diaphane. Les six étamines, absolument libres et disposées comme il est marqué à la diagnose, ont leurs filaments linéaires, plans, canaliculés en dedans, brusquement contractés-filiformes au sommet anthérifère; toutes les anthères sont biloccellées et fertiles. Le stigmate, bilamellé théoriquement, nous a offert un corps épais, orbiculaire et quadrilobé, etc.

Une telle organisation (nous abrégeons beaucoup!) diffère, comme nous l'avons dit, de celles des congénères, et justifie pour cette plante, sinon la création d'un genre nouveau, du moins celle d'un sous-genre, ainsi que le présumait du reste de mémoire M. Planchon (*Flore,* l. c.), qui n'avait pas sous les yeux, en écrivant, les documents nécessaires pour l'établir, et qui le proposait sous le nom de *Dicentra* (*D. cucullaria* Planch.!), sous-genre que nous eussions adopté avec empressement ici, si toute cette petite famille n'appelait pas une révision totale et sévère : besogne intéressante, que nous recommandons vivement à un botaniste compétent, riche *ad hoc* de tous les matériaux nécessaires.

Ch. Lem.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pétales internes et style. Fig. 2. L'un d'eux vu dorsalement. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. Style. Fig. 5. Un ovule; à sa base est une arille (*strophiole!*) incomplète. Fig. 6. Coupe d'une loge ovairienne.

CULTURE. (Châssis froids ou plein-air).

Comme cette miniature végétale entre en végétation de très bonne heure au printemps, il sera prudent, dans le Nord de l'Europe, à cause des brusques alternatives de la température, d'en rentrer quelques individus sous châssis froids. Dans le centre, le midi et l'ouest, à bonne exposition, et dans un sol bien drainé, elle n'a rien à craindre de l'hiver. Multiplication par semis de graines, ou par la séparation des bulbilles. Sol un peu compact, c'est-à-dire moitié terre franche et moitié terre de bois ou de bruyère.

A. V.

MILTONIA SPECTABILIS.

MILTONIE REMARQUABLE.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 108.

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*
CHARACT. SPECIF. et SYNON. *V. ibidem*, et Illustr. hortic. II. Pl. 71 sub *Miltonia spectabilis* var. *Moreliana.*

Miltonia spectabilis LINDL. l. c. Synon. adde : Fol. Orchid. Decemb. I. 1855. 9. spec. admissæ (1).

Nous n'entreprendrons pas de donner ici la description botanique d'une plante aussi connue et aussi anciennement introduite dans les jardins; mais notre but est, tout en la rappelant au souvenir oublieux des Anthophiles, et en donnant une bonne figure, de faire voir quel admirable effet déploie un individu de cette espèce, lorsqu'on a su lui appliquer la culture qui lui convient. De là, dans la planche ci-contre, une fleur de grandeur naturelle, et le pied réduit dont nous parlons : pied que de nombreux visiteurs ont pu admirer à leur aise, dans une des serres à Orchidées de l'établissement Verschaffelt, plusieurs années de suite, au milieu de l'été, et aux expositions estivales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. D'ailleurs, nous renvoyons le lecteur studieux aux descriptions de M. Lindley (Bot. Reg. t. 1992) et de M. W. Hooker (Bot. Mag. t. 4204), ainsi qu'à la phrase diagnostique détaillée que nous en avons donnée dans l'*Illustration horticole* (l. s. c.).

Introduite, vers 1837 (*aut potius ante...?*), par l'initiative de MM. Loddiges, qui l'avaient reçue du Brésil, la *Miltonia spectabilis* séduisit bientôt par la beauté de ses fleurs tous les amateurs qui la virent; et en peu de temps elle se répandit dans tous les jardins de l'Angleterre et du continent. Elle paraît occuper dans son pays natal une aire géographique très vaste : car différents voyageurs l'ont observée dans plusieurs provinces de ce vaste empire, et nous en avons sous les yeux des individus (en herbier) recueillis dans l'île Ste-Catherine, par M. Devos (*V. la note* (1)).

(1) Dans un petit herbier orchidéal, recueilli dans l'île Ste-Cathérine (Brésil), par M. François Devos, collecteur de la maison A. Verschaffelt, se trouvent, parmi d'autres Orchidées indéterminées (?), plusieurs belles espèces *inédites*, appartenant certainement à ce genre, et dont la détermination serait intéressante. Si (à notre défaut !) quelque orchidographe compétent désire dans ce but les examiner, il peut à loisir les consulter dans notre herbier.

Elle est essentiellement épiphyte; mais il n'est pas absolument rare de la rencontrer végétant entre les fissures des rochers boisés, ou même exposés au soleil.

Nous conseillerons aux amateurs judicieux (et les plus indifférents d'entre eux pourraient-ils ne pas être séduits par les charmes incontestables d'une telle espèce!) de grouper l'espèce type avec sa magnifique variété à fleurs entièrement violettes, dont nous avons donné une excellente figure dans ce recueil (*l. c.!*). L'opposition des couleurs contribuera à doubler l'effet ornemental de la plante.

Terminons cet article, en fesant observer que dans le type même, le coloris varie, sur le labelle du moins, d'intensité et d'étendue; ainsi, dans l'individu qui nous occupe, la macule violette n'occupe pas la surface entière du labelle, mais passe vers les bords du violet au rose, puis au blanc de crême, coloris des autres segments périgoniaux.

Ch. Lem.

CULTURE. (Serre Chaude ordinaire.)

Nous renvoyons le lecteur à la notice que nous avons écrite à ce sujet, à l'occasion de la *Miltonia spectabilis* var. *Moreliana;* ci-dessus T^e^ II. Pl. 71.

A. V.

Cochliostema odoratissimum CH. LEM.

Patria . . . ? (Serre chaude.)

[illegible]

Imp. lith. de Lemercier à Paris.

A. Verschaffelt pinx.

COCHLIOSTEMA ODORATISSIMUM.

COCHLIOSTÈME *à fleurs très odorantes.*

ÉTYM. Κοχλίον, spirale, vis; στῆμα, étamine.

COMMELYNACEÆ.

CHARACT. GENER. *Perigonii segmenta sex : 3 externis* linearibus canaliculatis quam internis multo minoribus, postico paulo breviore apice intus cucullato ; 3 *internis* magnis, supero late unguiculato, aliis 2 ovatis sessilibus, omnibus apiculatis margine dense fimbriatis. *Staminodiis* 2 parvis petaloideis unguiculatis limbo torso obliquc truncato piloso-fimbriato. *Stamen* unicum fertile (Melastomacearum referens) : *filamento* brevi plano postice basi valde barbato ; *anthera* ovoideo-globosa apice elongato longe bifido-rhynchoidea, locellis sacciformi-cucullatis cohærentibus antice ad suturas pilosulis, *locello* unoquoque *connectivum* suborbicularem peltatum papilloso-fimbriatum insertione circumdante *polliniaque* dua superposita distincto pediculo ad latera antica connectivi inserta divaricantia arcte helicioidea rima spirali dehiscentia continente (1) : *ovarium* breve ovoideum triloculare in stylum subulato-elongatum desinente, *stigmate* simplici obtuso ; *ovulis* pluribus geminato-seriatis ..... *Capsula* .....

Species unica ...? *acaulis,* habitu BILLBERGIÆ ! foliis *omnibus radicalibus rosulatis,* inflorescentia *multo breviore paniculata ;* floribus *magnis intense cœruleo-violaceis fragrantibus.*

Cochliostema NOB. supra VI. Misc. 70. sed charact. paulo hic emendatis !

CHARACT. SPECIF. Adsunt supra et infra (gallice) expressi !

Cochliostema odoratissimum NOB. l. s. c. et sub nostra tabula 217.

Tradescantia odoratissima HORT. ....? Planta tamen abundantissime a genere *Tradescantia* abhorrens !

L'établissement A. Verschaffelt doit la communication de cette plante à M. Veitch (*Royal exotic Nursery, King's Road, Chelsea* S. W.), horticulteur très distingué, dont la louable initiative a enrichi nos collections de tant de richesses végétables nouvelles. Pendant deux mois consécutifs, nous avons eu le plaisir de la voir fleurir avec une abondance et une luxuriance peu ordinaires. Moins éphémères chez elle que chez les plantes alliées de la jolie famille à laquelle elle appartient, ses fleurs, grandes, d'un bleu violacé et striolé de même sur fond blanc au centre, durent un jour tout entier : elles s'ouvrent au lever du soleil et se referment pour toujours lors de son déclin ; mais disposées en panicules nombreuses, elles se succèdent en très grand nombre elles-mêmes pendant le laps de temps que nous venons de dire, plus même, et émettent une odeur agréable.

(1) Vel, si mavis, *stamina* dua arctissime connata in connectivum communem inserta, etc.

C'est encore une de ces trop nombreuses plantes, de l'histoire de laquelle on regrette de ne pouvoir enregistrer les documents nécessaires. M. Veitch, consulté à ce sujet, n'a pu nous en fournir aucuns ; il se rappèle seulement l'avoir, *il y a quelques années déjà*, achetée sur le continent (France, Allemagne ou Belgique? il ne savait!), sous le nom que nous citons en synonymie.

A propos de ce nom, ce zêlé horticulteur, apprenant qu'il doive être changé, en exprime *un peu vivement* ses regrets, et fait observer que ces changements de noms apportent de la confusion dans le commerce (et nous ajouterons : dans la nomenclature!). Nous sommes fort de cet avis : mais à nous, l'auteur de ce changement nominal, l'excuse est aussi facile que péremptoire : la plante en question N'A RIEN DE COMMUN avec le genre *Tradescantia!* Le tort en est donc au *baptisateur* inconnu, qui en cela a fait preuve de son ignorance absolue en fait de *Botanique systématique.* Nous regrettons de devoir nous exprimer aussi sévèrement, mais nous devions nous excuser près de notre honorable correspondant, en lui démontrant que le fait ne peut nous être imputé à faute. Faisons remarquer à notre tour, *qu'en pareil cas tous les botanistes* doivent agir et agissent de même, et le plus souvent malgré eux!

Ainsi, non seulement, nous le répétons volontiers, la plante dont il s'agit *n'a rien de commun* avec le *Tradescantia,* MAIS MÊME AVEC AUCUN AUTRE GENRE DE SA FAMILLE! *C'est bien néanmoins une Commélynacée, mais son organisation florale* N'OFFRE RIEN D'ANALOGUE à ce que l'on voit dans *toutes les autres plantes* qui composent les genres de cet ordre (1). Cette organisation est *insolite,* dans le sens absolu de ce mot! Et comment une telle plante, introduite dans les jardins, selon M. Veitch, depuis un temps assez long déjà, a-t-elle pu échapper aux investigations de nos savants confrères? cela est vraiment singulier!!! Ou plutôt a-t-elle été publiée dans quelque ouvrage qui nous soit inconnu? Nous ne savons! Nous allons paraphraser sommairement et compléter en même temps la diagnose que nous avons inscrite en tête de cet article.

En l'absence de ses fleurs, notre plante a, rigoureusement parlant, le port d'un *Billbergia.* Ses feuilles, toutes radicales, rosulées, étalées-récurves, lancéolées-oblongues, acuminées, largement engaînantes à la base, épaisses, fermes, d'un vert gai un peu jaunâtre, richement marginées (bords entiers, non dentés) de violet, lignées de même, surtout en

(1) Chez le *Callisia* seulement il y a une espèce monandre (*C. monandra* R. et SCHULT.); mais cette plante diffère de la nôtre *a toto cœlo!*

dessous, où souvent cette couleur domine entièrement (circonstance qui la place parmi les plantes à beau feuillage), striées-veinées ; nervure médiane formant carène en dessous (longueur 0,40; plus grand diam. 0,05½).

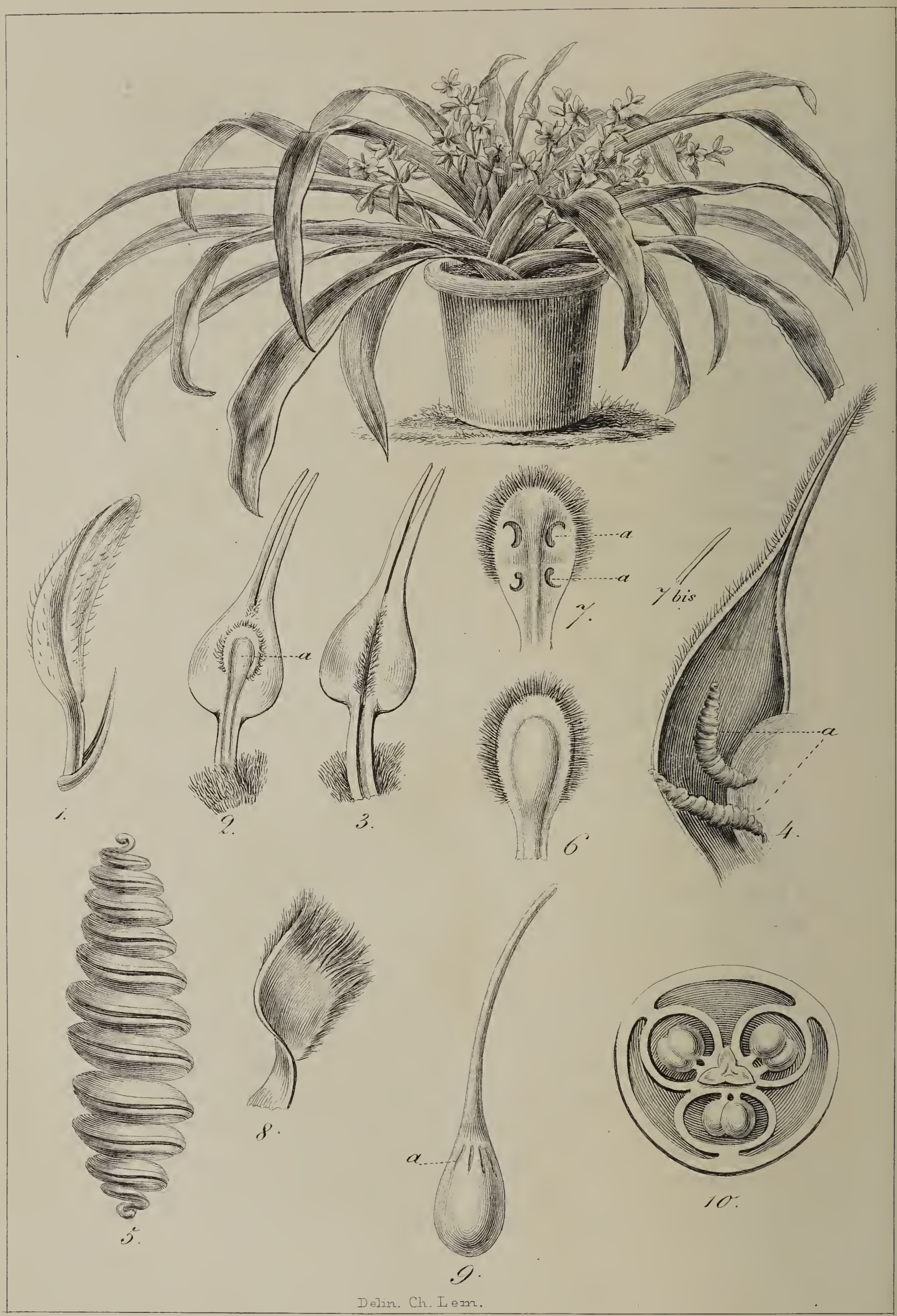
L'inflorescence consiste en de nombreuses panicules axillaires, très ramifiées, très florifères, dressées, beaucoup plus courtes que les feuilles, entièrement et mollement velues, sauf les scapes, lesquels sont comparativement glabriuscules, cylindracés et bractéés. Chaque division est 7-10-flore ; les pédicelles en sont courts, cylindriques, légèrement renflés au sommet, bractéolés à la base. Les alabastres rhynchoïdes (en forme de bec d'oiseau) sont dressés, subunilatéraux, et leur très court pédicellule porte à la base une bractéolule un peu plus longue que lui, aussitôt scarieuse et caduque, tandis que les bractéoles persistent.

Les fleurs, grandes (diam. 0,04 ½) et belles, du coloris et de l'arome indiqués, sont à estivation involutive. Les trois segments externes sont un peu charnus, canaliculés, linéaires (le postérieur cucullé au sommet), un peu plus courts que les internes et alternant avec eux, d'un rougeâtre obscur. Les trois internes sont beaucoup plus larges ; le supérieur est largement onguiculé ; les deux autres sessiles, ovés ; tous apiculés, très élégamment et très drûment frangés aux bords.

Jusques là, rien qui ne soit conforme à l'organisation florale des Commélynacées ; mais voici où commencent les dissimilitudes : dissimilitudes qui nous paraissent, comme nous l'avons dit, sans analogues parmi ces plantes :

Staminodes 2, pétaloïdes, onguiculés, tors ensuite en un limbe obliquement tronqué, très poilus et frangés, à peine aussi longs que le style. Étamine unique, grande, globuleuse-rhynchoïde, bifide (Voyez les figures analytiques), rappelant absolument par la forme, celles des Mélastomacées : le filament en est très court, canaliculé, muni à sa base postérieure d'un épais bouquet tronqué-carré de poils orangés ; tout-à-coup il se dilate en deux locelles ovés-globuleux, concaves en dedans, connés, entourant en arrière un connectif pelté et frangé de papilles ; puis garnis aux sutures par devant de poils assez épais, et prolongés chacun au sommet en un long bec linéaire ; chacun en outre contient deux *pollinies* (comment appeler autrement ces organes, puisqu'ils sont contenus dans une véritable anthère didyme?) enroulées-serrées en hélice (en vis ou en tirebouchon !), superposées, l'une verticale, l'autre horizontale, chacune déhiscente par une fente apicale qui en suit les contours spiraux, et fixée par un pédicule particulier sur le connectif (1). Ovaire court, ovoïde, allongé en un style

(1) Ou si l'on veut : deux étamines étroitement connées, insérées sur un connectif commun.



Port et analyses
du
Cochliostema odoratissimum.

subulé, dont le stigmate obtus, presque nul; trois loges, dont les ovules peu nombreux, géminés-alternes. *Capsule....* non observée!

Telle est sommairement l'organisation florale de la plante dont il s'agit : organisation qui doit intéresser surtout les botanistes, en même temps que son port, son feuillage richement coloré, ses nombreuses et grandes fleurs, d'un bleu superbe et aux suaves émanations, doivent attirer l'attention des amateurs.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Port très réduit de la plante entière. Fig. 1. Alabastre. Fig. 2. L'étamine fertile, vue par derrière; *a.* connectif. Fig. 3. La même, vue par devant. Fig 4. L'une des loges, vue en dedans; *aa,* pollinies. Fig. 5. L'une des pollinies, très grossie. Fig. 6. Le connectif, vu dorsalement. Fig. 7. Le même, vu par devant; *aa,* pédicules. Fig. 8. Un staminode. Fig. 9. Style; *a,* impressions au sommet de l'ovaire. Fig. 10. Coupe transversale de l'ovaire.

CULTURE. (SERRE CHAUDE ORDINAIRE).

Je tiens cette remarquable plante dans une serre demi-chaude et un peu ombragée, en un sol un peu compact, mais bien drainé, et je la multiplie facilement par les œilletons qu'elle donne latéralement.

A. V.

BEGONIA CHARLES WAGNER (HYBRIDE).

Étym. V. *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 28.

Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*. Synonymiæ addatur: Klotzsch, Begoniaceen Gattungen und Arten, 1855. Walpers (Mueller) Annal. Bot. IV. 868-942. Alph. DC. Prodr. Ordinis *Begoniæ* Revisio, inedit.! (V. supra, sub Pl. 205, verso, nota (1)!

CHARACT. SPECIF. Hybrida in Horto Verschaffeltiano ex fœcundatione artificiali *Begoniæ Regis* matris *Begoniæque mirandæ* patris exorta.

Begonia Charles Wagner, Hort. Versch. tabula nostra 218.

Chaque jour pour ainsi dire amène dans nos jardins quelque merveilleuse plante de ce genre, soit introduite directement du pays natal, où elle croît spontanément, soit gagnée dans les cultures de graines résultant de quelque opération hybride entre espèces voisines, ou entre des hybrides elles-mêmes. L'établissement Verschaffelt, par ses magnifiques gains, dont plusieurs ont déjà été figurés dans ce recueil (Te V. Pl. 158, Prince Troubetzkoï; Pl. 161, Madame Wagner; Te VI. Pl. 205, *B. Leopoldii*), a su se placer au premier rang parmi les plus heureux hybridateurs de cette catégorie de plantes.

Celle dont il est spécialement question ici, est belle entre les plus belles de ce genre déjà si nombreux (*V. la note citée ci-dessus*), et par l'ampleur de ses feuilles et, avant tout, par l'élégant et brillant coloris qu'elles revêtent à un haut dégré.

Elle est née, dans l'établissement Verschaffelt, par un croisement artificiel du fameux *Begonia Rex* (si mal représenté dans les recueils qui l'ont jusqu'ici figuré), fécondé par le *B. miranda,* né lui-même dans ledit établissement par une opération semblable. Elle participe à la fois, comme il est facile de le constater, du facies de l'un et de l'autre, pour la forme et le coloris des feuilles; mais chez elle, au lieu de la simple bande circulaire blanche qui occupe la partie médiane du limbe du *Begonia Rex,* cette bande, d'un blanc d'argent mat à reflets luisants, remplit toute l'aire comprise entre le centre et les bords, vers lesquels elle s'avance en se découpant en larges lobes; entre ces lobes et les bords sont des jolies macules concolores qui s'étendent jusques sur ces derniers. L'espace, resté libre au centre, et bien découpé, est d'un vert bronzé brillant, ainsi que les

Begonia Mr. Charles Wagner

Semis Verschaffelt. Gand — (Serre chaude)

Cette plante a été mise pour la première fois au Horto Verschaffelt.

Lith. de L. Stroobant et Travail

L'Horticulteur Belge

bords extrêmes des feuilles, où ressortent d'autant les maeules argentées-mat, que nous signalons. Le dessous des feuilles est d'un vert pâle, un peu jaunâtre, comme chez le *miranda,* multi-veiné de rouge, tandis que le centre, autour du pétiole et largement vers les bords, est de cette dernière teinte, mais plus indécise. Les fleurs, disposées en une petite panieule dichotome, à ramifications pourprées, sont assez grandes (0,03 ½ diam.), tétrapétales (♂), blanches et roses; le fruit (nous n'avons point eu occasion d'en observer les fleurs femelles) est à quatre ailes, dont la postérieure est très proéminente, oblongue, arrondie au sommet et élégamment lignée de pourpre.

Cette fidèle description sommaire et la figure ci-jointe suffisent amplement pour éclairer nos lecteurs sur les mérites de ce nouvel hybride, que nous pouvons de confiance leur recommander pour en orner leurs serres.

Ch. Lem.

CULTURE. (S. Ch.)

Rien de particulier à prescrire ici pour le traitement de cette plante, dont la culture est absolument celle de toutes les congénères : culture désormais suffisamment connue.

A. V.

ROSE IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

(Rosier Hybride-remontant).

(Rosaceæ.)

L'*Illustration horticole,* tous nos lecteurs lui rendront cette justice, ne reste étrangère à aucune des *illustrations jardiniques* modernes, qui se disputent à l'envi de nos jours la vogue et la faveur un peu *changeante,* un peu *capricieuse,* des amateurs même les plus éclairés.

Cette faveur, cette vogue, il faut le proclamer bien haut, et nous sommes heureux de le faire, *a été, est* et *sera* toujours, quand il s'agit des Roses! la Rose des fleurs la plus belle, la Rose des fleurs la Reine! La Rose, qui a inspiré les poëtes de tous les temps, qui faisait dire à Anacréon, lui, qui dans ses banquets épicuriens se couronnait de Roses :

« *Je chante l'aimable Rose, dont le printemps se couronne ..... Que faire sans la Rose? L'Aurore a des doigts de Rose; les Nymphes ont des bras de Rose; Vénus a les couleurs de la Rose : ainsi parlent les Sages. La Rose est salutaire aux malades; elle est utile aux morts, et brave le temps. Dans sa vieillesse même la Rose conserve le charme et l'odeur de sa jeunesse.* »

Notre traduction fidèle, mais incolore, ne saurait reproduire les charmes de l'original (1).

Mollevaut, dans son *Poëme des Fleurs* (Ch. I), interpèle ainsi la Rose :

Rose, le chef-d'œuvre des Grâces,
Rose, le pur sang des amours,
Sur nos bosquets règne toujours,
Et ne crains jamais de disgrâces.

Nous ne rapporterons ni les passages des poëtes latins, ni ceux des poëtes

(1) Στεφανηφόρου μετ' ἦρος
Μέλπομαι ῥόδον τερέινον,
. . . . . .
Τί δ' ἄνευ ῥόδων γένοιτ' ἄν;
Ῥοδοδάκτυλος μὲν Ἠὼς,
Ῥοδοπήχεες δὲ Νύμφαι·
Ῥοδόχρους δέ κ' Ἀφροδίτα
Παρὰ τῶν σοφῶν καλεῖται.
. . . . . .
Τόδε καὶ νόσοισιν ἀρχεῖ,
Τόδε καὶ νεκροῖς ἀμύνει,
Τόδε καὶ χρόνον βιᾶται.
Χαρίεν ῥόδων δὲ γῆρας
Νεότητος ἔσχεν ὀδμήν.
. . . . . .

Anacr. Ode LIII.

Rosier hybride — remontant Impératrice Eugénie OGER

Semis France — (Plein air.)

modernes, qui dans toutes les langues ont chanté la Rose; les vers *ad hoc* des poëtes français seuls rempliraient un volume. Contentons-nous de citer encore ces vers de Parny, qui a résumé assez heureusement en quelques mots l'histoire de la Rose :

. . . . . .
Lorsque Vénus, sortant du sein des mers,
Sourit aux Dieux charmés de sa présence,
Un nouveau jour éclaira l'Univers :
Dans ce moment la Rose prit naissance.
D'un jeune Lis elle avait la blancheur;
Mais aussitôt le père de la treille,
De ce nectar dont il fut l'inventeur,
Laissa tomber une goutte vermeille,
Et pour toujours il changea sa couleur.
De Cythérée elle est la fleur chérie,
Et de Paphos elle orne les bosquets;
Sa douce odeur, aux célestes banquets,
Fait oublier celle de l'ambroisie;
Son vermillon doit parer la beauté;
C'est le seul fard que met la volupté.
A cette bouche, où le sourire joue,
Son coloris prête un charme divin;
Elle se mêle aux lis d'un joli sein;
De la pudeur elle couvre la joue
Et de l'Aurore elle rougit la main.
. . . . . .

ÉVARISTE PARNY, *Les Fleurs*. Tᵉ Iᵉʳ. p. 181.
Édit. de Debray, 1808.

Et renvoyons le lecteur aux agréables compilations du marquis de Chesnel (2ᵉ édit. in-18°. Paris, 1838), et de Loiseleur-Deslongchamps (in-18°. Paris, 1844), où il trouvera l'histoire complète de cette plante et de nombreuses pièces de poésie qu'elle a inspirées. Il peut aussi consulter quelques généralités que nous avons écrites à son sujet, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* Tᵉ II. Pl. III. Oct. 1846 (*Rose tricolore de Flandre*).

L'*Illustration horticole* a, de son côté, payé son tribut à ce beau genre de plantes. Nous avons, en effet, successivement décrit et figuré la *Rose panachée d'Orléans* (Tᵉ II. Pl. 77); la *Rose Victor Trouillard* (Tᵉ III. Pl. 113); la *Rose Marie Aviat* (Tᵉ IV. Pl. 118); la *Rose Marie Thierry* (*Ibid.* Pl. 153); et enfin tout récemment la *Rose Thé Isabelle Grey* (Tᵉ VI. Pl. 212). Aujourd'hui nous en offrons aux amateurs une nouvelle variété,

d'une beauté supérieure, et pouvant lutter sans désavantage avec ce que nos rosistes les plus habiles ont produit de plus parfait en ce genre.

Elle a été obtenue de semis par M. Pierre Oger, horticulteur, à Caen. A l'exposition d'horticulture de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados, l'an dernier, elle a enlevé tous les suffrages et remporté une médaille de vermeil. Remarquée par l'Impératrice Eugénie, lors de sa visite à cette exposition, elle a en outre, distinction bien flatteuse pour l'obtenteur, reçu, avec la gracieuse permission de Sa Majesté, le nom qu'elle portera désormais dans le commerce.

Selon M. Oger, elle est issue de la *Rose Madame Récamier;* a la végétation de la *Rose Général Jacqueminot,* la forme et la grandeur de l'Ile-Bourbon *Acidalie.*

L'arbrisseau est vigoureux, très florifère; la fleur, de grandeur moyenne, est *pleine,* ou presque pleine, globuleuse, d'un blanc délicatement teinté de rose au centre, en s'ouvrant; plus tard entièrement d'un blanc de neige. Les boutons sont élégamment piquetés de cramoisi en dehors : bigarrure qui subsiste longtemps sur la fleur épanouie.

Ce beau Rosier est dès à présent disponible chez notre éditeur, aux mêmes conditions que celles de l'obtenteur.

Ch. Lem.

Dianthus Verschaffeltii.

Semis Prusse (Plein air.)

L. Crouchant ad nat. pinxit Hortis Verschaffelt.

Imp. Lith. de L. Crouchant à Gand.

A. Verschaffelt publ.

DIANTHUS VERSCHAFFELTII (HYBRIDUS).

OEILLET DE VERSCHAFFELT.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° II, Pl. 67.

DIANTHACEÆ § SILENEÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. *V. ibidem* de his observationem et notulam (1).

Planta hybrida, e *Diantho arboreo* L., ut dicitur, et e varietate v. hybrida quadam, dicta *D. Mauley*, in horto quodam Agrippinensium enata!

Dianthus Verschaffeltii HORT. Tab. nostra 220.

Nos lecteurs n'ont peut-être pas oublié le bel *OEillet-Mignardise*, que nous avons fait figuré dans la planche 67 de notre second volume, plante évidemment issue d'un *Dianthus caryophyllus* (OEillet des jardins, ou OEillet dit flamand), et du *Dianthus plumarius* (OEillet-Mignardise), remarquable par l'ampleur et la plénitude de ses fleurs, leur délicieuse odeur, leur riche coloris pourpre-noir et blanc : circonstance qui nous avait fait donner à ce bel hybride le nom de *D. albo-nigricans*.

La plante, dont il est ici question, aux fleurs simples, mais fasciculées en bouquet, et d'un coloris plus vif et plus décidé, est également, cela ressort du premier coup-d'œil, un produit hybride obtenu dans les cultures.

En effet, l'obtenteur de ce joli gain nous apprend qu'elle est née du *D. Mauley* (?) HORT., fécondé par le *D. arboreus* L. Nous ne connaissons pas la MÈRE : mais son *enfant* représente évidemment le type du *père*, a comme lui des fleurs aggrégées au nombre de huit ou dix, d'un beau blanc, avec une ample macule d'un riche pourpre cocciné, et à gorge blanche; chaque pétale en est arrondi, finement denticulé aux bords et longuement onguiculé. En outre, un mérite principal que présente ce joli OEillet, est la petite taille qu'atteignent ses tiges; celles-ci ne dépassent pas 0,15-18 de hauteur (chez le *D. arboreus*, originaire de l'île de Crête, elles dépassent souvent un mètre de hauteur), sont fermes, bien droites, ont leurs feuilles petites et d'un vert gai, et se couronnent des charmantes fleurs que nous avons dites. On voit de suite quels avantages peuvent en tirer les fleuristes en le groupant en pot ou

mieux encore en fesant des bordures, et quelles ressources il leur fournira pour la confection des bouquets.

Le *Dianthus Verschaffeltii,* ou l'OEillet Verschaffelt, est dû aux cultures intelligentes de M. H. Herschbach, horticulteur à Cologne. L'auteur de sa naissance, l'a dédié à notre éditeur, qui en a acheté l'édition entière et se propose de le mettre dans le commerce dès l'automne prochain; il se montrera bientôt dans tous les jardins, où sa petite taille, sa bonne tenue, ses très grandes et odorantes fleurs richement peintes, lui assureront une vogue de longue durée.

Ch. Lem.

CULTURE. (Plein air.)

D'une rusticité éprouvée, l'OEillet en question n'a rien à craindre de nos frimas. Comme il est dit ci-dessus, on peut en faire d'élégantes bordures, ou en garnir des vases d'ornement. Multiplication facile par la séparation ou le bouturage des rejetons. Sol léger et bien meuble. Arrosements modérés.

A. V.

Sisyrinchium multiflorum CR. L.

Amér. Sept.? (Air libre ou châssis froids.)

[illegible]

SISYRINCHIUM MULTIFLORUM.

BERMUDIENNE A FLEURS NOMBREUSES.

Étym. Les Grecs donnaient le nom de σισυρίγγιον à une plante que les Modernes s'accordent à regarder comme une espèce d'*Iris*. Ce même nom a été altéré par les copistes et les commentateurs, qui ont fait écrire à Pline *Sisyrinchium* (prenant ainsi les deux γ pour un χ). Linné, exhumant ce mot, estropié de la sorte, pour nommer le genre en question, lui donna par erreur pour racines : συς, porc, et ῥύγχος, grouin, ce qui fesait *Syorynchium* (adopté ainsi par Hoffmansegg); il ajoute, pour justifier cette étymologie, que les porcs recherchent les tubercules de cette plante. Tous les auteurs après lui se sont contentés de la copier sans examen. Linné, en outre, violant la loi de priorité, a eu le double tort de ne pas adopter le nom de *Bermudiana*, excellent à tous égards, proposé pour le même genre, par Tournefort, environ cent ans auparavant. (Nob. l. i. c. *plur. emend. et auct.*)

Iridaceæ § Colletostemoneæ Nob. (Jamdudum! l^s c^s).

CHARACT. GENER. *Perigonii* corollini superi hexaphyllo-partiti *laciniis* subæqualibus patentibus v. basi in tubum conniventibus. *Stamina* 3 imo perigonio inserta, *filamentis* basi v. juxta totam longitudinem in tubum connatis; *antheris* basi emarginata insertis. *Ovarium* inferum obtuse trigonum triloculare; *ovulis* plurimis in loculorum angulo centrali bi-pluri-seriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* brevis, *stigmatibus* 3 involuto-filiformibus (*v. liberis et patulis!* Nob.) staminibus alternis. *Capsula* membranacea obovato-clavata trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima subglobosa v. angulata, *testa* coriacea dura, *rhaphe* obsolcta. *Embryo* axilis v. sublateralis albumine cartilagineo parum brevior, *extremitate radiculari* umbilicum attingente centripeta.

Herbæ *in America tropica et temperata obviæ, in Nova-Hollandia rarissimæ*, radice (rhizomate! Nob.) *ut plurimum fibrosa;* foliis *bifariis vaginantibus;* caule (scapo! Nob.) *sæpius ramoso ancipiti;* spathæ *communis bivalvis partiales plures includentis valva exteriore sæpe foliiformi*, floribus *inconspicuis* (*assertionem miramur! sæpius vero adsunt amœni et jucunde colorati* Nob.) *fugacissimis.*

Endlich. Gen. Pl. 1220 (nonnullis additis emendantibus!).

Sisyrinchium L. Gen. 1017. Cav. Diss. VI. t. 190. 192. Jacq. Hort. Schœnbr. t. 11. 12. Willd. Hort. ber. t. 91. 92. Bot. Mag. t. 94. 464. 2116. 2117. 2312. 2787. 2965. Bot. Reg. t. 646. 1067. 1090. 1915. — *Bermudiana* Tourn. Inst. I. 32. Gærtn. Fr. 1. 208. t. 2. — *Syorynchium* Hffmsgg, Nachtr. II. 216. *Maricæ* spec. Bot. Mag. t. 655. 983. *Souza* Vellozo, Fl. flum. VII. t. 3. *Orthrosanthus* Sweet (nec *Orthrosanthes*, ut auct. seq. scrips.!), Fl. austr. t. 2. W. Hook. Ic. Pl. t. 513.

Endl. l. c.

Additamentum nostrum.

Sisyrinchium Lamk. Illustr. t. 569. Bot. Mag. t. 3509. 3544. Reich. Hort. bot. t. 119. Gaudich. Annal. Sc. nat. 101 (1825). Hook. Ic. Pl. t. 218. 219. Hook. et Arn. Bot. Beech. 46. 395. Presl, Repert. I. 19. 127. Lk et O. Ic. Pl. rar. 24. t. 10. Roem. et Schult. Syst. I. 344. 491. Mant. I. 251. 324. II. add. ad Cl. I. in tab. 388 (126). 374.! (non repperi!!!). III. 395. 402. 395. 401. etc. (V. tab. p. 710). Walp. Annal I. 814. III. 610. Ch. L. in Hort. Vanhoutt. fasc. I. p. 11. II. Pl. 5. fig. A. 1. 2. 3. Flore d. Serres et d. Jard. de l'Eur. II. sept. 1846. Pl. iv. n° 146 (1). III. Pl. iii. août 1847. n° 255. Jard. fleur. III. Misc. 20. c. ic. — etc. — *Bermudiana* Tourn. Inst. 387. t. 208. *Gelasine* W. Herb. Bot. Mag. t. 3779. — Meisn.

(1) Species hic de qua agitur nostro subgeneri *Androsoleni* errore relata! Pertinet enim *Sisyringio!*

Gen. Pl. Comm. 293. *Orthrosanthus multiflorus* Sweet. Paxt. Mag. of Bot. nº CXXXI. c. *ic. picta* (Vol. XI). — Etc.

Divisio generis!

§ *A*. Sisyringium (*ex etymol.!*) : Staminibus vix liberis v. basi plus minus connatis ....

§ *B*. Androsolen : Staminibus in tubum distinctum connatis.

Nob. ls cs (1).

CHARACT. SPECIF. *S.* (§ *Sisyringium*) : rhizomate fibroso perenne undique glaberrimum aggregatum, foliis lineari-elongatis acuminatissimis distichis glaucescentibus subcoriaceis tenuibus venato-striatis margine visu integerrimis sed tactu scabriusculis, internis erectis, lateralibus extus oblique recurvatis (0,30-40 + 0,006-8) ; scapo centrali foliis fere duplo longiore (0,60-65 et ultra) ancipiti-cylindraceo robusto ad nodos inflatulo folioso pluri-ramoso, rhachi flexuosa, ramis distantibus 2-3-spicifloris ; floribus majusculis pallide jucundeque cœruleis ; spiculis plurifloris e spathella unaqq. bivalvi acute carinata orta, flore unoqq. bractea subfoliacea scariosa scaphiformi pedicellum brevem amplectente suffulto (bracteis bracteolisque persistentibus) ; ovarium oblongum-trigonum pedicellum æquante (0,008) gracile ; perigonii lobis obovato-cuneatis basi unguiculatim coadunatis delicatissime venatis integerrimis ; stam. filam. versus basim (1/3 long.) in tubulum coalitis dein liberis albis, antheris oblongis erectis aureis ; stylo gracillimo brevissimo (vix mediam filam. longitud. æquante) in brachia 3 de medio diviso paulo longiora divaricata robustiora cœrulea applanato-canaliculata, stigmatibus veris dilatatim cucullato-fimbriatis. Capsula ovato-oblonga de apice ad 1/3 long. dehiscens, seminibus numerosissimis minimis rotundato-trigonis fulvis. Nob. *ad nat.*

Sisyrinchium multiflorum Nob. sub tab. nostra 221.

Libertia azurea Hort. angl.

Proximum *S. cyaneo* Lindl. (*Orthrosanthus multiflorus* Sweet), Bot. Reg. t. 1090, sed ab illo nostrum differre videtur : scapo multo ramosiore foliis duplo et triplo fere longiore, foliis et longioribus multo latioribus (hoc tamen [*S. cyaneum !*] vidi nec descriptum nec figuratum. Vide in Paxton's Mag. of Bot. *l. c.*).

Depuis plusieurs années, chaque printemps, pendant près de trois mois consécutifs, nous avons le plaisir de jouir, dans l'établissement Verschaffelt, de la vue des nombreuses et gracieuses fleurs de cette belle Iridée, sur l'histoire de laquelle nous ne possédons aucun document. Elle y était cultivée sans nom, et notre éditeur, sans en être certain, pense l'avoir reçue du Mexique, ou tout au moins du nord de l'Amérique. Nous l'avons remarquée dans un autre jardin, sous le nom de *Libertia azurea,* et son possesseur, M. A. Dallière, nous a dit l'avoir reçue d'Angleterre sous cette dénomination. Nous avons à peine besoin de faire observer qu'elle n'a rien de commun avec le genre *Libertia.*

Comme il s'en faut donc qu'elle soit absolument nouvelle dans les jardins, bien qu'elle y soit certainement très rare, peut-être a-t-elle été décrite, et même figurée dans quelque ouvrage qui nous est inconnu (quel botaniste aujourd'hui, *fût-il riche!* peut se vanter d'être au courant de tous les ouvrages descriptifs qui paraissent de nos jours ?) ; toutefois nous ne la

(1) Les documents nous manquent, au moment où nous écrivons, pour répartir dans ces deux sections les espèces qui doivent y entrer. Dans notre § *B* entre, par exemple, le *S. longistylum* Nob. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. *l. supra c.*

reconnaissons dans aucun de ceux que nous possédons. Elle est extrêmement voisine du *Sisyrinchium cyaneum* de M. Lindley (*Bot. Reg.* t. 1090); mais n'ayant pas la possibilité, au moment où nous écrivons, d'examiner la description et la figure qu'en a données ce savant botaniste, nous ne pouvons nous assurer que les deux plantes soient identiques : ce dont nous doutons fort, si nous devons nous fier à la figure de la dernière, telle que nous la trouvons dans le PAXTON'S *Magazine of Botany* (l. c. sub : *Orthrosanthus multiflorus* SWEET), avec une courte phrase spécifique qui, du reste, indique entre les deux plantes des différences essentielles (*V. Synonymiam*).

Quoi qu'il en soit, la belle et très exacte figure que nous en annexons ci-contre (laquelle en représente le port très réduit, le point de départ du scape avec ses feuilles basilaires, et trois sommets fleuris d'icelui), en dira plus que les paroles, résolvera tous les doutes, et dira, jointe à notre phrase spécifique et à la description suivante, qui la complète par divers détails, si nous avons tort ou raison de la considérer comme inédite.

Elle a absolument le port d'un Iris à feuilles étroites, telles que l'*I. graminea* par exemple, et forme des touffes épaisses, fort serrées, composées de feuilles distiques, engaînantes à la base, linéaires, très acuminées, ténues, glaucescentes, nervées-striées : les internes dressées, les externes latéralement récurves (1); à bords scabriuscules au toucher seulement; longues de 30 à 40 cent. sur 6-8 mill. de largeur. Les scapes, deux fois aussi longs et plus que les feuilles (0,60-0,65), sont centraux, robustes, ancipités-cylindracés, renflés aux articulations, pluriramifiés, brunâtres, à rhachis flexueux; rameaux distants, bractéés, courts, spicifères; bractées supérieures vaginantes comme les inférieures, mais fendues jusqu'à la base et toutes persistantes, ainsi que les bractées et les bractéoles. Les fleurs, grandes, belles, nombreuses, d'un bleu d'azur tendre, sortent d'épis distants, pluriflores, sessiles, formés de squames (valves) alternes, distiques, engaînantes; chacune sorte d'une spathelle bivalve-carènée-aiguë en dehors et est portée par un court pédicelle arrondi en dehors, plan en dedans; en d'autres termes, chaque fleur est munie d'une bractéole subfoliacée, scarieuse, scaphiforme, entourant et dépassant son pédicelle jusqu'à l'ovaire et très acuminée au sommet.

Le limbe floral, étalé-rotacé, n'a pas moins de 3 ½-4 centimètres et se compose de six segments égaux, obovés, cunéiformes, et soudés à la base

(1) Dans un sens vertical! c'est-à-dire présentant au ciel le côté interne de la lame, tandis que l'externe regarde alors la terre.

par leurs onglets en un très court tube ; ils sont très entiers, d'une grande délicatesse et finement veinés. Les étamines, soudées à leur base dans le tiers de leur longueur et enveloppant ainsi le style, puis libres, sont blanches et robustes; les anthères en sont oblongues, dressées, d'un jaune d'or. Le style, très court et très grêle, se partage vers la moitié de sa longueur en trois branches stigmatiques plus longues que lui, divariquées, robustes, planes-canaliculées en dessus et terminées au sommet par une expansion cucullée, finement frangée (stigmates vrais), ou mieux crêtée-papilleuse. L'ovaire, trigone-oblong, devient une capsule ovée-oblongue, déhiscente du sommet au tiers de la longueur, et renfermant un très grand nombre de petites graines trigones-arrondies, fauves.

Nous pouvons en toute sûreté de conscience recommander aux amateurs une telle plante, dont les nombreuses fleurs, d'un coloris si délicat, d'une si longue succession, et moins promptement éphémères que chez beaucoup de congénères, égayeront ou leurs serres froides, ou même leur pleine-terre à l'air libre à bonne exposition.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Le style. Fig. 2. Une de ses divisions stigmatiques. Fig. 3. Coupe transversale de l'ovaire.

CULTURE. (S. F. et Plein Air.)

J'ai jusqu'ici tenu cette plante en serre froide ; mais selon toute apparence et bien que j'en ignore la patrie précise, j'ai lieu de penser qu'elle peut subsister en plein jardin à l'air libre, où elle formera de superbes touffes ou de magnifiques bordures. Elle aime un sol sablonneux et assez sec, et se multiplie rapidement par la division de ses nombreux stolons ou par le semis de ses graines.

A. V.

A. Verschaffelt pinx.

Imp. Lith. de L. Stroobant à Gand.

Ilex aquifolium, *Var.* PENDULUM *foliis Variegatis*"

(Pleine terre.)

ILEX AQUIFOLIUM VAR. PENDULUM, FOLIIS LUTEO-MARMORATOQUE MARGINATIS.

HOUX COMMUN, var. *pleureur*, à feuilles marmorées et bordées de jaune.

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e^ Ier, Pl. 10.

ILICACEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *Typus :* Arbor parva tam in sylvis et in hortis vulgata quæ nequaquam hic merito describeretur! Attamen infra gallice de hac disseritur.

Varietas de qua in articulo nostro agitur in horto quodam anglico e semine forte enata est, et dicta :

Ilex aquifolium, var. *pendulum, foliis variegatis* (et rectius ut supra inscribitur!).

Quelques lieux communs (nous tacherons de les rajeunir et d'y ajouter de modernes observations!), à l'occasion d'un arbrisseau désormais si répandu dans les jardins, ne seront peut-être pas ici trop déplacés, et d'ailleurs il est utile de rappeler quelquefois des faits intéressants qui, par apathie, par négligence, s'oublient et restent enfouis trop souvent dans les livres qui les ont publiés,

Mollis inertia cur tantam diffuderit imis
Oblivionem sensibus. HOR.

et dirons-nous encore avec Lucrèce :

Inde animo caligo et magna oblivio rerum!

Or, l'oubli c'est l'ingratitude! c'est le vice général de l'humanité. Tout passe et tout s'oublie! Un poète a dit :

Omniaque ingratæ perierunt credita menti!

Il en est des livres, comme des hommes.

Le Houx, *Ilex aquifolium* (association barbare de noms qui jurent d'être accolés (1)!), est un grand arbrisseau, ou même un petit arbre, croissant spontanément dans toutes les contrées chaudes ou tempérées de l'Europe; il se plaît dans les clairières et sur les bords des forêts montagneuses; là, il se fait remarquer par sa belle, vigoureuse et luisante

(1) D'autant plus que chez les Latins, *Ilex* était le nom d'une espèce de Chêne, l'Yeuse des modernes (*Quercus Ilex* L.). V. ETYM. Ici Lonicer, C. Bauhin et Linné sont les coupables.

verdure persistante; en hiver surtout, par ses nombreuses et jolies baies d'un rouge de corail. Les anciens l'ont nécessairement connu ; les Grecs sous le nom d'Αγρία; les Latins sous celui d'*Aquifolia* ou d'*Aquifolium* (1). Transporté depuis des siècles déjà, en raison de sa beauté, dans les parcs et les grands jardins, il y a produit par le semis une foule d'intéressantes variétés (plus de quarante), dont bon nombre se font remarquer par la richesse et la vigueur des tons blancs, jaunes ou rouges qui en bordent les feuilles ou se mélangent sur leur limbe : vigueur telle, que sans exagération on peut dire que ces divers tons rivalisent d'éclat avec l'argent, l'or et le cinabre; d'autres par leurs feuilles plus grandes ou plus petites, très diversement conformées, et présentant souvent un aspect curieux et ornemental, fort différent de celui du type; quelques-unes enfin par des fruits présentant séparément les trois couleurs citées.

Nous ne saurions mentionner ici toutes les variétés que l'on a obtenues de l'*Ilex aquifolium* (pourquoi pas et mieux *aquifolius* ou *aquifolia?*) et qu'on recherche avec tant de raison pour l'ornementation des bosquets; nous renvoyons, pour les connaître, le lecteur aux catalogues des principaux horticulteurs-pépiniéristes; et nous nous contenterons d'en citer une, peut-être la plus singulière de toutes : l'*Ilex aquifolium* var. *ferox*, très anciennement connue, mais toujours curieuse en raison de ses feuilles crispées et hérissées d'aiguillons, non-seulement sur les bords, mais même sur les nervures.

A l'état libre, le Houx s'élève pyramidalement de 6 à 10 mètres de hauteur ; il est bien ramifié, et se garnit de feuilles brièvement pétiolées, alternes, ovales, coriaces, persistantes, d'un beau vert luisant, à bords profondément ondulés-anguleux-sinués : chaque angle prolongé en une courte épine acérée. Il produit en mai-juin de petits bouquets axillaires de fleurs nombreuses, blanches ; à ces fleurs succèdent en hiver de petites baies globuleuses, de la grosseur d'une groseille à grappe et d'un rouge vif.

Un arbre aussi remarquable ne pouvait manquer d'être l'objet de diverses expérimentations pharmaceutiques. Aussi en a-t-on jadis préconisé les baies comme purgatives, les racines comme émollientes, les feuilles, préparées diversement, contre la toux, la pleurésie, les coliques, la jaunisse,

(1) On lit dans quelques auteurs que les Latins le nommaient aussi *agrifolium*, altération de sa dénomination grecque! Nous n'avons, pour notre compte, jamais trouvé ce mot dans aucun auteur, ni dans aucun lexique, tandis que *aquifolia* et *aquifolium* se trouvent dans ces derniers ; Pline cite souvent ces deux noms; et évidemment, *aqui* vient d'*acus*, piquant ; et de *folium*, feuille : ce mot composé n'a donc rien de commun avec ἀγρία, qui signifie simplement *sauvage*.

la goutte, les rhumatismes, les fièvres intermittentes, etc., etc. On le voit, le Houx pour les charlatans et les empiriques, comme tant d'autres plantes, a été une panacée universelle; mais de nos jours, la Pharmacopée a fait bonne justice de toutes ces prétendues vertus et renvoyé l'arbre à ses forêts natales. Ses fruits, enfin, à l'époque du blocus continental, avaient été recommandés comme succédanés du café, mais sous ce rapport firent un fiasco complet. Toutefois, ils sont fort recherchés par les oiseaux. De son écorce encore on retire une excellente glu. Son bois, d'un blanc rougeâtre ou brunâtre, est dur, très pesant, et reçoit un beau poli. On le recherche pour l'ébénisterie, la marqueterie, la tabletterie et les ouvrages de tour. De ses jeunes branches ou scions on fait encore des manches de fouet ou de légères cannes (d'où le mot *houssine*).

Taillé *ad hoc*, on en fait des haies défensives impénétrables; quand les tiges en sont très vieilles et qu'elles commencent à se dénuder à la base, on y entremêle des Groseillers épineux. Le Houx aime un sol frais et sablonneux. Il se prête facilement à tous les caprices de la taille, se forme aisément en pyramide, en boule, en vase, etc., en statue même. On le multiplie facilement par ses graines en pleine maturité au printemps, et qu'on fait stratifier dans du sable humide à l'ombre; elles sont longtemps à lever; et on repique en pépinière dès que le jeune plant est âgé d'un an au moins. Croissant lentement, il atteint un grand âge et souvent des dimensions extraordinaires. Ainsi, on en cite un specimen dans le parc de Pouilly (département de l'Oise, France) qui, à un mètre du sol environ, n'a pas moins d'un mètre cinquante centimètres de circonférence. En vieillissant, l'arbre voit son feuillage changer de forme; d'onduleux, à lobes déjetés deçi-delà et épineux au sommet, il devient presque entier, avec une seule épine à l'extrêmité, ou même tout-à-fait entier. La chair ou pulpe de ses baies est douceâtre et peu agréable au goût.

Après ces détails généraux, qui, nous le croyons, quand il s'agit d'une plante d'une importance aussi grande, ne sembleront pas dénués d'intérêt, nous arrivons enfin à la variété nouvelle dont il s'agit ici plus particulièrement.

Elle a été trouvée, il y a quelques années, dans un semis, par M. Perry, horticulteur, à Banbury, comté d'Oxford (Angleterre, Oxfordshire), et a été récemment mise par lui dans le commerce. Notre éditeur, de son côté, s'est empressé d'en acquérir maints individus en faveur de ses clients, qui certes se laisseront gagner au bel aspect de sa disposition *pleureuse* et de

son ample feuillage richement marmoré de vert près des bords, lesquels sont d'un jaune d'or avec leurs aiguillons rouges au sommet. Un tel arbre fera bon effet parmi ses nombreux congénères, mais surtout isolé au bord d'une pelouse ou au milieu d'un massif.

Ch. L.

CULTURE. (Plein air.)

Sous notre climat, le Houx et ses jolies variétés n'exigent pour leur culture aucune prescription particulière ; ils aiment une exposition un peu ombragée, un sol léger, profond et frais. Les variétés se greffent sur sauvageon; et on le multiplie facilement de graines, comme il a été dit ci-dessus. Les variétés nouvellement greffées sont délicates et demandent, pendant un ou deux ans, à être préservées des gelées, au moyen d'une corde de paille, de foin, ou de mousse qu'on entortille à l'entour.

A. V.

Fraisier Oscar"

Semis Angleterre – (Plein air.)

Imp. Lith. de L. Stroobant à Gand.

A. Verschaffelt publ.

FRAISIER OSCAR.

M. Bradley, jardinier de M. W. F. N. Norton, d'Elton Manor (au manoir d'Elton), près de Nottingham, est l'obtenteur de ce beau fruit. Soumis à l'appréciation du comité pour les fruits de la Société d'Horticulture de Londres, le 5 juillet 1858, le comité le prit sous son patronage avec cette description : « fruit gros, ové, souvent comprimé latéralement ou formé en crête de coq, d'un rouge sombre, luisant ; chair ferme ; saveur supérieure, remarquablement agréable, avec un arome distingué ; considéré comme une excellente variété, digne d'être cultivé. »

La Société royale de Botanique (de Londres), dans ses expositions du 15 juin dernier et du 6 juillet *idem*, lui décerna une médaille d'argent. A cette occasion, le *Gardener's Chronicle* dit : « La meilleure Fraise de semis de l'exposition fut *Oscar*, dont les mérites doivent être maintenant considérés comme bien établis. C'est certainement celle qui, parmi les grosses espèces, possède le plus de saveur ; et comme ce Fraisier rapporte beaucoup, il trouvera bientôt sa place dans tous les jardins. »

Le 23 juin dernier, la *Société pomologique* (Angleterre, Londres), à laquelle l'obtenteur en avait présenté une assiettée (*dish*), lui décerna le prix destiné à la meilleure Fraise obtenue de semis (une guinée), et fit à son sujet le rapport suivant : « Fruit très gros, ové, anguleux et fréquemment crêté, mais rarement plat ou en forme de coin ; graines assez grosses et profondément enfoncées ; couleur très foncée, devenant comme celle des mûres lors de la pleine maturité ; chair rouge en dedans, ferme et juteuse ; saveur très riche et fine quand la Fraise est entièrement mûre. On nota particulièrement ses formes et qualités, et on en augura bien pour supporter l'emballage et le transport. L'assiettée citée dessus confirme cette opinion, en ce que le fruit lui-même était encore ferme, bien plein, intact, bien qu'il eût fait le voyage du Nottingamshire ici (Londres), et qu'en conséquence les pédoncules et les calyces en fussent secs et fanés. La variété fut signalée comme produisant abondamment, et se rangeant par sa précocité près de Black-Prince (*Prince Noir*) Cuthill, et devançant en précocité de quelques jours *Keens' Seedling*. »

Enfin, dans une collection de Fraises, présentée par M. C. Turner, détenteur actuel de la Fraise Oscar, à une assemblée de ladite *Société pomologique*, nous lisons dans le rapport qui lui a été fait : on dit, en

parlant de ce fruit : « La plus remarquable variété de la collection était *Oscar,* semis exhibé pour la première fois l'an dernier et dont on a fait de grands éloges. L'examen qui en a été fait cette année a justifié les premières impressions. » Etc.

Il résulte de tous les rapports des sociétés compétentes, et nous en avons omis pour ne pas allonger inutilement cet article, qu'*Oscar* est de toutes façons un vigoureux Fraisier, produisant pendant un mois environ ses excellents fruits, et très propre à être forcé.

L'établissement Verschaffelt est en mesure dès ce moment de le fournir aux amateurs ; et qui n'est point amateur de Fraises, ce fruit délicieux, à l'arome suave, à la saveur sucrée, aux qualités à la fois toniques et rafraîchissantes, la Fraise qu'Ovide recommandait de cueillir :

. . . . . .
Sylvestri nata sub umbra mollia fragra leges !

Aux vieillards, aux hommes *faits,* ce vers rappèle leur jeunesse, des temps heureux, des souvenirs charmants!!! Qui n'a alors cueilli dans les clairières des bois, et pour se *rafraîchir à deux,* ce joli fruit pourpré, caché sous ses grandes feuilles trifoliées, mais que décélait son délicieux parfum rival de celui de l'humble Violette, trahie, elle aussi, par son suave arome :

Nec viola ipsa suos longum celabit odores,
. . . . . Rap.

La Violette, *la fleur :* la fraise, *le fruit* des amours !!!! mais :

Mais où s'égare donc mon esprit vagabond?
. . . . . (Nob.)

Hélas !

Jam mihi canities, pulsis melioribus annis!
. . . . . Ov.

Rapin ne pouvait pas ne pas citer la Fraise : aussi en conseille-t-il ainsi la culture :

Sed si telluri mandentur fraga subactæ,
Et sulco ex humili soli exponantur aprico,
Implebunt teretes succo magis ubere baccas.

Ch. L.

CULTURE.

Tant de méthodes diverses ont été proposées, expérimentées et adoptées pour la culture des Fraisiers, et toutes relativement bonnes dans leurs résultats, qu'il nous semble inutile de dire ici, sans répétition, quelque chose à ce sujet. Nous renvoyons donc le lecteur aux procédés publiés et qu'on trouve dans tous les traités d'horticulture.

A. V.

Myosotidium nobile W. HOOK

Iles Chatam. (Plein air.)

A. Verschaffelt publ.

MYOSOTIDIUM NOBILE.

MYOSOTIDIE NOBLE.

ÉTYM. Μυοσωτίς (ίδος, ἡ), *Myosotis* PLINE (*idis*), plante connue des anciens, que l'on rapporte aujourd'hui à notre NE-M'OUBLIEZ-PAS, le *Myosotis palustris* WITH.

BORRAGINACEÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus. *Corolla* hypogyna hypocraterimorpho-rotata, *tubo* brevi, *fauce* fornicibus 5 clausis, *limbo* 5-lobo, *laciniis* latis obtusis patentibus, *sinubus* plicatis. *Stamina* 5 paulo intra faucem inserta, *filamentis* brevibus. *Ovarium* quadrilobum, *lobis* apice plano-depressis. *Fructus* subpyramidatus. *Nuces* 4 dorso compressæ læves glabræ erectæ late alato-marginatæ receptaculo 4-angulari affixæ, *alis* rectiusculis undulatis.

Herba (*species adhuc unica!*) *insulas Novæ-Zelandiæ* « îles Chatam » *dictas habitans subsucculenta,* radice *perenni;* foliis *inferioribus amplis longe petiolatis cordatis glabris parallelo-venosis superioribus sessilibus, omnibus glabris nitidis;* corymbo *amplo multifloro,* pedunculis *ante anthesim scorpioideis;* floribus (*in ordine!*) *majusculis purpureo-cœruleis.* W. HOOK. l. i. c.

Charact. et Synon. sec. W. HOOK. in Bot. Mag. t. 5137 (Septembre, 1. 1859).

CHARACT. SPECIF. *M.* sunt supra infraque explanati!

Myosotidium nobile W. HOOK. l. i. c.

Cynoglossum nobile J. D. HOOK. Gardener's Chronicle, 240. 1858.

(*Myosotis Hortensia* DECAISNE (1), in DELESS. Icon. Select. Te V. Pl. 99; observation nostra!).

L'introduction dans nos parterres à l'air libre, sans qu'elle ait rien à redouter de nos intempéries hivernales, d'une aussi charmante plante, est une véritable bonne fortune pour les amateurs de jardins. Dérogeant, en leur faveur et pour la leur faire connaître plus tôt, à nos habitudes de ne point compiler et surtout, ennemi du plagiat, de ne point copier et reproduire les travaux des autres en les donnant pour nôtres (*ce qui se voit trop souvent ailleurs*), nous traduirons ici l'article qu'a consacré à cette haute nouveauté (style moderne!), pour nos jardins, sinon pour la science, M. W. Hooker, et reproduirons la belle planche où ce savant botaniste l'a fait figurer. Toutefois, et avant de lui laisser la parole, il importe de donner, autant qu'il est en nous, l'histoire de la plante à nos lecteurs.

Pour cette histoire, et nous sommes heureux de suppléer à leur silence,

(1) *M.* foliis obovatis carnosulis supra glabris nervis impressis subtus incanis, floribus cymosis pedunculis pedicellisque hirsutis incanis. Corolla cœrulea semipollicaris.

Myosotis Hortensia DECAISNE, Deless. Ic. Sel. V. t. XCIX (bona).

— *Crescit in insula* Chatam; *legit navarchus* CÉCILE (V. CÉCILLE?). DNE. l. c.

MM. Hooker, père et fils (V. *Synonymiam!*), ne se sont, ni l'un ni l'autre, rappelé que cette plante avait été déjà décrite et figurée, dès 1846, dans les *Icones Selectæ Plantarum* de feu Delessert (V. ci-dessus et (1)). Là, notre savant confrère, M. Decaisne, qui n'en avait pas vu le fruit, la réunissait au genre *Myosotis,* avec le nom spécifique parfaitement approprié d'*Hortensia* (en raison de l'ensemble de l'inflorescence) et qu'il est regrettable de ne pas lui conserver, lui donne aussi pour patrie l'île Chatam (1) et en attribue la découverte et l'introduction (en herbier!) au capitaine Cécille. M. Decaisne a sans doute eu raison de parler ainsi : mais fesons remarquer en passant un fait, qui dans l'histoire de notre plante, a bien son importance et nous semble jeter quelque obscurité sur l'histoire vraie de cette découverte : ainsi nous ne sachons pas que le marin en question se soit occupé spécialement de botanique, mais nous savons que, lors de sa visite à la Nouvelle-Zélande (et aux îles Chatam!) il avait, en 1838, à bord de la corvette *l'Héroïne,* qu'il commandait alors, le célèbre voyageur-botaniste Allan Cunningham. Ne serait-ce pas plutôt à celui-ci qu'il faudrait attribuer la découverte de ladite plante, en supposant toutefois qu'elle ait échappé antérieurement aux recherches de M. de Chamisso, qui visita ces îles, lors de l'expédition de Kotzebue (1815-1818)? Et si notre conjecture est juste, le silence de M. W. Hooker, qui doit posséder dans son riche herbier, au moins les plantes du premier de ces deux naturalistes, est donc l'effet d'un simple oubli. Voici maintenant l'article de M. Hooker, père :

« Cette gracieuse (*lovely*) borraginacée, qui ne peut manquer de rappeler à l'esprit le favori *ne m'oubliez-pas* d'Europe, est une habitante des îles Chatam, d'où elle a été introduite en Europe par l'intermédiaire de M. Watson, de St-Alban, par qui un individu en fleurs en a été présenté, en mars 1858, à l'une des Expositions de la Société d'Horticulture de Londres, où il a attiré beaucoup d'attention. Avec l'inflorescence d'un *Myosotis,* elle a un fruit, lequel, à l'état d'ovaire, avait porté le Dr Hooker (fili!) à réunir la plante au *Cynoglossum;* mais qui diffère entièrement des caractères que présentent ceux de ces deux genres, et se rapproche de celui de l'*Omphalodes* par ses achaines ou nucules ailés, lesquels encore s'éloignent des achaines de celui-ci par lesdites ailes, qui chez lui ne sont point introfléchies ; enfin parce que ses achaines ne sont point attachés au

(1) Iles Chatam ou Otdia, groupe de petites îles, dont Chatam est la plus considérable; à 250 lieues environ de la côte orientale de Tavaï-Poenamou (Nouvelle-Zélande, île méridionale), par les 43° 43' de lat. S, les 180° 40' de longitude E.

style, comme dans ce genre. Son feuillage est tout autre que celui d'aucune espèce de ces divers genres, et nous pensons que l'on peut avec raison la considérer comme type d'un nouveau genre, qui devra se ranger très près du *Myosotis*. L'édition entière de cette plante de choix est, croyons-nous, la propriété de M. Standish (horticulteur à Bagshot), qui nous envoya la plante ici figurée en avril 1859. »

« Descr. Rhizome vivace. Tige herbacée, robuste, cylindrique, simple, feuillée, glabre inférieurement, pubescente vers le sommet, haute d'un pied, un pied et demi. Feuilles radicales nombreuses, très grandes (aussi grandes que celles d'un jeune chou ! J. D. Hook.), cordiformes, très obtuses et même rétuses, entièrement glabres, succulentes, luisantes, parallélinerves, portées par de très longs pétioles, lesquels sont canaliculés en dessus, quelquefois teints de pourpre (les bords!); feuilles supérieures graduellement plus petites, enfin sessiles et obovées-spathulées. Corymbe terminal, ample, composé, aphylle, de quatre pouces de diamètre. Calyce profondément découpé en cinq lobes oblongs, hispides extérieurement. Corolle brièvement tubulée, avec un large limbe étalé, de plus d'un $\frac{1}{2}$ pouce de diamètre, découpé en cinq lobes arrondis, de couleur bleue, devenant graduellement plus pâle et presque blanche vers les bords, tandis que le disque est marqué de lignes radiées d'un pourpre foncé. Cinq écailles jaunes, glanduleuses (comme chez le *Myosotis*, etc.), ferment le gorge du tube. Étamines incluses, à très courts filaments, insérés près de cette dernière. Ovaire quadrilobé, déprimé et tout-à-fait plan au sommet. Style très court, à stigmate bilobé. Fruit composé de quatre nucules ou achaines comprimés dorsalement, presque dressés, subcordés, largement ailés et attachés à un réceptacle quadrangulaire, lequel est terminé par les courts vestiges du style. Graine ovée, acuminée, attachée latéralement. »

Ch. Lem.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corolle ouverte pour montrer l'insertion staminale à l'entrée du tube; *a a*, glandes qui la ferment. Fig. 2. Calyce et pistil. Fig. 3. Le fruit avec ses larges ailes (celles-ci représentées comme trop incorporées au sommet : *sic!*). Fig. 4. Le même, coupé transversalement et montrant le réceptacle. Fig. 5. Un nucule coupé verticalement. Fig. 6. Graine. Fig. 7. Embryon; *a a*, cotylédons; *b*, plumule.

CULTURE. (Plein air.)

Comme son gracieux allié le populaire *Ne-m'oubliez-pas*, ce *Myositidium* se plaira dans tout terrain très frais, humide en été (sinon même sur le bord des eaux), un peu compact; là, en toute apparence, il pourra braver le froid de nos hivers. On le multipliera facilement de boutures, faites à froid, à l'ombre, mais sous cloche, d'avril à octobre; ou de graines, si l'on peut en obtenir : graines qu'on semerait alors sous la protection d'un châssis froid.

A. V.

TRICHOPILIA PICTA.

TRICHOPILIE A FLEURS PEINTES.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, Tᵉ II, Pl. 184.

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

Synonymiæ generis adde : Synon. genus *Pilumna* LINDL. Bot. Reg. Misc. p. 74 (1844), sec. REICHB. f. Hamb. Gart.-Zeit...! REGEL, Gart.-Flora, p. 287 (1858). Indicem synonymiamque specierum vide infra ad articuli calcem!

CHARACT. SPECIF. *T.* Pseudobulbis oblongo-elongatis rectis compressissimis (0,12 + 0,01½-¾) subancipitibus, folio unico oblongo-lanceolato acute carinato apice acuto mucronato, longe basi plicato squamis maximis applicatis donato, sicut et folii basis, tenuissimis densissimisque punctulis brunneis maculato (1); pedunculis unifloris (?) versus medium bibracteatis, bracteis ovatis acutis amplexantibus applicatis; perigonii segmentis lineari-lanceolatis mucronato-acutatis in se ipsa semel tortis apice recurvis margine subundulatis supra subcanaliculatis infra carinatis basi breviter unguiculatis viridulis supra intus lata linea purpurea aliquando interrupta donatis; labello basi angustissime elongato infra gynostematis pedicellum arcte cingenti supra detectum relinquente mox in limbum involuto-campanulatum oblongo-rotundatum evoluto : lobis lateralibus rima minima solummodo indicatis, mediano apice profunde fisso cum dente de sinu projecto, lateribus mox late ac oblique recurvis; in discum 5-6 sulcis, quorum mediano alte canaliculato, coloris fundo candicante, intus læte croceo, lateraliter punctis seriatis kermesinis maculato ad discum prope sinum quoque similiter lineari-punctulato; clinandrio, etc., ut in genere! flos totus 0,08-9 in diametrum. NOB. *ad vivum!*

Trichopilia picta NOB. *V.* supra VI. Misc. 86. nota (2), paucis hic mutatis.

Ainsi que nous l'avons dit dans une précédente Miscellanée (*l. s. c.*), l'établissement a reçu, vers la fin du printemps dernier, cette plante, de son collecteur, M. Ghiesbreght, qui l'a découverte dans une de ses récentes explorations au Mexique ; il la trouva dans la province de Chiapa (2), croissant sur les arbres dans des endroits humides et ombragés.

Comparée aux congénères, indiquées et décrites par M. Lindley (*V. infra*), elle en est certainement bien distincte, et doit être regardée comme inédite ; or, nous ne saurions être aussi affirmatif, à l'égard de quelques

(1) Errore pictor omisit !

(2) Dans toutes les cartes géographiques, dans toutes les relations de voyages que nous possédons dans notre bibliothèque, nous lisons *Chiapa,* orthographe du reste conforme à une foule d'autres localités du pays, qu'il serait trop long de citer. Ne serait-ce pas par erreur que tout récemment MM. Linden et Ghiesbreght écrivent *Chiapas?* Quoiqu'il en soit, Chiapa ou Chiapas est une petite province du Mexique, enclavée dans celles d'Oaxaca, de Vera Crux et de Tabasco, au nord ; d'Yucatan, à l'est ; de Guatimala, à l'ouest ; et de la Vera Paz, au sud.

Trichopilia picta CH. LEM.

Chiapas (Mexique) Serre tempérée.

autres espèces déterminées par M. Reichenbach, fils, dans des ouvrages aux quelles nous n'avons par malheur présentement nul accès (*V. infra*); mais si nous en jugeons par les quelques mots courts, mais assez explicites, qu'en dit M. E. Regel, dans son excellent *Garten-Flora* (*V. ib.*), nous pensons qu'elle ne peut être absolument assimilée à aucune d'elles. Et ce dont nous sommes parfaitement certain, c'est que, par son frais et net coloris, les gracieuses et vives panachures qui l'ornent, elle est l'une des plus *jolies* espèces de ce *joli* genre.

Mu par un vif désir de faire connaître au plutôt cette remarquable nouveauté (?) à nos lecteurs, nous n'en avons pas voulu remettre la publication à l'année prochaine, et en attendre ainsi une nouvelle et plus luxuriante floraison, pour nous livrer à son égard à un examen plus approfondi. Ainsi, la seule fleur que nous en ayons observée cette année, était solitaire sur un court pédoncule ; mais celui-ci, vers son milieu, sous l'insertion ovairienne, portait une double bractée, au lieu d'une seule, isolée, comme tel est le cas ; d'où il nous semble devoir conclure, que comme chez plusieurs congénères, le pédoncule est bi- ou tri-flore, ou plus encore.

Les pseudobulbes en sont remarquablement allongés, droits, plans, légèrement ancipités aux bords ; ils dépassent souvent douze centimètres de long sur presque deux de diamètre. Les segments du périgone sont étroitement linéaires-lancéolés, une fois tors sur eux-mêmes, à sommet aigu-mucroné, récurve ; tous égaux, fortement carènés en-dessous, d'un vert jaunâtre, avec une belle et large ligne pourpre au milieu en dessus, continue ou quelquefois interrompue. Le labelle, ample, d'un blanc de crême au limbe, et là maculé, comme nous allons le dire, est d'un beau jaune en dedans ; sa base onguiculée et fort étroite enserre le gynostème en dessous et le laisse à découvert en dessus ; dilaté et oblong ensuite, il est profondément échancré au sommet, avec une dent dans le sinus, tandis que ses côtés sont fortement et obliquement récurves ; les deux lobes latéraux sont peu distincts et indiqués seulement par une courte fente ; au disque apparaissent cinq-six lignes enfoncées, dont la centrale fortement canaliculée ; de chaque côté et près de l'échancrure sont de jolies macules composées de points ou lignes cramoisies.

L'espèce, dont elle nous paraît, par la conformation du labelle, et de son limbe surtout, se rapprocher le plus, est, ainsi que nous l'avons dit précédemment, la *Trichopilia fragrans* Reichb., f. ; celle-ci, toutefois, a un scape quadriflore fort allongé, des segments périgoniaux d'une teinte verdâtre, uniforme ; un labelle blanc avec une petite macule orangée au

centre. Elle est également fort voisine de la *T. tortilis,* dont elle diffère par des segments une seule fois tors, un labelle à onglet ouvert en dessus, etc., etc. La nôtre sera bientôt dans toutes les collections, si nos lecteurs se fient, et ils le peuvent, à notre description et à la belle figure que nous en donnons ci-contre.

Pour compléter notre article, nous allons citer toutes les espèces connues jusqu'aujourd'hui dans ce beau genre.

Trichopilia Lindl. (*V. l. supra c.*).

1. — **tortilis** Lindl. Bot. Reg. t. 1863. Bot. Mag. t. 5739.
2. — **coccinea** Warscewicz, in litt. et catal. etc. — *marginata* Arth. Henfr. in Gard. Mag. of Bot. III. 185. Nob. Jard. fleur. II. Pl. 184. Bot. Mag. t. 4857.
3. — **suavis** Lindl. in Paxt. Flow.-Gard. I. Pl. 11. Bot Mag. t. 4654.
4. — **Galeottiana** Ach. Rich. Orchid. Mexic. t. 31. ined.
5. — **albida** Wendland, Allg. Gart.-Zeit. 1852 (*mala*). Lindl. in Paxt. Flow.-Gard. III. Glean. n° 498. Regel, Gart.-Flora, t. 78. nigra.
6. — **Wageneri** Reich. f. Hamb. Gart.-Zeit..... (1858?). Regel, Gart.-Flora, 299 (1855). *Pilumna fragrans* W. Hook. Bot. Mag. t. 5035. non Lindl.
7. — **fragrans** Reichb. f. l. c. *Pilumna fragrans* Lindl. Bot. Reg. Misc. p. 74 (1844).
8. — **laxa** Reichb. f. l. c. *Pilumna laxa* Lindl. ibid. et t. 57 (1846). C'est avec toute raison que M. Reichenbach, fils, a réuni le genre *Pilumna* au *Trichopilia,* dont il ne diffère en rien; et une seule chose peut nous étonner, c'est que l'auteur du premier n'ait pas pris l'initiative de cette adjonction.
9. — **œcophylax** Reichb. Allgm. Gart.-Zeit..... 1856 (?)..... Voisin de la *T. albida* (nec *oicophylax* ut scribitur! *oi* græc. dipht. fit latine *œ* v. *i*) (*οικοφυλαξ*, *qui domum custodit :* nous ne savons à quoi a voulu faire allusion le savant Orchidologue allemand).
10. — **Reichenheimiana** Klotzsch, l....? Regel, in Gart.-Flora, p. 386 (1856).
11. — **hymenantha** Reichb. f. *Bonplandia* ..... (1855?). Regel, in Gart.-Flora, p. 206 (1855). ibid. 341. 1854.
12. — **picta** Ch. Lem.; sub nostra t. 225.

Ce sont là douze gracieuses espèces, dont nous souhaitons de grand cœur la collection entière à tous les amateurs d'Orchidées.

CULTURE. (Serre tempérée.)

Il résulte des observations faites par M. Ghiesbreght, dans la patrie même de la jolie espèce dont il s'agit, qu'elle pourra se contenter en Europe de

l'abri d'une bonne serre tempérée. Là, on la cultivera comme les autres congénères (toutes épiphytes), en corbeilles suspendues, plantée dans du *sphagnum;* mais si on devait la poser sur branche d'arbre suspendue, elle exigerait alors la protection d'une serre chaude ordinaire, avec la précaution d'en entourer les pseudobulbes avec un peu de *sphagnum,* qu'on fixerait au moyen de *fil fin de plomb filé.* Seringages fréquents pendant tout le temps de la végétation, lorsque la température en permet la prompte évaporation.

A. V.

Variétés jardiniques du PYRETHRUM ROSEUM.

ASTERACEÆ § SENECIONEÆ §§ CHRYSANTHEMÆ.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te II, Pl. 58.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, observationem de hybridis.

CHARACT. SPECIF. V. *ibidem*. Vide etiam, T. VI. Misc. p. 48. — *Journal d'Hort. prat.*, 5e année, 193. Pl. XV.

N° 1. PYRÈTHRE THÉOPHILE MASSART.
N° 2. — AMBROISE VERSCHAFFELT.
N° 3. — CHARLES BALTET.

Les Pyrèthres, dont nous donnons ci-contre une bonne figure, ont été gagnées et mises dans le commerce par M. Bedinghaus, horticulteur à Nimy, près de Mons, qui s'est surtout avec prédilection occupé de l'élève d'une espèce de *Pyrethrum*, le *roseum*, par exemple, pour en obtenir des variétés à capitules plus remarquables, dont les disques à fleurs pleines : ce en quoi il nous semble avoir parfaitement réussi, si nous en jugeons par les trois superbes variétés dont il s'agit.

Le *P. roseum* (BIEBERST. Fl. caucas. et suppl. N° 1761. MEYER, Enum. 617. DC. Prodr. VI. p. 56. *Tanaceti* spec. C. H. SCHULTZ, Bipont. Ueber die Tanaceteen, 58) croît spontanément dans les prairies du Caucase, du Taurus et de la Perse, où l'ont observé Marschall von Bieberstein, Steven, Meyer, etc. (*V.* DC. l. c.). C'est le *Chrysanthemum coccineum* de WILLDENOW (Spec. Pl. III. 2144. nec SIMS). Dans ses contrées natales, ses feuilles varient sous le rapport de la profondeur des découpures, et les fleurs du rayon sont naturellement roses, plus rarement blanches ; et s'il n'affecte que ces deux teintes, M. Bedinghaus aurait donc gagné le riche ton cramoisi qui pare quelques-unes des variétés qu'il a obtenues, notamment notre N° 2 (AMBR. VERSCHAFFELT) : ce dont il nous est permis de douter : car, selon toute probabilité, le rose du type, dans son pays natal même, doit affecter des teintes diverses sous le rapport de l'intensité du ton.

Quoi qu'il en soit, les trois variétés en question, que déjà notre éditeur s'est mis en demeure de se procurer dans l'intérêt de ses clients, par l'ampleur de leurs capitules, leur disque à fleurs pleines (qui rappèle bien les Reines-Marguerites), et leur frais et vif coloris les rendent dignes de figurer dans tous les parterres, où leur rusticité leur permet de braver toutes nos intempéries hivernales. CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Tout terrein; toute exposition ; mais de préférence une terre un peu fraîche, profonde et compacte. Multiplication facile par la séparation des rejetons. A. V.

Pyrethrum à fleurs doubles
1. Théophile Massart. 2. Ambroise Verschaffelt. 3 Charles Baltet

3.
2
6
1
4

Variétés nouvelles de Glayeuls des Jardins

1 Canari 2. Isoline 3. Duc de Malakoff. 4 Velleda . 5 Calypso . 6. Mathilde de Landevoisin . 7 Ophir 8 Diane

BOUQUET DE GLAYEULS DES JARDINS.

IRIDACEÆ § ELEUTHEROSTEMONEÆ (Vide notul. (1) sub Pl. 154. Te IV).

1. **Canari.**
2. **Isoline.**
3. **Duc de Malakof.**
4. **Velléda.**
5. **Calypso.**
6. **Mathilde de Landevoisin.**
7. **Ophir.**
8. **Diane.**

Nostra tabula 227.

Sur la planche 154 de notre quatrième volume, nous avons donné les figures de huit autres élégantes variétés de ce genre, l'orgueil de nos parterres pendant une grande partie de la belle saison : figures dont nous avons pu garantir l'exactitude. En voici un bouquet de huit autres variétés nouvelles, qui l'emportent incontestablement en beauté sur leurs devancières, ou par la netteté du coloris, ou par la délicatesse des nuances, ou par le mélange et le contraste des tons, que la nature, cette habile *peintresse* (1), a chez elles harmoniés d'une façon inimitable, divine !

Il résultera de l'inspection des figures ci-contre, figures que notre artiste a rendues avec sa supériorité accoutumée, cette évidence, pour l'amateur, que l'éducation de ce genre (style consacré !) a fait encore dans ces derniers temps des progrès incontestables, et qui nous semblent ne pouvoir plus être surpassés, sinon égalés, si l'on considère surtout l'élégance et la délicatesse inouies des variétés ou hybrides dont il s'agit. Sous ce rapport, quoi de plus délicat que le coloris des Nos 2 et 6? de plus vif que le No 3? de plus élégamment panaché que les Nos 1, 4, 7 et 8? etc. Notre éditeur doit la communication de ces beaux gains à MM. Thibaut et Keteleer, horticulteurs, à Paris, qui vraisemblablement les tiennent eux-mêmes, comme les précédents, dont nous avons parlé, de M. Souchet, chef des cultures du château impérial de Fontainebleau (France), qui s'est adonné avec succès à l'*éducation* de ce magnifique genre de plantes.

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, toutes ces variétés

(1) Plaignons l'Académie....! et de plus fort en plus fort *comme chez feu Nicolet*, nous oserons à la première occasion écrire AMATEUSE !! *Bone Deus!* qu'en dira-t-on ?

ou hybrides ont pour type commun le *Gladiolus gandavensis,* issu lui-même d'une hybridation artificielle entre les *G. cardinalis* et *natalensis* (*psittacinus*), et fécondé ensuite par quelques autres espèces, telles que le *communis,* le *merianellus,* le *byzantinus,* etc.

Parmi toutes ces merveilles végétales, qui ornent à l'envi nos parterres, dans toutes leurs élégances natives ou avec toute la luxuriance, toutes les perfections, toutes les améliorations dont une savante et habile culture a su les rendre susceptibles, bien peu l'emportent, en mérites de toute nature sur nos Glayeuls, et d'autres, en nombre encore bien moindre, peuvent lutter avec eux. Ajoutez aux beautés transcendantes de ces Glayeuls, la facilité, la presque rusticité de leur culture. A ce sujet nous renvoyons nos lecteurs à la notice publiée par notre éditeur, à la suite de la nôtre, *l. s. c.*

Ch. L.

Amaryllis Belladonna.

Variétés de semis France (Plein air.)

AMARYLLIS BELLADONNA.

AMARYLLIS *Belle-Dame* (sic!).

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, Te III, sub Pl. 254.

AMARYLLIDACEÆ § CRINEÆ § HÆMANTHÆ.

CHARACT. GENER. Vide *ibidem*.

Synonymiæ addere veli : *Amaryllis* genus : W. HERBERT, App. 15. — *Amaryllidis* § *g*. SCHULT. Syst. VII. 828.

CHARACT. SPECIF. *A*. Bulbus Oloris ovi magnitudine et crassior tunica membranacea laceratione bombycino-fibrosa ; foliis serotinis 6-8 (14 et plura W. HERB.) angustis loratis subcanaliculatis glaberrimis (ut tota planta) recurvo-patulis subpedalibus ; « amite solido folia multo superante cylindraceo-ancipiti robusto apice torso sordide brunneo-virescenti ; spathæ bifidæ foliolis pedicellos mediosque flores æquantibus oblongis planis marginibus arcte applicato-inflexis apice plano cohærentibus obtusatis; floribus umbellatis 6-12, (an plures?) odorem valde strenuum sed cephalalgicum spirantibus (unoquoque bracteis [spathellis] 2 subæquilongis latitudine inæqualibus linearibus suffulto) tenere roseis; intus albis ad os intensius et lineato-roseis, lobis 6 longitudine æqualibus, internis 3 latioribus (1) lanceolatis acuminatis apice obsolete cucullatis et manifeste mucronatis; pedicellis amiti conformibus concoloribus medium florem æquantibus; ovarium ovatum trigone compressum acute subalatum parvum; tubo infundibuli-campanulato trigono (ob carinas robustas segm. 3 extern.) cum limbo 0,09 longo, diametro totidem; segmentis (*V*. supra de lobis) 3 internis basi magis succulentis cum externis alternantibus pauloque altius insertis; stam. filamentis mediam longit. segm. superantibus didynamis, his segm. ext. oppositis brevioribus, omnibus robustis rectis approximatis versus apicem incurvis, antheris medifixis lunatis, polline albido; stylo multo longiore, stigmate trifido papilloso. » NOB. *ad nat. viv.* — Seminibus paucis magnis subglobosis paleaceo-alatis biseriatis. KER, l. i. c.

Amaryllis Belladonna (2) L. Sp. 421. Mant. 363. Hort. Cliff. 135. AIT. H. Kew. ed. 1. 417. ed. 2. 225. WILLD. Spec. II. 54. LHÉRIT. Sert. Angl. 12 (excldd. undique SLOANE, HERM. SÉBA, MERIAN et SWARTZ, quorum dicta ad *A*. [*Hippeastrum*] *equestrem* spectant); MILLER, Ill. t. 23. Bot. Mag. t. 733. DC. in Red. Lil. t. 180. TRATTIN. Thes. t. 40, Tabul. 402. GAWL. in Journ. of Sc. II. 559. Rev. 17. SCHULT. l. c. et 1720. W. HERB. Amar. 275. ROEM. Amœn. 111. MEYER, Beobacht. Pflanz. wachsth. in Verhandl. Berl. Verein. X. 110.

— — *α. autumnalis* GAWL. l. c. — *rosea* LAMK. Encycl. I. 122. fide MIRB. *Callirhoe* (3) *rosea* LINK, Handb. I. 193. — *Reginæ* DIETR. (non L.) Gart.-Lexic. I. 322. fide ejusd. Nachtr. I. 205. *Coburgia belladonna* W. HERB. Bot. Mag. fol. 2113. p. 4. WEINM. Phyt. III. t. 653. f. a. FERRAR. Floril. t. 121. RUDB. Elys. II. 48. f. 7.

— — *β. pallida* GAWL. Rev. 17. Bot. Reg. t. 714. SCHULT. l. c. W. HERB. Am. 275. — *pallida* DC. in Red. Lil. t. 479. W. HERB. App. 15. ROEM. Am. 111. *Coburgia pallida* W. HERB. in Hortic. Trans. IV. 181.

— — *γ. latifolia* W. HERB. l. c. GAWL. in Journ. et Bot. Reg. sub t. 714. — *pudica* GAWL. Rev. 6. Journ. II. 348. t. 8. f. 2. SCHULT. l. c. VII. 804. 796. ROEM. Amœn. 111. *Coburgia pudica* W. HERB. Bot. Mag. fol. 2113. p. 4.

(1) Exteriores latiores! Incaute dixerunt GAWL., KUNTH.

(2) Singulière association dénominative de latin et d'italien!

(3) Sphalmate scripserunt *Calliroe, Callicore!*

En prenant pour l'espèce typique l'*A. Belladonna pallida,* les trois variétés que nous figurons ci-contre, ont reçu du fait de leur obtenteur, M. Truffaut, de Versailles, les dénominations suivantes :

N° 1. *Amaryllis Belladonna spectabilis bicolor.*
N° 2. — — — *rosea.*
N° 3. — — — *purpurea.*

Les N°s 1 et 3, par l'intensité et la netteté du coloris, l'emportent évidemment sur la première des variétés citées ci-dessus, tandis que le N° 2 semble correspondre plus particulièrement avec elle, si nous en jugeons par sa dénomination. Toutes trois, du reste, sont d'excellentes acquisitions pour nos parterres, à l'air libre, et nous devons en féciliter l'habile horticulteur qui les a obtenues de semis.

Le grand genre linnéen Amaryllis a subi depuis sa formation d'importants démembrements. Ainsi on en a retiré tout d'abord et avec raison les genres *Sternbergia* et *Brunswigia*. W. Herbert a depuis formé encore, à ses dépens, les genres *Zephyranthes, Pyrolirion* (1), *Habranthus, Sprekelia, Hippeastrum* (2), *Vallota, Belladonna, Lycoris,* et enfin *Nerine*. La plupart de ces genres, il faut bien l'avouer, ont des bases caractéristiques peu vagues et assez mal définies. Vaudrait-il mieux alors avec les Schultes et Endlicher les regarder comme de simples sections ou sous-genres (comme l'on voudra !)? L'un d'eux, toutefois, nous semble mériter l'adoption, l'*Hippeastrum,* en raison des organes appendiculaires qui ferment la gorge du périgone : caractère important et qui ne permet pas de confondre les espèces qui le composent avec celles des autres sous-genres.

Si, en effet, les raisons d'être de ces genres ne semblaient pas assez solides pour les faire adopter comme distincts, il faudrait de toute nécessité, avec les auteurs que nous avons nommés, les laisser comme de bonnes sections dans le genre *Amaryllis,* mais alors en grossir le nombre, en y joignant quelques autres genres, dont les caractères ne sont pas plus valables, tels que le *Phycella* Lindl., l'*Eucrosia* Gawl., etc.

Néanmoins, tout bien considéré, et tenant compte du mode de division générique multiple, qui est peut-être une des manies de la Botanique moderne (manie quelquefois poussée à l'excès par certains auteurs), sinon une nécessité scientifique de notre temps, nous regarderons, avec Herbert

(1) Nous avons décrit et figuré une nouvelle et belle espèce de ce genre, le *P. aurantiacum* Nob., dans le Tome IV de notre *Jardin fleuriste*, Pl. 377.

(2) Voyez aussi dans le même volume, Pl. 338, une fort belle espèce de ce genre, *H. decoratum* Nob.

et Kunth, les neuf sections citées de l'Amaryllis comme autant de genres, et de genres assez suffisamment caractérisés (toujours au point de vue de la Botanique moderne!) pour être adoptés pour la commodité de la distinction des espèces, laquelle, sans cela, serait fort difficile, sinon même impossible.

En adoptant cette manière de voir, le genre *Amaryllis* proprement dit, ne contient plus, jusqu'ici du moins, que deux espèces, l'*A. blanda* Gawl. (V. *Jardin fleuriste,* T^e^ III. Pl. 254) et l'*A. belladonna* L. (V. l^s^ e^s^).

Toutes deux croissent spontanément dans l'Afrique australe, et notamment au Cap de Bonne-Espérance. Plusieurs auteurs, adoptant l'erreur de Linné, de Poiret (Encycl. Bot. suppl. t. 318) et d'Aiton, entr'autres, qui confondaient celle dont il s'agit particulièrement dans notre article avec une toute autre espèce, l'*A. equestris,* par exemple, lui assignaient pour patrie l'Amérique méridionale, les Antilles et les Guianes; et chose singulière, les deux Schultes partagèrent cette erreur, bien que Bellenden Ker en eût cité le véritable pays natal, et y ajoutait l'île Ste-Hélène, où elle avait été très probablement importée du Cap.

Chez nous, en Europe, l'A. Belle-Dame, dont nous avons cru devoir donner une nouvelle et plus complète description, et pu rectifier ainsi quelques erreurs échappées à nos devanciers, montre ses grandes et belles fleurs d'un rose tendre ou pourpré en août et en septembre, quelquefois même plus tardivement, en octobre; elles paraissent longtemps avant les feuilles et émettent une odeur suave, mais très forte, et qui, aspirée de trop près ou dans une chambre fermée, produirait une céphalalgie d'autant plus intense et plus dangereuse, mortelle même, que la chambre serait mieux close et les fleurs plus nombreuses! La tardivité des feuilles ne permet pas de la cultiver à l'air libre dans le nord. Il lui faut de toute nécessité, en hiver, l'abri d'un châssis froid; mais dans le sud, à bonne exposition, au pied d'un mur par exemple, au midi, elle n'a rien à craindre de l'hiver, quoiqu'il soit plus prudent de la couvrir de litière ou de feuilles.

L'une des fleurs de la variété (N° 3) à fleurs pourpres, nous a offert un curieux exemple de morphologie végétale (de *duplication* et même de *triplication*). Le pédicelle en était évidemment double, mais absolument conné dans toute sa longueur; l'un des côtés en angle aigu, l'opposé canaliculé en angle rentrant, les autres latéraux, carrés; par conséquent hexagone. Les segments du périanthe étaient au nombre de dix, et régulièrement disposés; il y avait douze étamines; trois styles connés en un seul, mais libres au sommet dans une grande partie de leur longueur

et alors normaux; l'ovaire était 9-loculaire, dont une loge abortive, mais distincte; les huit autres contenaient, comme à l'ordinaire, des ovules bisériés et parfaitement développés.

Ch. L.

CULTURE. (Pl. A. ou Ch. Fr.)

Ainsi qu'il vient d'être dit, selon les parallèles sous lesquels on devra la cultiver, l'*A belladonna* sera ou non protégée en hiver contre l'humidité et les grandes gelées. Dans l'un et l'autre cas, on en plantera le bulbe en pleine terre, de telle sorte que le sommet soit à environ 0,20 de la surface du sol, lequel sera formé d'un bon compost, mi-parti terre franche et sable fin. Tous les trois ou quatre ans environ, lors du repos de la plante, de mai à juin, on déterrera avec précaution les bulbes, pour en séparer les cayeux qu'ils auront produits, et qu'on plantera de même, en les rapprochant toutefois un peu plus du niveau de la terre; celle-ci, en cette occurence, sera entièrement renouvelée.

A. V.

Latania Verschaffelti

LATANIA VERSCHAFFELTII.

LATANIER DE VERSCHAFFELT.

Étym. *Latania,* latinisation du nom que donnait Commerson à l'espèce, type du genre, *Latanier.*

Phoenicaceæ § Borassiæ (1) §§ Flabellifrondes.

CHARACT. GENER. *Flores* dioici in spadice spathis incompletis vaginato. ♂ : *amenta* cylindrica e coalitione squamarum imbricatarum; *floribus* solitariis ex amenti foveis sub anthesi emergentibus. *Calyx* uterque trisepalus, *sepalis* margine imbricatis. *Stamina* 15 (16)-30 (-32), *filamentis* basi coalitis, *antheris* linearibus sagittatis fere basi affixis. *Rudimentum pistilli minimum.* ♀ in amentis paucifloris? *calyx* exterior trisepalus, interior item? (2). *Ovarium* triloculare. *Stigmata* 3 brevissima sessilia. *Drupa* 3-pyrena, *pyrenis* extus ramoso-rugosis (3). *Albumen* æquabile cartilagineum. *Embryo* verticalis (*dorsalis* Endl.! (4)).

Caudex *mediocris frondium annulis cicatrisatus;* frondibus *omnibus terminalibus palmato-flabelliformibus,* pinnis *serrulatis* (5). Spadicibus *inter frondes emergentibus,* ♂ *ramosis :* ramis *distichis vaginato-squamatis e sinu squamarum ramulos alternos apice amenta digitata* v. *pedata ferentes exserentibus;* floribus ♂ flavis, ♀ laxius positis. *Drupis* lutescentibus (6).

Kunth, Enum. Pl. III. 226 ex clrss. Mart. i. citato.

Latania Commers. ex Juss. Gen. Pl. 39. Lamarck, Encyclop. bot. III. 427. Poiret, *ibid.* suppl. III. 307. Dict. d. Sc. nat. XXV. 311 (Excl. Syn.). Endlich. Gen. Pl. 1747. Meisn. Gen. Pl. 357 (266). etc. — Martius, Palm. Gen. 224. — *Cleophora* Gærtn. Fr. II. 185.

CHARACT. SPECIF. *L.* Specimina ex seminibus nuperrime enata et quamborem adhuc admodum parvula solummodo observavimus, et nucem solam! — petiolis lævissimis supra canaliculatis, marginibus elevatis; frondulis longe acuminatis apice spinescenti margine lævissimis v. vix et admodum imperspicue (ad tactum etiamque), denticulatis denticulis et minimis maxime distantibus et caducis rarissimis, aut etiam in juniore ætate setulis piliformibus albis minimis raris quidem et mox caducis; nuce ovata apice acuta, infra sicut tridentata (dente medio magis projecto), dorso convexa tricostata (costis lateralibus minoribus) squamis duris creberrimis donata, ventre subangulata tricostata lævissima. Nob. *ex nat. dessicc.!* (*V.* fig. B. 1. B. 2. B. 3.).

Latania Verschaffeltii Nob. sub tab. præsenti 229.

Ce nous semble être tout un évènement, et un évènement heureux et pour la science et pour l'horticulture, que l'introduction dans nos collections de plantes vivantes d'une troisième et très distincte espèce de Latanier, rivale et rivale heureuse des deux seules congénères connues jusqu'à ce

(1) *Borassinæ* Mart.! Cur n? Magis simpliciter et limatius, proposuimus et scripsimus pro familiis : aceæ ; pro tribubus eæ, pro subtribubus æ!!! V. supra de desinentiis familiarum et tribuum.

(2) In drupa *L. Commersonii* a nobis observata calycis utriusque segmenta tria æqualia imbricata rotundata. *V. figurarum explanationem!*

(3) In specie una et typica! in secunda : pyrenis costatis et in tertia squamiferis! *V. eamdem fig. explan.!*

(4) Observavi solummodo specierum trium in articulo nostro citatarum unam pyrenam; cum nostræ non essent, has ad hoc dubium tollendum prosecare non potuimus!!!

(5) Vel lævibus seu sublævibus, ut in specie de qua agendum est!

(6) *Lataniæ Commersonii* maturam rubro-brunneam punctulis creberrimis elevatis sparsam observavimus unam!

jour, les *L. Commersonii* L. (*rubra* Jacq. et Hort.) et *Loddigesii* Mart. (*glaucophylla* Hort.) (1).

On nous approuvera, nous n'en doutons pas, de l'avoir dédiée à l'horticulteur zêlé par l'initiative duquel elle a été importée en Europe. En effet, tous les individus qu'en possède l'établissement Verschaffelt proviennent de graines reçues directement du pays natal par les soins d'un zêlé correspondant chargé spécialement par lui de recueillir des graines de Palmiers dans l'Inde. Nous ne saurions en indiquer la patrie précise; mais comme ses deux congénères, elle croît vraisemblablement dans les grandes îles voisines du littoral oriental de l'Afrique; peut-être aussi sur le littoral lui-même; mais plus probablement dans ces innombrables îles de la mer des Indes, comprises par groupes ou isolées, entre le littoral oriental de l'Afrique et le littoral occidental de l'Inde proprement dite.

N'ayant encore eu occasion d'observer que de très jeunes individus du magnifique Palmier en question, nous ne pouvons en donner une description botanique complète; toutefois la nature de son fruit ne permet aucun doute sur son identité spécifique : l'espèce est bien et dûment inédite. En outre, ses frondes diffèrent essentiellement de celles des deux autres espèces connues. Ainsi, le pétiole et les frondules en sont absolument lisses, ou portent *très rarement,* et à de longues distances, de petites dents imperceptibles à la vue et presque intactiles : les secondes sont longuement acuminées, aiguës et spinescentes au sommet, d'un beau vert tirant sur le jaune, bordées d'une belle teinte orangée, ainsi que les pétioles surtout, lesquels sont fortement canaliculés ; les *phyllariozes* (2) en sont petits, suborbiculaires, obliques et saillants à l'un des côtés. Nous allons en décrire le fruit (*V. quoque diagnosim nostram specificam*), en opposition aux caractères assignés par M. de Martius à ceux des deux autres Lataniers et qui suffisent pour leur distinction spécifique. Voici en outre la liste et la synonymie de ces derniers :

1. **Latania Commersonii** L.

Nucibus obovatis in facie exteriore leviter sulcatis. Mart. l. i. c.

(*Noix* ovées-atténuées au sommet, convexes-costées en dessus, subtrigones en dessous; *côtes* dorsales serrées plus élevées, plus nombreuses que ne l'exprime notre figure; les latérales atteignant la base et subanastomosées.

Drupe sphérique (obsolètement trigone Mart.!) de la grosseur d'une petite pomme (sous ce rapport, *la figure ci-jointe* D *est fort exagérée;* cette drupe n'a en réalité que

(1) Nous aurons incessamment l'occasion de décrire plusieurs autres Palmiers entièrement nouveaux, introduits tout récemment aussi en Europe, par l'initiative zêlée de notre éditeur, entr'autres un *Areca aurantiaca* Nob., un *Astrocaryum aurco-punctatum,* etc., Nob. et Hort.

(2) Voyez, au sujet de l'introduction nécessaire de ce mot dans la Terminologie botanique, la note (1), ci-dessus, *Livistona humilis* R. Br. Pl. 206. 2e *page!*

5 cent. de diam), d'un rouge brunâtre, glabre, mais criblée de très petits points arrondis, élevés, plans; périgone-persistant; six folioles arrondies, petites, imbriquées-alternes, persistantes; une bractée également persistante. Nob. *ex natura sicca*).

Latania Commersonii L. Syst. nat. ed. 13. Gmel. II. 1035. Bory de St-Vinc. Voyage aux îles d'Afr. I. 154. II. 88. 355. Martius, Palm. 224. t. 148. f. 4. t. 154. t. 161. f. 2. t. W. — *plagœcoma* ou Latanier de l'Isle Bourbon Comm. msc. et Palmarium Volum. t. 26 (♂). t. 27-28 (frons) Aub. Du Pet.-Th. Mél. de Bot. Observ. sur les pl. des îles d'Afrique.

Latania rubra Jacq. Fragm. bot. 13. t. 8. Willd. Sp. Pl. IV. 878. et Hort.

Cleophora lontaroides Gærtn. Fruct. Sem. II. 185. t. 120. f. 1.

Palmier de 6 à 10 mètres de hauteur; comme il est bien connu, quoique rare dans les collections, nous ne croyons pas devoir le décrire plus amplement. Il croît spontanément aux îles de France et de Bourbon, et vraisemblablement aussi à Madagascar.

2. Latania Loddigesii Mart.

Nucibus oblongis in facie exteriore crista dendroideo-ramosa effiguratis. Mart. l.i.c.

(*Noix* ovées-oblongues, subatténuées au sommet, comme tronquées à la base, convexes dorsalement; deux côtes médianes, élevées, conjointes du sommet au milieu, où elles se ramifient de là vers la base en une sorte de réseau à mailles irrégulières et serrées, qui reparaît quelque peu de l'autre côté et de même à la base; ventralement trois côtes obsolètes. (Nob. *ex nat. sicca.* Le mot réseau nous semble plus botaniquement exact que crête.)

Latania Loddigesii Mart. 226. t. 161. f. II. 10-14 (*sine descript.*)

— **glaucophylla** Hort.

Cleophora dendroformis Loddiges, Catal. olim!

Très voisin du *L. Commersonii* (*rubra*), surtout par le riche coloris rouge des bords des pétioles et des frondules; mais il s'élève beaucoup moins; il reste nain, trapu; sa couronne foliaire, de la plus rare élégance, se compose d'un beaucoup plus grand nombre de frondes.

Les pétioles en sont lisses aux bords (ceux-ci subaigus), larges et faiblement canaliculés (comparativement!). Les frondules en sont plus larges, non acuminées, mais aiguës-spinescentes au sommet, d'un beau vert glaucescent (dont la *fleur* [*ros*] disparaît aisément), bordées de denticules plus robustes, fortement oncinés, très acérées (les pointes dirigées vers le sommet); la nervure médiane forme en dessous une carène plus prononcée que celle des frondes du précédent; etc. (*ex junioribus speciminibus vivis!*).

Il a été découvert sur le littoral oriental de l'Afrique tropicale, et se trouve probablement aussi à Madagascar.

3. Latania Verschaffeltii Nob.

Nucibus ovatis apice attenuatis dorso inæqualiter tricostatis squamosissimis basi (costis decurrentibus) subtridentatis. Nob. ex spec. sicc.

V. supra ejus characteres alios specificos et differentiales.

Nostra tabula 229. fig. infra citatis.

Comme nous l'avons dit, le genre *Latania* se compose donc aujourd'hui de trois espèces distinctes les unes des autres, et dont nous avons établi avec soin la synonymie et les caractères différentiels ; mais pour compléter et terminer notre notice, nous devons dire un mot d'une quatrième, qu'on a avec raison retirée du genre pour la réunir à un autre. Ainsi, le *Latania borbonica* Lamarck (*Encycl.* III. 427. etc.), qui est le même que le *Latania chinensis* Jacq. (*Fragm.* I. 16. t. 11. f. 1), est devenu le *Livistona chinensis* R. Br. (*Prodr.* 268. adn. Mart. *Palm.* 140. t. 146. f. 1-3).

Ch. Lem.

Explication des Figures de la Planche 229.

Au centre le port très réduit d'un jeune *Latanier de Verschaffelt.*

Fig. A. 1. Noix du *Latania Loddigesii* (*glaucophylla*), vue dorsalement. A. 2. La même, vue ventralement. A. 3. La même, vue de profil.

Fig. B. 1. Noix du *Latania Verschaffeltii,* vue dorsalement. B. 2. La même, vue ventralement. B. 3. La même, vue de profil.

Fig. C. 1. Noix du *Latania Commersonii* (*rubra*), vue dorsalement. C. 2. La même, vue ventralement. C. 3. La même, vue de profil.

Fig. D. Drupe du *Latania Commersonii* (Voyez l'observation ci-dessus au sujet de la grosseur. De plus, les points élevés signalés dans l'article n'ont point été reproduits par l'artiste. Toutes les autres figures sont exactement de grandeur naturelle.

CULTURE. (S. Ch.)

L'établissement possède en nombre de beaux specimens vivants des trois Lataniers cités ci-dessus, tous trois fort rares dans les jardins, surtout A. et plus encore B.; les uns et les autres décrits sommairement ci-dessus.

Tous exigent, sous nos climats, en raison de leur patrie intertropicale, la protection d'une bonne serre chaude, avec une ventilation suffisante et efficace, principalement pendant la belle saison, époque à laquelle, chaque fois que l'évaporisation pourra se faire promptement, on ne leur épargnera pas les seringages. Conformément à la disposition de leurs robustes racines fibreuses, on les tiendra dans des vases beaucoup plus profonds que larges, que l'on renouvèlera tous les deux ou trois ans au plus tard. La terre, dont on remplira ceux-ci, devra être un peu compacte, fort riche en humus, et cependant rendue facilement perméable par l'addition d'une certaine quantité de sable fin. Les arrosements, toujours faits avec une eau (de pluie ou de rivière de préférence aux eaux de puits) à la température de la serre, leur seront prodigués, chaque fois qu'une température élevée le permettra ; on les diminuera d'autant que celle-ci baissera davantage, de façon, dans le premier cas, à maintenir le sol un peu humide, et dans l'autre comparativement sec.

A. V.

MISCELLANÉES.

Quelques mots sur les Prêles (Equiseta).

Nous apprenons par une note insérée dans la *Belgique horticole*, intéressant recueil, habilement rédigé par M. Edouard Morren, que l'on vient de découvrir, près des rives de l'Amazone (Amérique tropicale), *une forêt de Prêles gigantesques*, dont les troncs n'ont pas moins de vingt pieds de haut et sont de la grosseur d'un bras d'homme. Malheureusement le rédacteur de cette note se borne aux simples renseignements que nous venons de reproduire, et ne cite point les sources où il les a puisés.

Une telle découverte, nous avons à peine besoin de le faire remarquer, est du plus haut intérêt pour la Botanique et pour l'Horticulture; pour l'Horticulture, en ce qu'il serait possible d'introduire et de cultiver dans nos serres, où elles viendraient pittoresquement contraster avec tous les végétaux phanérogames et feuillés qu'on y cultive; pour la Botanique, en ce qu'il serait curieux d'observer si elles sont génériquement ou spécifiquement voisines de celles d'Europe, et surtout de celles qui ont existé si gigantesques dans les temps dits antédiluviens, dans les terreins que les géologues ont nommés *houillers* et *jurassiques*. Dans ces terreins, elles formaient aussi des forêts et atteignaient quatre-vingts à cent pieds de hauteur sur un diamètre équivalent; et les botanistes, qui se sont occupés de la Phytologie fossile, ont reconnu parmi elles deux genres distincts, l'*Equisetum* L. (les prêles, proprement dites, qui subsistent encore aujourd'hui, mais dans des proportions comparativement naines) et le *Calamites* Suck.

On en connaît une trentaine d'espèces vivantes, réparties dans les deux mondes, dont elles habitent en général les parties tempérées, dans des endroits humides et marécageux, dans les bois, sur le bord des cours d'eau, rarement dans les lieux secs. Elles sont plus rares entre les Tropiques; l'une de celles-ci, l'*E. giganteum* L., croît à la Jamaïque et est arborescente, ainsi que toutes celles de cette catégorie, qui s'élèvent plus haut que les autres. Elles produisent ordinairement deux tiges : l'une courte, simple et fructifère; l'autre ramifiée, très haute et stérile. De longs rhizômes souterreins et ramifiés sortent çà et là des tiges dressées, articulées, fistuleuses, cannelées; à chaque articulation (fermée) est une colerette formée de nombreuses dents, qui ne sont certes autre choses que des feuilles

abortives; les branches et ramules croissent de même en verticilles des articulations médiaires et terminales.

Leur fructification (elles sont dépourvues de fleurs proprement dites) est disposée en un épi terminal compact, imitant assez bien un cône de pin. Elle consiste en nombreux réceptacles, en forme d'écailles stipitées-peltées, verticillées et adnées à la face inférieure des réceptacles; ces écailles sont uniloculaires, déhiscentes en dedans, et renferment chacune six à sept *sporanges* (capsules), lesquelles, en s'ouvrant élastiquement au moment de la maturité, lancent au loin et avec une grande force, sous forme de poussière, de très nombreuses *spores* (*sporæ!*), ou graines imperceptibles, si ce n'est sous le microscope.

Longtemps les botanistes n'ont pas été d'accord sur la nature de la fructification de ces singuliers végétaux, et plusieurs (Hedwig, entr'autres [1]) ont regardé les granules, qu'ils lancent sous forme de poussière, comme autant de *fleurs hermaphrodites!* Plus tard, on a reconnu que ces corpuscules étaient absolument analogues aux *graines* (*spores*) des Fougères.

On n'attribuait jusqu'ici aux plus grandes Prêles exotiques qu'une hauteur de huit à dix pieds. Il n'est pas rare d'en trouver en Europe qui en atteignent de quatre à six; entr'autres la *Prêle des fleuves* (*E. fluviatile* L.). Celle-ci, et les *E. sylvaticum* L., *palustre* L. et *hyemale* sont les plus remarquables de notre continent. Considérées sous le rapport de l'économie rurale et de l'industrie, elles ne manquent pas d'importance, mais les usages en sont divers. En Italie, en Toscane, notamment, on mange les jeunes pousses de l'*E. fluviatile* en guise d'asperges. On regarde comme un diurétique puissant celles de l'*E. palustre;* elles sont regardées comme très nuisibles aux bestiaux; elles feraient avorter les brebis, causeraient des évacuations sanguines aux vaches, mais seraient mangées impunément par les chèvres. Les tiges de l'*E. hyemale,* que l'hiver n'empêche point de végéter et qui fructifie au printemps, sont couvertes de rudes et fines aspérités, et sont employées avec succès par les ébénistes, les tabletiers, les doreurs sur bois, pour polir leurs ouvrages. Sous ce rapport, elles sont l'objet d'un commerce assez important. Traitées chimiquement, elles fournissent de la silice par incinération. Davy, célèbre chimiste anglais, soumettant à la plus forte chaleur qu'il put produire au chalumeau, a obtenu ainsi, d'un fragment de Prêle, un globule de verre bien transparent. Du reste, il n'est pas rare d'observer,

(1) L'erreur de ce Cryptogamiste provient de ce qu'il a pris pour des étamines, les deux ou quatre filaments spathulés au sommet, qui accompagnent chaque corpuscule.

même à l'œil nu, entre les aspérités des tiges des Prêles, de petits globules cristallins, qui ne sont autre choses que des molécules siliceuses.

Ces quelques mots peuvent donner à ceux de nos lecteurs, qui ne connaîtraient pas les Prêles, une juste idée de la conformation de ces curieuses plantes, et leur inspirer en même temps l'idée d'en cultiver quelques-unes dans les jardins, où celles d'Europe, par exemple, végéteraient parfaitement sans aucun soin, dans les pelouses humides, et sur le bord des pièces d'eau ; tandis que, grâce à une introduction qu'il faut espérer prochaine, ils pourraient posséder dans leurs serres quelques grandes espèces exotiques, celles, par exemple, dont nous avons parlé au commencement de cette notice.

Considérations sur l'Hybridité en horticulture, à l'occasion d'un dernier mot sur la Gesneria Donkelaariana (*hybrida*) Nob.

M. Ed. Morren, dans le N° de novembre 1858 (9e année, 2e livr., p. 33 de la *Belgique horticole*), reproduisant l'excellente planche du *Botanical Magazine* (t. 5070), planche entièrement identique à celle que nous avons donnée nous-même dans le *Jardin fleuriste* (Te IV, t. 382), dit :

« *L'origine de cette brillante Gesnériacée est douteuse et les renseignements fournis par les auteurs sont contradictoires* » :

Aucun autre auteur n'a eu connaissance et n'a parlé de cette plante avant nous; donc les renseignements uniques qu'on en possède émanent de nous SEUL! tous autres sont évidemment *de pure supposition!*

« *M. Decaisne,* » continue M. Morren, « *décrivant à son tour cette plante dans la* Flore des Serres et des Jardins de l'Europe (Te X, Pl. 902), *émettait des doutes sur la prétendue hybridité du* G. Donkelaariana *et le considérait comme une espèce distincte, qui se sera introduite par hasard entre des exemplaires d'autres Gesnériacées! — Nous croyons, avec le savant professeur de culture au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, que l'on ne saurait trop se mettre en garde contre cette innombrable quantité d'hybrides, que les horticulteurs croient gagner, de très bonne foi du reste. Transportant du pollen d'une espèce sur les fleurs d'une autre, ils acceptent trop souvent comme hybrides toutes les plantes qui proviennent de graines recueillies à la suite de cette opération. — Très souvent, fécondant une variété ou une race d'une espèce par le pollen d'une autre variété ou d'une autre race de la même espèce, on appèle hybrides les plantes qui en résultent. — On ne peut considérer comme hybrides véri-*

tables, que les résultats du croisement de deux espèces positivement distinctes. »

Répondant à ces divers points, et en particulier aux doutes de notre honorable confrère liégeois (doutes fort excusables), nous ferons observer que chez M. Decaisne *la négation de l'hybridité végétale* est pour lui en Physiologie *un système absolu;* que ce savant a par conséquent, comme dans l'exemple actuel, attribué, malgré toute vraisemblable, malgré l'autorité et l'affirmation d'horticulteurs distingués et véridiques, l'existence des prétendues hybrides à des espèces spontanément apparues dans les cultures et provenant d'introductions directes de pays exotiques.

Nous le demandons à tout botaniste, à tout horticulteur expérimenté, cette théorie est-elle un instant soutenable? Elle n'est même pas spécieuse : ainsi, les Dahlias de nos collections ne proviendraient donc pas, malgré les preuves contraires, des deux espèces distinctes, les *D. variabilis* Desf. et *coccinea* Cavan.? Une foule de nos Camellias ne seraient pas sortis des *C. japonica* et *reticulata*, etc.? enfin, *pour couper court,* ces innombrables et admirables variétés d'Azalées de l'Inde et de *Rhododendrum,* surtout dans ces derniers temps des *Rhododendrum* obtenus en croisant nos espèces ou variétés avec celles du Sikkim-Himalaya, du Boutan, de l'Assam et des îles de la Sonde, ne seraient pas des hybrides, dans l'acception de ce mot? Alors que seraient-elles donc?

Fesons tout d'abord observer, abstraction faite du système négatif de M. Decaisne, que ce botaniste, en formulant son opinion au sujet du G. Donkelaariana, *n'avait point vu la plante* et n'en avait jugé que d'après la figure donnée par la *Flore :* figure *qui représente,* il faut bien le dire, *tout autre chose que la plante en question!* de là sa première erreur, et son agréable épithète *pessima* appliqué à celle, littéralement *exacte,* que nous en avions donnée dans le *Jardin fleuriste* (*l. c.*).

Mais il importe de s'entendre ici sur ce qu'on est convenu d'appeler en botanique comme en horticulture des *variétés* ou des *hybrides.*

Sommairement on entend par *Famille* la réunion de genres identiques entre eux par l'aspect général et des caractères communs, mais à eux seuls propres.

Par *genres :* un groupe de plantes, ayant le même port, la même inflorescence, les mêmes caractères, quant aux fleurs et aux fruits.

Par *variétés :* les plantes qui, nées de semis des précédentes, offrent *seulement* quelques légères différences dans le port, les formes foliaires, l'ampleur et le coloris des fleurs.

Par *hybrides,* enfin : *les plantes nées de celles de deux genres voisins,* ou

même, comme le dit notre savant confrère M. Morren, *de deux espèces bien distinctes, par l'opération de l'homme* (et c'est le cas le plus ordinaire!) *ou par celle des insectes suceurs!*

Or, au point de vue naturel, et comme déjà maintes fois nous l'avons dit, qu'est-ce qu'un genre en général? N'est-il pas lui-même un hybride, ainsi qu'en forme tous les jours la Nature, à l'état sauvage, entre des genres voisins, ou même entre des genres de familles alliées? Cela est-il contestable? et chaque voyageur n'en constate-il pas de nouveaux exemples, en signalant telles et telles plantes dans tel ou tel endroit bien déterminé, où ne les avait pas remarquées anciennement ses devanciers?

Si donc la création de véritables hybrides, et par la nature et par la main de l'homme dans nos jardins (à quel horticulteur viendrait-on dire avec quelque raison, au sujet d'une *hybride bien distincte,* que lui-même bien sciemment a faite et obtenue de semis : cela une hybride! point du tout, *elle vous est venue spontanée* [*de graine*] *de telle ou telle contrée?* telle ou telle *Fuchsia,* par exemple! quelle réponse recevrait l'interlocuteur?), est absolument *indéniable,* puisque le plus mince horticulteur peut en témoigner, on est donc mal venu à nier la provenance hybride de notre *Gesneria;* mais pour cela, il faut nier aussi avant tout l'habileté, la véracité des Donkelaar père et fils, dont nous avons suivi les opérations *de visu.* Cette plante serait née, *ut dicunt,* de graines exotiques? Comment donc? La terre, où les *deux ou trois seules graines obtenues* (attention, s. v. p.!!!) ont été semées dans un compost préparé dans le Jardin botanique même de Gand, et fait de différents sols levés dans les environs : et comment ce compost aurait-il pu contenir des graines exotiques? Le contraire serait un bien miraculeux hasard, on en conviendra! Notons bien que Jean Donkelaar *a lui-même, et devant nous,* recueilli et semé *ces trois uniques* graines (les autres avaient toutes avortées, ainsi qu'il arrive en fait de véritables hybrides!), et que nous en avons *vu* naître trois plantes, partageant, comme on devait s'y attendre en cas de réussite, à différents dégrés, les traits de leur père et mère, et dont les deux plus remarquables étaient celle dont il s'agit et la *G. gloxiniæflora* Nob. (1). Or, que toute personne impartiale veuille consulter la plante en litige, dont la filiation est mise en doute, soit en nature, soit d'après les excellentes figures du *Jardin fleuriste* et du *Botanical Magazine,* et qu'elle dise si elle ne reconnaît pas elle-même les traits mêlés chez elle du père et de la mère que nous lui avons attribués, d'après l'affirmation pour nous

(1) La figure en question de la *Flore* représente bien cette dernière; de là peut-être erreur que nous signalons à son sujet.

absolument vraie des Donkelaar père et fils (*Gesneria discolor* Lindl. et *Gloxinia* [*Ligeria*] *rubra* Hort., espèces des plus distinctes, certes. V. *citat. supra loc. et fig.*), et dès lors, les caractères si tranchés, qu'accusent, selon le dire de M. E. Morren, MM. Decaisne et Hooker, pour en créer une espèce distincte, ne seront plus regardés que comme intermédiaires; enfin fesons observer, pour conclure, que M. Van Houtte, lui-même, bon juge en cette affaire, puisque lui-même *pratique en grand l'hybridation* dans son intérêt horticole, tout en consignant l'article de M. Decaisne, partageait notre manière de voir et ajoutait foi entière, en sa qualité d'*hybridateur,* à l'assertion des Donkelaar. *Experto crede Roberto!*

Nous remplirions bien des pages compactes de ce recueil, si nous voulions citer tous les hybrides authentiques que nous connaissons comme ayant été obtenus dans les jardins et, tels, outre ceux rappelés ci-dessus, que des Roses, des OEillets, des Primevères, des Phlox, etc., etc., et mêmes des Begonias, des *Nymphæa,* des *Nelumbium,* etc. N'est-ce pas une épreuve éclatante d'hybridation que la création dans nos jardins des *Gloxiniæ* à fleurs dressées, chez lesquelles la cinquième étamine se développe normalement : *Gloxiniæ* constituant désormais un véritable genre, lequel, quoique *artificiel,* se reproduit parfaitement et nettement de graines, et pour lequel nous avons proposé le nom d'*Orthanthe?*

Bone Deus! Que serait notre horticulture moderne, si elle ne jouissait pas du procédé de l'hybridation? Et nos jardins alors, quelle pauvreté comparative? Hybridez, donc, ô horticulteurs, et laissez nier l'hybridation! *elle est comme le soleil, aveugles qui ne la voient pas.*

Nouveau conte horticultural de la Mère-l'Oie.

En vérité, le *Monde illustré* est coutumier de tels faits et *botanise* ses lecteurs à sa manière. Ainsi on lit encore dans son n° 86 (4 déc. 1858), à propos de plantes prétendues succédanées du crin animal :

« — Une des variétés de cette dernière plante (*Tillandrie,* lisez *Tillandsie*), dont la récolte est l'objet d'un commerce important pour plusieurs parties de l'Allemagne et particulièrement pour le Brisgau. »

« La *Tillandrie* (Tillandsie!) *usnéoide,* dite vulgairement *cheveu du roi,* forme dans le genre des Broméliacées le type de la famille des *Tillandriacées;* elle aime les sites abrités et les terreins humides. C'est une plante herbacée à feuilles étroites et ensiformes, ordinairement raides et persistantes. »

« Elle se trouve en grande abondance dans les vallées et les forêts de l'Allemagne voisines de la Suisse. »

« On l'arrache à la main, ou on la moissonne à la faux, selon qu'elle se présente

en massifs ou par touffes éparses; on la laisse ensuite sècher sur le sol, jusqu'à ce qu'elle soit en état de pouvoir être conservée en poupées et disposée en paquets, pour être postérieurement employée dans la fabrication des meubles et des matelas, soit même dans la confection des cordages » (1).

Voilà le conte; voici l'histoire!

Il importe en effet de réfuter de tels articles, qui induiraient nécessairement en erreur, et les gens du monde et les industriels eux-mêmes qui pourraient ajouter foi à des billevesées aussi absurdes qu'ignorantes;

La *Tillandsia usneoides*, vulgairement *caraguata* chez les Portugais et les Espagnols du nouveau monde, *caragate, barbe d'espagnol* ou de *vieillard, cheveux de femme* et *queue de cheval, crin végétal,* de nos colonies (mais non *cheveu du roi!*), est une plante singulière, propre exclusivement aux climats chauds du globe où elle croît en fausse parasite sur les grands arbres, aux branches desquels elle se cramponne par des petites et multiples racines fibreuses et d'où elle pend littéralement à la manière d'une queue de cheval, dont elle a la longueur, ou plus, et le volume. C'est à tort très vraisemblablement que Poiret l'a dite croissant aussi dans des pleines chaudes et arides; ceci doit être une très rare exception, ou plutôt il l'a ainsi confondue avec quelques autres espèces. On la trouve au Brésil, dans les Guianes, les Antilles, le Mexique, d'où elle s'avance jusqu'en Virginie.

Elle se compose de nombreuses tiges très déliées, ramifiées, longues de 0,75 et 1,50, cylindracées ou subtriangulaires, entièrement couvertes, ainsi que les feuilles, de petites écailles d'un blanc argenté; à feuilles très petites, ténues, comme filiformes, et fasciculées-éparses par trois ou quatre; dilatées-amplexicaules à la base, elles sont alternes et distantes vers le sommet des tiges, convexes en dehors, canaliculées en dedans, longues d'un à deux pouces. Les fleurs sont petites, rougeâtres, solitaires et sessiles, en petits bouquets subterminaux, ou selon d'autres, le pédoncule est uniflore et simule un rameau. Il serait oiseux d'en donner ici une description plus détaillée.

Cette plante, ainsi que nous l'apprennent M. de Tussac et divers résidents, est d'un grand usage dans l'industrie des contrées où elle croît; et il en serait de même, en Europe, si on pouvait l'y importer à peu de frais et en grande quantité. Ainsi, par des procédes tout primitifs, chaque masse, par un simple rouissage d'un quinzaine de jours, sèchée ensuite

(1) Et pour l'illustration de ce qui précède, un dessin, très médiocrement exécuté, représente une clairière de forêt, où des Suisses et des Suissesses fauchent la prétendue *Usnée*, tandis que d'autres en chargent des chariots! Plus bas, dans un compartiment de la dite gravure, à la façon de nos cordiers, un ouvrier en fait des cordes, aidé par un enfant qui tourne une manivelle! *quelle puissante imagination!*

au soleil, et battue avec des baguettes, suffit pour la dépouiller complètement des écailles qui la couvrent et de ses feuilles; elle est réduite alors à ses simples fibres ligneuses, filiformes, élastiques, et imitant absolument le crin des chevaux, dont elle a la souplesse, la force et jusqu'à la couleur. On en fait de bons matelas, on en bourre des chaises, des fauteuils, des selles, etc., enfin, on en tisse des cordes d'un assez bon usage. Elle est précieuse encore dans les emballages.

On prétend, mais ceci est plus douteux, que les médecins l'emploient contre les hémorrhoïdes, et que prise en boisson, à la façon du thé, elle rappèle la transpiration; enfin que fraîchement cueillie, elle est volontiers mangée par quelques bestiaux. Voici la vérité *vraie* au sujet de la *Tillandsia usneoides,* ainsi nommée, de sa ressemblance avec un certain *lichen* d'Europe, l'*Usnea barbata* Ach.

Il est donc évident que le crin végétal que M. Maxime Vauvert, auteur de l'article cité, fait récolter par des Suisses et des Suissesses dans les clairières des forêts du Brisgau, n'a rien de commun avec le nôtre, et qu'il confond évidemment *son crin* avec quelque graminée fourragère; et enfin, que par son fait ou celui d'autrui il induit *singulièrement* ses lecteurs en erreur.

NÉCROLOGIE.

L'année 1858 a fatalement enrichi le nécrologue horticole belge. C'est d'abord Henry Galeotti, que frappe prématurément la mort, puis André Donkelaar, puis, et aussi bien avant son temps, Dieudonné Spae.

D. Spae naquit à Gand, le 27 septembre 1819, d'une famille d'horticulteurs, dans laquelle il puisa tout d'abord l'amour des plantes et de saines doctrines pour les élever et les cultiver. Bientôt comprenant la nécessité d'une éducation qui le mit au-dessus d'une simple routine d'état, il voulut étudier la botanique proprement dite et suivit les cours donnés à l'Université de Gand par le professeur Kickx. De la sorte, par sa seule volonté, il acquit des connaissances au-dessus de sa profession, et les mit à profit dans la direction du jardin qu'il exploita, et les fit voir dans diverses notions insérées dans les Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, dont il était le secrétaire adjoint, et notamment dans son *Mémoire sur les Espèces du genre Lis,* utile récapitulation, insérée dans les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique* (Te XIX), et réimprimé, à part, à Gand, en 1847.

Le caractère ouvert, affable et serviable de Spae lui avait conquis bien des sympathies, et l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Un grand nombre de sociétés belges et étrangères l'avaient nommé membre correspondant; et le Gouvernement belge lui avait décerné la décoration agricole de première classe.

Dieudonné ou Déodat Spae est mort, ainsi que nous l'avons annoncé, le 28 octobre dernier, à peine âgé de trente-neuf ans, enlevé à ses amis, à l'horticulture qu'il honorait, par une de ces maladies impitoyables à la cure desquelles la Science est malheureusement encore impuissante, une bronchite aiguë.

La Science a encore à déplorer la mort de M. Ch. Morren, professeur de Botanique à l'Université de Liége, décédé, le 17 décembre, à la suite d'une longue et cruelle maladie, à l'âge de cinquante-deux ans. Nous consacrerons incessamment à ce savant une notice spéciale nécrologique.

HORTICULTURE.

De la multiplication des végétaux par tronçons de racines.

Ce mode de multiplication n'est sans doute pas nouveau, mais malgré l'excellent opuscule publié *ad hoc*, en 1844, par Neumann, jardinier en chef des serres du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, dont l'horticulture regrette la mort toute récente, il est encore aussi peu connu que peu pratiqué; et cependant les horticulteurs ont en lui une ressource aussi importante qu'inépuisable. Il a en outre un grand avantage, c'est de ne défigurer en rien une plante rare et précieuse, que l'on peut dès lors conserver *extérieurement* parfaitement intacte.

Ainsi, Neumann a bouturé avec succès des tronçons de racines appartenant indifféremment à des plantes de diverses familles dicotylédones (ancien style! [1]) du règne végétal.

Il a obtenu de cette manière une abondante progéniture du *Dais cotonifolia* (Thymélacées), du *Paulownia imperialis* (Scrophulariacées), du *Maclura aurantiaca* (Moracées), du *Cydonia japonica* (Mespilacées), de l'*Halesia diptera* (Styracacées), de l'*Araucaria Cunninghami* (Abiétacées).

Cette dernière tentative, couronnée d'un plein succès, acquiert surtout pour notre horticulture moderne une très grande importance. Si en effet une Conifère s'est laissée facilement bouturer ainsi, pourquoi n'en serait-il pas de même de ses congénères? l'analogie répond d'elle-même à cette question par l'affirmative. Et alors quels avantages les possesseurs des plantes uniques ou rares de cette belle catégorie ne retireraient-ils pas de l'emploi de ce procédé?

Nous avons vu multiplier aussi de la même manière et très facilement des *Pelargonium*, des Pivoines en arbre ou herbacées, des Rosiers, des Mûriers, des *Grevillea*, etc.

Tout récemment *le bouturage par tronçons de racines* a été tenté, et disons tout de suite, avec un plein succès, sur des plantes d'une grande délicatesse. Ainsi, M. Josst, jardinier en chef du Comte de Thun, à Tetschen (Bohême), obtint de jeunes *Sarracenia rubra, purpurea* et *flava*, en bouturant des portions des rhizômes de ces espèces. M. Bain, directeur du Jardin botanique dit de la Trinité, à Dublin, multiplia par tronçons de

(1) Aujourd'hui, la Phytologie générale est fort différemment répartie. Voir, par exemple, le LINDLEY's *Vegetable Kingdom!*

racines l'*Ouvirandra fenestralis*, plante si rare et si chère encore, divers *Sarracenia*, le *Drosera binata*, la curieuse *Dionæa muscipula*, et enfin le trois fois curieux et précieux *Cephalotus follicularis*, rival nain et heureux des *Nepenthes*, qui, eux, se multiplieraient certainement aussi de la même manière.

Des exemples, si divers et pris dans de familles si opposées, doivent attirer sérieusement l'attention des horticulteurs sur ce mode de bouturage, et les porter à l'essayer sur toutes plantes, quelles qu'elles soient, s'il peut leur offrir des avantages, sans négliger au besoin celui par section de rameaux ou de feuilles.

Il n'est pas inutile maintenant de dire ici, comment les boutures des *Sarracenia* ont pu réussir. M. Bain avait laissé à chaque section de racines une longueur *d'un quart de pouce* au moins, et les avait plantées purement et simplement en pot, sous cloche et dans une serre tempérée, où les boutures furent amplement aérées et mouillées autant que de besoin. *Au bout de deux mois*, environ, ces *troncicules* radicaux avaient émis de vigoureux bourgeons. Les jeunes individus de l'*Ouvirandra fenestralis* ont été sans doute obtenus de même, mais à l'aide d'une assez forte chaleur. On sait que cette plante, ainsi que sa congénère, tout nouvellement introduite, l'*O. Bernieriana*, croît dans les lacs de Madagascar.

Nous conseillerions toutefois, dans quelque cas que ce fût, l'emploi d'une chaleur douce, continue et humide, pour faciliter et hâter la production des bourgeons.

Emploi des Sphaignes en horticulture.

On donne le nom de Sphaignes (*Sphagnum*) à d'assez grandes mousses qui couvrent, comme de vastes tapis, les tourbières et les marais, lesquels quelquefois en sont entièrement formés. Décomposées bientôt dans les eaux stagnantes, et réduites ainsi en une sorte de terreau, elles sont exploitées par les habitants des environs, coupées en petits parallélogrammes, séchées au soleil et servent ensuite au chauffage.

On en connaît cinq ou six espèces en Europe, dont les principales sont les *S. obtusifolium* Ehr., *squarrosum* Web., *acutifolium* Ehr. et *cuspidatum* Ehr., espèces dont nous devons nous abstenir de rapporter ici la nombreuse et aride synonymie. Ces petites plantes, connues vulgairement sous le nom de *grandes mousses*, atteignent en effet de 0,20 à 0,30 et quelquefois plus, et varient beaucoup dans le port, le feuillage, etc. De là sans doute la multiplicité des noms que leur ont appliqués les botanistes

cryptogamistes, qui sont loin aujourd'hui encore d'être d'accord à leur sujet. Nous n'en dirons rien botaniquement non plus; ce serait un hors-d'œuvre dans ce recueil; mais nous devons en dire quelques mots, jardiniquement parlant.

En ce moment l'emploi de ces sphaignes se répand en horticulture d'une manière générale; les Hollandais, les Allemands, les Belges, commencent à en faire un grand usage et se louent de ses bons effets. Ainsi on les a substituées à la tourbe et au terreau de bruyère pour la culture des Orchidées, et le succès a été complet. D'une nature chaude et très perméable, elles laissent librement pénétrer les racines de ces plantes, qui y trouvent à la fois une légère et bienfesante humidité, en même temps qu'une douce chaleur; et de plus elles offrent l'avantage de ne pas laisser entre leurs brins serrés de niches à cloportes, à limaces, à fourmis, etc., telles qu'en formaient nécessairement les fragments de la tourbe et du terreau de bruyère. On les substitue de même avec le plus grand succès à ces deux ingrédiens pour le bouturage des plantes délicates, qui s'y enracinent plus facilement, pourrissent plus rarement, en raison de l'absence de tous sels végétaux ou minéraux.

Dans ce double but on les tire des marais à l'état vivant; on les fait sècher au soleil, en les retournant souvent au râteau ou à la fourche. Lorsqu'elles sont suffisamment dessèchées, on les détire à la main, et on les empile ensuite, comme on le fait de la mousse, sur laquelle elles ont l'avantage de la propreté et de ne pas contenir comme celle-ci des matières étrangères.

Pour l'employer à la culture des Orchidées, on se contente de les briser en les roulant entre les mains; mais pour y placer des boutures, elles doivent être hâchées ou broyées, de manière à être réduites en une poudre grossière. Sèches et entières, elles servent avantageusement à l'emballage des objets précieux, des fruits, des bulbes, et enfin des plantes délicates.

NOMENCLATURE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

RECTIFICATIONS.

Donkelaaria dichotoma Nob. (V. ci-dessus, *Illustr. hortic.* II. Misc. 72, c. fig. analyt.). *Cinchonaceæ.* Les décès successifs, si rapides et tout récents de quelques praticiens distingués, Jean et André Donkelaar, Déodat Spae et Neumann, que nous avons mentionnés, nous ont fait repasser en mémoire leurs travaux et leurs mérites respectifs, et dans cette

occurrence le genre de plantes que nous avons dédié aux deux premiers.

Après un nouvel et plus sérieux examen, en raison de nouveaux documents survenus en nos mains, notre genre *Donkelaaria* ne serait qu'une synonymie du *Guettarda* Vent. : mais si l'on considère que ce genre est composé d'espèces tellement disparates, que Decandolle avait dû les répartir en quatre sections, et qu'il n'a pas connu bon nombre d'autres espèces découvertes postérieurement à son travail, on sentira la nécessité de la révision du *Guettarda,* et de l'adoption de quelques-unes de ses sections comme genres distincts, sinon même de la création de nouveaux.

Confirmant du reste l'exactitude de notre description, nous signalerons seulement ici, comme l'un des caractères principaux, qui nous avaient décidé à former notre genre, la forme remarquable du stigmate, qui n'est, comme l'indique la diagnose générique de Ventenat et de Decandolle, ni *bilobé,* ni *capité,* mais qui consiste en un court cylindre costé et brusquement tronqué, comme si on le coupait transversalement par le milieu. Par cette cause encore, nous ne saurions, outre d'autres caractères distinctifs, à quelle espèce rapporter notre plante (*Guettarda? Donkelaariana?*). Devra-t-elle être conservée comme genre distinct, ou rentrer dans quelque autre à former aux dépens du *Guettarda?* Le botaniste qui révisera ce dernier en décidera. En attendant, notre échantillon est à sa disposition.

Dicalymma fragrans Nob. ci-dessus, *Illustr. hortic.* II. Misc. 37. *Asteraceæ.* — Une note de M. Ch. Koch, insérée dans le *Berl. Allgm.-Gart.-Zeit* du 5 juin 1858, et dont nous lisons une traduction par notre savant confrère, M. Duchartre, dans le N° d'octobre dernier du *Journ. de la Soc. impér. et centr. d'Horticulture de Paris,* nous apprend, ce que nous ignorions, que cette superbe Composée a été introduite par feu Warscewicz, en premier lieu, dans le Jardin botanique de Berlin, où on l'avait d'abord considérée, et à tort, comme étant la *Polymnia uvedalia* L.; que M. Ch. Koch en fait un genre sous le nom de *Cosmophyllum* (*C. cacaliæfolium*), décrit dans l'*Index seminum* des graines du Jardin botanique de Berlin pour 1854 (que nous n'avons pu consulter!); que M. Bentham en avait fait de son côté son genre *Podachœnium* (*P. paniculatum;* Mém. Acad. Copenh. p. 99. 1857. *Plant. recueillies au Mexique par* OErsted. *ex comm. benev. clr.* Duchartre, *in litt.!*); enfin que M. Schultz (*l....?*), de Bipont (ou de Deux-Ponts, capitale du duché de ce nom), l'avait rapportée à la *Ferdinanda eminens* de Lagasca, opinion à laquelle se range en dernier lieu M. Ch. Koch.

De notre côté, l'ayant observée en fleurs (mai 1855), dans l'établissement Verschaffelt, et où elle avait été envoyée, comme nous l'avons dit,

par le Dr Casper, sous le nom de *Polymnia spec.*, nous avions trouvé à cette plante des caractères tellement distincts, que nous en avions créé aussi un genre nouveau, fondé principalement sur un périanthe nettement double, dont l'un est une forme toute particulière de l'appendice, que les synanthérologues ont désigné sous le nom d'aigrette (*pappus*); et sur la présence d'une *palea,* ou mieux *bracteola,* pour parler comme Lessing.

Or, que nous sachions, le *Ferdinanda* n'offre rien de tel (1); de plus, nous ne savons si MM. Ch. Koch et Bentham ont tenu compte de ces caractères en créant leur genre *Cosmophyllum* ou *Podachœnium.* S'il en est ainsi, l'un de ces deux devra avoir la priorité; sinon, le nôtre devra être adopté : *adhuc sub judice lis est!* Quel botaniste, du reste, ignorerait les immenses difficultés qui entourent la détermination des espèces et même des genres de cette famille? En attendant, voici la synonymie de la dite plante, qui prouve de combien de *tâtonnements* génériques elle a été l'objet :

Polymnia uvedalia L.	*Ferdinanda eminens* Lagasca.
Cosmophyllum cacaliæfolium C. Koch.	*Dicalymma fragrans* Ch. Lem.
Podachœnium paniculatum Benth	

Toutefois, en attendant une solution rationnelle à ce conflit, les amateurs pourront de confiance cultiver cette Composée dans leurs jardins, où, mise en mai en pleine terre et à l'air libre, elle acquerra des proportions grandioses et un feuillage gigantesque, où elle développera à l'aise son amplissime panicule polychotome, dont les innombrables capitules exhaleront l'odeur la plus suave. (*Rentrer en serre à l'automne!*).

Lamproconus,

Genre de la famille des Broméliacées, *à propos de l'ouvrage intitulé* Die Familie der Bromeliaceen, *par J. G. Beer* (2).

BIBLIOGRAPHIE.

Dès les premiers mois de 1852, nous avions proposé, dans notre *Jardin fleuriste,* Te II. subtab. 127. note (1) et sub. t. 291, Te III, *in textu,* etc., le genre *Lamproconus,* aux dépens des genres *Pitcairnia* et *Puya,* pour renfermer quelques brillantes Broméliacées, aux fleurs

(1) CHARACTER DIFFERENTIALIS.

Ferdinanda : *stigmata* puberula-hirta *cono* brevi superata; *pappus disci nullus!*

Dicalymma : *stigmata* lævia simplicia; *pappus* (*calyculus* Nob.) disci calyciformis, alte bifidus, segmentis acuminatis sinu laceratis, tubum corollæ constrictum basilarem amplectens.... etc.

Observatio :

Diagnosi nostræ citatæ addendum : *Achœnia radii pappo brevissimo pluridentato coronata.*

(2) Wien (Autriche), Teadler et Ce; petit in-8o de 272 pages.

groupées en un épi compact et en forme de *cône de pin* (*strobile*)! nous le composions déjà des :

Lamproconus undulatus Nob. *Pitcairnia undulata* Hort. belg....?

— **Altensteinii** Nob. *Puya Altensteinii* Klotzsch, Icon. Pl. rar. Hort. reg. bot. berol. t. I. t. 1. Ch. Lem. Flore d. Serres et d. Jard. de l'Eur. Te II. No 162 (oct. 1846). *Pitcairnia undulatifolia* W. Hook. Bot. Mag. t. 4241.

— **giganteus** Nob. *Pitcairnia Altensteinii* var. *gigantea* W. Hook. ibid. t. 4309. Ch. Lem. ibid. III. No 253-254. (Species certe distincta, invita clrss. W. Hook. opinione adversa!).

A ces trois espèces, nous avons dû joindre depuis :

— **maidifolius** Nob. *Puya maidifolia* Dcsne, msc. Ch. Morren, Annal. Soc. roy. d'Agric. et de Bot. de Gand, Te V. 453. Pl. 289.

Enfin, le genre devra s'augmenter encore de quelques autres espèces, que nous nous proposons de mentionner plus tard.

Or, nous avons été assez surpris de trouver, dans un livre intitulé : *Die Familie der Bromeliaceen*, etc., par J.-G. Beer (1), notre genre *Lamproconus* changé en celui de *Phlomostachys* (page 45) : fait d'autant plus singulier, que l'auteur connaît et cite *jure optimo* notre *Jardin fleuriste*, et plusieurs des espèces que nous y avons déterminées, décrites et figurées : *que par conséquent il n'a pas dû ignorer la formation du premier, indiqué cinq années avant la publication du sien.*

Nous n'avons pas le courage de faire le procès complet à ce livre, écrit sans doute *avec une trop grande précipitation, rempli d'erreurs* de tout genre : livre qui a la prétention d'être une *monographie de la famille*, et y apporte au contraire une déplorable confusion; mais citons au hasard et comme preuves quelques exemples, en ce qui nous concerne spécialement.

Dans la même page, 67, on lit : *Pitcairnia Morrenii* Lem. Jardin fleur. III. t. 291. Paxt. Flow. Gard. t. 68. (lisez 86). Plus bas : *Pitcairnia longifolia* Beer. *Puya longifolia* (Morren!), Annal. de Gand, etc. II. Paxt. Flow. Gard. III. t. 86.

Eh bien, il *s'agit de la même plante*, qui est bien une *Pitcairnia* et non une *Puya!* Comment l'auteur, qui a dû compulser les trois ouvrages, ne s'en est-il pas aperçu, d'autant plus que deux d'entre eux reproduisaient purement et simplement le dessin du second?

Page 68. Il fait avec raison une *Pitcairnia* (*heterophylla*) de la *Puya heterophylla* Lindl. Bot. Reg. t. 71 (1840); mais déjà, en 1852 (*Jard. fleur.* II. sub t. 151. *note* (1)), nous démontrions l'erreur de M. Lindley, en lui dédiant, *more botanico*, la plante, sous le nom de *P. Lindleyana*.

Page 29. Il range parmi les *Bromelia* (*B. Carolinæ*, Gartenflora, XII. t. 211. p. 361) une plante, appartenant évidemment à notre genre *Nidularium*, fort voisine de notre *N. fulgens*, et qui n'en est peut-être qu'une

(1) Nous n'avons eu connaissance de ce livre qu'en décembre 1858; *quinimo gratia generosissimi Botanicæ Mæcenatis!*

variété *foliis immaculatis* (*Jard. fleur.* Tᵉ IV. Pl. 411) : *Bromelia* décrite et figurée également dans la *Flore d. Ser. et d. J. de l'Eur.* Tᵉ ....? sous le nom erroné de *Billbergia Carolinæ :* rapprochement d'autant plus singulier de la part de l'auteur, que lui-même adopte le genre *Nidularium,* qu'il signe par une méprise *un peu forte* du nom de Martius (p. 74 et 172); et en outre il omet le superbe *N. Innocentii* Nob. (*Ill. hort.* II. Misc. 13).

Il passe sous silence les genres *Libonia* et *Jonghea,* que nous avions proposés, *Jard. fleur.* et *Illustr. hort.* (1). Or, quelque fût leur valeur à ses yeux, encore devait-il en dire un mot approbatif ou critique; il admet comme espèce distincte le *Tillandsia ensiformis* de Vellozo (*Flora flum.* III. t. 129. *Vriesea ensiformis* Beer), qui n'est autre chose, comme nous l'avons indiqué (*Flore d. S.* etc. V. Nº 432, note 3), que le *Vriesea psittacina* Lindl. (*Tillandsia psittacina* W. Hook. Botan. Mag. t. 2841) et qu'il admet sous ce nom par double emploi; il signe Beer, les *V. imbricata* et *simplex,* espèces désignées ainsi par nous, *ibidem,* et qui sont les *Tillandsia imbricata* et *simplex* Vellozo, l. c. t. 131 et 130; il omet dans ce genre une espèce bien distincte encore, notre *V. anceps,* désignée *ibidem* (*Flore,* etc.), et qui est la *T. anceps* Lodd. Bot. Cab. t. 771; mais il l'admet dans un genre *Platystachys* (qu'il signe C. Koch, et où, par parenthèse, ne se trouve pas *une seule espèce signée par cet auteur!*) qui, selon nous, ne diffère *en quoi que ce soit,* que nous sachions, du *Vriesea!!!* mais où il groupe les plantes les plus dissemblables entre elles, et d'*habitus* et de caractères floraux (*P. setacea, Plumierii, inanis, glaucophylla, bulbosa* Beer! etc.).

Il réunit dans le genre *Billbergia* les plantes les plus disparates, et qui *jurent* de ce rapprochement antinaturel; ainsi, par exemple, qu'ont à faire les *B. splendida, thyrsoidea, Croyiana,* etc., à côté des *B. Moreliana, Liboniana* et *marmorata,* etc., différant entre elles autant par le port que par l'inflorescence, et qui certes doivent appartenir à des genres différents (*Jonghea* et *Libonia* Nob.! (1)).

Voici *grosso modo* quelques citations qui ont trait à nos travaux, et qui sont autant d'erreurs contenues dans cet ouvrage; mais que serait-ce si nous enregistrions toutes celles qui regardent les œuvres de nos devanciers? (Croirait-on, par exemple, que M. Beer n'ait pas une seule fois cité la récapitulation comparative des Broméliacées, connues de leur temps, faite par les deux Schultes [*Syst. Veget.* Tᵉ VII], et le meilleur travail général qui existe jusqu'ici sur la famille des Broméliacées?); et si surtout nous devions examiner la partie purement scientifique de *Die Familie der Bromeliaceen :* ce que nous ne pouvons suffisamment faire, en raison de notre ignorance de l'idiome germanique; mais à en juger par la partie simplement nomenclaturale, que doit donc être celle-ci?

Nous regrettons de devoir le dire, la *Monographie des Broméliacées* est

(1) **Jonghea** Nob. Jard. fleur. II. sub t. 180-181. et note (2) *verso.* cum fig. anal. **Libonia** Nob. Illustr. hortic. II. sub Pl. 48. note (2).

encore à faire ! A ce sujet, nous savons que M. Ad. Brongniart, professeur de Botanique au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, s'est beaucoup occupé des Broméliacées ; il serait bien désirable que ce savant nous donnât un travail complet sur ces belles et splendides plantes ; et nous ne doutons pas que nous eussions alors un tout autre langage à tenir : car une critique quelque peu *acerbe* n'est nullement dans nos *pacifiques* habitudes.

A l'occasion d'une nouvelle espèce de *Lamproconus* (*Pitcairnia robusta* Nob. olim), qui existe depuis quelques années dans les serres de notre éditeur et que nous proposons de décrire prochainement, nous passerons en revue, comme nous l'avons dit plus haut, les espèces qui doivent composer ce beau genre.

Floraison hivernale des Orchidées.

Quant il s'agit de faire l'apologie des Orchidées, les expressions les plus éloquentes, les plus enthousiastes, les plus heureuses, ne peindront jamais suffisamment la transcendante, la fabuleuse, la féérique beauté, la variation infinie, les formes fantastiques, les coloris si divers, si multiples, si délicats et si vifs, les senteurs si variées, si suaves, à nulles autres pareilles, des fleurs de ces filles de Flore, que bercent si mollement, si voluptueusement dans l'éther azuré les chaudes brises des tropiques ! Quelque hyperboliques que paraissent ces expressions à l'esprit le plus froid, le moins anthophile, sont-elles en dehors de la vérité ? Non, mille fois non ; et l'homme le moins bien doué trouverait ces fleurs belles : un crétin, un idiot même (et nous avons été témoin du fait), tendrait émerveillé la main pour les cueillir !

Nous avions cependant bien juré de ne plus faire l'éloge des Orchidées dans ce recueil, et voilà que nous manquons à notre parole ! Absolvez-nous de ce parjure, ami lecteur, et prenez-vous en aux belles Orchidées que nous venons d'admirer, dans toute leur splendeur florale, pendant le mois dernier, dans l'une des serres destinées à ce charmant genre de culture dans l'établissement Verschaffelt. Toutefois, faute d'espace, nous n'en citerons que quelques-unes, prises au hasard dans la foule !

Lælia autumnalis Lindl. V. Illustr. hortic. I. Pl. 17. *Mexique.* — Cultivée sur une branche d'arbre, ses scapes atteignent près d'un mètre de hauteur et portent 3-6 fleurs de 0,08 en diam. ; fond blanc, relevé de rose vif ; intérieur du labelle finement ligné de carmin ; odeur très suave.

Cœlogyne cristata Lindl. *Inde orientale.* — Les dessins qui en ont été donnés, sont bien loin de rendre justice à cette plante : nous venons de la voir avec 5-6 scapes pendants, portant chacun 7-8 fleurs de 0,10 de diamètre, du blanc le plus pur ; 4 grandes lignes très élevées d'un jaune d'or, finement et largement frangées d'orangé sur le labelle ; odeur douce et agréable.

Schomburgkia crispa Lindl. *Guyanes.* — La figure du *Botanical Register* (t. 23. 1844) est au-dessous de la beauté et de l'ampleur florale de cette superbe plante, si remarquable par le grand développement de ses pseudobulbes. Ici son scape, d'un mètre et demi de hauteur, portant 15 fleurs d'un tiers au moins plus grandes, d'une teinte d'un brun pourpré plus vif, et dont toutes les parties, comme à l'ordinaire, sont curieusement crispées-ondulées.

Oncidium Cavendishianum Batem. (*O. pachyphyllum* W. Hook. Bot. Mag. t. 3807) var. *majus! Mexique.* — La très médiocre figure citée est loin de donner une juste idée de cette noble plante, aux énormes feuilles lancéolées, de 0,40-45 de long sur 0,10-11 de large; aux scapes hauts de deux mètres, très ramifiés, chargés d'innombrables fleurs de 0,3½ de diamètre, d'un brun orangé (jaunes dans le type), à gynostème blanc, disque rose, etc.

Oncidium spec. (1) *O. Cavendishiano* affine! *Mexique.* — Très voisin du précédent; feuilles encore plus grandes; scapes semblables; fleurs de mêmes dimensions, d'un vert olivâtre, finement maculé de brun; labelle d'un jaune vif.

Zygopetalum Mackayii W. Hook. var. *crinitum cœruleum.* Bot. Mag. t. 3402 (*bona*). *Brésil.* — Ancienne déjà, cette magnifique plante est devenue rare dans les cultures. Le pied sous nos yeux nous offre six ou sept scapes, chargés chacun de six à sept fleurs, de 0,07 de diamètre, à amples segments dressés, d'un vert pré, richement maculés de rouge brun, à très ample labelle blanc, velu, orné d'une très large macule d'un riche violet et strié de même.

Lycaste cruenta Lindl. (*Maxillaria* — ejus. Bot. Reg. t. 13. 1842). *Guatimala.* — Une vingtaine de fleurs à la fois, épanouies ou en boutons, solitaires sur des scapes dressés, de 0,08 de diamètre, d'un vert olivâtre en dehors, orangé en dedans; gynostème barbu à la base et, ainsi que la base du labelle, maculé de pourpre sombre et ligné de carmin.

Vanda tricolor Lindl. non Hook. (*flore brunneo*) Bot. Reg. t. 59 (1847). **Vanda tricolor** var. **Leopoldii** (*flore albido*) Illustr. hortic. IV. Misc. p. 43. 49. — Port majestueux, d'un mètre de haut, sur presque autant de diamètre; feuilles serrées, distiques; trois ou quatre scapes latéraux, chargés des admirables fleurs que l'on sait, si richement panachées, aux senteurs si suaves et si puissantes!

Vanda suavis Lindl. Paxt. Flower-Garden, II. t. 42. (— *tricolor* W. Hook. Bot. Mag. t. 4432.) — Offre presque les mêmes dimensions foliaires et tigellaires que les deux précédentes; fleurs à peu près semblables, et aussi nombreuses, aussi odorantes: variant beaucoup pour le ton des panachures et le fond du coloris; et *des archipels de l'Inde,* comme elles. Ce sont là trois plantes de premier ordre parmi les Orchidées.

Saccolabium Blumei Lindl. var. *majus.* — Port curieux, à longues feuilles canaliculées, arquées: variété à fleurs nombreuses, plus grandes, mais extrêmement curieuses par leur conformation, et très ornementales, en raison de leur charmant et vif coloris varié; tous les segments ornés d'une belle macule violette près du sommet. *Java.*

Odontoglossum pulchellum Batem. Bot. Reg. t. 48 (1841). var. *inversum* Nob. — Le type, et surtout sa variété, que nous avons déjà précédemment signalée dans ce recueil, sont de gracieuses plantes aux nombreux scapes, aux très nombreuses fleurs du blanc le plus pur, tandis que le curieux labelle, au disque jaune d'or, est piqueté de carmin; dans la variété, le labelle est constamment renversé, c'est-à-dire qu'au lieu d'être défléchi, le lobe médian en est dressé et le disque renversé en dessous (*Guatimala*).

(1) Nous nous proposons de revenir plus tard sur cette superbe plante.

Angræcum virens Lindl. Paxt. Flow.-Gard. I. f. 9-10. — Port magnifique, semblable à celui des *Vandæ* (V. ci-dessus 1), d'environ 0,60 de hauteur sur un mètre de diamètre; feuilles extrêmement longues par conséquent, distiques et serrées; 3 ou 4 scapes à la fois, de 0,70 de hauteur, portant 8 à 10 fleurs de 0,08 de diamètre, d'un beau vert tendre, à labelle presque entièrement blanc, toujours dressé, à cause du renversement constant de la fleur, qui résulte de la torsion du pédoncule (ovaire). *Ile de la Réunion.* A fleuri pour la première fois en Europe, par les soins de M. Houllet, chef de serres chaudes, au Jardin de Plantes de Paris (1847).

Vanda cœrulea Griffith. Paxt. Flow.-Gard. I. Pl. 36. — Voici une Orchidée qu'on ne doit approcher, quand elle est en fleurs, qu'avec une sorte de recueillement, tant sa beauté inspire d'admiration, tant son aspect invite l'esprit à s'élever vers le créateur de choses aussi merveilleuses. Port ordinaire des *Vandæ;* feuilles tronquées-dentées au sommet; scape beaucoup plus grand que la plante, haut de 0,50-0,60 à un mètre et au-delà, portant 10-15 fleurs d'environ 0,10-11, du violet bleuâtre le plus délicat, le plus tendre, le plus diaphane! *Inde orientale.*

Oncidium pulvinatum Lindl. Bot. Reg. t. 42 (1839). — Une des plus grandes espèces du genre; ses scapes dépassent trois et quatre mètres de hauteur, sont extrêmement ramifiés, et portent d'innombrables fleurs, assez grandes (0,02½-3), d'un jaune d'or, largement maculées et pointillées de rouge vif. *Brésil.*

Odontoglossum Reichenheimii Lindl. et Reichb. f. *Pescator.* Pl. ...? — Au premier aspect, on prendrait cette plante pour quelque grande espèce d'*Oncidium :* elle émet plusieurs scapes d'un mètre de long, pendants, ramifiés, portant de nombreuses et belles fleurs de 0,05 de diamètre, à segments d'un vert clair largement maculés et fasciés d'un beau brun pourpré; labelle miparti violet et blanc. *Mexique.*

Oncidium papilio Lindl. Bot. Mag. t. 2795. — Quel orchidologue ne connaît l'étrange, amplissime et magnifique fleur de cette espèce, portée solitairement au bout d'un scape d'un mètre environ de hauteur, au riche coloris orange foncé, bordé et panaché de jaune d'or, au vaste labelle, que surmontent les autres segments sous forme de trois longues cornes! *Amérique centrale.*

Dendrobium nobile Lindl. Paxt. Mag. of Bot. VII. 7. *c. ic. mala quoad habitum! De la Chine.* — Lisez, ami, lecteur, au sujet de cette noble et nobilissime plante, notre notice ci-dessus, T^e IV, Misc. p. 55, et consultez la vignette que nous y avons jointe, exécutée fidèlement d'après nature! et si vous ne possédez pas encore une telle merveille, hâtez-vous de l'acquérir! Ceci entre nous et de confiance!

Huntleya meleagris (*Batemannia fimbriata* Hort.). *Amérique méridionale.* — Bien qu'introduite en Europe, vers 1827, cette belle plante est encore fort rare dans les jardins; elle a le port d'un *Iris;* des fleurs grandes (0,67 de diamètre), solitaires, d'un coloris variable; celles que nous venons de voir sont d'un brun olivâtre, réticulé de plus foncé, blanches au centre; le labelle, concolore, montre à sa base une curieuse et et vraie mâchoire, laquelle, au lieu de dents, porte de nombreuses sétules blanches dressées.

Nous pourrions facilement grossir cette liste; mais ne suffit-elle pas pour donner au lecteur une idée des douces jouissances qu'il peut recueillir en hiver de la culture des Orchidées?

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Salvia dasyantha Nob. Misc. et in Journ. d'Hortic. prat. de la Belg. 145 (N° de juillet 1858). *c. icone* (*Lamiaceæ*) (1). — Nous venons, un peu tard peut-être, parler de cette belle espèce, dont nous devons la bienveillante communication à M. Linden, de Bruxelles, qui désira nous en confier la détermination. Elle lui avait été envoyée par J. Triana, zélé botaniste-voyageur, qui la découvrit près de Cipaquira, province de Bogota, dans la Nouvelle-Grenade.

Elle s'élève à un mètre environ de hauteur; est très touffue, presque glabre (sauf l'inflorescence, laquelle est entièrement couverte de poils glanduliferes), c'est-à-dire revêtue d'une pubescence tellement tenue, qu'elle n'est guère perceptible qu'au toucher et à la loupe; à tiges et rameaux tétragones, renflés aux articulations; les feuilles en sont amples, cordées à la base, acuminées au sommet, ciliées et bordées de grandes dents obtuses, et légèrement pubescentes, seulement sur les nervures. Les fleurs, d'un rose cocciné vif, sont longuement tubulées, glabres en dedans et en dehors, et disposées par 18-20, et plus, par verticillastres (sous ce rapport la figure citée est infidèle : elle n'en représente que 8-12); ceux-ci, un peu distants, constituent des racèmes axillaires ou terminaux, longs de 0,25-30 !

C'est une plante ornementale, dans le sens littéral de ce mot, et qui peut se contenter chez nous de l'abri d'une bonne serre tempérée, où elle fleurira abondamment de mars en mai. Nous l'avons considérée comme inédite, après avoir vainement cherché à la reconnaître dans les nombreuses espèces admises par Bentham (DC. Prodr. XII).

---

(1) *S.* (§ *Calosphace* §§ *Tubifloræ* §§§ *Cordifoliæ* Nob. !). Herbacea basi suffruticosa elata dumoso-patula metralis et ultra; caules tetragoni ad nodos inflati tenuissime tomentosi ramosissimi; petiolis longissimis (0,09-10 et ultra) gracilibus: foliis amplis de basi cordata ovato-lanceolatis subacuminatis integris v. junioribus sublobato-sinuatis, margine grosse dentatis ciliatis utraque facie glabris subtus punctis impressis densissimis crystallo-micantibus (resinosis), nervis paulo cano-tomentosis (0,17+0,09).

Inflorescentia axillaris et terminalis; racemis elongatis toto-piloso-glanduliferis; præsertim pedicellis et calycibus. Verticillastris subdistantibus 18-22 floris et ultra (unde nomen); foliis floralibus cito caducis (in observatis); pedicellis 0,01 longis; calycis tubulosi venato-costulati(long 0,012-14) viriduli campanulati lobo super. integro ovato sursum curvato, infer. majore bifido, lacin. acuminato-mucronatis recurvis. Corollæ tubo fere triplo longiore sursum curvato vix dorso magis inflato glaberrimo lætissime coccineo intus omnino nudo; labio super. recto integro oblongo rotundato, infer. paulo longiore trilobato, lobis later. dentiformibus, mediano unguiculato dilatatim rotundato emarginato patulo (0,02½ et sine calyce 0,03-5 !) genitalibus inclusis; stamin. fertilibus monantheris, filamentis complanatis basi dilatatis postice longe spathulato-caudatis, anthera unilocellata sub fornice corollæ celata; sterilium rudimentis nullis; stylo gracillimo vix longiore, apice subrobustiore et piloso, stigmatibus inæqualibus subuncinatis, disco glanduloso; etc., ut in genere.

Salvia dasyantha Nob. l. supra c.

Robinia pseudacacia L. var. **fastigiata** Hort. — Le *R. pseudacacia* est sans conteste le plus élégant, le plus populaire de nos arbres d'ornement; son port grandiose, son charmant feuillage penné, ses innombrables grappes pendantes de nombreuses fleurs blanches à odeur suave, le font rechercher pour l'ornement principal des parcs, des jardins; on en fait de belles avenues; on le plante même dans les bois; enfin, on en fait des haies défensives.

Est-il inutile de rappeler ici l'origine de cet arbre, si hautement prisé par les arboriculteurs et même des industriels, qui tirent un excellent parti de son bois? La réponse à cette question sera ce vers, si connu qu'il en est devenu banal :

Indocti discant, ament meminisse periti!

Jean Robin, amateur et jardinier, qui vivait sous Henry IV et Louis XIII, qui publia en 1601 le catalogue des plantes de son jardin, etc., et fut nommé *simpliciste* (herboriste) du roi, éleva le premier cet arbre de graines, reçues de l'Amérique septentrionale en 1600; et ce fut Vespasien Robin, son fils, auteur également de quelques ouvrages botanico-horticoles (entre autres d'un *Enchiridium Stirpium,* etc.), qui en planta le premier pied, en 1635, dans le *Jardin du Roy* (quinconce du côté de la rue de Buffon) : pied qui, croyons-nous, subsiste encore et fut la source d'où sortirent tous ceux qu'on possède en Europe. Il est commun dans le Canada, la Caroline du Nord, dans le Maryland, la Pensylvanie, etc. C'est donc avec justice que Linné lui donna le nom de *ses pères!*

Feu Camuzet, chef des pépinières au Jardin des Plantes de Paris, en obtint, par des semis successifs, d'intéressantes variétés, recherchées encore aujourd'hui dans les jardins d'agrément.

Celle dont nous voulons entretenir nos lecteurs, et dont nous leur offrons ci-contre le port très réduit, existait depuis longtemps déjà dans le jardin de M. Schickler, à Stuttgard (Wurtemberg), où elle était née spon-

tanément, d'une graine égarée du type, et y existait déjà du temps de son père.

Il affecte une forme absolument fastigiée (1) et haute déjà de quinze mètres environ. « Il n'a jamais été taillé, nous dit dans sa lettre M. Schickler, a des rameaux déliés et très flexibles ; est à peine épineux ; ses feuilles se composent de 15 à 17 folioles, et il donne en mai et juin de nombreuses grappes pendantes de fleurs blanches, odorantes (comme celles du type). »

Il est bien certain que cette variété, par sa forme élancée, *populoïde*, est appelée à produire beaucoup d'effet dans les parcs et les grands jardins, au milieu des pelouses par exemple, où son port pittoresque ajoutera une grâce nouvelle au paysage. Il résiste aux vents les plus violents, ajoute son possesseur, qui, comme on sait, habite un pays montagneux. On peut donc dans ce but, et pour en jouir hâtivement, le greffer sur l'ordinaire.

M. Ambroise Verschaffelt est à même de le procurer aux amateurs.

Spathodea campanulata Paliss. de Beauv. (2). *Bignoniaceæ.* — Nous ne sommes pas peu surpris qu'il n'existe encore, que nous sachions du moins et comme en témoigne la synonymie de l'espèce, qu'un dessin aussi médiocre qu'inexact des fleurs de cet arbre magnifique, ainsi que l'appèle avec cent fois raison M. W. Hooker. Qu'on se figure, par exemple, des corymbes formés de huit ou dix fleurs, hautes d'au moins 0,10 sur autant de largeur, largement campanulées, aux cinq lobes réfléchis, le tout d'un minium orangé vif, brillant, et jaune de chrôme au centre : corymbes terminant chaque rameau de l'arbre !

Bien que cette plante ne soit pas absolument très rare dans les collections, nous n'en avons pu trouver nulle part citée l'époque d'introduction, qui doit néanmoins être assez récente (3), puisque les Catalogues de Sweet et de Loudon la passent sous silence. Mais comme elle semble devoir atteindre une assez haute taille pour fleurir, on la néglige dans les jardins.

---

(1) Notre honorable correspondant avait donné à sa plante le nom de *Robinia pseudacacia pyramidata ;* mais comme en possède déjà une variété sous ce même nom (*pyramidata* ou *pyramidalis* Hort.), analogue sans doute, et qui vraisemblablement ne saurait être absolument identique, nous avons dû lui imposer un autre nom qui en exprimât également bien l'aspect.

(2) *S.* arborea glabra, foliis oppositis imparipinnatis 4-jugis, foliolis ovato-lanceolatis acuminatis integerrimis basi supra glandulis 2-3, junioribus inferne subsericeis; racemis corymbosis terminalibus ; calyce magno spathaceo compresso arcuato extus velutino lineato; corolla amplissima aurantiaca late campanulata sursum curvata subtus valde ventricosa, limbi subæqualis lobis late ovatis obtusis plicatis. W. Hook. *l. i. c.*

Spathodea campanulata Paliss. de Beauv. Fl. d'Ow. et de Bén. I. 47. t. 29 (*mala !*). DC. Prord. IX. 208. Benth. in Niger Flora, 461. Walp. Annal. III. 89. W. Hook. Bot. Mag. t. 5091. Jan. 1859.

— *tulipifera* G. Don, Syst. IV. 223. DC. Prodr. IX. 207.

Bignonia tulipifera Schum. et Thoms. Beskr. 273 (Ex W. Hook. l. c.).

(3) Nous devons à ce sujet faire observer que l'individu du jardin de Kew, *haut de trente pieds,* a été donné à ce jardin par M. Osborne, horticulteur, à Fulham, qui en avait élevé des individus de graines reçues d'Ashantee ; or, il ne serait pas téméraire d'attribuer à cette plante au moins 15 à 20 ans d'âge !

Ainsi, l'individu qui vient de fleurir dans la grande serre chaude du Jardin royal botanique de Kew, n'avait pas atteint moins de 0,10; et encore, dit M. W. Hooker, *ce n'est guère que par accident qu'il a porté fleurs.*

Fesons observer tout d'abord, qu'heureusement pour les amateurs, la pratique démontre qu'on peut fort souvent obtenir des fleurs sur de très petits individus provenant de boutures coupées aux sommités d'autres très développés, cultivés depuis nombre d'années, et dont la floraison, sans ce moyen, se fût fait attendre bien longtemps encore, si jamais même elle eût eu lieu. Il n'est pas d'horticulteurs un peu expérimentés qui ne puissent citer quelques faits de ce genre, soit dans sa propre pratique, soit dont il ait été témoin; et nous-mêmes dans ce recueil, et ailleurs, nous en avons mentionné de semblables, en appelant surtout l'attention des amateurs et des jardiniers sur ce moyen de faire fleurir des plantes ligneuses rebelles à cet acte jusques là. Revenons à nos moutons.

La *Spathodea campanulata* est donc un assez grand arbre (nos autorités n'en indiquent pas la hauteur précise), qui croît dans les forêts de la côte tropicale occidentale de l'Afrique, bien ramifié et formant cîme; à feuilles opposées simplici-impari-pennées, longues de 0,30 à 0,45; dont les folioles quadri-juguées, sans l'impaire, sont ovées-lancéolées, aiguës, très entières, penninerves, subcoriaces, un peu soyeuses en dessous; précisément au-dessus du court pétiolule canaliculé (ainsi que le pétiole), sont deux ou trois glandes subglobuleuses et charnues. Nous en avons dit le mode d'inflorescence. Calyce curieux, spathiforme, épais, coriace, velouté-tomenteux et d'un vert sale en dehors, rouge en dedans, strié de lignes élevées, long de 0,06, se fendant latéralement pour laisser passer la corolle, puis recourbé-falciforme, en arrière de la corolle (la figure ne donne aucune idée de cette disposition, non plus que de celle de la partie inférieure de la corolle); corolle (nous en avons dit les dimensions et le coloris) : tube largement campanulé, courbe en dessus, singulièrement ventru en dessous (0,05 de diamètre!), strié, puis brusquement contracté à sa base extrême; à limbe bien étalé, de cinq segments, larges, presque égaux, ovés, plissés, ondulés aux bords. Quatre étamines, atteignant l'orifice de la gorge, subdidynames; anthères linéaires-oblongues, divergentes, longitudinalement déhiscentes en dessus. Ovaire ové, immergé dans un large anneau charnu; style aussi long que les étamines, à deux stigmates lamellés, papilleux....

Une telle plante méritait bien que nous nous montrassions un peu prolixe à son égard, afin d'en démontrer les mérites à nos lecteurs, puisque nous leur en conseillons la culture.

Datura (§ *Brugmansia*) **eximia?** Nob. *Solanaceæ.* — M. W. Hooker décrit et figure, dans son excellent *Botanical Magazine* (Jan. 1859. t. 5092), sous le nom de *Juanulloa? eximia,* une remarquable plante, presque absolument identique avec notre *Datura* (*Brugmansia*) *albido-flava,* décrit et figuré ci-dessus, dans notre Tome IV, Pl. 131, tellement identique, que nous sommes très porté à ne l'en considérer que comme une varitété *pâle,* due au mode de culture différent. Ainsi, dans la plante de M. W. Hooker, les feuilles, absolument semblables par la forme et les dimensions, ne diffèrent de celles de la nôtre qu'en ce qu'elles sont absolument vertes; la fleur paraît aussi entièrement semblable; mais les lobes en sont moins brusquement et moins fortement réfléchis; la corolle en est d'un vert plus pâle; M. W. Hooker n'en dit pas les étamines dilatées et velues à la base, comme le sont à un haut dégré les nôtres. Telles sont les principales différences, les seules probablement que nous croyons exister entre les deux plantes.

Notons que le jardin de Kew a reçu la sienne du continent, sous le nom de *Brugmansia eximia;* la nôtre, comme on sait, a été découverte dans l'île Ste-Catherine (Brésil), par le collecteur de la maison Verschaffelt, en 1847. Il est donc assez vraisemblable que l'un des individus qui en sont provenus ait pu être envoyé (non par cette maison?) sous ledit nom en Angleterre. Maintenant M. W. Hooker a-t-il raison de rapporter (avec doute toutefois) la plante en question au genre *Juanulloa?* Elle n'en a absolument pas les fleurs, lesquelles, dans ce genre, sont tubulées-contractées à la gorge. Est-elle une hybride, comme il se le demande encore, laquelle, par la métamorphose résultant d'une fécondation croisée, aurait pris le feuillage d'un *Solandra?* En effet, la plante controversée a le feuillage d'un *Solandra,* mais, selon nous, tous les caractères floraux d'un *Datura;* et nous savons qu'elle n'est point hybride. Or, si M. W. Hooker eût *par hasard* feuilleté notre *Illustration horticole*, peut-être eut-il émis une toute autre opinion : nous appelons donc son attention sur ce point, et nous acceptons à l'avance sa décision. En attendant nous ne doutons pas qu'une plante puisse avoir le feuillage d'un *Solandra* et les fleurs d'un *Datura;* or, tel est le cas en litige!

Sanseviera cylindrica Bojer (!). *Asparagaceæ.* — Plante vérita-

(1) *S.* foliis teretibus (longis etiamque longissimis, metralibus robustissimis) acuminatis solidis (viridibus); scapo radicali; racemo composito elongato acuminato (floribus fasciculatis erectis 3-5-6 erectis albis rubro suffultis); sepalis linearibus inferne in tubum approximatis demum apice revolutis; staminibus longe exsertis. W. Hook. l. i. c. phrasis paulo nimis manca, parenthesibusque nostris!

Sanseviera cylindrica Bojer, Hort. Maurit. nomen tantum!

— *angolensis* Wellwitsch, Msc! *Ifé,* Incolarum!

blement aussi belle par ses fleurs élégantes que par son port insolite, et dont l'industrie commence à tirer un bon parti. Elle croît à la fois dans l'île de Zanzibar et dans le royaume d'Angole; mais il n'est pas probable que ces deux habitats, si divers, et si distants l'un de l'autre, le premier sur la côte orientale (Afrique), l'autre sur la côte occidentale, soient sa patrie commune; aussi nous demanderons-nous avec M. W. Hooker, si les Portugais, propriétaires de ces colonies, ne l'auraient pas introduite de l'un dans l'autre? Quoi qu'il en soit, elle est cultivée dans le Jardin botanique de l'Ile de France (île Maurice, aujourd'hui, hélas!), d'où elle a été envoyée au Jardin de Kew; le Jardin des Plantes de Paris la possède également et depuis longtemps déjà; nous l'y avons remarquée. Angole paraît toutefois sa patrie réelle, car le célèbre voyageur Livingstone dit l'avoir rencontrée fréquemment dans les districts de l'Afrique occidentale, qui avoisinent celui d'Angole. Connue vernaculairement sous le nom d'*Ifé*, on retire des fibres de ses feuilles une filasse d'une force extrême, et supérieure, dit-on, à tout ce qu'on connaît en ce genre; on en fait d'excellents cordages, des câbles, des fils de sonde, etc.; et le Dr W. Hooker en a reconnu la matière, à l'exposition de 1858 des produits de l'industrie, à Paris, parmi les *produits d'Angole*.

A l'état de culture, elle végète rapidement et presque sans soin. Elle est acaule, et d'un rhizôme compact, stolonifère, comme ceux autres congénères, beaucoup trop négligées dans nos jardins (1), sort un fascicule de feuilles, dont les inférieures sont à l'état de squames, les autres hautes de 40, 50, 60 et même 100 centimètres sur deux et plus de diamètre, sont absolument cylindriques, atténuées en une longue pointe apicale, vertes, lisses, en forme de broche; les fleurs, dont la forme rappèle assez bien celle des Hyacinthes, sont nombreuses, fasciculées par 3, 5, 6, d'un blanc de crême, relevé de rouge; à limbe de six lacinies étalées et élégamment récurves; à six longues étamines très saillantes; elles terminent ainsi un scape, haut de 30 à 35 centres, dont elles occupent la plus grande partie. C'est, en somme, une belle plante, et bien digne de figurer dans toute collection de goût, où, en l'absence même de ses fleurs, son port singulier ferait bon effet.

Dasylirium Hartwegianum Zucc. sec. W. Hook. l. i. c. sed. Nob. cum ??? (An potius indescriptum? et tunc **D. Hookerii** Nob.) (2). —

(1) *Sanseviera guineensis* Willd, *Zeylanica* Willd., *longiflora* Sims., *grandicuspis* Haw, etc., toutes d'un port pittoresque, à fleurs semblables à celles des Jacinthes, et odorantes comme elles.

(2) *D.* Caule, v. si mavis, caudice magno subgloboso tuberculoso, foliis e tuberculis fasciculatis bipedalibus e latiuscula basi lineari-subulatis elongatis rigidis glaucescentibus dorso obtuse carinatis superne canaliculatis

Si M. W. Hooker est dans le vrai, en rapportant la plante dont il s'agit au *D. Hartwegianum,* comment peut-il se faire que Zuccarini, Bentham et Kunth en aient passé sous silence l'énorme caudex ou rhizôme, formé de nombreux tubercules, serrés et disposés en spirale, rappelant absolument ceux de la *Testudinaria elephantipes* ou de certaines Dioscoreæ? En effet, les auteurs à ce sujet se contentent de dire : *caule erecto!* ..... *apice foliato* ..... *caulis pars terminalis teretiuscula foliata; folia sparsa* ..... Kth., l. c.; ..... Or, ici, il n'y a point de tige proprement dite; elle est remplacée par l'énorme caudex hémisphérique(?) dont nous venons de parler; il n'y a pas de feuilles éparses.... elles sont disposées en des fascicules sessiles au sommet des tubercules qui hérissent la masse du caudex, et de leur centre surgit un scape, ou une panicule florale presque sessile aussi!

Encore une fois, M. W. Hooker ne se trompe-t-il pas? Nous le pensons, jusqu'à preuve du contraire? et dans l'affirmative nous la lui dédions, *more botanico,* comme un nouvel hommage de notre part rendu à un savant, dont doit s'honorer l'Angleterre.

« Vers 1846, dit M. W. Hooker, nous reçûmes de M. Repper, attaché à l'établissement de *la Compagnie de Real del Monte* (*sic!*) quelques plantes remarquables en forme de boule (*tuber!* grosseur!!!) de 0,33 environ de hauteur sur autant de diamètre, dont la surface était formée de nombreux tubercules (*cyrtômes* Nob.), légèrement saillants et sillonnés de lignes creuses concentriques (*Somewhat circinately wrinkled!*).... Ces caudex, dont l'aspect rappelait ceux de la *Testudinaria elephantipes* de l'Afrique centrale, ou de quelques *Dioscoreæ* mexicaines, restèrent à l'état dormant pendant quelques années; mais l'un d'eux dernièrement produisit de nombreuses touffes de feuilles et des panicules de fleurs. M. W. Hooker regarde, après comparaison, sa plante comme identique, avec celles envoyées de Zacatecas (Mexique), par Hartweg et par Charles Wright (n° 1918, coll. II. Mex. 1851-2); en fesant remarquer que ni l'un ni l'autre de ces deux collecteurs n'a mentionné *the nature of the plant :* « De sorte que, ajoute-t-il, nous restons dans le doute, si nous devons considérer ce *tubercule* (*tuber*), comme un état normal de la tige ou caudex de cette plante, ou si nous ne devons la regarder que comme

---

striatis margine spinuloso-serratis; spinulis mediocribus uniformibus apicibus integris (nec penicillato-fibrosis); panicula subsessili bipedali, ramis remotis patentibus, inferioribus longe bracteatis superioribus glomerulisque bracteis parvis subulatis scariosis, partialibus (sub flore) latis membranaceis. W. Hook. l. i c.

Dasylirium Hartwegianum Zuccar. in Act. Acad. Monac. IV. Sect. 2 1845 (Diss. separ. 22). Kunth, Enum. V. 41. Benth. Pl. Hartw. 348. nom. tant.! — *Secund.* W. Hook. Bot. Mag. t. 5099. febr. 1859!!!

Cordyline longifolia Benth. ibid. 53. sine descript. !

une collection accidentelle ou un amas de tiges unies, une sorte de monstruosité! Tous les *Dasyliria* que nous connaissons en effet, jusqu'ici, ont des caudex séparés, distincts, simples, plus ou moins allongés. »

Nous partageons cette dernière manière de voir : ce caudex hémisphérique semble un amas de tiges étroitement soudées entre elles; *c'est là la vraie nature de l'espèce,* puisque le Jardin de Kew en possède plusieurs individus absolument identiques; et nous-mêmes en avions entendu parler à plusieurs reprises, et par Galeotti et par les frères Tonel; ce qui nous en fesait désirer fort l'introduction. Mais d'un autre côté, nos doutes au sujet de l'identité du curieux végétal avec ceux auquel le réunit le botaniste anglais, subsistent dans toute leur force.

Quoi qu'il en soit, dans la plante qui nous occupe, les feuilles, fasciculées comme nous avons dit, et longues de 0,50 à un mètre, sont grêles, rudes, rigides, et d'une base large et lancéolée, elles deviennent peu à peu subulées, acuminées, piquantes et entières à la pointe; elles sont en outre finement striées, subcarènées dorsalement, canaliculées en dessus, glauques et raboteuses aux bords en raison de très petites dents spinescentes, uniformes et distantes. La panicule florale est presque sessile, ainsi que nous l'avons dit; les fleurs, disposées comme dans le genre (V. supra *D. glaucophyllum* et *acrotrichum*. ILLUSTR. HORTIC. Te V, Misc. p. 32), et conformées de même (M. Hooker n'a observé que l'individu ♀), sont chez elle toutefois d'un coloris plus vif : les pétales en sont presque entièrement violets.

C'est certainement en somme une plante à recommander en raison de la singularité de son port, et qui fera un excellent effet parmi ses congénères et ses alliées, les *Yucca,* les *Agave,* les *Cordyline,* les *Dracæna,* les *Pincenectitia* (quid nominis?), etc.

Des LYCOPODES comme plantes ornementales, et en particulier d'une nouvelle espèce.

Comme les Fougères, comme les Sélaginelles, si recherchées aujourd'hui, et à autant de titres, les Lycopodes méritent d'être introduits dans les cultures, où ils se feront remarquer par leur port aussi singulier que pittoresque, aux tiges subramifiées, dichotômes, pendantes ou érigées, ou épigées ou épiphytes (1), ou même mais rarement saxicoles, souvent rampantes et radicantes, assez souvent suffrutescentes, feuillées de la base au

(1) C'est évidemment par un véritable *lapsu calami* que M. Spring les a dits seulement *terrestres!*

sommet, qui se termine par les épis fructifères, et semblent en général être de gigantesques Mousses ou de grandes Jungermannes.

Les Lycopodes se montrent en très grand nombre sous les Tropiques des trois continents; elles sont rares dans les parties tempérées et presque nulles au-delà.

Comme méritant la culture, il suffit de citer au hasard les *L. epicææfolium* Desv., *aristatum* Willd., *ulicifolium* Vent., *curvatum* Willd., *Wightianum* Wall., *funiforme* Bory., *cernuum* L., etc., etc. On voit quelquefois dans les serres le *L. quadrangulare* Spring, en grosses touffes formées de longissimes cordelettes carrées (0,50 et 0,60 de longueur); le *L. phlegmaria* L., qui croît spontanément dans des touffes d'Orchidées ou de Broméliacées, arrivées du pays natal, et dont nous remarquons encore en ce moment divers individus, végétant fraternellement en compagnie avec des plantes de cette famille, dans l'établissement Verschaffelt.

La culture des espèces exotiques, telles que celles que nous venons de nommer, *ne demande aucuns soins spéciaux;* par exemple, on peut les tenir côte-à-côte des Orchidées ou des Broméliacées, cultivées sur branches ou en corbeilles suspendues, ou même en pots, avec la précaution de les seringuer souvent, pour en tenir les rhizômes un peu humides. Comme les Fougères, on peut les obtenir facilement de graines recueillies dans leur pays natal, à l'état de maturité, et semées, comme on le fait pour celles de ces plantes. A l'égard des espèces européennes (*L. clavatum, complanatum, alpinum, annotinum, inundatum*, *Selago,* etc.), on les tient à l'ombre, en plein air, dans une terre tourbeuse, en compagnie des Mousses, des Jungermannes, des *Drosera,* etc.

Dans un autre article, nous nous proposons d'entrer dans quelques détails purement botaniques, au sujet de la floraison ou plutôt du mode de reproduction de ces curieuses plantes, etc.; le lecteur, désireux de s'instruire à cet égard, peut consulter avant tout le bel et savant ouvrage de M. Spring, *Monographie de la famille des Lycopodiacées,* in-4°, publié à Bruxelles de 1842 à 1849, et extrait des Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Tes XV et XXIV. Voici la nouvelle et belle espèce dont il s'agit :

Ch. Lem.

Lycopodium Lemaireanum.

« Bien que M. Spring ait réuni cette forme au *L. Phlegmaria* L., elle nous paraît assez distincte pour l'en séparer. En effet, si les différentes formes du *L. Phlegmaria* se présentent toujours avec des intermédiaires qui les réunissent au type, celle-ci offre constamment des caractères inva-

riables, et des six exemplaires que nous en possédons, aucun ne présente de variations. De plus, sur une centaine d'échantillons de *L. Phlegmaria,* il nous a été impossible d'en trouver une se rapprochant de la forme de celle-ci. Enfin ce Lycopode nous a semblé différer assez du *Phlegmaria,* par ses feuilles toujours très courtes, cordées, légèrement acuminées et par ses châtons toujours très courts, pour en former une espèce distincte que nous caractérisons comme suit : »

« *L.* (§ *Phlegmaria*) caule rigido 1-2-3-dichotomo, foliis parvulis rigidissimis coriaceis cordatis leviter acuminatis, nervo supra haud lineatis; amentis brevioribus moniliformibus 1-2-3-dichotomis. »

Lycopodium Lemaireanum Lmmghe, in Herb.

« Synon. *L. rigidum* Blume, sec. Kohlmann et Graves!

« Speciem illam A. C. Lemaire, Cactearum peritissimo monographo quique permultis de re herbaria perutiles libros conscripsit libenti animo dicamus.

« Mais je vois dans la Monographie de M. Spring, le *L. rigidum* Blume, donné comme synonyme du *L. miniatum* Sprng, qui diffère de celui-ci *à toto cœlo*. En tout cas, le nom ne nous paraîtrait guères convenable et s'adapterait bien mieux à une espèce semblable au *L. Saururus* ou au vrai *miniatum* Sprng. »

TABLEAU DICHOTOMIQUE *des Espèces de la Tribu des* Phlegmariées.

« Fol. caulinis conformibus caulem circumobsidentibus ; Amentis dichotomis : *Phlegmaria.*

Fol. basi cordatis subpedicellatis supra lineatis acuminatissimis, amentis longissimis	*L. phlegmaria* L.
Fol. decurrentibus, caule lineato, amentis crassis	*L. pachystachyon* Spring.
Fol. adnatis supra sulcatis, caule 4-angulari, amentis 4-angularibus . . .	*L. phlegmarioides* Gaudich.
Fol. subsecundis obovatis, bracteis carinatis. . . . . , . . .	*L. obtusifolium* Swartz.
Fol. subsecundis planis tortis, caule subnudo	*L. aqualupianum* Spring.
Fol. oblique affixis subrotundis planis.	*L. nummularifolium* Blume. »

« Quibus adjudgendum illud de quo agitur! »

Comte Alfred de Limminghe (1).

(1) Nous aurons, lors d'une occasion très prochaine, à causer avec nos lecteurs de ce jeune auteur, qui promet d'être pour la Belgique, non seulement un savant distingué, mais encore, ce qu'il est déjà, un généreux et zélé protecteur de la Botanique et de l'Horticulture.

HORTICULTURE.

De la forme des pots.

Dans une précédente notice, nous avons attribué l'une *des causes des maladies et du dépérissement des plantes dans les collections,* à l'*insuffisance du drainage;* nous avons signalé avec soin la manière de remédier à ce grave inconvénient, non seulement par un drainage plus copieux, mais surtout par la forme à donner au fond extérieur des pots; nous en avons même figuré trois (Te II. Misc. p. 54) qui devaient satisfaire à toutes les exigences de cette essentielle opération.

Avons-nous été entendu? Oui, probablement; mais a-t-on suivi nos conseils? Non! la routine à prévalu, ou plutôt on a reculé devant le petit surcroît de dépense qu'eût occasioné la confection de tels pots.

L'importance de la question nous engage à y revenir aujourd'hui; et, comme *terme moyen* nous proposerons une nouvelle et tout-à-fait économique forme de fond de pot (fig. 1 et 2).

Fig. 1.

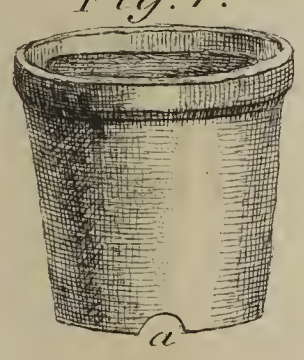
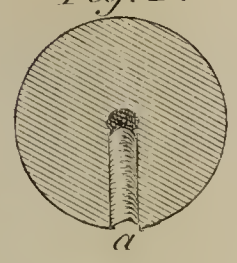


Fig. 2.



Le potier de terre, au moment où sur le tour il perce le fond du pot, peut en même temps et en une seconde former la *ligne creuse,* indiquée en *a,* soit angulaire, soit semi-circulaire.

Nous insistons, dans l'intérêt de la santé des plantes, *dans l'intérêt* surtout de celui qui les cultive, sur cette petite amélioration dans la forme du fond des pots : amélioration si peu dispendieuse, et qui sera suffisante, avec un drainage raisonné, pour parer aux graves inconvénients de la stagnation des eaux d'arrosements ou de pluies, de leur difficile écoulement, cas le plus ordinaire, et pour ainsi dire incessant dans la pratique journalière. Nous renvoyons le lecteur à l'article indiqué, pour l'examen des causes qui nécessitent l'adoption des améliorations que nous avons proposées dans la confection des pots, et surtout pour l'adoption de celle si simple dont nous parlons aujourd'hui.

Un mot encore pour corroborer et justifier nos observations ainsi que nos conseils à l'appui d'icelles : levez lez pots, quelque temps après l'arrosement; eût-il été abondant? une légère humidité indique seulement que le fait a eu lieu. Pourquoi donc la quantité d'eau écoulée par l'orifice sous-jacent du pot n'est-elle pas plus copieuse? C'est que le vase posant d'aplomb et souvent assez hermétiquement sur la tablette, intercepte l'air, dont la

libre admission seule permettrait l'écoulement de l'eau. En veut-on la preuve? renversez le pot avec précaution, pour visiter la motte de terre, et vous verrez la base de celle-ci baignant encore dans l'eau! Étonnez-nous donc, après cela, de l'état languissant et chlorotique de vos plantes! état maladif dont la mort est trop souvent la conséquence, car le remède vient souvent trop tard : remède qui consiste dans un rempotement nouveau et complet, avec rafraîchissement des racines gâtées et d'une partie des rameaux, pour rétablir l'équilibre entre ceux-ci et celles-là.

Un second conseil en passant, et qui a bien aussi sa valeur : rejetez de votre pratique les pots *sans bord :* ne vous est-il jamais arrivé, ou n'avez-vous pas été témoin de ce fâcheux accident, de laisser échapper de votre main un pot sans bord, surtout lorsqu'il est rendu gluant par l'humidité? Et dans ce cas, si fréquent, non seulement le vase est brisé, mais la plante l'est avec lui, ou irréparablement ou au moins fortement endommagée!

Donc, dans toute pratique bien ordonnée, point de pots sans bords, même en fait des plus petits! De plus, pour prendre et tenir un pot de ce genre, il vous faut l'empoigner avec la main entière; avec des pots à bord, il suffit du pouce et de l'index (*quand il s'agit de petits ou moyens pots!*). De tels conseils peuvent au premier abord paraître un peu puérils; mais quand on réfléchit, *on voit qu'ils sont frappés au coin du bon sens! Experto crede Roberto, amice Lector!*

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Plectocomia assamica Griff. (1). *Phœnicaceæ* Nob. (*Palmaceæ* Auct.!). — Une figure in-folio double et une description détaillée, quelqu'exacte qu'elle fût (et quelles paroles peuvent peindre convenablement la Nature? Ce ne sont pas les nôtres du moins, quelque regret que nous en ayons, quelque effort que nous fassions!!), pourrait à peine donner une juste idée des dimensions foliaires immenses, de l'élégance extrême et toute particulière du port et surtout de l'inflorescence très longuement développée de ce charmant Palmier : inflorescence que l'on peut comparer,

(1) *P.* spathis laxe patentibus lato-oblongis brevi-acuminatis obtuse subcomplicato-carinatis coloratis (tricolocoribus); petalorum laciniis longe acuminatis, staminibus 8-12. W. Hook. l. i. c.

Plectocomia assamica Griff. in Calcutta Journ. of Nat. Hist. V. 97. W. Hook. Bot. Mag. t. 5105. Mars 1859.

— *Khasiyana?* ejusd. ibid. p. 98 Palms of the East Indies. 106. t. 218.

— *Himalayana?* ejusd. ibid. p. 100. — ibid. p. 108. t. 219.

Zalacca assamica Wall. msc. in Hort. Calcutt. Voigt, Hort. suburb. Calcutt. p. 639 nom. tantum!

selon nous et non sans quelque justesse, abstraction faite de la taille et des formes florales, à celle des élégantes *Vriesea*, dont elle a le frais coloris varié! On va juger si nous avons apporté quelque exagération dans les lignes qui précèdent.

Divers individus du *Plectocomia assamica* existaient depuis longtemps dans le Jardin royal botanique de Kew, où les avait envoyés feu Wallich sous le nom de *Zalacca assamica*. On les y a déjà vus fleurir deux fois; le stipe grêle, élancé, atteint aujourd'hui, dans la serre à Palmiers dudit jardin, *soixante-six pieds de hauteur, et émet des frondes d'environ trente pieds de longueur!* D'entre les feuilles sortent des spadices composés, dont les rameaux, desquels chacun atteint de 0,60 à 1 mètre et plus de longueur sur 0,07 de diamètre! Voici *grosso modo* le portrait de l'espèce! les détails qui suivent et que nous empruntons à M. W. Hooker, le compléteront de sorte à engager le lecteur à acquérir une telle plante pour en orner ses collections, d'autant mieux qu'il peut facilement se la procurer, et tout d'abord chez l'éditeur de ce recueil, chez qui nous en avons observé de jolis individus.

« Le *P. assamica,* » dit M. Hooker, « semble être une espèce particulière au Bengale oriental, et diffère du *P. elongata* (on les possède tous deux dans les collections du continent, où on les confond volontiers) par des spathes plus longues, plus étroites, colorées de blanc, de brun (rose dans la figure!) et de vert; par les segments des corolles très longuement acuminées, et par un nombre d'étamines constamment plus nombreux. » Le second est plus vigoureux, plus épineux; il atteint et dépasse cent cinquante pieds de hauteur; les frondes en sont beaucoup plus larges, plus fortement armées; c'est le vrai *Zalacca assamica* Hort. de nos jardins.

Le stipe du *P. assamica* est gros à peine comme le bas de la jambe d'un homme (*man's ankle,* cheville du pied), mais un peu dilaté dans le sommet; il est feuillé, dans une très grande longueur, nu en bas, et dans la partie médiane revêtu encore des bases engaînantes, fortement épineuses et longtemps persistantes, des anciennes frondes. Comme en raison de ce faible diamètre, eu égard à sa grande longueur, il ne saurait se soutenir isolé, la nature a pourvu à cela, en armant ses frondes de puissantes épines, que nous allons décrire, au moyen desquelles il s'accroche aux arbres voisins. Ces frondes, longues comme nous l'avons dit, sont *frondulées* seulement de la base au milieu; le reste du rhachis se prolonge en une sorte de fouet, destitué de frondules, mais portant en dessous les puissants crochets en question. Ces dernières sont opposées ou à peu près, de 6-7 pouces à près d'un pied de long, plus ou moins largement lancéolées,

acuminées, veinées-plissées, très glauques en dessous; les aiguillons, courts, rougeâtres, mais extrêmement robustes, défléchis, sont au nombre de 5-6, bientôt soudés en des corps jaunâtres, sessiles, isolés, distants sur le rhachis, et dont l'ensemble imite fort bien la patte d'une taupe (W. Hook.). Nous avons dit ci-dessus quelques mots du mode d'inflorescence : dans ce genre, elle est réellement ornementale; les longs rameaux qui la forment se composent de grandes spathelles (1) (0,06), oblongues-rhomboïdes, appliquées-distiques, arrondies-carènées dorsalement, concaves en dedans, coriaces, brièvement et brusquement acuminées, très-aiguës, blanches et légèrement teintées de verdâtre dans la plus grande partie de leur longueur, puis roses (*ex figura!*), et enfin, au sommet, d'un beau vert, bordé de brun et finement cilié. Chacune d'elle recouvre en partie un *spadicule* dont l'ensemble forme un tout continu entre les deux rangées de spathelles. Chacun se compose de très nombreuses, très petites fleurs jaunâtres, bractéolées (les mâles seules cette fois ont été observées vivantes par M. W. Hooker; le genre ne se compose que d'espèces dioïques; la première fois, c'était un individu femelle qui avait fleuri).

♂ *Calyce* trifide, lobes subulés. *Corolle* 3-partie, dont les segments allongés-lanséolés, acuminés. *Étamines* 8-10-12, beaucoup plus courtes que la corolle, *filaments* courts; anthères linéaires-oblongues, subsagittées.

♀ *Spathelles* semblables à celles des mâles; épi, ou spadicule, de moitié environ aussi long qu'elles (il en est de même chez le ♂). *Calyce* trilobé, grand, en proportion de la fleur; *lobes* obtus, mucrones, ciliés-frangés. *Corolle* comme celle des ♂; *ovaire* subglobuleux, recouvert de squames réfléchies, frangées; *style* court; *stigmates* 3, frangés en dedans. *Fruit* globuleux, brun, garni extérieurement, comme l'ovaire; et soustendu par les enveloppes persistantes et très rigides; graine globuleuse; albumen abondant, dur.

En raison de son mérite hautement ornemental, le lecteur, nous l'espérons, ne nous en voudra pas trop de nous être montré un peu prolixe à l'égard de ce Palmier; et puisque nous avons mentionné son très bel et très robuste congénère, le *P. elongata,* nous croyons devoir reproduire ici un fait curieux auquel il donne sujet, et que nous empruntons au *Botanical Magazine* (l. c.).

Feu M. Winterbottom raconte, comme témoin, qu'à Java, on fait un singulier usage des *rhachis* de ce Palmier. Les gens, dont le devoir est d'arrêter les voleurs et les vagabonds, attachent aux côtés internes d'une fourche (faite *ad hoc!*) une portion dudit *rhachis,* garnie de ses robustes

(1) Spatha, *spathella, spathellula;* spadix, *spadicellus, spadiculus* Nob.; ces diminutifs sont *logiques,* nécessaires pour exprimer les ramifications de ces organes et éviter de longues périphrases.

aiguillons défléchis; et qu'ainsi armés, ils donnent la chasse à ces malfaiteurs, sur lesquels ils lancent ladite fourche, de façon à leur enserrer le corps, dans les vêtements, ou dans la chair duquel, chose bien plus douloureuse, s'enfoncent ces aiguillons, dont ils ne peuvent se dépêtrer, et qui les livrent prisonniers. Avec les frondes du même, on fait divers ustensiles, entr'autres des corbeilles.

Tachiadenus carinatus Griseb. (1). *Gentianaceæ.* — Dans la notice qu'il consacre à cette plante, indigène dans l'île de Madagascar, M. W. Hooker mentionne la difficulté qu'on éprouve à se procurer des plantes de cette fertile contrée, et combien on doit de remercîments au révérend W. Ellis, à l'énergie et au grand amour des plantes duquel, on est redevable de l'introduction, à l'état vivant, de beaucoup d'intéressants et rares végétaux, parmi lesquels on compte au premier rang les *Ouvirandra fenestralis* et *Bernieriana* (V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T^e^ III. Misc. 5, 13. T^e^ V. Misc. 90). C'est également à cet ecclésiastique que l'on doit la plante en question, qui est vraiment d'un haut intérêt ornemental pour les serres chaudes, par ses grandes et nombreuses fleurs lilas et l'élégance de son port.

Plante basse (*low!* d'après le dessin, elle paraît devoir atteindre 0,70 à 0,75), suffrutiqueuse à la base; à branches et à rameaux dichotomes, herbacés, tétragones, glabres, ainsi que toutes les autres parties. Feuilles par paires opposées, distantes, ovales-aiguës, 3-5 nervées, étalées, longues de 0,027 à 0,040. Cymes terminales en général, deux fois dichotomes, et en outre, près de ces ramifications, est une paire de fleurs axillaire. Pédoncule très court. Calyce oblong, portant à sa base interne de courtes squames bisériées (2), à 5 lobes linéaires, subulés, carènés-ailés dorsalement. Corolle hypocratérimorphe, dont le tube grêle, blanc, est long de 0,054 à 0,081, et un peu élargi dans le haut; limbe horizontal, de 5 lobes imbriqués, larges, ovés, aigus; à la gorge se voient quatre courtes dents aiguës, alternant avec les segments de la corolle. Étamines incluses, insérées à la partie dilatée du tube; style plus long qu'elles, dont le stigmate ové, formé de deux lobes dressés.

Sonerila margaritacea Lindl. *Melastomaceæ.* — M. W. Hooker

(1) *T.* Caule suffruticoso tetragono, foliis ovalibus sessilibus trinerviis; cyma terminali bis dichotoma; calycis quinquefidi alis obverse semilanceolatis, lobis linearibus; corollæ tubo biunciali apice ventricoso lobos late ovatos acutiusculos plus duplo superante; genitalibus inclusis. Griseb. l. i. c.

Tachiadenus carinatus Griseb. Gent. 200. et in DC. Prodr. IX 81. W. Hook. Bot. Mag. t. 5094. *Lisianthus carinatus* Lamarck, Dict. Enclyc. II. 258. Illustr. t. 107. f. 2. Willd. spec. I. 829.

(2) (Caractère du genre : c'est l'anneau continu glanduleux de l'auteur!) Fesons remarquer en passant que cet anneau ne fait alors pas partie de l'ovaire, comme l'a dit Grisebach, *puisqu'il est soudé à la base du calyce!*

donne de cette charmante petite plante une bonne et exacte figure d'après un individu entièrement développé, et cite celle donnée par M. Planchon, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* t. 1126. Nous regrettons de voir qu'il *ait omis* de citer aussi celle que nous en avons insérée nous-même dans ce recueil : l'*Illustration horticole,* de tous les journaux botanico-horticoles, ayant été LE PREMIER qui l'ait figurée. Nous renvoyons le lecteur, pour justification du fait, à notre N° de janvier 1855 (T^e^ II), et si le hasard voulait qu'il ne connût pas encore la plante, nous ne doutons pas qu'il s'empresse de l'acquérir pour en orner ses collections : peu de plantes à beau feuillage peuvent sous ce rapport, outre l'agrément de ses nombreuses et jolies fleurs roses, lui disputer victorieusement la prééminence.

En consultant notre article, le botaniste y trouvera en même temps quelques observations organologiques critiques qui ne sont pas sans importance : telles, par exemple, qu'une *coronule épigyne, la situation vraie des poils foliaires, l'insertion ovulaire,* etc., que n'a pas examinées l'auteur anglais ou qu'il a passées sous silence dans son texte. Dans notre Tome III, Misc. p. 31, le lecteur trouvera en outre une notice complémentaire au sujet de l'espèce en question : notice qui indique le changement de forme qu'elle avait subi depuis notre description, et qui coïncide absolument avec l'excellente planche du *Botanical Magazine.*

Epigynium leucobotrys NUTT. (1) *Vacciniaceæ.* — Découverte croissant sur des chênes, dans les monts Duphla, au Nord-Est du Bengale, par M. Booth, à qui la Botanique et l'Horticulture sont déjà redevables de maintes belles plantes, entr'autres de plusieurs magnifiques espèces de *Rhododendrum,* et qui l'envoya vivante à son oncle, le vénérable botaniste M. Nuttall (HOOK. !), cette Vacciniacée est remarquable surtout par la beauté de ses fruits d'un blanc céreux, réunis en nombreuses grappes pendantes du sommet des rameaux, et imitant parfaitement celles de volumineuses groseilles blanches à grappes. Elle est très voisine de l'*E. acuminatum* KLOTZSCH (*Bot. Mag.* t. 5010. *Illustr. hortic.* Misc. 4. 1858), et appartient au même groupe que ce dernier, qui l'emporte toutefois en beauté par le riche coloris de toute son inflorescence ; et au sujet du genre dans lequel elle est provisoirement placée, nous ferons observer, avec M. W. Hooker, *qu'il serait peut-être plus correct de le considérer* comme une simple section du *Vaccinium.* On sait que le *Cassini moderne,*

(1) *E.* (*et potius* VACCINIUM § *Epigynium !*) frutex epiphyticus, radice tuberosa crassa, ramulis verticillatis, foliis oblongo-lanceolatis grosse serratis obtusiusculis, racemis subterminalibus folio longioribus, bracteis minutis ciliato-serratis, pedicellis demum elongatis carnosis (floribusque albis) apice dilatatis; corolla urceolata obtuse pentagona, baccis depresso-globosis albis. W. HOOK. *l. i. c.*

Epigynium leucobotrys NUTT. msc. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 5103. Mars 1859.

révisant les Vacciniacées, dont il a même changé, sans motif plausible, le vieux nom si connu en celui de *Siphonandracées,* y a créé une multitude de genres, dont la plupart, ainsi qu'en témoignent les botanistes *les plus compétents,* n'ont pas une raison d'être suffisante, et deviendront toutefois d'excellentes sections. Il en est surtout ainsi de ceux qu'il a créés dans la famille des Bégoniacées, si naturelle et si homogène cependant. Mais revenons à l'intéressant arbrisseau qui nous occupe, et dont voici une description empruntée *en partie* à M. W. Hooker, qui le premier en a donné la figure (et une bonne figure!).

Rhizôme tubéreux, fort semblable à celui d'une Dioscorée, mais plus dur; il s'en élève un arbrisseau toujours vert, haut de deux ou trois mètres, dressé, à branches verticillées; feuilles situées surtout au sommet des rameaux, persistantes, oblongues-lancéolées, à peine acuminées, obtuses même à l'extrêmité, étalées, largement crènelées-dentées aux bords, fortement veinées, très brièvement pétiolées. Grappes nombreuses, sortant d'entre les feuilles et plus longues qu'elles (0,07-8-9); fleurs nombreuses, d'un blanc pur, dit M. Nutall, mais légèrement verdâtre (d'après la figure), assez petites (0,008 de haut), urcéolées-coniques, subpentagones, contractées sous le limbe, lequel est fort petit, 5-denté; pédicelles presque deux fois aussi longs que la fleur, et peu-à-peu renflés vers le sommet. Fruits (Baies) globuleux, d'un blanc pur de cire, de la grosseur d'un pois chiche, déprimés au sommet et même ombiliqués, montrant là les vestiges du disque et du style et circulairement cinq macules triangulaires noires, vestiges persistants du calyce. Ce sera là, nous le répétons volontiers, un gracieux ornement pour la *serre froide.*

Nouvelle espèce d'ANHALONIUM.

Anhalonium areolosum Nob. *Cactaceæ* § *Phymatocotyledoneæ* Nob. — Voici certes un nom générique et un nom spécifique qui jurent d'être accolés ensemble, une antithèse nominale des mieux caractérisées! Nous n'y pouvons mais; nous avons dû nous en rendre coupable, en face de la plante *vraiment extraordinaire* que nous avons sous les yeux, et dont nous devons la bienveillante communication à M. Louis De Smet, ancien chef des cultures de M. Van Houtte, et horticulteur à Ledeberg-lez-Gand; elle vient prouver une millionième fois de plus combien la Nature se rit des élucubrations humaines, quand l'homme a l'orgueilleuse prétention de définir rigoureusement, de limiter, de circonscrire méthodiquement, selon sa courte vue, les choses de son immense domaine!

Le genre *Anhalonium*, fondé par nous, en 1839 (*Cact. Gen. n. Sp. q. n. I.*), et adopté depuis par tous les botanistes et tous les écrivains horticoles, qui se sont occupés des plantes qu'il renferme, avait pour principal caractère différentiel l'absence d'aréoles, organe essentiel distinctif de la

belle et curieuse famille à laquelle il appartient. En effet, l'*A. prismaticum* Nob., type de ce genre, et dans les fort nombreux individus que nous en examinâmes alors, et depuis, ne nous avait présenté d'aréoles, ni même leurs vestiges, sur les podaires qui en couronnent le caudex. Néanmoins, si les individus adultes, soumis à nos investigations, ne nous ont offert rien de tel, plus tard de très jeunes individus, nés de graines récoltées sur eux-mêmes, nous ont montré au sommet extrême de leurs podaires, non seulement de véritables aréoles, mais même des sétules fasciculées, véritables aiguillons sétacés : aréoles et sétules, qui disparaissaient bientôt complètement au fur et à mesure du développement des jeunes plantes.

A ce premier démenti descriptif s'en joignit bientôt un second, plus significatif encore :

Survint bientôt dans les collections européennes, une nouvelle et bien distincte espèce du même genre, pourvue, elle, d'une véritable et manifeste aréole, bien que fort petite, à la pointe de chacun de ses podaires (*A. pulvilligerum* Nob. (1)). Un second démenti, et plus énergique encore, nous est donné aujourd'hui par la Nature, dans la plante dont il est ici question, laquelle, dès lors, fait rentrer, en raison de ses aréoles très distinctes et de leurs aiguillons, rudimentaires, il est vrai, mais évidents, le genre *Anhalonium* (que ne pouvons-nous, sans apporter de trouble dans la Nomenclature, changer cette dénomination, désormais si inexacte?) dans la série linéaire de ses confrères, dont il ne se distingue plus que par la forme, du reste, si tranchée de ses podaires. Voici une courte, mais suffisante diagnose de l'espèce nouvelle, rédigée *ex sicco,* malheureusement!

Caudex A PRISMATICI et ELONGATI, scilicet : napiformis, v. potius betæformis, *podariis* numerosis, ut mos, spiraliter insertis magnis (facie supera 0,02 $\frac{1}{2}$ long; lat. versus basim [supra partem celatam!] 0,03 $\frac{1}{2}$) crassissimis supra convexo-rotundatis infra acute carinatis apice in angulum acutum attenuatis, basi celata ad insertionem applanatis; ad apicem supra areolis terminalibus magnis (0,007-8+0,002-3) oblongis semper præsentibus et etiam in vetustissimis podariis persistentibus; tomento brevissimo; aculeis (in omnibus absolutissime rudimentariis sed manifestis) numerosis bifariis punctiformibus, cum pluribus centralibus; *reliqua desiderantur!!!* (alt. 0,6; diam. 0,12, sine caudice subjecto!)

Cette trois fois curieuse espèce avait été envoyée à M. L. De Smet, par feu Galeotti, qui en avait reçu divers individus du Mexique, tous morts depuis, ainsi que celui que nous décrivons, mais qui s'est heureusement *ad descriptionem!* desséché sans pourrir. On sait combien les plantes de ce genre sont difficiles à conserver dans nos collections, où on n'a pu même jusqu'ici, faute d'une culture rationnelle, en élever nés de graines. Aussi le peu qui arrivent du pays natal, et qu'on y possède, sont-elles toujours extrêmement rares et d'un prix considérablement élevé. Toutefois, nous formons des vœux ardents pour en voir introduire *des masses.*

L'*Anhalonium Kotschubeyanum* Nob. (2), par exemple, introduit en 1842, et pour la première fois à Paris, chez M. Cels, ne s'est encore vu représenter en Europe que par deux très petits individus, péris probablement depuis, et dont chacun, gros à peine comme un abricot, s'était vendu 1000 fr. ! N'est-il pas désirable de voir réintroduire de telles plantes, dans l'intérêt commun de la Science et de l'Horticulture?

(1) A cl. SALM-DYCK, Cact. Hort. Dyck. cult. etc. Nomen postea mutatum in *elongatum! quæ causa?* nomen illud revera fuerat aptissime donatum!!!

(2) Nomen quoque mutatum in *sulcatum* ab eodem botanista citato, invita sibi cognita prioritate! et dicam rursus : *quæ causa?*

Du genre Dyssochroma et des espèces qui le composent.

Étym. δύσσον, difficile à conserver; χρῶμα, couleur; dans ce genre, les corolles, qui sont vertes, passent au noir dans l'herbier.

Solanaceæ § Solaneæ §§ Daturæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* magnus pentasepalus persistens, *sepalis* lanceolatis acutissimis, primum marginibus in tubum 5-angulatum conniventibus, demum cylindricis (?!) liberis erectis. *Corolla* carnosa, *tubo* imo cylindrico angulato superne infundibuliformi aut ventricoso-campanulato 15-nervi, *limbo* æquilongo 5-partito, laciniis æqualibus longe lanceolatis acuminatissimis integris 3-nerviis circinato-revolutis æstivatione valvatis marginibus tomentellis subintroflexis. *Stamina* 5 æqualia ad constrictionem tubi adnata erecta longissime exserta, *filamentis* subulatis imo incrassatis et sericeo-pilosis superne glabris, *antheris* linearibus apice mucronulatis imo cordatis in sinu dorsi affixis bilocularibus, *loculis* connectivo angusto parallele adnatis intus longitudinaliter dehiscentibus. *Stylus* erectus staminibus longiusculus apice incrassatus, *stigmate* bilobo, lobis oblongis adpressis intus et marginibus recurvis glanduloso-viscosis. *Ovarium* conicum disco carnoso magno impositum biloculare, *placentis* centralibus dissepimento adnatis multiovulatis. *Bacca....*

Suffrutices *brasilienses scandentes* (*subsarmentosi potius et etiam erecti*) *glabri*, foliis *alternis in ramos laxis in turionibus florentibus fasciculatis ellipticis acuminatis;* floribus *pedunculatis e fasciculis solitariis* (*vel geminato-superpositis*) *cernuis siccitate nigricantibus albido* (*v. flavo*) *-virescentibus.*

Miers, l. i. c. (*except. parenth.*).

Dyssochroma Miers, in Jardine and Selby, Ann. of Nat. Hist. 2e sér. IV. 250. 1849. Walp. Annal. III. 152. Dunal, in DC. Prodr. XIII. 689. adnot. sola! *Solandræ, Daturæ, Juanulloæ, Brugmansiæ* spec. auct. alior.!

Avant de traiter du sujet dont il s'agit, qu'on nous permette quelques observations philologiques et litho-typographiques, dont l'opportunité ne sera point contestée.

Si la détermination générique ou spécifique d'une plante est, aujourd'hui, en raison des nombreux ouvrages qui paraissent dans tous les pays civilisés et dans toutes les langues (ouvrages qu'il est presque impossible non seulement de collectionner, même à grands renforts d'argent, mais même de connaître et surtout de compulser), est aujourd'hui, disons-nous, par ces raisons, d'une difficulté extrême pour le botaniste avantageusement placé dans les grands centres botaniques, elle sera presque impossible pour le botaniste *isolé,* qui, comme nous, fort peu riche de livres et sans herbiers, est, malgré son zèle et sa bonne volonté, livré presque à ses seuls instincts. De là sans doute, quelques erreurs génériques et spécifiques, commises bien malgré nous, et que nous serons heureux de rectifier, toutes les fois qu'on voudra bien nous les signaler, ainsi que nous en avons maintes fois fait l'invitation pressante à nos savants confrères.

Pour *faire* de la botanique *passable,* aujourd'hui, non seulement il faut

être relativement riche, pour acheter tous les grands ouvrages qui paraissent, et qu'on s'obstine à vendre *à des prix exorbitants et cent fois souvent au-dessus de leur* VALEUR MATÉRIELLE (1) : ouvrages qu'il faut de toute nécessité connaître et étudier; mais il faut encore comprendre *in libris,* sinon parler, les principales langues de l'Europe, le français, l'anglais et l'allemand, tout d'abord ; puis le néerlandais, le russe, le suédois, l'espagnol, l'italien, etc.

Certes, au grave inconvénient de l'ignorance des idiomes, il est un remède facile et à la portée de tous les écrivains botanistes : qu'ils écrivent tous en latin ! Qui de nos jours ne sait cette langue ! Qu'ils s'en servent pour traiter les grandes questions physiologiques, pour la rédaction des *Flores,* des voyages botaniques, pour la détermination des plantes, etc., pour tout enfin ce qui intéresse en général le monde botaniste; pour le reste, que chacun s'adresse dans son idiome vulgaire à ses compatriotes, pour tout ce qui est d'un moindre intérêt scientifique, comme, par exemple, tout ce qui concerne l'horticulture; ou enfin, et cela vaudrait mieux, sans grossir leurs livres et par une facile et heureuse combinaison typographique, écrivez en latin et traduisez au besoin vos sujets dans votre idiome national !

Faut-il, pour corroborer ces réflexions et démontrer la nécessité de la mesure que nous préconisons, citer un exemple? Eh bien ! quoiqu'il en coûte à notre amour-propre de le dire, nous nous citerons nous-mêmes, et nous dirons : qu'ignorant le riche idiome germain, nous ne pouvons guère profiter des nombreux et savants écrits publiés en cette langue. Aussi dirons-

(1) Si la librairie de nos jours peut, par exemple, donner 8-16 pages in-4°, 8-16 pages in-folio, avec de *nombreux, superbes* et souvent *immenses* dessins, pour 5, 10, 15, 20, 30, 40 centimes : pourquoi la librairie botanique n'en ferait-elle pas de même, *ou à peu près!* Nous savons que maint éditeur, à qui une telle question a été posée, a répondu : *que les ouvrages botaniques allaient dans trop peu de mains,* et par conséquent, *que pour s'y retirer* (terme consacré !!!), il fallait vendre *très cher !* Un tel raisonnement est tout bonnement *absurde!* Éditez à bon marché de *beaux* et *bons* ouvrages, et toute la gent botanique, petite et grande, riche et pauvre, s'empressera de les acheter. Chaque petit botaniste, chaque horticulteur même, soigneux de s'instruire, veut avoir sa bibliothèque, et c'est naturel ! mais peut-il mettre 200, 300, 500, 800, 1000, 2000 et même 5000 fr. *et plus,* à tels ou tels ouvrages, souvent fort *médiocrement* exécutés, malgré leur prix élevé (nous ne fesons pas de *citations!*)? Et aujourd'hui surtout, que, grâces aux heureux perfectionnements de la lithographie, de la lithochromographie, etc., on fait cent fois mieux qu'auparavant, on pourrait certes livrer les ouvrages botaniques à figures noires ou coloriées, à des prix 10 fois, 20 fois moindres qu'autrefois, et 10 fois, 20 fois mieux exécutés. Voyez pour preuve notre *Illustration horticole,* qui donne *par an* 12 à 15 feuilles de texte, petit in-4°, et 40 pl. doubles ou simples, POUR 15 FR.! et nous oserons dire, parce que cela est vrai, qu'elle est par *la beauté de ses planches le premier recueil qui paraisse en ce moment dans toute l'Europe!* Si elle était publiée *en noir,* on pourrait la livrer A 5 OU 6 FR. (Jugez !!!) Il en serait alors de la librairie botanique, comme il en a été du *port des lettres,* comme il en serait du prix réduit des chemins de fer ! Veut-on un exemple qui vienne à l'appui de nos assertions, le voici : au moment où nous écrivons, un prospectus annonce la continuation du *Paradisus vindobonensis* de feu Endlicher; les 20 fascicules anciens parus coûtaient chacun, rendus chez vous, *au moins* 24 fr., et ne contenaient que 4 planches coloriées, in-folio avec texte correspondant : planches assez médiocrement exécutées ; le fascicule de la continuation sera composé également de 4 planches, *imprimées en couleur,* texte adjoint, et coûtera 21 fr.!!! — 21 fr., 4 pl. IMPRIMÉES EN COULEUR!!! Personne en vérité ne s'en passera.

S'adresser, *au besoin,* chez Trubner et Ce, Pater noster Row, London !

nous aux savants de cette nation, pourquoi de courtes diagnoses latines et de longues explications germaniques? Écrivez le tout en latin (*de cuisine,* si vous voulez; qu'on nous pardonne cette trivialité!), *mais au moins tout le monde botaniste vous comprendra!* et tout ce monde, à son tour, pourra traduire et commenter vos utiles travaux *aux tiers* intéressés.

Mais nous voici un peu loin de notre sujet, et nous nous hâtons d'y revenir.

On ne s'avise jamais de tout! Si, la première fois que nous avons eu à nous occuper de l'intéressante plante que nous avons publiée tout récemment dans ce recueil, sous le nom de *Datura* (§ Brugmansia) *albido-flava* (*Jard. fleur.* IV. Misc. p. 16. *Illustr. hortic.* IV. Pl. 131), nous avions songé à consulter *l'appendice* (*Add.* et *Corrig.*), que M. Dunal a joint à son excellente *Monographie des Solanacées,* l. s. c., nous eussions reconnu immédiatement qu'elle appartenait à un genre déjà ancien, formé par M. Miers (l. c.), et qu'il appèle avec raison distinct, à cause surtout de l'estivation valvaire et non imbricative de la corolle (et nous ajouterons, de la forme du stigmate bilobé-conné et non subcapité); mais si nous avons commis là une erreur, nous nous abriterons derrière l'autorité de M. W. Hooker, qui, décrivant à peu près la même plante (et la même très vraisemblablement) n'a pas pensé plus que nous à consulter l'œuvre de M. Dunal, ni même pensé à comparer sa plante à une espèce fort voisine, publiée il y a bien longtemps déjà dans le *Botanical Magazine,* sous le nom de *Solandra viridiflora* (l. c.), type du genre *Dyssochroma* de M. Miers.

A la page 23 des Miscellanées de ce volume, nous avons d'abord fait remarquer que la plante en question n'avait aucuns rapports génériques avec le *Juanulloa* (1) auquel la réunissait, mais avec doute, l'illustre directeur du Jardin royal botanique de Kew, mais bien plutôt avec le *Datura* (§ *Brugmansia!*). De son côté, notre savant confrère, M. Duchartre, rendant compte des plantes rares ou nouvelles dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture* (N° de février dernier 1859) dit que le doute de M. W. Hooker lui semble parfaitement justifié : *car cette plante n'offre à peu près aucun des caractères du* JUANULLOA. « Au contraire, ajoute ce botaniste distingué, il nous semble y avoir plusieurs motifs pour

(1) Une très belle plante de ce genre, la *J. aurantiaca,* devient rare dans les collections; on peut en consulter l'excellente description et la belle figure qu'en a données M. AD. BRONGNIART, qui le premier l'a déterminée et nommée dans notre *Horticulteur universel,* Te II, 321 (*cum icone duplici et bona*), et dans l'*Herb. génér. de l'Amat* , Te III, 2e série, Pl. 3 *eadem!* Il est regrettable que M. Dunal, en en traitant dans sa Monographie, l'ait signée faussement des noms d'OTTO et DIETRICH, etc., erreur répétée par WALPERS. Du reste, après M. BRONGNIART, les autres auteurs, W. HOOKER, MIERS, PAXTON, etc., ont, à qui mieux mieux, embrouillée la synonymie de cette plante, envoyée du Mexique au Muséum parisien par M. Linden, en 1839. Nous la rappelons au souvenir des amateurs, qui, sur notre parole, peuvent de confiance l'acquérir pour en orner leurs serres tempérées.

lui conserver le nom sous lequel le savant botaniste anglais dit qu'elle a été envoyée du continent (V. ci-dessus, l. c.). » On voit par là que notre opinion au sujet de l'affinité générique de ladite plante était rationnelle.

Il résulte de tout ceci que le *Dyssochroma* nous semble un bon et distinct genre; qu'il doit jusqu'ici se composer des trois espèces qui suivent, et dont nous allons donner une fort sommaire description, puisqu'elles existent dans les collections et que d'ailleurs le lecteur peut en consulter les figures et les descriptions dans les ouvrages que nous allons citer :

DYSSOCHROMA.

1. — **viridiflorum :** glaberrimum, foliis elliptico-oblongis utrinque attenuatis sat longe petiolatis, petiolis rubris; floribus solitariis, calycis segmentis elongato-lanceolatis acuminatis; tubo corollæ versus limbum globulosum; stigmate staminibus subæquali. Nob.

Dyssochroma viridiflorum Miers (scripsit sphalmate cl. auct. *viridiflora!*), l. c. 251. Walp. Annal. III. 152. Dunal, l. c. 689. *Solandra viridiflora* Sims, Bot. Mag. t. 1948. L. et O. Abbild. 101. t. 47. Lodd. Bot. Cab. t. 628. Sendtn. in Mart. Flora Bras. fasc. VI. 159.

Rio de Janeiro, in Sierra da Estrella. M. de Martius l'a trouvé aussi grimpant sur les arbres et les rochers, près de Tijuca. Il y fleurit en août.

2. — **longipes :** glabrum, foliis congestis oblongis utrinque acutis paulo complicatis et recurvis integerrimis (*ut in aliis specieb.!*); floribus nutantibus (*idem!*), pedicellis apice incrassatis calycem subæquantibus v. superantibus, fructiferis valde elongatis; calycis (1 poll. $\frac{1}{2}$) ad basim 5-partiti laciniis exacte lanceolatis; corolla 3 poll. $\frac{1}{2}$, exacte infundibuliformis ventricoso-campanulata, ut in præcedente; stigmate ultra pollic. longo, etc. ex Auct.

Dyssochroma longipes Miers, l. s. c. 252. Walp. l. c. *Solandra longipes* Sendtner, l. c.

Découvert dans le Brésil austral, par Sellow.

3. — **albido-flavum :** glaberrimum arborescens erectum, ramulis petiolis nervis facieque foliorum infera atroviolaceis, petiolis brevissimis verruculosis; foliis ovali-oblongis breviter acuminatis v. apiculatis maximis; floribus generis maximis exacte campaniformibus, tubo versus basim angustato; calycis laciniis ovato-lanceolatis; stigmatis elongati lamellis lineari-coadunatis, apice rotundato-papillosis. Nob.

Dyssochroma albido-flavum Nob. in nota præsenti. *Datura* (§ *Brugmansia*) *albido-flava* Nob. antea, Jard. fleur. IV. Misc. 16. Illustr. hortic. IV. Pl. 131. Juin 1857. *Juanulloa ?eximia* W. Hook. Bot. Mag. t. 5092. January, 1859 (malgré quelques légères différences spécifiques, nous doutons à peine de l'opportunité de l'adjonction de la plante anglaise à la nôtre : différences provenant probablement et surtout de la différence de culture).

Découvert par M. Devos, collecteur de la maison Verschaffelt, dans l'île Ste-Catherine.

Nos lecteurs se rappèlent peut-être que l'établissement Verschaffelt est en mesure de leur procurer cette curieuse dernière espèce.

AUX BOTANISTES ET SURTOUT AUX HORTICULTEURS!

Quelques mots encore sur l'HYBRIDATION VÉGÉTALE dans les jardins, et un dernier sur la GESNERIA DONKELAARIANA et le genre ORTHANTHE.

Benevolo lectori dicatum!!!

Si nous n'avions à sauvegarder la mémoire de deux horticulteurs des plus distingués dont puisse s'honorer la Belgique, si nous n'avions à cœur de démontrer que les horticulteurs, qui de nos jours ont acquis quelque renom en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en France, ne méritent pas le brevet d'ignorance qu'on vient de leur délivrer un peu trop légèrement, et de faire triompher la vérité : si enfin notre honneur comme botaniste et comme écrivain horticole n'était pas *mis en cause,* nous n'eussions pas relevé le gant qui vient de nous être jeté d'une façon que nous ne voulons pas qualifier (laissant ce soin au lecteur impartial), ni répondre à l'attaque peu mesurée dont nous venons d'être l'objet de la part du Rédacteur de la *Belgique horticole* (N° de mars 1859). Autant, en effet, nous appelons de nos vœux pour y faire droit, une critique bienveillante et rationnelle, autant nous dédaignons celle que suscitent le mauvais vouloir et la malignité.

Tout d'abord le débat est né de l'erreur commise par deux botanistes justement célèbres, dont l'un, *connaissant les faits,* mais conséquent avec son système (1), a nié l'hybridité de la *Gesneria Donkelaariana;* et l'autre, *les ignorant complètement,* a cru voir là une *espèce* spontanée, arrivée de l'autre côté de l'Atlantique. Mais si M. Decaisne eût été, comme nous, témoin des faits, nul doute que, cédant cette fois à l'évidence, il eût, malgré son opinion arrêtée sur l'hybridité jardinique, vu là une hybride, *tout ce qu'il y a de plus hybride!* D'un autre côté, si M. W. Hooker eût consulté notre *Jardin fleuriste* et notre *Illustration horticole,* ou si la maison Veitch, de laquelle il tenait l'individu qu'il décrivait, lui eût communiqué, comme c'était son devoir, les renseignements qu'avait dû lui fournir son correspondant (les uns et les autres mettant sans nécessité la lumière sous le boisseau!), M. W. Hooker, disons, eût-il vu là une *espèce distincte?* Non, certes, car ce savant, bien loin de nier l'hybridité jardinique, décrit et figure souvent des plantes de cette catégorie, en les déclarant nées par ce procédé.

Nous avons, ce nous semble, en indiquant le mode de formation des composts dont se sont servis les Donkelaar, PROUVÉ *comme quoi il était impossible que des graines exotiques eussent pu s'y trouver!* quel merveilleux hasard les y eût donc semées? Il faut en outre rappeler que, dans l'ovaire fécondé, sur plusieurs centaines d'ovules, *trois seulement* (ce qui s'accorde rigoureusement avec les lois de la Physiologie!) ont reçu le liquide fécondateur; que les trois plantes qui en sont nées rappèlent exactement, mais à des *dégrés divers et séparés,* les traits des deux parents, appartenant chacun à *un genre différent;* telles donc se sont montrées les *Gesneria Donkelaariana* et *gloxiniæflora* NOB. et la *G. Miellezii* HORT. (La mort si rapprochée des deux habiles praticiens nous a empêché de suivre l'évolution totale de la dernière) : toutes trois, encore une fois, nées de la *Gesneria discolor* LINDL., fécondée par la *Gloxinia* (§ *Ligeria*) *rubra* (2).

Nous MAINTENONS *comme exact et véridique* tout ce que nous avons dit à ce sujet (V. *Jardin fleur.* IV. Pl. 382); mais il y a mieux : que tout botaniste, tout amateur, tout horticulteur impartial et sans idée préconçue, place devant ses yeux les parents et leurs enfants adultérins, surtout la *G. Donkelaariana,* si fameuse par le bruit qu'on lui fait faire, et qu'il prononce si la filiation que nous leur attribuons est, comme l'insinue notre contradicteur, *un effet de notre imagination!*

---

(1) M. Decaisne ne nie pas, ne peut nier l'*hybridité végétale;* mais il la nie en fait de productions jardiniques d'une façon trop absolue.

(2) Toutes trois sont désormais dans le commerce, où il est facile de se les procurer, pour en orner les serres, dans lesquelles rien *en ce genre* ne saurait être plus réellement ornemental.

Nous abordons maintenant un sujet plus grave et qui intéresse spécialement, non les botanistes proprement dits (*nous les voyons tous d'accord* sur ce point, sauf M. E. Morren!), mais les horticulteurs en général, et en particulier ceux d'entre eux, qui s'occupent spécialement d'hybridation dans leurs jardins.

Il faudrait un gros livre pour exposer d'après nous-même, mais surtout d'après les maîtres, Linné en tête, la question de l'*hybridité,* considérée physiologiquement et jardiniquement; les auteurs qui en ont traité (*ce sont presque tous* (1)) sont fort nombreux, et les faits abondent à l'appui; mais nous n'en avons ici ni le loisir, ni l'espace, et quelques lignes suffiront pour établir notre doctrine, qui n'est autre que celle des maîtres et des régulateurs de la Science, comme le prouvent tous les ouvrages que nous avons publiés depuis un quart de siècle, et qui, nous aimons à le penser, suffisent pour faire justice de l'expression gracieuse de *galimatias,* par laquelle notre aristarque résume nos opinions à ce sujet.

Dans notre appréciation sommaire (V. *Illustr. hortic.* ci-dessus, p. 4) de ce qu'on entend en Botanique par *Familles, Genres, ... Variétés* et *Hybrides,* deux lignes, où nous expliquions les *Espèces, sautées par un remaniement typographique* de la page, nous ont valu la diatribe à laquelle nous répondons, et ces deux lignes, les voici :

..... *On entend par* ESPÈCES, *les plantes d'un même genre, se reproduisant identiquement par le semis de leurs graines.*

Or, bien loin de *nier, de supprimer, de biffer* l'espèce, qu'on ouvre l'un de nos livres, on verra que nous, bien au contraire, *botaniste essentiellement systématique et descripteur,* nous la proclamons, nous l'accusons à chaque page; et il y a plus, nous avions dit (*l. c.!*), et notre critique répète : *par hybrides, on entend les plantes nées de celles de deux genres voisins, ou même* DE DEUX ESPÈCES BIEN DISTINCTES, *par l'opération de l'homme ou par celle des insectes suceurs!* Est-ce clair? Et il dit que nous nions *l'espèce!* est-ce là cette bonne foi qu'on aime à trouver de la part de critiques *sévères,* soit! mais *justes?*

Quelques mots sur les hybrides, et pour n'y plus revenir!

1° NOUS CROYONS A L'HYBRIDATION NATURELLE, opérée par les vents et les insectes, *entre plantes* DE GENRES ALLIÉS, dans ces vastes solitudes où le Créateur a disséminé les plantes, et *où chaque jour, pour ainsi dire, surgissent des formes nouvelles, que les Botanistes appèlent genres et espèces, selon qu'elles leur offrent des caractères plus ou moins tranchés et différentiels.* Et ceci deviendra un fait incontestable, une VÉRITÉ, pour quiconque compulsera les innombrables plantes dont se composent les *Synanthérées,* les *Mélastomacées,* les *Scrophulariacées,* les *Dianthacées* NOB. (*Caryophyllacées* ALIOR!), les *Crucifères,* les *Labiées,* les *Bégoniacées,* les *Gesnériacées,* les *Amaryllidacées* (2), etc., etc. : familles où se confondent, par des nuances presque insensibles, tellement les genres, puis les espèces, que les botanistes les plus experts avouent eux-mêmes leur embarras pour distinguer les uns et les autres par des caractères nets et tranchés. Et cette opinion, qui n'est pas seulement nôtre, fait M. E. Morren s'exclamer :

« *Qu'est-ce à dire, des hybrides de genres voisins? j'avoue ne pas comprendre ou plutôt ne pas oser croire à ce que je dois deviner!....* » Mon Dieu! appartenons-nous donc, sans le savoir, à la grande catégorie des animaux à longues oreilles? Avons-nous donc proféré quelque énorme hérésie? Mais non! ce nous semble; voyons :

Le restaurateur de la Botanique, Linné, tout d'abord admit le principe de l'hybridation ENTRE GENRES; *tous les auteurs après lui* adoptèrent cette opinion, et en fournirent de nombreux exemples. De Candolle (*l. c.*) est de cet avis et cite des

(1) On peut par exemple lire à ce sujet ce qu'a écrit De Candolle dans son excellente *Physiologie végétale,* pp. 688-746.

(2) Parmi ces dernières, les genres *Amaryllis* (*Hippeastrum*) et *Crinum*, notamment travaillés par les Horticulteurs anglais, parmi lesquels il faut surtout citer, en fait de notables et belles plantes hybrides, le toujours regrettable W. Herbert. Qu'eût dit ce savant ecclésiastique, si l'on eût nié devant lui l'hybridité? Il se fut contenté sans doute de hausser les épaules!

exemples de telles plantes, ainsi que les auteurs qui en ont traité. M. Adr. de Jussieu, dans son savant Traité de Botanique (§ 621, p. 452), est du même avis et confirme les mêmes faits. M. de Mirbel, dans son excellent Traité de Physiologie végétale et de Botanique, disait avant lui (l. p. 508) : « ON SOUPÇONNE MÊME QUE C'EST A LA FORMATION DES HYBRIDES, QU'IL FAUT ATTRIBUER L'EXISTENCE DE CES GRANDS GENRES DONT LES ESPÈCES NOMBREUSES SE RAPPROCHENT ET SE NUANCENT DE TELLE SORTE QU'IL EST SOUVENT IMPOSSIBLE D'ASSIGNER LES CARACTÈRES DISTINCTIFS DES DIVERSES RACES; *les genres* Brassia, Saxifraga, Hieracium, Geranium, Ixia, Mesembrianthemum, Erica, Protea, *sont dans ce cas....* » Il rappèle que le célèbre Adanson était tellement préoccupé par l'idée de la formation de nouvelles *races* par croisement d'espèces, qu'il penchait à croire *que le Règne végétal est dans un état perpétuel de mutation; que d'anciennes espèces disparaissent, que de nouvelles se forment, que celles-ci sont remplacées par d'autres,* etc., etc. : telles sont les opinions, telles sont les doctrines que nous avons toujours professées; et dans notre conviction profonde, nous le répétons hautement : *chaque jour la Nature enfante de nouveaux genres, de nouvelles espèces, des variétés ou des hybrides !!!*

On conçoit quel démesuré article nous écririons, si nous devions citer, à l'appui de nos principes, toutes les autorités, tous les auteurs nos devanciers ; une dernière citation toutefois :

M. Auguste St-Hilaire, sur le même sujet, est fort explicite ; il dit dans son savant traité de *Morphologie végétale* (p. 569) : *On produit aisément des hybrides en croisant de simples variétés; il est moins facile d'en obtenir en répandant le pollen d'une espèce sur les pistils d'une autre du même genre;* LES HYBRIDES QUI PROVIENNENT DE DEUX ESPÈCES DE GENRES DIFFÉRENTS SONT TRÈS RARES..... nous n'avons jamais dit autre chose ; ainsi ils sont donc possibles !

2° NOUS CROYONS A L'HYBRIDATION JARDINIQUE, à laquelle nos serres et nos parterres doivent cette multitude de plantes *améliorées, perfectionnées,* qui en sont aujourd'hui le principal ornement. Oui, pour nous, ce sont des hybrides, obtenues entre espèces et même genres, que cette foule d'*Amaryllis* (*Hippeastrum*), de *Fuchsia,* de *Pelargonium,* de *Dahlia,* d'OEillets, de *Rhododendrum,* d'Azalées (1), etc., etc., que l'art enfante chaque jour dans nos jardins; nommez çà, si vous voulez, des mulets ou mules, des métisses, de *quarteronnes* même, si cela vous plaît, elle n'en seront pas moins des hybrides : *hybrides de genres, hybrides d'espèces, hybrides de variétés,* peu importe !!!

A ce sujet, M. E. Morren, l. c. p. 175, dit : *que les horticulteurs ne savent pas ce que c'est qu'un hybride.... qu'ils n'ont pas des notions précises d'espèce, de race, de variété, de variation, d'hybride;* et un peu plus loin : *en science il faut des faits, mais que les faits soient observés par des savants !* etc. Nous ne savons ce que pensent de ceci les lecteurs de la *Belgique horticole,* mais nous croyons fermement que ceux de l'*Illustration horticole* répudieront, comme nous, *le brevet d'ignorance,* qui leur est, nous l'avons dit, trop gratuitement délivré; nous croyons, qu'en Angleterre, les VEITCH, les LOW, les HENDERSON, les ROLLISSON, etc.; en Allemagne, les ORTGIES, les HAAGE, les SENCKE, les REGEL, etc., etc. ; en Belgique, les VAN HOUTTE, les VAN GEERT, les MAKOY, les VERSCHAFFELT, etc., etc., et en France, les CHAUVIÈRE, les CELS, les KETELEER, les RANTONNET, les TOURRÈS, etc., etc., nous en passons, et des meilleurs, ne se croiront nullement atteints par l'anathème si bénévolement lancé : on peut être horticulteur et..... *savant !!!*

Il n'y a au fond de tout ceci *qu'une guerre de mots* peu digne et peu loyale. En veut-on la preuve? écoutez : c'est M. E. Morren qui parle :

« *Beaucoup de plantes que l'on qualifie d'hybrides, sont de simples variétés; un plus grand nombre encore sont issues du croisement de deux variétés de la même*

(1) Ne sont-ce pas des hybrides, dans toute la force du terme, que ces plantes obtenues par fécondation croisée entre les *Rhododendrum* de l'Inde (Himalaya, Boutan, Assam, etc.) et ceux de nos serres, entr'autres avec le *R. ponticum* ?

espèce, et l'on reconnaîtra sans doute qu'il n'y a nulle hybridatien dans ces sortes de faits. L'hybridité ne peut exister que dans le résultat d'un croisement entre deux espèces naturelles, bien et dûment distinctes, ou entre variétés de deux espèces distinctes. En fait, le mulet produit du croisement de l'âne et de la jument est un hybride, tandis que dans l'hypothèse de l'unité de l'espèce humaine, les métis ne peuvent pas être considérés comme hybrides (Ed. Morren, l. c.). »

En Botanique, sans doute, une plante née de deux espèces de genres différents (comme celle objet du débat!) est *un mulet*, pour parler comme M. Morren, une véritable hybride; mais, comme en botanique toujours, si nous admettons l'espèce, de quel nom devrons-nous saluer la plante née artificiellement dans nos jardins de deux *espèces* croisées? de quel nom saluerons-nous la plante née d'une espèce et d'une variété (toujours botaniquement!) ou de deux variétés? Ce sera donc, une *métisse*, d'abord (pourquoi pas tout de suite une mulâtresse!), et puis une *quarteronne* (raisonnant comme notre contradicteur, dans l'hypothèse humaine)! puis.....! mais *sans chicane vaine et vide de sens*, rentrons dans le domaine botanique et donnons sagement, avec Auguste St-Hilaire et autres, le nom d'*hybrides* à ces divers produits artificiels obtenus dans les jardins, *quels que soient les dégrés d'ascendance des parents dont ils sont issus.*

Terminons enfin cet article, plus long que nous ne l'aurions désiré, et concluons par une dernière observation au sujet du type d'une nouvelle et brillante race (comme eût dit A. de Jussieu) de Gesnériacées : nous voulons parler des Gloxinies *à fleurs dressées!*

Si, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (IV. 311. Janvier 1848), où le premier d'entre tous les auteurs, nous avons décrit et figuré la *Gloxinia Fyfiana*, dissimulant l'origine de cette curieuse hybride (?), nous l'eussions dite, introduite directement du continent central américain, et donnée comme type d'un genre nouveau, distinct : quel botaniste ne l'eût dès lors admis d'emblée? Une Gesnériacée à cinq étamines normales et fertiles, avec cinq glandes à l'ovaire; un périanthe dressé et non nutant, etc.!!! mais c'étaient là vraiment des choses phénoménales dans la famille; ajoutons encore que toutes les graines en sont fertiles!

Or, l'origine d'une telle plante, *que l'on nous a dite hybride*, est fort obscure; jamais, que nous sachions, les parents n'en ont été désignés! Et cependant nous y avons cru....! Fesons remarquer, qu'en dépit de sa qualité hybride, la nombreuse progéniture qu'elle a fournie (et fournira encore) se reproduit identiquement par le semis, à l'instar de celle des genres naturels! Dès lors, notre genre *Orthanthe*, bien qu'artificiel (? ce qu'en définitive rien ne prouve, puisque l'histoire n'en a pas été donnée; pourquoi les graines n'en seraient-elles pas venues d'Amérique?) *a raison d'être*, malgré la dénégation absolue de notre critique, *tout aussi bien que maint et maint genre naturel, établi sur des caractères bien moins solides.* — Et puisque nous parlons de la progéniture issue de la *Gloxinia Fyfiana*, nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié les charmantes variétés, trouvées dans les semis de ses graines, et que nous en avons publiées dans ce recueil, comme nées dans l'établissement A. Verschaffelt (V. *Illustr. hortic.* I. Pl. 16. II. 62, et surtout, III. Pl. 81, où nous avons établi ledit genre et déduit les raisons de sa création, que nous maintenons, malgré l'opposition de M. E. Morren, mais dont nous fesons bon marché, si des botanistes plus impartiaux, sinon plus compétents, en repoussent l'adoption).

Bien que forcément restreinte, cette note a dépassé les limites dans lesquelles nous voulions nous renfermer; toutefois nous espérons qu'à cet égard nos lecteurs, qui peuvent s'y trouver intéressés à des *dégrés divers* et à *divers titres*, voudront bien nous pardonner notre apparente prolixité : leur promettant, comme nous l'avons dit, de ne revenir jamais sur un tel terrein, quelle que soit la polémique qu'on nous suscitât à l'avenir sur le même sujet.

NÉCROLOGIE. — Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la mort du plus grand naturaliste contemporain, M. de Humboldt, décédé à Berlin, le 7 mai, à 3 hs de l'après-midi; toute l'Europe savante en portera longtemps le deuil.

Des Étymologies.

Nous avons peut-être déjà dit les choses qui vont suivre; mais il nous semble utile de les répéter encore une fois, en les exposant un peu plus explicitement.

Dans la linguistique, comme dans les sciences, les étymologies *nettement* et *rationnellement* déduites sont plus nécessaires qu'on ne le croit généralement; et pour ce qui nous regarde, nous y avons toujours attaché une grande importance; aussi sont-elles de notre part l'occasion de recherches laborieuses, et quelquefois sans fruit, par cette raison principale que trop souvent l'auteur d'une dénomination, y attachant peut-être peu de prix, ou par ignorance de l'idiome dans lequel il la compose, ou par erreur enfin, l'estropie et la dénature de façon à ce qu'on ne puisse presque jamais savoir ce qu'il a voulu exprimer. Nous voudrions voir rejeter de même de la nomenclature les noms composés par le renversement des lettres (anagrammes): petit travers qui indique que le compositeur ou manquait certainement d'idées, ou ne savait pas les rendre, ou ne voulait pas se donner la peine de scruter son imagination. N'imitez pas l'exemple de ce naturaliste qui, avec le petit nom d'une femme, créa une douzaine de dénominations génériques (Histor.!)!

Une bonne étymologie est importante, selon nous, en ce qu'elle rappèle ou annonce à l'esprit un nom, un fait, une date; est-elle tirée des caractères d'une plante, elle vaut alors toute une description, tout un long commentaire. Malheureusement on ferait *un bien gros livre,* si l'on voulait rectifier toutes celles erronées qui maculent la nomenclature botanique; en outre, ce serait soulever des tempêtes, se créer des ennemis irréconciliables (ce qui nous est, hélas! arrivé et nous a valu, comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'aimable épithète de *pédant. Genus irritable Vatum!*).

En fait d'étymologie patronymique, de dédicace, nous avons toujours insisté sur la nécessité de ne point latiniser les noms, de façon à les rendre absolument irreconnaissables (1). Ne peut-on, à l'exemple d'excellents maîtres, et qui sont à la tête de la science (mais qui par contre, souvent oublieux de ce sage principe, sont les premiers à y contrevenir!), se contenter de latiniser seulement la désinence, à commencer même, s'il le faut, par euphonie, de la syllabe pénultième. Nous avons en maintes occasions cité des noms fameux, ainsi estropiés, défigurés; aujourd'hui encore, on regrette de lire dans des ouvrages, irréprochables d'ailleurs au point de vue botanique, Bivinus pour Boivin, l'excellent collecteur de plantes, et Ricardus pour

(1) On dit : *irreconnaissance, irreconnaissant!* pourquoi ne dirait-on pas *irreconnaissable,* plus utile encore?

Richard ! pourquoi pas *Boivinus?* pourquoi pas *Richardus?* à l'égard du premier, un spirituel correspondant nous écrit : autant dire, *Potator vini.* En effet, c'est une *traduction littérale,* comme *Nemoris* pour Dubois; *Albidus* pour Leblanc, *Montis* pour Dumont, etc., etc. Cherchez alors là-dessous le nom véritable! A l'égard de *Ricardus,* de quel *Ricard* parle-t-on ? de Madame Ricard, qui a récolté un bel herbier au Cap et à Bourbon, ou de Richard, collecteur de plantes à Madagascar (1), qu'il ne faut pas confondre avec feu le professeur A. Richard, botaniste de grand mérite, dont la science déplore la perte encore récente, et à qui l'on doit, entr'autres grands ouvrages très recommandables, une Flore de Cuba, que la mort ne lui a laissé achever.

RECTIFICATIONS.

Nous nous empressons, en raison de ce qui précède, de profiter ici des communications dont nous a gratifié un bienveillant correspondant : communications rectifiant ou complétant quelques étymologies données dans nos ouvrages, et nous l'en remercions ici publiquement. Nous nous estimerons toujours heureux de corriger les fautes qui nous échappent, le plus souvent faute de documents suffisants, et qu'on voudra bien nous signaler.

Metrodorea atropurpurea, Jard. fleur. II. Pl. 130-131. — *Metrodorus Sabinus* qui le premier, selon Pline, illustra de figures les descriptions de plantes; nous avions dit cela moins exactement.

Kniphofia Rooperii, ibid. IV. Pl. 362. Joh.-Hieron. Kniphof, auteur de plusieurs ouvrages botaniques, entr'autres de *Botanica in originali seu Herbarium vivum,* etc., XII. cent. c. 1254 tab. 1767 (Pritzel).

Brillantaisia owariensis, ibid. t. 420. Brillantais Marion, protecteur de Palissot de Beauvois.

*Des espèces d'*OUVIRANDRA.

Puisque nous en sommes aux rectifications, en voici une d'un autre genre et qui a bien aussi son importance :

Dans notre dernier volume (V. Misc. 91. note (1)), nous disions que le curieux genre *Ouvirandra* ne contenait que deux espèces bien distinctes, les *O. fenestralis* et *Bernieriana,* que nous y avons décrites; qu'une troisième était fort douteuse, l'*O. Heudelotii.* En rédigeant cette note, nous n'avions consulté que l'*Enumeratio* de Kunth, oublieux que nous étions d'une notice précédente, dans laquelle nous comptions de fait sept espèces;

(1) Ce voyageur botaniste a rapporté de ce voyage, entr'autres plantes intéressantes, les *Euphorbia helicothele, crispata, macroglypha* Nob., etc. V. supra IV. Misc. 71-100.

nous renverrons donc le lecteur bienveillant, et curieux de connaître tout ce qui concerne cet intéressant genre, à l'*Illustration horticole,* Tᵉ III, Misc. p. 7, et nous ajouterons qu'il peut à ce sujet consulter dans W. Hooker's London *Journ. of Bot.* III. 49, une notice, dont l'auteur, M. Pakenham Edgeworth, passe en revue les genres *Aponogeton* et *Ouvirandra* et donne la description et la figure d'une espèce de ce dernier, l'*O. undulata* (l. c. t. XVIII).

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

? **Howardia caracasensis** Weddel (1). *Cinchonaceæ.* Nous nous hâtons de signaler à nos lecteurs l'introduction dans nos jardins de cette plante, élégante sous tous les rapports, mais surtout sous celui de sa brillante inflorescence, rappelant à la fois celle des *Mussænda,* par le développement d'une des dents calycinales, et par son coloris rose éclatant, celle du toujours charmant *Bougainvillea spectabilis,* devenu aujourd'hui si rare dans nos serres.

Le *Botanical Magazine* en exhibe, à ce qu'il nous semble, une fort bonne figure; mais son savant rédacteur, contre sa coutume, n'en donne aucune description, ni n'indique d'où lui venait la plante dont il traite; il disserte seulement sur son identité spécifique, et dit qu'elle a été découverte par M. Funck (Nº 463, *Herb. paris.* — Nº 372, *Herb. Hook.*), dans la province de Caracas (Venezuela), et qu'elle a été également trouvée par M. Seemann, sur les bords de la rivière de Chagres, dans le Panama; mais à en juger par un des synonymes, on est conduit à penser que le Jardin royal botanique de Kew est redevable de l'individu qui y vient de fleurir (?) à la maison d'horticulture Makoy, de Liége, qui la lui aurait envoyé sous le nom de *Pinckneya ionantha* (dénomination *cette fois* fort exacte!); elle a en effet, d'une manière absolue, *le même port, la même*

(1) ?*H.* foliis ovatis v. obovato-ellipticis longiuscule acuminatis, acumine acutissimo, basi cuneatis supra nisi in costa glabratis subtus pubescentibus; dentibus calycis triangularibus acuminatis, lobo foliaceo ovato (vel cordato-ovato); corolla tubulosa hirsuta; capsulis (exemplaribus panamensibus) elliptico-globosis pedicellisque verrucosis. W. Hook. (? diagnosi sine chirographo; an Weddel?) l. c.

Howardia caracasensis Weddel, Annal. d. Sc. nat. ser. 4. Bot. 1. 74. W. Hook. Bot. Mag. t. 5110. April 1859.

Howardia tubulosa Seemann! ex Hook.

Calycophyllum tubulosum Seemann, Bot. of H. M. S. (her majesty's ship) Herald, 135. (vix DC.) and excluding the locality of Peru, Mc Lean.

Pinckneya ionantha Hort. Makoy!

inflorescence et *les mêmes caractères floraux* que la plante de Michaux (Voyez *Flora bor. amer.* II. 103. t. 13), et appartient probablement au même genre.

Toutefois, M. W. Hooker, en la rapportant à l'*Howardia* de M. Weddel (*H. caracasensis* Wedd.), a sans doute raison d'en agir ainsi : mais il est regrettable qu'il n'ait pas indiqué les causes de ce rapprochement, en passant sous silence le *Pinckneya;* et n'ayant pas malheureusement à notre disposition les Annales des Sciences naturelles, où le genre et l'espèce ont été établis, nous ne pouvons consigner ici quels caractères différentiels doivent éloigner la plante dont il est question du genre de Michaux et en faire un *Howardia.*

Quoi qu'il en soit, c'est, ainsi que nous l'avons dit, une charmante plante, et qui doit attirer l'attention des amateurs, jaloux d'enrichir leurs leurs collections d'une nouveauté aussi intéressante.

C'est en apparence un arbrisseau à rameaux sarmenteux, inclinés, très glabres, à l'exception des fleurs, à épiderme violacé! Les feuilles en sont (*à l'ordinaire*) opposées, obovées-elliptiques, brièvement pétiolées, longuement acuminées, accompagnées de stipules intrapétiolaires deltoïdes-subulées. Les fleurs en sont nombreuses, fasciculées en petits corymbes dichotomes, pédonculés, axillaires, et dont l'ensemble forme une grande panicule terminale, pendante. Comme dans les *Mussænda,* les *Calycophyllum,* les *Pinckneya,* l'une des cinq dents calycinales s'allonge en une véritable feuille ovée, aiguë, glabre, pétiolée, de plus de 0,03 de longueur, d'un très beau rose, rappelant beaucoup par le coloris les bractées du *Bougainvillea spectabilis.* Les corolles, longues de 0,02 ½, sont tubulées, pubescentes, d'un rose pâle, relevé de rouge brique pâle (*ex figura*), et à cinq courtes dents ovées, dressées (longues et révolutées dans le *Pinckneya!*), violettes. Les cinq étamines sont très exsertes, les filaments en sont insérés à la partie inférieure contractée du tube corolléen, glabres, mais avec un bouquet de *barbe* à la base; le style exsert et glabre également, mais moins long qu'eux, a son stigmate bilamellé, cilié. *Reliqua desiderantur!*

Pyrethrum Willemoti Dtre (1). *Asteraceæ § Senecioneæ §§ Chrysanthemæ.* (Destruction des Insectes plantisuges.)

M. Duchartre, dans une savante dissertation (l. i. c.), est arrivé, et avec raison, nous n'en doutons pas, à considérer comme inédite la

(1) *P.* multicaule : caule erecto tereti striato v. sulcato tomentoso præsertim inferne ramoso, ramis elongatis simplicibus apice subnudis nudisve monocephalis ; foliis inferioribus confertis longe petiolatis pinnatisectis, segmentis cuneatis pinnipartitis inciso-dentatis (dentibus acutis) pubescenti-tomentosis, su-

plante dont il s'agit : détermination qui a dû lui coûter des longues et difficiles investigations. Ainsi, bien que croissant dans la Géorgie russe, explorée déjà tant de fois, elle avait échappé jusqu'ici aux recherches des botanistes, lorsque M. Willemot, amateur (?) d'horticulture à Paris, en reçut des graines que lui envoya, au printemps de 1857, un de ses amis fixé dans ce pays. Elle doit donc y être assez rare ; et de plus M. Duchartre n'en avait trouvé aucune trace dans les grands herbiers du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, ni dans ceux de M. Delessert.

C'est une plante vivace, à tiges nombreuses, cylindriques, striées ou sillonnées, hautes de 0,50-60, ramifiées seulement à la base, et formant ainsi une touffe épaisse, d'un vert blanchâtre, en raison des nombreux poils mous, couchés, cotonneux, qui en couvrent toutes les parties ; chacune de ces tiges ou de ces rameaux s'allonge en un long pédoncule monocéphale. Les feuilles inférieures ou radicales atteignent 0,20 de longueur sur une largeur de 0,06 environ ; elles sont portées par un long pétiole canaliculé en dessus, subamplexicaule à la base et formant la 1/2 ou les 3/4 de leur longueur totale ; le limbe en est pennatiséqué en 7-9 segments alternes, cunéiformes à la base, élargis au sommet et irrégulièrement pennatipartis latéralement en grandes dents inégales et pointues.

Les capitules (vulgairement les fleurs) rappèlent par leur coloris et par leur aspect assez bien ceux de la *grande-Marguerite* des prés (*Chrysanthemum* [*Pyrethrum*] *leucanthemum* L.); comme eux, ils sont blancs au rayon et jaunes au disque, et ont 0,05 de diamètre.

Le *Pyrethrum Willemoti,* nous n'en doutons pas, sera bientôt admis dans tous les parterres, à l'air libre, où il n'aura rien à craindre de nos hivers, quelque rigoureux qu'ils soient. Sous un autre point de vue, la culture en grand peut en être fort utile ; comme plusieurs de ses congénères (*P. roseum* et *carneum* notamment), il possède en effet des qualités *cimicifuges* prononcées et bien constatées par l'expérience; et cette précieuse propriété de chasser, de tuer même cette affreuse vermine, qui exerce aux dépens de notre sommeil et de notre sang ses cuisantes déprédations nocturnes, et de laquelle, malgré une scrupuleuse propreté, il est bien difficile sans cela de purger les logis qui en sont infestés, cette propriété, disons-nous, réside principalement dans la poudre qu'on obtient en en fesant dessècher les

---

perioribus cuneatis apice sæpius trilobis, summis lineari-lanceolatis integris linearibusque ; involucri tomentosi squamis exterioribus acutis, interioribus apice late marginato-obtusis ; achæniis glabris granulosis 5-costatis, in radio compressis, pappo brevi cyathiformi inæqualiter croso-denticulato coronatis. Dtre, l. i. c.

Pyrethrum Willemoti Dtre, Journ. Soc. imp. et centr. d'Hortic. V. 210. c. ic. nigra figurisque analyticis. 212. 213.

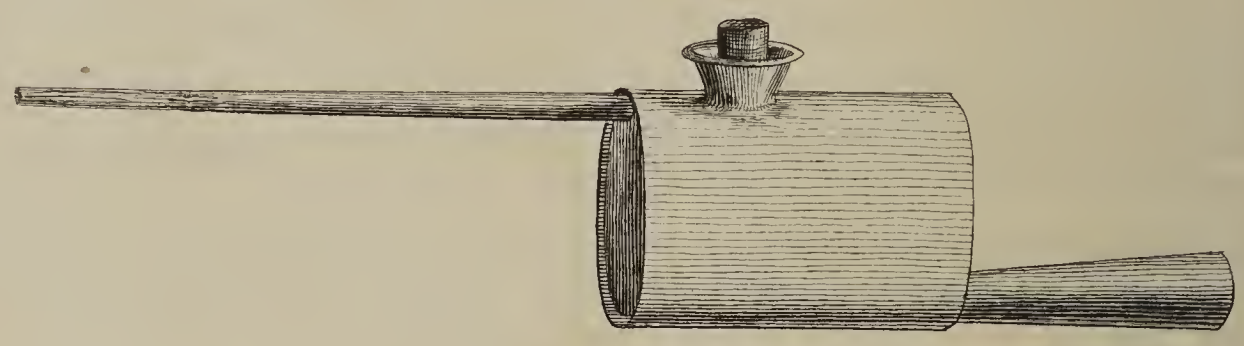
— *elongatum* ejusd. antea et ibid. IV. 658. non Fisch. et Meyen.

fleurs (capitules), qu'on pulvérise ensuite dans un mortier. Au point de vue chimique et physiologique, il serait curieux de donner une explication satisfesante de l'effet insecticide de cette poudre : explication dont nous nous reconnaissons incapable; cette matière, en effet, est d'une innocuité parfaite quant à l'homme, et l'odeur en est plutôt agréable qu'autrement.

Dans le même recueil (V. 253. avril 1859), nous lisons qu'avec la même poudre on a tenté avec succès des expériences sur d'autres insectes *plantisuges;* s'il en est ainsi, comme nous n'en doutons pas, au moyen d'une simple insufflation de la dite poudre sur les plantes infestées, on n'aurait plus recours, contre les pucerons par exemple, à ce remède héroïque et abominable, souvent plus désastreux qu'efficace, qu'on appèle *fumigation de tabac.* Voici cette note :

« M. J. Dumas demande et obtient la parole pour entretenir la Société d'expériences faites dernièrement dans son jardin par M. Willemot, avec la poudre de Pyrèthre, sur des Pêchers et des Rosiers envahis par les pucerons. Ces expériences lui semblent entièrement démonstratives : car non seulement il a vu, sous les végétaux sur lesquels on avait opéré, la terre couverte de pucerons morts sous l'action de la poudre; mais encore, ayant placé une grande feuille de papier sous un Rosier, il a vu les insectes atteints par la poudre tomber promptement sur le papier et y périr. M. J. Dumas ajoute que, d'un autre côté, M. Willemot a projeté, sous ses yeux, cette même poudre sur une longue traînée de fourmis; au bout d'une heure, plus des trois quarts de ces insectes avaient péri et gisaient sur la terre. »

Il est présumable encore que le même agent détruirait infailliblement les cochenilles et les acares qui désolent certains genres de plantes, et remplacerait alors avantageusement et plus proprement la poudre de soufre (1).



Vanilla lutescens Moq.-Tand. (2). *Orchidaceæ § Arethuseæ §§ Vanillæ.* — Vers 1851, un amateur distingué, de Bordeaux, M. Coudert,

(1) Nous croyons utile de donner ici une figure (demi *grd. nat.*) du petit appareil, en fer blanc ou en cuivre, qu'on peut adapter à un soufflet quelconque pour répandre sur les plantes la poudre de Pyrèthre : appareil d'ailleurs fort répandu chez les marchands, ainsi que la poudre en question elle-même.

(2) *V.* foliis ovatis subcordatis acuminatis, acumine primum inflexo, superne concavis; floribus luteis : spicis brevibus bracteatis 6-8-floris : perianthii foliolis oblongo-lanceolatis subspathulatis obtusis, petalis acute canaliculatis carina dorsali alata præditis; labello convoluto interne longitudinaliter appendiculato columnæ elongatæ adhærente, limbo patulo subrevoluto breviter bifido margine inæqualiter dentato et undu-

recevait de la Guayra (Colombie) deux fragments d'une plante encore attachés à une branche de l'arbre sur lequel le pied-mère avait crû, et dont l'un d'eux portait un fruit déjà presque mûr; le tout semblait appartenir et appartenait en effet à une espèce de Vanille.

M. Aug. Rivière, co-jardinier en chef du jardin botanique de la faculté de Médecine de Paris (1), passant à cette époque par la capitale de l'ancienne Guyenne, remarqua bien vîte les deux fragments, en obtint un et l'emporta, malgré un froid de 0—6 R., en se dépouillant lui-même, dit M. Duchartre (*l. c.*), pour le garantir des dangers d'un semblable voyage.

Entre les mains d'un aussi habile praticien, l'individu ne pouvait que prospérer : en effet, après une végétation vigoureuse, il fleurit abondamment en 1855 et fécondé artificiellement, il donna des fruits. Soumis à l'examen de M. Moquin-Tandon, membre de l'Institut, directeur du Jardin botanique et professeur de botanique à la faculté de Médecine, ce savant y reconnut une espèce nouvelle, qu'il nomma *V. lutescens*. Elle fut présentée en fleurs à l'Exposition universelle d'Horticulture de 1855, à Paris, où le jury la distingua; et la Société impériale et centrale décida qu'elle serait figurée dans son journal, où, en effet, l. c., nous en trouvons un beau dessin colorié et une excellente description, due à notre honorable confrère, M. Duchartre, à l'article duquel nous empruntons les principaux détails dont nous composons le nôtre.

En trois ans, dans la serre à Orchidées du Jardin en question, l'individu, rapporté par M. Rivière, avait atteint $6^m,75$ de longueur. Comme dans les congénères, la tige en est cylindrique, rameuse, un peu flexueuse; à chaque insertion foliaire, elle émet une ou deux de ces racines adventives, par lesquelles ces plantes peuvent s'attacher et grimper aux troncs des arbres; les feuilles en sont alternes-distiques, subacuminées au sommet, à bords membranacés-aigus, un peu récurves; à l'état adulte, elles sont canaliculées, veinées-sillonnées; longues d'environ 0,15 sur un diamètre

---

lato; fructu, ratione habita generis, crasso arcuato inæqualiter trigono versus apicem basimque subabrupte attenuato. Dtre, l. i. c.

Vanilla lutescens Moq.-Tand. Rev. hortic. 121 (1856). Duchartre, Journ. de la Soc. impér. et centr. d'hortic. V. 97. c. ic. color. (Février 1859).

(1) Si le Jardin botanique de la faculté de Médecine n'a pas le retentissement dont jouissent plusieurs grands établissements de ce genre, cela tient surtout à la modestie des deux jardiniers à qui en sont confiés les cultures, MM. Baptiste Lhomme et Auguste Rivière, son neveu; c'est un des jardins botaniques les plus riches, en végétaux de toute espèce, qui existent en Europe. Souvent nous y avons trouvé maintes plantes, que nous avions vainement cherchées ailleurs. Cette richesse, cette abondance, sont dues surtout au zèle exemplaire, à l'amour des plantes (zèle et amour trop rares!) sans bornes de ces Messieurs. M. Rivière, élevé dans le bel établissement que nous citons, y a acquis, sous les yeux et sous l'inspiration de son parent, des connaissances horticoles et botaniques, telles qu'en possèdent rarement ses confrères; la collection, la culture et la connaissance des plantes, sont pour lui une occupation favorite de tous les instants.

de 0,07; leur base cordiforme se rétrécit en un court et robuste pétiole, fortement canaliculé! Sur ces feuilles, M. Duchartre a remarqué de nombreuses trainées d'une matière, qui, dit-il, partant du bord même, avait coulé sur une longueur parfois égale à la moitié de celle du limbe tout entier, et qui s'était concrétée en une substance blanchâtre pulvérulente, d'un aspect semblable à celui d'une cire figée; cette substance n'a pas fait effervescence avec un acide, et l'alcool l'a dissoute en partie. « Elle m'a semblé, dit-il, insipide et inodore. Je me suis assuré qu'elle n'avait pas une origine étrangère à la plante. Je l'ai retrouvée, mais bien plus rarement, en quantité beaucoup plus faible, sur les feuilles du *Vanilla planifolia* Andr. » Ne serait-ce pas là une surabondance de sève?

Les fleurs en sont très grandes (0,09 de long sur 0,15 de diam., d'une extrêmité des segments à l'autre!) et disposées par 6-8, en très courts épis axillaires; elles commencent à s'ouvrir vers 10 heures du soir, et n'atteignent leur complet épanouissement que vers cinq heures du matin; elles émettent, selon M. Rivière, une légère odeur de citron. Les cinq segments en sont oblongs-lancéolés-spathulés, concaves et tous très étalés; d'un jaune de miel un peu verdâtre; le labelle, d'un jaune plus beau, plus long que les segments, longuement atténué vers la base, enveloppe à demi le gynostème presque libre en dessus, et se dilate peu à peu vers le sommet, où ses bords se joignent, pour former la gorge et s'épanouir en un limbe oblique, arrondi, à bords ondulés-plissés, récurves, avec échancrure au sommet. Les fruits, longs d'environ 0,12 sur 0,016-18, ne sont pas parvenus à maturité parfaite, mais paraissent devoir exhaler aussi cette odeur suave, que possède à un si haut dégré la congénère citée.

Nous espérons fort que cette belle espèce se répandra bientôt dans les collections, grâce au zèle et à la bonne volonté de M. A. Rivière.

Nous avons, dans ce recueil (Te II, Misc. 45. Juin 1855), démontré la possibilité de la culture des différentes espèces de Vanilles, et dit quel lucre important on pourrait tirer de la vente des fruits, lesquels, par l'influence de soins, appliqués avec l'habileté et la vigilance nécessaires, mûriraient parfaitement et dédommageraient au centuple, et des peines et des dépenses, le spéculateur qui s'adonnerait à ce genre de culture, et réussirait certainement tout aussi bien, tout aussi facilement qu'en fait d'Ananas et de forçage de primeurs. Il faut surtout faire remarquer, qu'ainsi que nous l'avons dit, l'horticulteur pourrait, *dans la même serre,* cumuler aisément ces différentes cultures; *il n'en coûte rien* d'essayer!

Nous donnerons, dans un prochain article, l'énumération descriptive des divers sortes de Vanilles connues jusqu'ici ; en attendant, le lecteur, curieux de connaître le type du genre (*V. planifolia*), si généralement cultivé en Amérique, et dont cependant les fruits, *vendus en Europe,* reviennent *à plus que leur poids d'or* au consommateur, peut consulter à ce sujet notre *Horticulteur universel* (T. Ier, p. 169, c. ic.) et notre *Herbier général de l'amateur,* 2e série (II, Pl. 7), où il en trouvera un excellent dessin, (fleurs et analyses par M. Decaisne), et une notice détaillée, due en partie à feu Neumann, chef des serres au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, et dont l'Horticulture déplore encore la perte récente.

Angræcum sesquipedale Aub. Dup.-Th. (1). *Orchidaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.* — Voici venir enfin dans nos jardins la véritable reine des Orchidées, au port majestueux, aux fleurs géantes (plus de 0,20 de diamètre, avec un éperon de 0,30-35) d'un blanc de crême et exhalant la suave odeur de notre *Lilium candidum !*

La découverte de ce noble végétal, comme l'appèlent avec raison MM. Lindley et Hooker (ls cs), est due au chevalier Cl. Aubert Dupetit-Thouars (famille illustre dans nos fastes marines, et lui-même célèbre botaniste), qui la trouva à Madagascar, dans les dernières années du XVIIIe siècle. Ce n'est cependant qu'en 1822 qu'il en publia la description et la figure. Bien qu'un assez grand nombre de voyageurs, depuis la visite de ce célèbre botaniste, aient visité les côtes de la grande île africaine, la plante en question semblait avoir échappé à leurs recherches, lorsqu'enfin, vers 1855, un ecclésiastique anglican, le Révérend M. Ellis, eut l'heureuse chance de la retrouver, et la chance plus heureuse encore de pouvoir en adresser vivants en Angleterre, trois individus, qui ont depuis non seulement vigoureusement végété, mais fleuri et justifié de tout point les éloges qu'en avait faits Dupetit-Thouars et les figures qu'il en avait données ; mais laissons M. Ellis raconter lui-même son intéressante rencontre :

« Au sujet de l'*Angræcum sesquipedale,* je ne le trouvai point dans les régions plus élevées et plus froides de Madagascar, mais seulement dans les plus basses et les plus chaudes, où il s'en faut toutefois qu'il soit aussi abondant que l'*A. superbum,* lequel est un végétal splendide.

(1) *A.* Caule subsimplici radicoso, foliis distiche imbricatis oblongis basi attenuatis carinatis apice obtusissime bilobis; pedunculis axillaribus 2-4-floris; floribus inter maximos albis; sepalis petalisque patentibus subæqualibus e basi latis sensim acuminatis, labello cordato-ovato acuminato, marginibus utrinque versus medium grosse crenato-serratis, calcare longissimo flexuoso viridi. W. Hook. l. i. c.

Angræcum sesquipedale Aub. Dup. Th., Hist. d. Pl. Orch. afr. t. 66. 67. Orch. t. 12. Lind. Gard. Chron. 253. Aug. 1857. c. ic. nigra. W. Hook. Bot. Mag. t. 5113. optima!

Æranthus sesquipedalis Lindl. Gen. et sp. Orch. 244.

L'*A. sesquipedale* ne croît point dans les parties très boisées et humides des districts plus inférieurs de l'île, mais en général sur des arbres épars le long les lisières des forêts, ou dans des localités où les arbres sont espacés çà et là dans le paysage. Il paraît se plaire surtout sur les endroits les plus secs du tronc et des branches des arbres à feuilles clair-semées, et quelquefois, mais rarement, près de terre. Les plus grands individus que j'en observai se trouvaient à 12 ou 20 pieds du sol, et de plus petits se maintenaient souvent plus haut et sur les petites branches. Il semble végéter de préférence là, où il y a abondance de lumière et d'air. Les feuilles n'en sont ni nombreuses ni grandes, et dans ses stations natales, cette plante le plus ordinairement présente une aspect maigre (*starved*, affamé) et un habitus divariqué. Dans cet état, les fleurs sont abondantes et d'une couleur de crême plus tranchée que celles des individus qui végètent à l'ombre. Ses racines n'en sont pas entrelacées et succulentes comme chez l'*A. superbum :* mais peu nombreuses, distantes, longues, grêles (*wiry!*), et se prolongent souvent de l'autre côté des arbres sur lesquels croissent les individus, à 12 ou 18 pieds d'altitude, ou plus; et elles sont si rigides, adhèrent si fermement à l'écorce, qu'il faut des efforts considérables pour les briser ou les en arracher. »

« Je rencontrai un jour gisant par terre le tronc entièrement vermoulu d'un arbre, sur toute la longueur duquel végétaient des individus d'*A. sesquipedale*. Les racines, qui avaient pénétré dans les fibres végétales de ce tronc en décomposition, étaient comparativement blanches, courtes et charnues; les feuilles étaient plus grandes, plus succulentes et d'un vert plus foncé; mais aucun alors n'en était en fleurs. Souvent aussi, il pousse sur des arbres qui se trouvent dans un sol maigre et sablonneux. Ses fleurs ne durent longtemps et sont très belles.... »

Malgré les dimensions peu ordinaires de ses fleurs, mesurant, comme nous l'avons dit, jusqu'à 0,18-20 de diamètre, et dont l'éperon seul a 0,33-40 et même 0,48 de longueur, la plante ne paraît pas dépasser 0,50 à 0,60 de hauteur, même dans son pays natal : de sorte que ses fleurs, avec leur gigantesque éperon, sont à peu près aussi grandes qu'elle. La tige en est simple ou 1-2-ramifiée. Les feuilles en sont très grandes (0,40-45 + 0,08), distiques, très rapprochées, oblongues, fermes, coriaces, fortement récurves, carènées en dessous, canaliculées en dessus, obtusément bilobées au sommet, à veines longitudinales, distantes. Ses pédoncules sont solitaires, axillaires, et portent de deux à quatre fleurs, dont nous avons dit les dimensions, le coloris et l'odeur, et dont les segments presque conformes, très étalés, sont un peu charnus, larges à la base et peu à peu atténués

vers le sommet. Le labelle est un peu plus court, plus large, cordiforme à la base, ové-acuminé, à bords rapprochés vers la pointe, crénelés-dentés dans leur partie médiane ; et d'après le beau dessin qu'en donne le *Botanical Magazine,* toute la partie centrale est couverte de petites strioles, qui sont ou des poils ou des macules presque incolores? Strioles, du reste, que ne signalent ni M. Hooker, ni M. Lindley!

Une telle plante, elle seule, ferait aimer les Orchidées (*Serre chaude*).

Æsculus (§ *Pavia*) **indica** Colebrooke (1). *Æsculaceæ* (*Sapindaceæ* § *Æsculeæ* Lindl.). « L'Inde boréale, dit M. W. Hooker, est ordinairement considérée comme le pays natal du Marronnier d'Inde (*Æsculus hippocastanum* L.); mais le Dr Royle nous assure « « que sa patrie véritable est encore inconnue; il n'est point mentionné dans le catalogue de Wallich, et n'a point fait partie des plantes distribuées par lui, qui ne l'a jamais rencontré, bien qu'il ait souvent visité les montagnes septentrionales de l'Inde, où, s'il y existait, on le trouverait n'importe dans quelle localité, là où s'observe en si grande abondance, le genre *Pavia* qui lui est allié (2). »

Nous avions, à l'occasion d'une variété à fleurs pleines de l'*Æsculus hippocastanum* (V. ci-dessus, Te II, avril 1855, Pl. 50), dans quelques généralités historiques et économiques à son sujet, nous avions, disons-nous, attribué *avec la presque généralité des auteurs,* et indiqué aussi les montagnes (Himalaya) de l'Inde septentrionale, comme la patrie de ce magnifique arbre, désormais l'ornement principal de nos parcs et de nos grands jardins; mais les faits que signale contre cette opinion le savant M. Hooker, faits presque décisifs, puisqu'outre Royle et Wallich, tous les autres voyageurs-botanistes, parmi lesquels il faut citer notre pauvre et regrettable Victor Jacquemont, ne l'y ont pas non plus signalé. N'est-ce pas une chose à la fois singulière et regrettable, qu'en plein XIXe siècle, et malgré la multitude des explorations qui ont sillonné dans tous les temps les diverses parties du globe, la patrie vraie d'un arbre si populaire soit encore ignorée? Et puisqu'il ne croît décidément pas dans l'Inde, faut-il croire avec Sibthorp qu'il est spontané dans les montagnes de la

(1) *H.* (§ *Pavia*) staminibus 5-8 corolla longioribus; petalis inæqualibus subsecundis obovato-spathulatis sinuatis dorso villoso-tomentosis; calyce tubuloso subæqualiter 5-dentato bilabiato, labiis clausis; thyrso laxifloro; foliis amplis, foliolis 9 lato-obovato-lanceolatis grosse serratis glabris in petiolulum longum basi attenuatis. W. Hook. l. i. c.

Æsculus indica Colebrooke' msc. in herbar. 1824 Wall. Catal. No 1188. Jacquem. Pl. rar. Ind. or. 3. t. 35. W. Hook. Bot. Mag. t. 5117. Mai 1859.

(2) On considère généralement le *Pavia* comme une simple section de l'*Æsculus*, dont il diffère par son fruit inerme (Note de M. W. Hook.).

Grèce; ou avec Steudel, qu'il est originaire de l'Amérique du Nord? Mais hâtons-nous de revenir à notre sujet.

L'*Æsculus indica* est une des plus magnifiques espèces du genre par son port noble et élevé, son superbe feuillage et ses nombreux thyrses de fleurs pluricolores. Il paraît avoir été découvert dès 1824 par Colebrooke; des échantillons en ont été en 1828 distribués par le docteur Wallich, et cependant ce n'est qu'en 1844, dans les *Plantæ rariores,* etc., de V. Jacquemont, qu'on en trouve la première description par Cambessèdes. Le docteur Royle nous apprend qu'il abonde, à 8-10,000 pieds d'altitude supramarine, dans les montagnes du Kamaon, du Gurhwal, du Kunawoor, du Sirmore, et près des sources du Gange. M. W. Hooker, qui nous fournit la plupart de ces détails, nous apprend que l'échantillon d'après lequel ont été faites la description et la figure qu'il en donne (*l. c.*), lui a été communiqué en juillet 1858, par M. H. E. Bunbury (Middenhall, Suffolk), chez qui le pied-mère fleurissait depuis deux ou trois ans, et était haut déjà, après sept ans de semis, de seize pieds sur huit pouces de circonférence tronciale. Les graines lui en avaient été envoyées par son frère le colonel, qui les avait cueillies sur un individu dans le Nord de l'Inde. L'arbre est décidément dans notre climat tout aussi rustique que le type du genre, et lui sera certainement préféré comme de beaucoup supérieur en beauté.

Il constitue aussi, dit-on, un grand arbre (les dimensions n'en sont point indiquées), à rameaux glabres. Les feuilles en sont amples, opposées, longuement pétiolées, composées de sept à neuf folioles étalées, largement lancéolées, subacuminées, dentées, pétiolulées, glauques en dessous. Les fleurs en sont nombreuses et disposées en panicules thyrsoïdes, blanches, mais largement maculées du milieu au centre de rose, de minium et de jaune vif. Le calyce en est cylindracé-anguleux, tomenteux, bilabié, à cinq dents appliquées. Les cinq pétales obovés, onguiculés, tomenteux en dehors (*ex fig. analyt.*), sont étalés, mais dressés et comme unilatéraux. Les cinq-huit étamines sont très exsertes, etc.

Nos lecteurs verront, par cette description, bien que sommaire, combien il est désirable qu'un aussi bel arbre vienne bientôt disputer la palme à notre vieil, mais toujours populaire, *Æsculus hippocastanum.* L'économie pourra aussi en tirer plusieurs avantages; ainsi, par exemple, selon Royle et Jacquemont, ses gros fruits contiennent une fécule abondante, un peu amère, que mangent volontiers les Montagnards; et il est vraisemblable que son écorce, ainsi que celle des autres *Paviæ,* renferment également les propriétés fébrifuges et astringentes qu'on a remarquées dans le Marronnier d'Inde.

Stangeria paradoxa T. Moore (1) (*Cycadaceæ*). — Plante éminemment curieuse, d'un facies ornemental, en même temps qu'elle offre aux Botanistes un singulier paradoxe à discuter (d'où son nom?), comme on va le voir.

Découverte en premier lieu, à ce qu'il semble, par Guenzius (.....?) et communiquée à M. Kunze, elle fut d'abord regardée par ce célèbre ptéridologue, qui n'en vit très probablement que des feuilles, comme une espèce de Fougère, et rangée par lui parmi les *Lomariæ*. Retrouvée plus tard, aux environs de Port-Natal, par le Dr Stanger, elle fut par lui introduite vivante et envoyée à M. N.-B. Ward, amateur très distingué, qui la donna en 1851 au Jardin botanique de Chelsea (près de Londres). M. Th. Moore, qui en soupçonnait l'inflorescence et la fructification comme étant plutôt celle des Cycadacées que des Fougères, la décrivit imparfaitement, tout en en fesant un genre nouveau, et l'appelant tour-à-tour un *Zamia filiciforme*, ou un *Fougère cycadiforme!* En 1854, la Société linnéenne de Londres put en examiner des individus complets, communiqués par M. Stevens; enfin, plus tard, M. J. D. Hooker eut l'heureuse occasion d'en observer les deux sexes, en 1858 et 1859, dans le Jardin royal botanique de Kew, où ils avaient été envoyés par M. Plant, et put facilement décider qu'elle était un vrai *Zamia*, mais avec des feuilles de Fougère.

Selon ce savant botaniste, son affinité la plus étroite est avec l'*Encephalartos;* il ne trouve aucune différence importante entre les fructifications des deux genres, et n'en trouve que dans leur feuillage, et surtout dans leur caudex. Sur le premier point, nous ne saurions partager l'avis de M. J. D. Hooker; ainsi, il suffit de jeter un simple coup-d'œil sur la belle planche qu'il vient de donner des cônes de ce *Stangeria*, pour voir que ceux-ci s'éloignent assez pour la forme, le volume et la disposition de

(1) **Stangeria** (species unica!) *Flores* amentacei : *amenta* ♂ cylindracea : *staminibus* numerosis superficie inferiore squamæ insertis cuneato-quadratis breviter stipitatis, *polline* globoso. *Amenta* ♀ ovoidea v. breviter cylindracea, *ovulis* 2 inversis cavitate in basim squamæ utrinque solitariis insertis. *Fructus*....?

Planta *humilis*, caudice *brevi rapiforme vix cicatricato;* foliis *paucis ex apice evolutis vernatisve inflexis pinnatis glaberrimis*, pinnis *oppositis sub*12-*jugis oblongo-lanceolatis acuminatis ultra medium spinuloso-serratis* (Lomariæ *iis* [venatione!] *simillimis*) ; costa *valida*, venis *costæ perpendicularibus creberrimis hic illic furcatis;* petiolo, bracteis *ad basim amentorum* amentis*que dense lanatis;* amentis *breve pedunculatis ;* squamis *magnis arcte imbricatis late obovato-trapezoideis genitalia omnino velantibus*.W. Hook. l. i. c. ex Th. Moore, l. i. c.

Stangeria (*) **paradoxa** Th. Moore, in Hook. Journ. of Bot. and K. G. M. V. 228. W. Hook. Bot. Mag. t. 5121. June 1859.

Lomaria coriacea Kunze, in Linn. X. 506 (nec Schrader).

— *eriopus* ejusd. ibid. X. 152. XVIII. 116.

(*) Docteur Stanger, voyageur-botaniste, à qui l'on doit la découverte de plusieurs plantes à Port-Natal.

ceux des *Encephalarti;* mais qu'ils se rapprochent d'une façon presque absolument similaire avec les cônes, *les mâles du moins,* du *Dioon utile* (Voyez notre travail complet et *illustratif* de cette belle Cycadée, dans ce recueil, Tᵉ II. Misc. p. 91. cum *tabulis,* et figur. analyt. *et conorum* ♂ et ♀ *magn. nat.! etc.*). Entre les cônes mâles, en effet, des deux plantes, il n'y a pas de différences tranchées ; mais les cônes femelles diffèrent plus essentiellement; ceux du *Dioon* ne ressemblent qu'à eux-mêmes (nous parlons de l'aspect, et non de la constitution organique sexuel!). Nous comparerons encore, avec autant de justesse, selon nous, le caudex du *Stangeria* à ceux des *Zamiæ.*

Quoi qu'il en soit, encore une fois, le *Stangeria paradoxa,* fort bien nommé, mérite d'être cultivé à autant de titres que les *Zamia,* les *Cycas,* les *Macrozamia,* les *Encephalartos,* etc. Son caudex a la forme et le volume d'un fort navet, *napiformis* (plutôt que celui d'une *rave! rapiformis* Auct. !); il est long de 0,30-32, renflé dans sa partie apicale, dont l'extrémité est contractée et foliifère, atténué peu à peu vers la base (d'où sortent des fibres radicales), et montrant les cicatrices distantes, mais obsolètes, des anciennes feuilles. Les feuilles en petit nombre (3-6), longues de 0,65 environ sur une largeur d'au moins 0,30, ont leur rhachis (pétiole) presque cylindrique, glabre, à l'exception de la base laineuse du pétiole... J. D. Hook. (couvert de petites macules grises, allongées, très serrées, ressemblant à des poils couchés! Th. Moore!), et muni à la base d'une stipule ovée-triangulaire. Elles portent douze paires de folioles opposées, oblongues-lancéolées, subacuminées, dentées aux bords au-delà du milieu vers le sommet, d'un beau vert luisant, à veines serrées, pennées, unibifurquées dès la base, mais confluentes au sommet, et imitant absolument, comme il a été dit, celles de certaines Fougères. Les cônes mâles et femelles sont pédonculés et sortent d'une touffe rosiforme de squames, semblables aux stipules; le mâle est cylindrique, long d'environ 0,15-16 sur 0,03; le femelle, beaucoup plus court, ové ou ové-oblong, moins longuement pédonculé, tous deux formés de squames spirales, tomenteuses, trapézoïdes, étroitement appliquées, semblables chez les deux sexes (celles des femelles un peu plus grandes et plus convexes en dehors). Les étamines et les ovules sont semblables à ceux du *Dioon* et insérés de même.

Luxuriance florale des Orchidées.

A moins d'en avoir été témoin soi-même, on aurait peine à croire combien les Orchidées changent d'aspect par l'influence d'une culture bien

appropriée. Toutes leurs parties constituantes doublent littéralement de volume, pseudobulbes, feuilles, fleurs; celles-ci surtout se montrent plus nombreuses et plus richement colorées. Telle Orchidée, arrivée du pays natal, et fleurissant pour la première fois, est chétive et malingre, qui, entre des mains habiles et vigilantes, change du tout au tout; aussi, telle, a été jugée dès l'abord insignifiante, qui deux ou trois ans après, captive l'admiration, après avoir inspiré le dédain. Maintes fois, dans ce recueil, nous avons eu occasion de signaler ces faits, et tous les amateurs de ces charmantes plantes ont dû, comme nous, en être fréquemment témoins.

On a à satiété, décrit et ressassé les procédés de la culture qui convient à ces plantes; aussi notre intention n'est-elle point de revenir sur un sujet aussi banal : rappelons toutefois que chaque genre, sinon chaque espèce, exige des soins particuliers; que les Orchidées de l'Inde, par exemple, demandent, en général, des soins différents de ceux qu'on donne aux Orchidées de l'Amérique; et qu'en somme, leur culture consiste dans trois points essentiels, observés et dispensés à propos, *chaleur, humidité, repos.* Ajoutons, que pour obtenir cette luxuriance, résultat immanquable d'une bonne culture, il faut avant tout laisser la plante se développer en toute liberté, sans la fatiguer et l'amoindrir sous prétexte de multiplication.

Ces réflexions nous sont inspirées par la lecture que nous venons de faire d'un petit article, inséré dans le *Gardener's Chronicle* (18 Juin, 1859), sur la splendide floraison des Orchidées d'un amateur anglais. Voici cet article :

« La résidence de M. G. Reed, à Burnham (Somersetshire), est citée depuis quelque temps pour sa nombreuse et magnifique collection d'Orchidées, dont cent cinquante étaient en fleurs (à l'époque que nous venons de mentionner). A l'entrée de la *Serre Cattleya* (sic!), vis-à-vis de la porte, était un splendide échantillon de *Lælia purpurata* (V. la description et la figure de cette espèce, *Illustr. hortic.* III. Pl. 83 *double*), qui n'avait pas moins de vingt-six fleurs à la fois, chacune mesurant six pouces de diamètre. A sa gauche était un noble individu de *Cypripedium barbatum,* portant quarante fleurs. Dans le même compartiment était un autre beau pied de *Lælia purpurata,* avec dix-sept fleurs d'un coloris plus foncé; le *Cattleya Mossiæ;* la fleur papillon blanc (*Phalænopsis amabilis*); l'*Oncidium papilio,* avec six fleurs à la fois; le *Chysis Limminghei.* Dans un autre, des *Aerides,* des *Vanda,* des *Saccolabium.*

Dans la *Serre mexicaine* (1) étaient de splendides spécimens de *Sobralia*

(1) On voit que l'amateur cité répartit, avec raison, ses Orchidées, selon la température des pays dont elles sont originaires, en deux serres : *l'une très chaude, l'autre assez chaude;* c'est là surtout le secret de sa réussite.

macrantha, avec douze fleurs à la fois; un *Calanthe Masuca,* avec douze épis de fleurs bleues, brillant précisément au-dessus des feuilles; un fort *Odontoglossum citrosmum,* avec dix beaux épis de fleurs; deux magnifiques individus de *Calanthe veratrifolia,* avec chacun trente-six épis de fleurs d'un blanc de neige; un bon exemplaire du rare et bel *Oncidium sessile,* avec six épis de fleurs jaunes; le beau *Dendrobium Devonianum;* de forts individus des vieux *Brassia maculata, Maxillaria tenuifolia.* Groupés avec eux se montraient de forts individus de *Brassia verrucosa,* et *Brassia verrucosa major;* un groupe nombreux de *Dendrobium* divers, tous en forts individus; le rare et beau *Barkeria spectabilis,* portant vingt-sept beaux épis de fleurs ..... etc. »

Il est regrettable peut-être que l'auteur anonyme (il signe *Viator,* un voyageur!) n'ait pas été un peu plus explicite; mais quelque succinct que soit son article, il peut donner au lecteur, qui ne connaîtrait pas les Orchidées, une bonne idée de l'effet magnifiquement ornemental qu'elles peuvent déployer, lorsque, comme nous l'avons dit, elles sont soignées par des mains à la fois habiles et vigilantes. Nous pourrions, certes et bien facilement grossir la liste ci-dessus, en citant à notre tour les luxuriants individus que nous avons chaque année le plaisir d'admirer dans les serres de l'établissement A. Verschaffelt; nous nous contenterons de trois exemples : un superbe individu du *Cattleya Leopoldii* (le plus beau du genre), avec treize scapes, chacun portant de douze à quinze fleurs (V. *Illustr. hortic.* II. Pl. 69, double); un *Dendrobium nobile,* avec quarante scapes, dont chacun portant de douze à quinze fleurs; des *Phalænopsis amabilis,* avec dix ou douze scapes, chacun ayant huit à dix fleurs ..... etc.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

113e EXPOSITION. — 26 ET 27 JUIN 1859.

COMPTE-RENDU

(ET CONSIDÉRATIONS DIVERSES).

Aujourd'hui, le culte des fleurs, la plus gracieuse et la plus aimable des productions de la Nature, converge de toutes parts vers son apogée. Sur toute la surface des deux Mondes, il n'est pas une ville, il n'est même pas un village, où ne se trouve quelques anthophiles zélés, qui s'adonnent avec

amour à la collection, à la culture des plantes ; c'est qu'aussi, il n'est pas d'occupation plus aimable, plus attrayante, plus consolante ; elle charme les loisirs, elle adoucit les mœurs, elle allège les soucis, elle console les peines. Tel, aigri par le contact des hommes et des affaires, ou dont l'âme est abîmée dans la douleur, va visiter ses fleurs, et revient consolé, revient meilleur pour le prochain et compâtit à ses peines, parce que lui-même a senti, à la vue des fleurs, sa misanthropie, sa haine, ou son chagrin s'amoindrir, se fondre et s'évanouir ! Et, nous aussi, si cruellement éprouvé, nous nous écrirons avec le poète : fleur !

Sic ego mente jacens et acerbo saucius ictu
admonitu cœpi fortior esse tuo !

Oui !

Tu potes insanos animi compescere luctus !

Le culte des fleurs est sans doute dans la nature des choses et dans tout cœur bien né ! mais quelle cause a pu l'amener à un tel développement, a pu le répandre partout, dans le palais et dans l'hôtel, dans la chaumière et la mansarde? Cette cause, nous n'hésitons pas à la proclamer, ce sont les expositions périodiques de plantes, ces expositions où brillent, dans tout leur grandiose floral, les végétaux de toutes les parties du globe, depuis le majestueux Palmier, jusqu'à l'humble Bruyère.

L'honneur de l'initiative de ces expositions, qui ont été, qui seront si fécondes pour la Botanique et surtout pour l'Horticulture, revient tout entier à la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, cette Société, l'aînée et la rivale toujours, et la rivale heureuse de toutes celles qui se sont fondées depuis à son imitation. Créée en 1808 (1) par une pensée généreuse et dont les résultats ont été si féconds, cette Société, mère de toutes les autres, ouvrit sa première exposition l'année suivante, il y a donc maintenant cinquante années presque révolues, et n'a pas cessé, malgré les révolutions et les vicissitudes des choses humaines, depuis ce laps de temps, de donner plusieurs fois par année l'exemple si fructueux de ces exhibitions florales. Nulle, non plus, ne s'est montrée plus prodigue et plus large en fait de récompenses, pour activer, stimuler le zèle des amateurs et des horticulteurs spéciaux, dans toutes les branches de l'art ; et la première encore, elle a convié à disputer les nombreux prix de ces solennités florales, tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, s'occupent de plantes, soit par goût, soit par profession, et à quelque nation qu'ils

(1) Nous regrettons de ne point connaître les noms des fondateurs, que nous eussions inscrits ici De tels noms ont droit à la reconnaissance de tout ami des plantes.

appartiennent! Les fleurs, à l'état de culture, sont-elles en effet seulement russes, anglaises, hollandaises, belges, françaises, italiennes, etc.? non! elles sont européennes; elles relient entre elles les nations, elles les rendent sœurs : Flore n'a point de patrie! sa patrie est tout le monde!

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, cette année, comme les précédentes, vient pour la seconde fois d'ouvrir les portes de son élégant palais (car c'est vraiment un palais élevé à la plus gracieuse des Déesses, à Flore) pour sa cent-treizième exposition des produits de l'horticulture, les 26-27 juin de cette année, réservée cette fois aux seuls membres de la Société, amateurs et horticulteurs.

Le jury s'assembla le samedi 25 et rendit les décisions que nous allons énumérer. Il était composé de MM.

Beaucarne, notaire, amateur, à Eenaeme.

De Cannart d'Hamale, président de la Société royale d'Horticulture de Malines.

De Clippel, amateur, à Anvers.

R. Dellafaille, amateur, idem.

Cumont-Decracker, amateur, à Alost.

Th. Dommer, amateur, idem.

V. Liefmans, commissaire de l'arrondissement, à Audenaerde.

Verdick, jardinier de M. Vandermaelen, à Bruxelles.

Scheidweiler, professeur de botanique horticulturale à l'école du Gouvernement, à Gand.

Van Hulle, jardinier en chef du Jardin botanique, à Gand.

Et de celui qui écrit cet article, botaniste, rédacteur de l'*Illustration horticole,* à Gand.

Bien que le nombre des concurrents fût assez restreint, jamais peut-être la belle et vaste salle du Casino, lieu des expositions, n'avait été plus brillamment ornée. Grâces en soient rendues aux membres de la Commission dont le zèle s'est cette fois surpassé, s'il est possible; jamais peut-être non plus, la Société n'avait vu tant et de si belles plantes d'ornement sous tous les rapports, toutes encore fort rares ou même nouvelles. C'était de toutes parts un magnifique aspect que celui de toutes ces plantes exotiques; aux formes grandioses des Palmiers se joignaient les dentelles végétales des Fougères; avec le vert sombre et vernissé des premiers contrastait celui si varié et si brillant des amples feuilles des Bégonias de l'Assam et du Boutan, ou de ces magnifiques hybrides, dont l'art horticole a récemment doté les cultures; ces splendides végétaux, en forts exemplaires, fleuris et non fleuris, étaient en majorité, etc., etc.

En raison de la température peu favorable de cette année, il n'y avait qu'un petit nombre de plantes en fleurs; et aussi certains concours, dont les sujets eussent si bien contribué à la décoration de l'ensemble, ont-ils dû ne pas être remplis; nous citerons entr'autres avec regret ceux de 75 plantes fleuries, de 15 Lis en fleurs, de 25 Glayeuls en fleurs, etc.

Du reste, la Société, bien que pressentant les défections résultant de la température, et instituant trente-et-un concours, n'en avait pas moins mis généreusement plus de soixante médailles, vermeil et argent, à la disposition du jury (1) (une valeur de 600 fr.).

Sans nous astreindre à l'ordre des concours, et sans les énumérer tous, nous citerons successivement ceux dont l'ensemble réussi nous a le plus frappé par la beauté et la force ou la nouveauté des sujets.

A tous seigneurs, tous honneurs! Nous commencerons par les plantes nouvellement introduites en Belgique, en 1858 et 1859, objet du concours N° 4. Trois concurrents étaient en présence, dont l'un, au grand regret de la commission, faute de ne s'être point conformé aux strictes prescriptions du programme, a dû être éliminé. Dans le lot (1er prix) appartenant à M. A. Verschaffelt, nous avons remarqué tout particulièrement trois Palmiers nouveaux, d'une grande élégance, dont le plus remarquable, un *Astrocaryum? aureo-maculatum* Hort. (2), tout récemment introduit, a des feuilles ponctuées de rouge assez vif passant au brun; un superbe *Areca* (?) et un *Latania* (?), non moins beau, tous deux dédiés à M. Ambroise Verschaffelt, horticulteur, éditeur de l'*Illustration horticole* et de la *Nouvelle Iconographie des Camellias,* à Gand; le *Laportea crenulata* .....? Urticée au noble feuillage; le *Crescentia* (?) *regalis,* superbe arbrisseau de Chiapas, aux feuilles longues d'un mètre, dit-on; l'*Acer japonicum rubrum* du Japon, aux feuilles pourpres, arbre d'un grand avenir pour les parcs et les grand jardins; le *Rhopala glaucophylla,* belle Protéacée du Brésil; le *Begonia cucullata,* charmante nouveauté de l'Assam, aux feuilles en cuiller et douées *richement* des plus *riches* teintes qui décorent les espèces de cette contrée et spécialement celles des *B. argentea, rex, lazuli* et autres, etc. Le lot (2e prix) de M. Aug. Van Geert nous offert un *Hibiscus* (?) *ferox,* aux feuilles gigantesques, aux

(1) La Société d'Agriculture et de Botanique de Gand n'a point de dames patronesses, ni de donateurs, comme certaines sociétés similaires ses sœurs; nous fesons des vœux bien sincères pour qu'elle ait bientôt les uns et les autres; pour cela, *elle n'a,* ce nous semble, *qu'à parler.* En attendant, tous les frais sont faits, et faits généreusement par ses membres.

(2) Nous fesons souvent suivre les noms génériques cités ici par un ?, parce que ces plantes, ordinairement nommées *provisoirement* par des horticulteurs, n'ont pas encore reçu la sanction botanique et peuvent appartenir à de tous autres genres! Le doute est donc nécessaire pour n'induire personne en erreur.

rameaux épineux, de la Nouvelle-Grenade, dit-on; un *Oreopanax* (?) *peltatum,* très belle Araliacée du Mexique; un *Ficus* (?) *gigantea* du Venezuela, et dont le nom surtout indique le mérite; un *Centradenia grandifolia* Schlecht., dont le riche feuillage est discolore; en outre, le *Laportea* et le *Crescentia,* dont nous venons de parler, etc. Dans le troisième lot, appartenant à M. Van Houtte, et non concourant, pour les causes dites, nous devons signaler deux belles Araliacées, qu'il nomme *Aralia* (?) *heteromorpha* et *Cookii;* deux superbes Fougères arborescentes, les *Alsophila contaminans* Wall., *Cyathea medullaris* Swartz; un *Pandanus Bagea?* Miq.; un *Phellodendrum* (???) *amurense* Hort. petrop.!); etc.

Disons tout de suite que le jury, à qui la commission directrice les a fait remarquer, tout en lui signalant le cas qui les frappait de déchéance (l'arrivée tardive du bordereau indicateur), a voté à l'unanimité, sur la proposition d'un des membres, pour récompenser les trois beaux lots de végétaux divers exposés par M. Van Houtte, exceptionnellement une médaille d'or.

L'objet du concours N° 5 était une *plante fleurie* ou *non fleurie,* récemment introduite. Quatre plantes concoururent : un *Begonia eximia,* à M. A. Verschaffelt; un *Crescentia regalis,* à M. Van Geert; un *Colea Commersoni,* à M. Jean Verschaffelt; enfin l'*Heterotoma lobelioides,* présentée par M. Tonel; la première, extrêmement attrayante par son magnifique feuillage, ainsi que la dernière, par ses singulières fleurs, petits oiseaux perchés sur une branche, méritaient chacune un prix : mais les fleurs n'en étaient dans un état satisfesant; ainsi l'*Heterotoma lobelioides,* au lieu de sa panicule dressée multiflore ordinaire, ne présentait cette fois qu'une fleur isolée (V. Endlich. Iconogr. Pl. t. 53); pour l'autre prix, le choix du jury s'est porté sur le *Colea Commersoni,* magnifique Bignoniacée de Madagascar, ayant le facies du *Cupania Cunninghami* (*Stadtmannia australis* Hort.), plante introduite, dit-on, anciennement déjà dans les cultures belges, mais qui certainement, *si cela est exact, en était assez généralement disparue!* puis réintroduite récemment : circonstance qui ne peut qu'ajouter à son mérite; un des trois lots de M. Van Houtte en présentait aussi un superbe et fort exemplaire.

Nous avons remarqué, soit dans les lots de cet horticulteur, soit dans ceux de plusieurs autres exposants, les charmants *Caladium* que nous avons nommés et décrits dans le tome cinquième de l'*Illustration horticole* (*Caladium* introduits en 1858 en Europe, des bords de l'Amazone, province de Para [Brésil], par MM. Barraquin et Petit, chez M. Chantin, à Paris), en beaux individus, les *C. Chantinii, Neumannii, Brongniartii, Verschaffeltii, Houlletii, argyrites,* etc.; mais à notre grande surprise, notre *C. thripedestum* (V. Illustr. hortic. V. Misc. p. 59), se trouvait dans deux

lots avec le nom de *albo-punctatissimum* (1); pourquoi cette *débaptisation,* qui n'a pas même le mérite de l'exactitude? Nous signalons cette erreur, afin qu'elle puisse être réparée : la nomenclature botanico-horticole est bien assez déjà compliquée et confuse, sans qu'on y ajoute *volontairement* ou *involontairement.*

Les plantes à feuilles diversement panachées, striées ou marbrées, etc., sont en ce moment fort à la mode, et non sans raison, car rien n'est plus ornemental selon nous; celles exposées consistaient surtout en *Begonias,* en *Caladium,* en *Maranta,* etc. MM. Van den Hecke de Lembeke, amateur très distingué (28e concours), de Gand, a obtenu un premier prix et une médaille d'argent, hors concours, pour ses deux magnifiques lots exposés. Parmi ces plantes, nous avons surtout admiré un *Solanum* (?) *purpureum,* aux énormes feuilles, dont le dessus est velouté-bronzé, le dessous d'un beau violet. Le second prix a été accordé à M. Ed. Claus, secrétaire-adjoint de la Société; dans son lot brillaient surtout nos *Caladium.*

M. Beaucarne (un des jurés) et M. J. Verschaffelt avaient chacun de leur côté concouru pour les deux prix proposés pour les collections de *quinze plantes en fleurs* (2e concours); les principales, parmi celles du premier, qui ont obtenu le 1er prix à l'unanimité, étaient : un *Puya Altensteinii* Kl. (et mieux *Lamproconus Altensteinii* Ch. L. Jard. fleur. II. t. 127. K. Koch, § Pitcairn. ut *subgenus,* Berl. Allg. G. Z. N° 35. 1858), avec cinq ou six scapes à la fois; une très belle *Amaryllis* de semis; l'*Allamanda neriifolia;* un très bel et très fort exemplaire d'*Hydrangea japonica fol. arg. var.;* un *Lilium Brownii,* etc. Dans celles du second (2e prix) : un *Rhyncospermum jasminoides,* très fort; le *Gesneria* (§ *Dircæa*) *macrantha* Nob.; le *Conoclinium ianthinum;* le *Franciscea macrantha* Nob.; un *Dracæna congesta;* etc.

Deux concurrents se sont présentés pour obtenir les prix de belle culture (3e *Concours*). Mad. Tertzweil, amateur, a remporté le premier pour son *Maurandia semperflorens* (ou *scandens!*), cultivé sur un treillis pyramidal avec un goût parfait; M. J. Delmotte, horticulteur, le second, pour son superbe et énorme *Pimelea decussata,* veritable boule de fleurs roses.

Les *Pelargonium* (6 *Conc.* 30 *Pelarg.*), ces ornements obligés de toute serre froide, véritables gemmes de nos étés, étaient brillamment représentés à l'exposition par quatre collections : nous y avons admiré de véritables merveilles en fait de coloris les plus vifs et les plus variés; Mad. Tertzweil a gagné le premier prix; le second est échu à M. Ch. De Buck, amateur, à Gand.

Les *Roses* (7e *Conc.* 30 *Ros.*), ces reines des fleurs, depuis l'antiquité

(1) Le catalogue de l'Exposition porte par erreur en synonymie, page 13, *Caladium Houlletii.*

la plus reculée jusqu'à nous, les Roses, symboles si divers, avaient cette année un peu boudé en raison d'une température encore plus boudeuse, et trop favorisée par le Verseau qui s'est trompé de mois. Trois collections cependant ont concouru. L'heureuse Mad. Tertzweil a encore remporté le premier prix; M. F. Coene, le second.

Trois collections de *Calcéolaires* (8e *Conc.* 40 *Calc.*) ont concouru. En général, ces collections, bien variées et bien fleuries, laissaient un peu à désirer pour le volume des fleurs; comme la faute n'en était pas aux concurrents, mais à la saison peu clémente, les deux prix ont été accordés, le 1er à M. Beaucarne, déjà cité; le 2e à M. Van Damme-Sellier, architecte de jardins, à Gand.

Le 9e *Concours* était consacré aux *Fuchsias,* dont le nombre de chaque lot concurrent ne devait pas être moindre que 40! Trois collections étaient en présence; le 1er prix avec mention spéciale de belle culture a été accordé, à l'unanimité, à M. Coene, fils, horticulteur, à Gentbrugge, dont tous les individus, cultivés en pyramide, de 0,60 à 1,30 de hauteur, étaient littéralement chargés de fleurs bien variées; le 2e a été gagné, à l'unanimité également, par M. A. Tonel, dont les plantes aussi étaient fort méritantes.

Le 10e *Concours* avait pour objet les *Verveines.* Un seul concurrent s'est présenté; mais ses 30 individus, trapus, touffus, couronnés de boules florales bien faites, épaisses et de coloris riche et varié, a obtenu un premier prix à l'unanimité : ils appartenaient à M. Van Damme-Sellier, déjà nommé.

Les *Pétunias* (11e *Conc.* 30 *Pét.*), devenus si vite en vogue, et qui certes la méritent maintenant et par le volume et les coloris variés de leurs fleurs, que l'on veut *pleines* comme les Roses, étaient représentées à l'exposition par trois collections. Celles de M. Ambr. Verschaffelt, notre éditeur, a remporté le premier prix; on ne doit pas s'en étonner quand on a vu celles que nous avons figurées, à plusieurs reprises, dans l'*Illustration horticole,* d'après les individus de ses jardins. M. Louis Desmet, horticulteur, à Ledeberg, a obtenu le second; ses individus ont aussi attiré l'attention.

Les *Fougères* (14e *Conc.* 30 espèces; nous en avons déjà mentionné quelques-unes!) étaient magnifiquement représentées en forts exemplaires supérieurement cultivées. Les deux prix ont été accordés à l'unanimité, le premier à la collection de serre de M. Aug. Van Geert; le deuxième à M. L. Desmet, pour ses beaux individus, la plupart de plein air, charmants ornements des jardins dans les coins à l'ombre. Celles de M. L. Van Houtte, de serre, comme les premières, leur eussent fait une vive concurrence; elles ont été écartées par les raisons ci-dessus exposées. Citons au hasard dans ces collections comme admirables : *Cyathea dealbata* (pour-

quoi pas et mieux *argentea!*); *Hemitelia horrida, Karsteniana; Alsophila ferox, radens; Polypodium quercifolium; Marattia Verschaffeltii; Balantium culcita; Diplazium pubescens; Allantodia australis;* etc., etc.

Ici nous devons regretter que M. de Kerchove-Delimon, bourguemestre de Gand, qui possède une riche collection de ces plantes, ait cru devoir ne pas exposer, et que notre éditeur, de son côté si riche en plantes de cette catégorie, se soit également abstenu pour ce concours, bien qu'ayant participé au suivant.

15e *Concours :* la plus belle Fougère en arbre. Un seul champion est entré dans l'arène; mais sa superbe *Alsophila australis*, Fougère de serre froide, a conquis à l'unanimité un premier prix. Lauréat, M. Ambr. Verschaffelt.

Une catégorie de plantes, qui méritent de fixer l'attention des hommes sérieux et prévoyants, qui verront là pour l'avenir une abondance de trésors d'une valeur incalculable pour le reboisement des Montagnes, pour la fertilisation des *Steppes* stériles, pour les besoins de l'industrie, du génie civil et naval, en même temps qu'elles sont le plus bel ornement des parcs, des jardins et des serres! ce sont les *Conifères!* objet du 16e concours (1).

Deux lots seulement ont concouru, tous deux fort méritants; celui de M. Aug. Van Geert, composé d'individus un peu plus développés, a obtenu à l'unanimité le 1er prix; le second a été accordé à M. L. Desmet. Dans ces plantes, nous citerons particulièrement de beaux individus des *Araucaria Bidwilli, Cookii, multiseta; Dammara Brownii, Moorei; Biota aurea; Callitris australis; Cupressus Lawsoniana, Skinneri, cashmirensis; Taxus adpressa; Thuya Lobbii, compacta,* etc., etc. Notre éditeur, possesseur de la collection de Conifères, la plus nombreuse en forts individus que nous connaissions, n'a pas cru devoir concourir.

Les *Cactées* (17e *Concours*), ces formes végétales étranges parmi les plus étranges du globe, étaient représentées par deux collections, fort remarquables à divers titres. Celle qui a remporté le premier prix, appartenait à M. Aug. Tonel, amateur, à Gand, et le méritait, par la force et la rareté des sujets, tous arrivés du pays natal en droite ligne et en excellent état de conservation; nous devons citer comme *force,* les *Echinocactus aulacogonus, platyceras, cornigerus, electracanthus;* comme grandes raretés, l'*Anhalonium prismaticum,* l'*Echinocactus horizonthalonius,* etc. La variété des sujets du lot de M. L. Desmet, leur belle culture, lui ont valu à l'unanimité, le 2e prix; citons entr'autres : *Echinocactus scopa, pectini-*

(1) Pourquoi dans cette voie si éminemment utile, si nationale, dirons-nous, le continent s'est-il laissé devancer par l'Angleterre? Au moins imitons la Depuis dix ans déjà ses hommes d'état, préoccupés de la grande question du reboisement des montagnes, ont ordonné la culture en grand du *Cedrus Deodara,* ou Cèdre de l'Himalaya; et déjà on le plante, avec un succès complet, par milliers, dans les montagnes et les endroits stériles de ce pays.

ferus; Mamillaria magnimamma, spinosissima, etc.; *Cereus Dumortieri, candicans,* etc.

Les *Agave, Yucca, Dracæna, Dasylirion, Pinceneclilia, Aloe,* etc., étaient objet du 18e concours; à l'exception du dernier genre, ces plantes, et particulièrement les *Agave* et les *Yucca,* sont en ce moment en grande vogue, et la méritent par l'effet ornemental et pittoresque de leur port; quant aux Aloès, nous ne comprenons pas le discrédit dans lequel ils sont tombés depuis longues années; non seulement leur port est plus varié que celui des *Agaves,* par exemple; mais encore ils fleurissent facilement chaque année et continuent ensuite de végéter, tandis que ceux-là ne fleurissent qu'après plusieurs lustres et meurent peu après. M. L. Desmet a obtenu le premier prix, surtout en raison de la beauté et de la rareté de bon nombre de ses *Agaves;* M. Beaucarne, le second. Une 3e collection, appartenant à M. Tonel, et qui a longtemps fait hésiter le jury, renfermait également des plantes superbes, parmi lesquelles il faut mentionner : *Dasylirion Tonelianum* (*longifolium*), *acrotrichum, virescens;* de très belles *Agaves* diverses; un *Beschorneria multiflora,* qui, ayant fleuri au printemps, et avait été coupé ensuite, a émis de sa souche de nombreux rejetons, dont plusieurs, malgré leur petitesse, étaient en pleine floraison; c'est là un fait fort remarquable.

M. Jean Verschaffelt (1er prix), et M. A. Van Geert (2e prix), avaient tous deux exposé dix superbes spécimens de plantes ornementales (19e *Concours*), par la force et la beauté du port; citons parmi celles du second : *Rhopala Jonghei; Araucaria excelsa, imbricata;* dans celles du premier : *Phœnix reclinata; Phyllocladus trichomanoides; Beschorneria multiflora; Cycas revoluta; Zamia caffra* ♂, qui venait de produire son énorme cône; etc.

Deux collections d'Orchidées avaient répondu au 21e concours (10 Orchidées en fleurs), appartenaient au même exposant, M. A. Verschaffelt, et toutes deux couronnées! Aussi quelle luxuriante floraison, quelle force d'individus! Chacun s'arrêtait devant elles et admirait : *Aerides affine roseum* et *rubrum, Lindleyanum, odoratum; Cattleya amethystina, Mossiæ; Warrea digitata; Brassia guttata; Stanhopea Ruckeri, guttulata; Dendrobium Gibsoni;* etc. Le même horticulteur a encore remporté le prix du 22e concours (*la plus belle Orchidée* en fleur); un magnifique *Anguloa Clowesii* v. *macrantha,* avec 9 scapes fleuris, le lui a valu.

Le prix du 23e concours (30 espèces de Palmiers), a été remporté également par ce zélé horticulteur, dont la collection est la plus nombreuse en espèces que nous connaissions, et dont beaucoup ont déjà atteint de belles proportions. Nous mentionnerons spécialement comme rares et belles : *Caryota excelsa, Rumphi; Latania Jenkinsoniana; Dæmonorops spectabilis, melanochætes; Maximiliana regia; Sabal havannensis; Attalea maracaibensis; Geonoma Porteana; Ceroxylon niveum;* etc.

MM. F. Coene (1er prix) et Beaucarne (2e prix) ont pris part au 25e concours (30 *Gloxinias* en fleurs); ces deux collections étaient admirables par la diversité et la richesse des coloris floraux; celles du premier a dû sa supériorité au grand nombre de ses belles *Gloxinies à fleurs dressées* (Genus *Orthanthe!*).

Nous avons ci-dessus parlé des collections de Begonias exposées; nous en avons dit la richesse foliaire, et montré toute notre satisfaction de voir ces splendides végétaux devenus si fort à la mode. Deux collections ont été couronnées, celle de M. L. De Buck (1er prix) et celle de M. Beaucarne (26e *Concours*). A ces collections, joignons tout de suite celles de M. Van den Hecke de Lembeke (1er prix) et de M. Ed. Claus (2e prix), que nous avons aussi mentionnées, composées de 25 plantes à feuilles panachées ou marbrées, etc. (28e *Concours*). En outre, le premier de ces deux honorables amateurs a obtenu une médaille d'argent grand module, hors concours, pour une seconde collection du même genre.

De même, M. Jean Verschaffelt (1er prix à l'unanimité) et M. L. Desmet (2e prix) ont gagné des prix pour leurs riches collections des plantes d'ornement, exposées hors concours. M. Van Houtte également, ainsi que nous l'avons dit précédemment. M. De Graet, amateur, a obtenu, pour le même sujet, une mention honorable.

Il est des plantes plus humbles que toutes celles que nous venons de passer si sommairement en revue, mais dont l'humble stature, les jolies formes, la verdure aimable captivent également l'attention; nous voulons parler des Lycopodiacées (Sélaginelles!). Les 15 jolies espèces (27e *Concours*) exposées par M. Ed. Claus, ont facilement et à l'unanimité gagné le premier prix.

La Société, protectrice éminente de l'horticulture belge et de l'horticulture gantoise en particulier (*suum cuique!*), décerne chaque année un prix à la plus belle plante en fleurs obtenue de semis en Belgique (29e *Concours*). Notre éditeur l'a gagné avec son admirable *Begonia Leopoldii* (V. Illustr. hort. VI. Pl. 205).

Enfin, le prix (30e *Concours*) dont l'objet était le plus bel envoi de 6 bouquets, était accordé à l'unanimité à M. F. Leys, dont les bouquets ont semblé si méritants et si beaux au jury, qu'au lieu d'une médaille d'argent proposée, il lui a voté une médaille de vermeil.

Nous oublions sans doute bien des choses dans ce rapide exposé; mais alors la mémoire seule, et non la justice ou la bonne volonté, nous fait défaut; car il est dans notre nature d'être avant tout juste et impartial envers amis ou *ennemis*.

Outre toutes les magnifiques plantes exposées pour les divers concours,

nous l'avons déjà dit et nous le répétons volontiers, les membres de la Société en particulier, dirigés par une commission, dont le zèle et l'abnégation doivent être signalés, un grand nombre d'autres plantes ornementales, fleuries ou non fleuries, décoraient la belle et vaste salle destinée aux expositions. Tout au fond, par exemple, dominait, au-dessus d'une foule de plantes ornementales diverses, présentées par MM. J. Verschaffelt, Louis Desmet, etc., etc., un magnifique *Livistona sinensis* (étiqueté par erreur *Latania chinensis!*), d'au moins sept mètres de diamètre, sur quatre de hauteur, ornait le fond de la salle; il appartenait au Jardin botanique de Gand et avait été présenté dans ce but par M. Van Hulle, jardinier en chef de ce bel établissement.

A l'entrée de la salle principale, à droite en entrant, un piédestal, supportant une plante, était entièrement voilé par un crêpe noir, dont l'aspect, malgré la solennité si gaie de la fête florale, apportait dans tous les cœurs son contingent de tristesse et de regrets. Ce piédestal était là, en l'honneur du Président de la Société, M. le Baron Heynderycx, que la mort était venu surprendre, quelques jours seulement avant l'exposition, alors que sans doute il songeait encore à venir y disputer les prix des concours par ses riches collections de Palmiers, d'Orchidées, de Fougères, etc.; et, circonstance touchante! sur ce piédestal funèbre était placé une belle Orchidée, dont depuis longtemps l'honorable amateur guettait pour la première fois la floraison, et qui le lendemain même de sa mort ouvrait sa belle et grande fleur panachée.... c'était le *Cypripedium hirsutissimum!*

Somme totale, l'exposition, dite d'été, de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, a été digne d'elle et laissera un souvenir agréable dans l'esprit et des jurés et des exposants. Terminons, en fesant des vœux pour que tous les *amateurs* et *horticulteurs gantois* comprennent que leur honneur, leur intérêt, sont attachés à concourir aux expositions du Casino, à les embellir par tous les moyens dont ils peuvent disposer! et *qu'ils n'oublient jamais que là est l'honneur floral de leur ville,* qui ne doit pas déchoir, après avoir obtenu le nom si glorieux de *Capitale des Fleurs!*

Ch. L.

COCHLIOSTEMA.

Commelynacearum genus novum.

.... *Staminodiis* 2 petaloideis; *stamen* fertile unicum ovoideo-cucullato-rostriforme bifidum quadriantheriferum : in unoquoque locello *antheris* 2 superpositis pedicello distincto in connectivum communem suborbicularem fixis, superiore verticali, inferiore horizontali, valde denseque spiraliter compluries involutis rima marginali dehiscentibus; *stigma* simplex vix punctiforme.... *Reliqua serius explicanda.* Nob. *ad nat. viv.!*

Cochliostema odoratissimum Nob.! Genus distinctissimum et planta (unica species?) in Ordine staminis unici sui fabrica et dispositione præsingularis! *Patria?*

Tradescantia odoratissima Hort. angl.

STANHOPÉES NOUVELLES.

L'établissement A. Verschaffelt a reçu, il y a deux ou trois ans, directement du Mexique, sans distinction spéciale de localités, un assez grand nombre d'Orchidées, parmi lesquelles viennent cette année (juillet-août) de fleurir deux Stanhopées, que nous présumons nouvelles, et que nous nous proposons de figurer et de décrire complètement plus tard. En attendant, voici à leur sujet quelques détails sommaires.

Stanhopea macrochila Nob. — Les fleurs n'ont pas moins de 0,16-17 de longueur sur 0,10 de diamètre, sépales et pétales réfléchis; elles sont assez odorantes, d'un blanc de crême jaunissant, très élégamment ornées de macules cramoisies, garnissant tous les segments de la base aux deux tiers de leur longueur; ces macules sont formées de petites lignes rapprochées, en nombre variable, diversement posées, et rappelant assez bien par leur aspect les taches de la panthère et du jaguar.

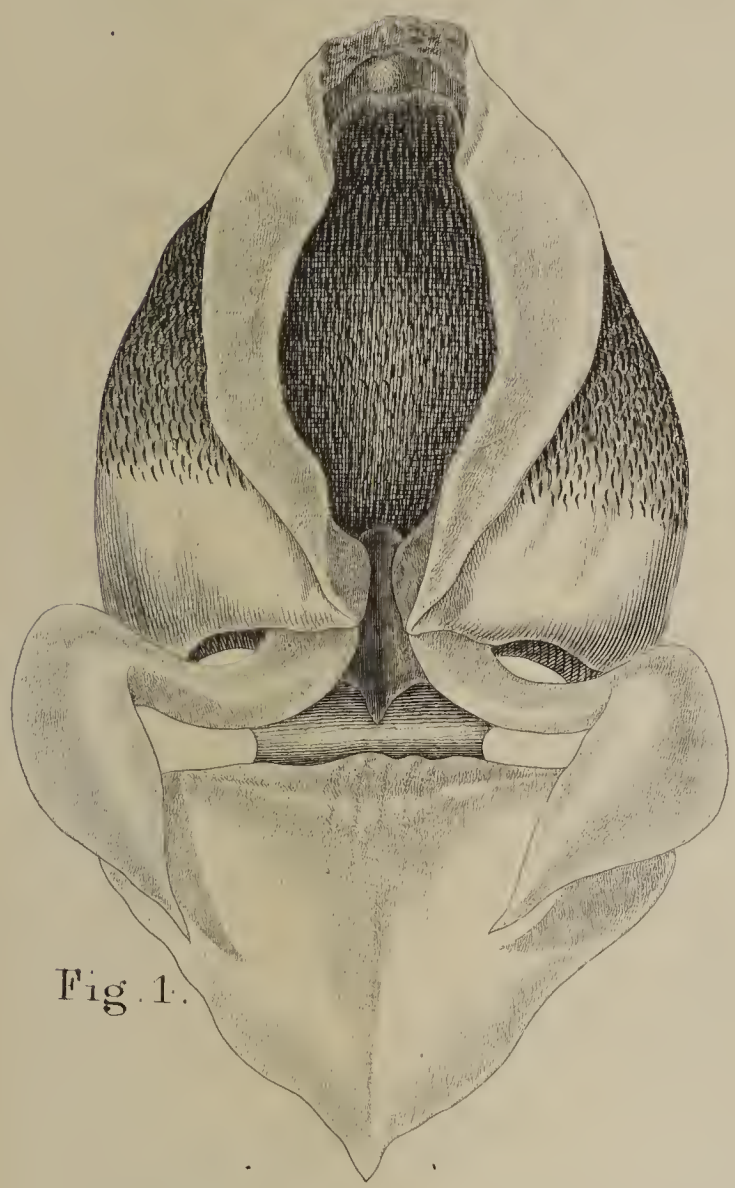


Fig. 1.

Le labelle, extrêmement charnu, et partie caractéristique de notre plante, n'a pas moins de 0,08 de longueur. Son *hypochile,* arrondi en dessous, tronqué-carré au sommet, sessile, a 0,04 de longueur sur autant de diamètre, et 0,03 de profondeur, est piqueté entièrement en dehors et surtout en dedans, de la base au milieu, de points et de strioles d'un pourpre foncé, tellement denses, surtout à l'intérieur, que toute cette partie en paraît noirâtre. En outre, à partir du point d'intrusion (1), diverge une série de lignes assez élevées,

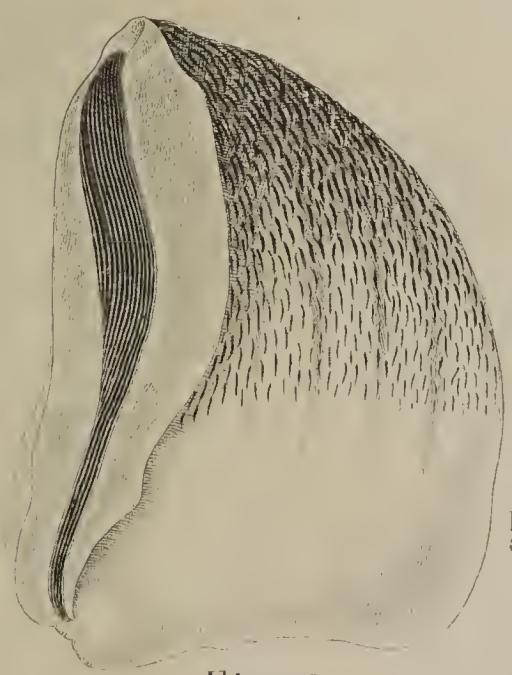


Fig. 2.

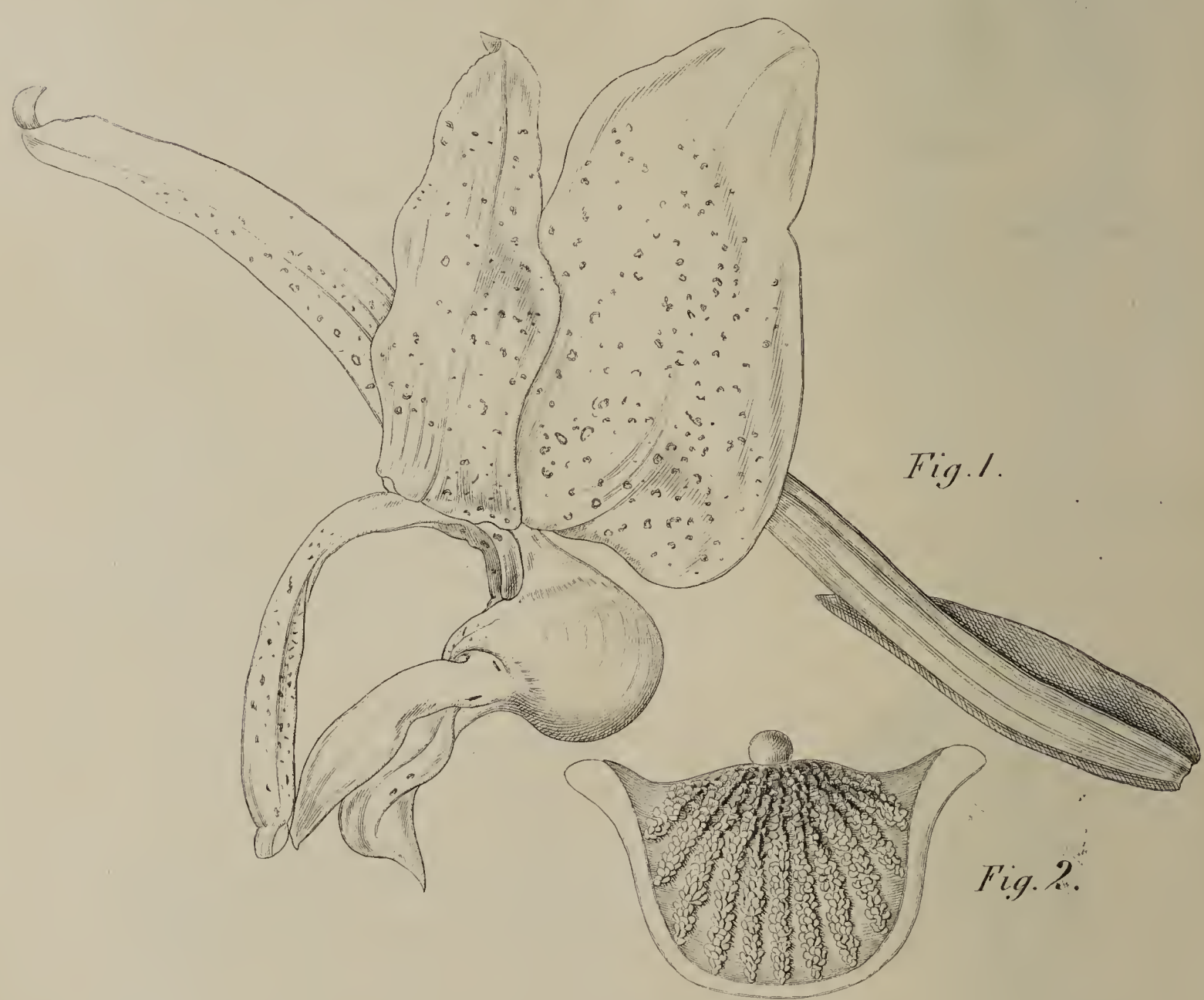
(1) C'est-à-dire, là où les bords de l'hypochile se réunissent par leur sommet pour se projeter en une pointe plus ou moins avancée sur la cavité du sac.

finement granuleuses, mais beaucoup moins prononcées que dans l'espèce suivante. Le *mésochile* est presque nul : il n'a que 0,0 ½ de longueur sur 0,01 seulement de diamètre, et porte deux robustes cornes cylindriques à la base, puis lancéolées, très aiguës, incurves, renflées dans leur bord supérieur et très charnues. L'*épichile*, ové-rhomboïde, subtricuspidé au sommet, est canaliculé en dedans, à côtés concaves en dessous ; d'un blanc jaunâtre, luisant et de l'apparence de la cire, comme la base de l'hypochile, le mésochile et les cornes ; il est ponctuolé de pourpre en dedans.

Le gynostème, assez court, est largement et orbiculairement ailé, striolé et ponctuolé, comme l'hypochile. (*Fig.* 1. Le labelle entier, vu de face. *Fig.* 2. L'hypochile, vu de profil.)

Nous ne connaissons aucune espèce à laquelle la comparer absolument.

Stanhopea radiosa Nob. Par son coloris général, d'un verdâtre jaunâtre, élégamment et finement ponctué de pourpre, d'un bel orangé...



vif au centre et surtout sur le sac labellaire, cette espèce, à fleurs comparativement assez petites, mais élégantes et agréablement odorantes, rappèle plusieurs de ses congénères, les *St. graveolens, oculata, Bucephalus,* etc.; mais par la forme de son labelle elle s'éloigne de toutes celles connues jusqu'ici.

L'*hypochile* en est très court, sessile, abruptement et très profondément sacciforme, arrondi; à l'intérieur, à partir du sommet, où est un point élevé ou dent, rayonnent régulièrement des lignes très élevées et convexes d'abord, puis peu à peu atténuées vers l'extrêmité opposée, et formées de papilles très denses. Quelque chose d'analogue se montre dans la précédente, et surtout dans la *St. insignis,* mais celle-ci diffère abondamment de la nôtre.

Le *mésochile,* presque nul, porte deux cornes planes, torses, un peu plus longues que l'épichile et connées en dessus à la base.

L'*épichile,* carrément obcunéiforme, est sessile et à bords réfléchis; au sommet il est comme tridenté, et les deux pointes latérales sont évidemment des cornes avortées.

Ces deux espèces, telles du moins que nous les présumons, et dont les botanistes et les amateurs pourront au reste juger, et par ces descriptions sommaires et par les figures provisoires que nous y joignons, forment un contingent notable à ce magnifique genre, et s'imposent, la première surtout, à toute collection d'Orchidées qui veut mériter d'être citée *à l'ordre du jour!* (*Fig.* 1. Fleur entière, vue de profil. *Fig.* 2. Portion supérieure du sac, pour en faire voir les rayons papilleux.)

SOMMEIL DES PLANTES.

(IL Y A DES CACTÉES DORMANTES!).

Chez un assez grand nombre de plantes, ainsi que cela a été superabondamment cité et prouvé, les feuilles et les fleurs mêmes offrent pendant la nuit une position fort différente de celle qu'elles affectent pendant le jour. A ce curieux phénomène, Linné, dans son style énergique, concis et poétique à la fois, appliquait, et non sans justesse, le nom de *sommeil végétal.*

Il importe de ne pas confondre le sommeil des feuilles et des fleurs, état particulier chez quelques végétaux et ayant lieu par toute situation atmosphérique, avec un autre, très analogue du reste, dû à l'*hygroscopicité* ou à la *météoricité.* Dans le premier de ces deux cas, les mouve-

ments foliaires ou floraux dépendent de l'humidité de la température; dans le second, ces mouvements floraux ayant lieu à certaines heures déterminées, et selon la hauteur du soleil sur l'horizon ou à son déclin, ou même après sa disparition de notre hémisphère, n'ont rien de commun avec les mouvements qu'exécutent les feuilles et les fleurs, dites *dormantes*.

Il ne faut pas confondre non plus les mouvements végétaux que nous signalons avec ceux, plus importants et plus curieux encore, auxquels on a donné le nom d'*irritabilité* ou d'*excitabilité*. Dans ces derniers phénomènes, les mouvements exécutés par divers organes sont mis en jeu par des causes qui leur sont étrangères, la main de l'homme, les piqûres des insectes, le vent même. Il ne faut pas les confondre, enfin, avec les mouvements qu'exécutent spontanément certaines plantes, mouvements dits par cette raison *autonomiques*, tels ceux par exemple que montrent plusieurs espèces de *Desmodium*.

Nous remplirions plusieurs longues pages de ce recueil, si nous citions ici tous les exemples bien authentiques de sommeil, d'*hygroscopicité*, de *météoricité*, d'*excitabilité*, etc., foliaire ou florale, phénomènes que la science a été jusqu'ici impuissante à expliquer plausiblement, et qu'enregistrent à ce sujet nos livres de botanique. Pour les connaître ou les apprécier, nous renverrons le lecteur studieux à tous les traités publiés sur cette science, et en particulier à la toujours excellente Physiologie végétale de Decandolle. Disons toutefois un mot *du sommeil des feuilles*, puisque tel est l'objet de notre article.

Il n'est personne qui n'ait remarqué dans les jardins et les parcs que chez l'Acacia (*Robinia pseudacacia*), le Baguenaudier (*Colutea arborescens*), la Casse (*Cassia marylandica*), etc., etc.; les feuilles pendant la nuit ont une position absolument différente de celle qu'elles affectaient pendant le jour. Ainsi, chez l'Acacia, pendantes vers le sol pendant la nuit, les quinze ou vingt-cinq folioles qui les composent s'étalent horizontalement au lever du soleil, et se redressent de manière à se toucher par leur face supérieure, au fur et à mesure que cet astre s'avance vers son zénith. Le contraire a lieu chez le *Colutea*, si commun dans les bosquets : étalées horizontalement pendant le jour, les folioles pendant la nuit se redressent perpendiculairement sur le pétiole et s'appliquent chacune sur l'opposée par leur face supérieure. Chez le *Cassia*, la situation des folioles est absolument le contraire de celle qu'affectent les folioles du *Colutea*; les siennes, étalées aussi horizontalement pendant le jour, se renversent pendant la nuit vers le sol et se touchent dorsalement par leur face inférieure. Chez le

Mimosa pudica (Sensitive commune) et ses congénères, les folioles des quatre pennes de ses feuilles, étalées pendant le jour, s'inclinent pendant la nuit le long des pétioles, se recouvrent les unes les autres, la face inférieure en dessus en se dirigeant vers le sommet d'iceux; chez le *Tephrosia caribæa,* a lieu un renversement tout opposé : ses folioles à lui s'imbriquent en se renversant du sommet de la feuille vers sa base, etc.

C'est surtout dans la classe des Légumineuses (*Fabacées, Mimosacées, Césalpiniacées*), que se montre généralement au plus haut dégré la curieuse faculté que nous signalons. Elle a rarement lieu dans d'autres familles, et souvent alors isolément dans quelques genres; chez les *Oxalis* (Oxalidacées), par exemple.

La physiologie a été jusqu'ici absolument impuissante, ainsi que nous venons de le dire, à expliquer les curieux phénomènes que nous citons, veille et sommeil des feuilles et des fleurs, mouvements spontanés ou excités, etc. Une foule d'hypothèses souvent ingénieuses ont été émises dans ce but, mais qui se détruisent les unes les autres et disparaissent devant un examen sérieux. L'auteur qui s'est le plus et le mieux occupé de ce sujet, M. Dutrochet, admet pour l'expliquer que les végétaux sont doués, à l'instar des animaux, d'un système nerveux; et en vérité, les explications qu'il donne à la suite d'une foule d'expériences et de délicates dissections anatomiques, semblent presque concluantes. Nous y renvoyons le lecteur *avidum cognoscendi.* Pour nous, cette opinion a toujours été nôtre : car comment expliquer, sans cela, par exemple, les mouvements *spontanés* du *Desmodium gyrans,* dont les folioles latérales, comme chacun a pu le voir, exécutent, sous l'influence de la température qui lui est favorable, autant de rotations sur elles-mêmes qu'il y a de minutes en une heure.

Une famille de plantes, dans laquelle le phénomène de la veille ou du sommeil des feuilles n'a jusqu'ici jamais été remarqué ou même soupçonné, est celle des *Cactées.* Tout d'abord, les feuilles, dans la plupart des plantes de cet ordre, ne manquent pas absolument, comme cela avait été positivement affirmé (nous avons le premier démontré leur existence dans les *Cereus* et même chez les *Mamillaria*), mais sont réduites à l'état des quames caduques très visibles, et représentées par quelque chose d'analogue chez les *Melocactus,* les *Echinocactus,* etc. Elles sont évidentes chez les *Opuntia* et surtout chez les *Peirescia ;* chez ces derniers spécialement elles ont les formes et les dimensions ordinaires de celles des autres phanérogames.

C'est dans une plante appartenant à ce dernier genre, le *P. Bleo,* que nous avons depuis un certain temps observé le phénomène en question.

Pendant le jour, et surtout quand le soleil s'approche du zénith, ses feuilles sont étalées horizontalement, puis elles suivent lentement son déclin, se penchent donc peu à peu et sont presque pendantes pendant la nuit.

Il est probable que le même fait doit avoir lieu identiquement ou diversement chez les congénères immédiates, les *P. grandiflora, aculeata, spathulata, fragrans* Nob., *undulata* Nob., etc.; mais notre attention a été éveillée trop récemment sur ce sujet, pour que nous ayons songé à examiner sous ce rapport les congénères que nous citons, et l'occasion nous en fait défaut, au moment où nous écrivons; mais nous nous proposons de poursuivre nos observations, en engageant les botanistes et les amateurs, qui possèdent ces plantes, à en faire autant de leur côté dans l'intérêt de l'histoire de la botanique.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Ceanothus Veitchianus W. Hook. (1). *Rhamnaceæ.* — Nous approuvons très volontiers l'éloge que fait M. W. Hooker de la plante dont il s'agit, qu'il traite, entr'autres épithètes, de *magnifique acquisition,* et qu'il déclare absolument inédite. Elle a été envoyée à MM. Veitch par son excellent collecteur, M. William Lobb, qui l'a introduite de la Californie, où il l'a découverte, en même temps que diverses congénères déjà répandues dans les jardins.

« Quoique fort voisine, dit ce savant botaniste, des *C. floribundus, Lobbianus* et *papillosus,* elle en diffère abondamment par les caractères de son feuillage; et quelque belles qu'elles soient ces espèces, elle les surpasse toutes par l'abondance de ses fleurs d'un *bleu-mazarin,* et par ses feuilles persistantes, d'un vert foncé luisant et comme verni. »

Le specimen, que lui avaient communiqué MM. Veitch, haut d'un mètre, était chargé d'une telle profusion de fleurs qu'elles cachaient presque les feuilles dans toute la longueur des ramules. L'une des principales marques distinctives est, entre les veinules (*aréoles* W. Hook.!), la présence de fascicules de petits poils étalés, tandis que tout le reste de la plante est glabre.

(1) *C.* ramis foliis superne petiolis pedicellisque glaberrimis, ramulis ultimis rhachique inflorescentiæ tomentosis; foliis obovato-cuneatis apice rotundatis junioribus acute adultis obtuse glanduloso-serratis superne lucidis (sicco opacis); venis subtus validis; areolis fimbriatis; floribus ad apices ramulorum omnium dense corymbosis v. in capitula oblonga globosa densissime confertis. W. Hook. l. i. c.

Ceanothus Veitchianus Bot. Mag. t. 5127. July, 1859.

Les rameaux en sont cylindriques; les feuilles brièvement pétiolées, obovées-cunéiformes, arrondies au sommet, bordées de dents distantes, dont chacune est terminée par une glande décidue. Les capitules floraux sont longs d'un à trois pouces. En alabastre, elles forment des cônes ovoïdes, couverts d'écailles imbriquées et soyeuses.

Le *Ceanothus Veitchianus* fait donc dès ce moment une rude concurrence à ses congénères dans nos jardins.

Rhododendrum Shepherdii (1). *Ericaceæ § Rhododendreæ.* — Très voisin des *Rhododendrum Smithii* et *Kendrickii* Nutt. (Bot. Mag. t. 5120 et 5129), et de quelques autres, par la forme et le coloris de ses fleurs, d'un rouge vif cocciné, ce Rosage diffère du premier surtout par les siennes plus grandes, des feuilles linéaires-oblongues et non ovales-elliptiques, très glabres, et non poilues en dessous, etc. (2); du second, dont nous parlons ci-après, par un ovaire glabre et un calyce plus ample, etc.

M. Booth, neveu et collecteur de M. Nuttall, et à qui l'on doit la découverte d'une riche et magnifique collection de Rosages du Boutan et de l'Assam, l'a trouvé en compagnie du *R. eximium,* sur les monts Oola, dans la première de ces deux contrées.

C'est, dit M. Nuttall, un arbrisseau à écorce lisse et luisante; les feuilles, groupées surtout au sommet des rameaux, sont brièvement pétiolées, longues de trois à quatre pouces sur un de large, étroitement linéaires, oblongues ou elliptiques-oblongues, aiguës, très épaisses, pourpres en dessous pendant la jeunesse. Capitules floraux amples, semblables à ceux du *R. barbatum.* Calyce ample (*small,* dit le texte anglais par erreur!), quadrilobé (5-lobé dans la fig. analyt.), à lobes finement denticulés. Corolle campanulée, à cinq lobes égaux réfléchis. Nous en avons dit le coloris.

Rhododendrum Kendrickii Nutt. (3) var. **latifolium.** *Erica-*

(1) *R.* foliis lineari-oblongis acutis glaberrimis utrinque concoloribus basi subacutis, venis subtus tenuibus margine recurvis; capitulis terminalibus plurifloris, pedicellis glaberrimis; calyce 5-lobo parvo, lobis ciliolatis subacutis; corolla ampla campanulata coccinea æqualiter 5-loba; staminibus 10; ovario glaberrimo, capsulis gracilibus recurvis. W. Hook. l. i. c.

Rhododendrum Shepherdii Nutt. in Hook. Kew. Journ. of Bot. V. (1855) 360. Bot. Mag. t. 5125. July, 1859.

(2) Les poils chez cette espèce présentent une conformation fort curieuse : chacun d'eux, pris isolément, semble un petit arbre dépouillé de ses feuilles par l'hiver. Nous en reparlerons prochainement en décrivant le *R. Smithii.*

(3) *R.* foliis lanceolatis oblongo-lanceolatisve acuminatis margine subundulatis utrinque concoloribus viridibus subtus strigoso- v. glanduloso-pubescentibus demum glabris; capitulis multifloris, pedicellis puberulis; lobis calycinis parvis acuminatis; corolla late campanulata coccinea æqualiter 5-loba; staminibus 10; ovario strigoso-piloso; capsula glabra gracili curva. W. Hook. l. i. c.

Rhododendrum Kendrickii Nutt. Ann. et Mag. of Nat. hist. XII. 10. Hook. Kew Journ. of Bot. V. 358. Bot. Mag. t. 5129. August 1859.

ceæ § Rhododendreæ. — M. Booth a également rencontré cette brillante espèce dans les montagnes du Boutan, à 7,000 pieds d'altitude supramarine; là, côte à côte avec le *R. Edgeworthii,* elle se plaît dans la région des pins et des ifs, et y forme, à la manière du *R. ponticum,* de grands halliers, à travers lesquels le voyageur, dit-il, a de la peine à se frayer un chemin. C'est à lui que M. Nuttall en doit l'introduction. Toutefois, la découverte première en est attribuée, par M. W. Hooker, à feu Griffith, dans l'herbier duquel l'échantillon-type porte le N° 2335.

M. W. Hooker la décrit ainsi (cultivée!) : c'est un petit arbrisseau très ramifié, à écorce lisse. Ses feuilles, lancéolées ou oblongues et acuminées, sont ondulées aux bords, plus ou moins verticillées, longues de quatre à six pouces, et vertes sur les deux faces; pendant la jeunesse, ces feuilles et toutes les autres parties de la plante sont couvertes de poils glutineux, rougeâtres, caducs avec l'âge. Les fleurs, en amples capitules globuleux, sont très semblables à celles des espèces comparées, et un peu plus grandes, d'un *écarlate brillant,* lignées-ponctuées de cramoisi.

Brachychiton Bidwilli W. Hook. (1). *Sterculiaceæ.* — Très remarquable et très curieuse plante, que nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs : très remarquable par le nombre et la beauté de ses fleurs; très curieuse par leur organisation botanique, et dont, il faut l'espérer, ils vont bientôt pouvoir orner leurs serres tempérées (demi-chaudes en hiver!). Feu Bidwill la découvrit dans le district de Wide-Bay, Nouvelle-Hollande, nord-est, et envoya, en 1851, des graines aux Jardins royaux botaniques de Kew.

En voici la description, d'après celle de W. Hooker, et d'après la belle figure qu'il y a jointe. Le lecteur jugera si les épithètes que nous lui accolons sont suffisamment justifiées : C'est un arbrisseau dont le rhizome a la forme et le volume d'un gros panais ou d'une grosse chicorée. Le tronc.... (non décrit!) Les branches en sont cylindriques, étalées, et, comme presque toutes les autres parties de la plante, couvertes d'un duvet stelliforme. Les feuilles, portées par un long pétiole renflé au point d'insertion, sont alternes, cordées à la base, ordinairement profondément trilobées, quelquefois tout-à-fait entières ou obsolètement 5-lobées, molles

(1) *B.* ubique stellatim tomentosum; foliis cordato-trilobis supra parte subtus dense fulvo-tomentosis; floribus polygamo-monoicis in axilis dense glomeratis; calyce campanulato-infundibuliformi, limbi lobis ovatis acuminatis striatis intus prope basin squamatis; ♂ columna elongata fusiformi; ♂-♀ columna brevi; antheris ad basin ovariorum; ovariis dense tomentosis; stylis apice cohærentibus; *stigmatibus* patenti-recurvis. W. Hook. l. i. c.

Brachychiton Bidwilli W. Hook. Bot. Mag. t. 5133. August 1859.

et épaisses, çà et là tomenteuses en dessus, mais drûment et quelque peu fauves en dessous.

Fleurs polygames-monoïques, fasciculées par dix-quinze et sessiles dans les aisselles foliaires. Périanthe unique, tubulé-campanulé, rougeâtre, de 0,030 de long : limbe de cinq lobes égaux, ovés-acuminés, trinervés, étalés, roses, de près de 0,04 de diamètre. Dans les fleurs hermaphrodites et dans les fleurs simplement mâles, est près de la base un cercle de squames oblongues, subcucullées au sommet; dans les premières, un court androphore porte cinq ovaires étroitement rapprochés ou allongés en styles, également comme soudés, et à stigmates étalés au sommet; à la base de l'ensemble, imitant bien une sorte de flacon, est un groupe d'étamines fertiles ; dans les secondes, un long androphore subfusiforme se termine par un capitule globuleux, composé d'une quinzaine d'anthères, également sessiles et entremêlées. Les fascicules floraux sont assez rapprochés et constituent, soit en alabastres, soit en fleurs épanouies, un ensemble véritablement ornemental.

Rhododendrum Smithii Nutt. (1). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ*. — Découverte (toujours par M. Booth et introduite par lui) sur les versants nord du défilé de Lablung (*Lablung Pass*), dans le Boutan, où elle croît en compagnie du *R. Hookeri* Nutt., cette brillante espèce, est regardée en Angleterre, ainsi que cette dernière, comme devant y être rustique. Elle est voisine du *R. barbatum*, et est remarquable par le duvet qui en couvrent les feuilles en dessous : duvet composé de poils (V. la note (2), p. 77 ci-dessus) articulés, robustes à la base, puis vers le milieu divisé en nombreux rameaux dichotomes, dont l'ensemble, comme nous l'avons dit, imite parfaitement un petit arbre dépouillé de ses feuilles par l'hiver.

Elle vient de fleurir pour la première fois chez M. Nuttal, à Nutgrove, en mars de cette année (1859).

C'est, dit M. W. Hooker, à qui nous empruntons ces détails, un arbrisseau très peu élevé, ramifié, ayant beaucoup l'aspect des *R. arboreum* et *barbatum*. Les feuilles, fasciculées, surtout au sommet des rameaux, sont elliptiques-oblongues, aiguës, cordiformes à la base, à bords réfléchis, longues de 0,09-10 sur 0,04 de largeur; en dessus d'un vert luisant; à nervures pennées, enfoncées, saillantes en dessous où elles sont

(1) *R.* frutex humilis, foliis oblongo-ellipticis coriaceis acutis rugosis impresso-venosis basi cordatis margine revolutis supra glabris subtus pallidioribus; pilis articulatis supra medium repetitim dichotomo-ramosis laxe tomentosis; petiolis setosis; umbellis terminalibus plurifloris capitatis; calyce subamplo laxo membranaceo, lobis ovalibus inæqualibus glabris; corolla coccinea lato-campanulata subæqualiter quinque-loba; staminibus 8, filamentis rectis subinclusis; ovario subcylindraceo pilis subclavatis erectis obsito. W. Hook. l. i. c.

Rhododendrum Smithii Nutt. Msc. W. Hook. Bot. Mag. t. 5129. June 1859.

velues, ainsi que nous l'avons dit. Les fleurs, conformées et colorées comme chez les espèces décrites ci-dessus, forment de même des capitules volumineux. Elles n'ont que huit étamines, lesquelles sont fasciculées et droites.

Agave maculosa W. Hook (1). *Amaryllidaceæ § Agaveæ.*

Et Observations sur la culture des Agaves.

Fort jolie, fort distincte plante, dans un genre dont le nombre des espèces s'accroît chaque jour, mais dont la détermination, ainsi que le fait remarquer avec raison M. W. Hooker, est très difficile, en raison des descriptions *fort imparfaites* qu'on en trouve dans les livres de Botanique systématique. En effet, devons-nous ajouter, nulles plantes, jusqu'ici, n'ont été aussi vaguement, aussi mal décrites. La raison en est surtout à la faiblesse relative des individus que l'on en possède dans les collections, où elles ne fleurissent que très rarement et le plus souvent pas du tout, à cause de l'énorme développement que doivent acquérir la presque généralité des espèces, avant l'accomplissement de cet acte, et que du reste elles ne peuvent opérer, en raison de la culture inhabile qu'on leur applique, ou de l'incurie dans laquelle on les laisse dans la plupart des jardins. Ainsi, par exemple, nous avons vu, et cent fois, vu de telles plantes, très voraces de leur nature, laissées cinq ans, dix ans, et plus, sans qu'on en renouvelât la terre.

Étonnez-vous après cela, que l'*Agave americana,* exempli gratia, ne fleurisse que tous les cent ans!!! Ne vous étonnez pas non plus qu'il fleurisse alors, quand il fleurit, avec le fracas d'un coup de canon! Une plante qui met un tel laps de temps pour donner ses fleurs, doit en effet faire beaucoup de bruit : cela se conçoit du reste! Et le conte n'a pas tort.

Ces reproches de négligence, aujourd'hui, où en Belgique, tout particulièrement, ces sortes de plantes deviennent fort à la mode, ont leur raison d'être. Les *Agaves,* par leur port éminemment pittoresque, assez diversifié, méritent l'attention des amateurs; mais pour jouir entièrement de tout leur effet ornemental, pour en obtenir la floraison, il leur faut de l'espace, de l'air, des rempotements fréquents (tous les deux ans ou trois ans au plus tard) dans un sol riche et compact, d'assez fréquents arrosements en été; en hiver, situation sèche et assez éclairée, et un simple abri contre les attaques de la gelée.

(1) *A.* humilis acaulis; foliis lanceolato-subulatis carnosis cartilagineo-denticulatis canaliculatis maculatis; scapo bracteato, bracteis appressis; spica simplici laxiflora, bracteolis parvis membranaceis; perianthii tubo recto angulato, limbi laciniis tubum subæquantibus patentibus; staminibus longitudine laciniarum; stigmatis-lobis maximis. W. Hook. l. i. c.

Agave maculosa W. Hook. Bot. Mag. t. 5122. June 1859.

Placées sur les marches d'un perron, surmontant des piliers, des colonnes, ou mieux groupées en nombre, dans un large espace, nulles plantes ne produisent autant d'effet. Revenons à nos moutons.

En l'absence de ses fleurs, qu'elle donne, à ce qu'il paraît, assez volontiers, l'espèce dont il s'agit ressemble absolument à un Aloës : même port, même feuillage, même maculature ! Elle est petite, acaule ; à feuilles rosulées, longues seulement de 0,10-15 + 0,01½-2, charnues, largement amplexicaules, lancéolées-subulées, très longuement acuminées, canaliculées, vertes, ponctuées de plus foncé, bordées de petites dents. Du milieu d'elles s'élève un scape haut de 0,35 à 0,50, feuillé, et terminé par un épi long de 0,15-18. Les fleurs sont assez grandes, assez distantes, à peine pédicellées ; l'ovaire ovale ; le tube court, verdâtre et rougeâtre ; le limbe bien étalé, d'un blanc verdâtre, lavé de rouge brun ; six robustes étamines aussi longues que les lobes, bien étalées ; un style dressé, équilong, à trois grands stigmates étalés, velouté-frangés. Jolie plante d'ornement et de *serre froide*. Patrie le Texas, d'où elle a été envoyée au jardin de la Société d'Horticulture de Londres.

Gynura bicolor DC. (1). *Asteraceæ § Senecioneæ §§ Senecionæ.* — La girouette amatoriale indique que le vent capricieux de la Mode souffle vers les plantes à beau feuillage et à feuillage splendidement panaché par la Nature elle-même ; c'est là un fait incontestable, incontesté, et que maintes fois nous-même avons signalé avec plaisir : car c'est là un goût aussi distingué que délicat.

Mais les nombreuses et magnifiques nouveautés que nous rapportent les voyageurs des contrées lointaines, et qui sont dans ces conditions, puis celles que l'industrie horticole crée chaque jour, des Bégonias, par exemple, ne devraient pas nous faire oublier quelques anciennes plantes dont le feuillage offre également, et à un haut dégré, les qualités ornementales que l'on recherche aujourd'hui dans les nouvelles : telle est, par exemple, dont il est ici question, introduite par sir Joseph Banks, dès 1799, dans les cultures, et dont, certes, la génération des amateurs actuels n'a nulle connaissance, tout d'abord en raison de la date reculée de son apparition dans les jardins, ensuite de son excessive rareté aujourd'hui. On va voir si elle mérite de ré-attirer l'attention de nos anthophiles.

(1) *G.* glabra ; caule herbaceo erecto ramoso folioso, ramis floridis elongatis subnudis monocephalis ; foliis (circumscriptione !) lanceolatis discoloribus pinnatifidis acuminatis basi subauriculatis ; involucro cylindraceo basi bracteolis subulatis plurimis calyculato floribus subæquali ; receptaculo alveolato. DC. l. i. c.

Gynura bicolor DC. Prodr. VI. 299. Bot. Mag. 5123. June 1859.

Cacalia bicolor Roxb. Fl. ind. 412. Salisb. Par. lond. t. 25. Ker, Bot. Reg. t. 110. Wall. Catal. N° 3148.

C'est une espèce annuelle par ses tiges, vivace par son rhizome. Croissant spontanément dans les îles Moluques; c'est donc une plante qu'il faut conserver en serre chaude en hiver, mais qui peut se contenter de la serre tempérée, en été, sinon même d'une bonne exposition à l'air libre. « Cultivée en serre chaude », dit M. W. Hooker, « elle fleurit facilement et se multiplie promptement de boutures. »

Les tiges atteignent au plus un mètre de hauteur, sont assez grêles, légèrement anguleuses, pourpres inférieurement, puis striées et panachées de vert et de rouge ensuite; les feuilles, membranacées, largement lancéolées dans leur circonscription, sont largement et profondément incisées-pennatifides : chaque lobe subdenté; elles sont d'un riche violet-pourpré en dessous, avec les nervures vertes; en dessus d'un vert bronzé métallique, veiné de blanchâtre et quelquefois de la même teinte que dessous; pétioles courts, canaliculés, bistipulés à la base. Les capitules (*fleurs*) réunies en petit nombre au sommet des rameaux terminaux, ne sont pas non plus indignes des regards; ils sont d'un beau jaune-orangé, de 0,03 de diamètre; et les longs styles fourchus des fleurs de la circonférence leur donne un aspect qui n'est pas sans élégance. Avouons toutefois que l'odeur n'en n'est rien moins qu'agréable.

Farfugium grande Lindl. *Senecio farfugium* C. H. Schultz (*Asteraceæ*). — Il serait tout-à-fait oiseux d'entretenir nos lecteurs d'une plante si généralement répandue aujourd'hui, si populaire, en raison de son ample feuillage aux nombreuses et larges *pièces d'or,* dont nous avons donné même l'histoire et la figure (IV. Pl. 133), si nous n'avions à parler ici de ses fleurs, encore peu connues. M. E. Ortgies, successeur, comme on sait, de M. E. Regel, en qualité de jardinier en chef du jardin botanique de Zurich, vient de décrire ces fleurs et d'en donner une bonne figure, dans le *Garten-Flora,* dont il est un des principaux rédacteurs (juin 1859). Elles constituent une petite panicule terminale, peu ramifiée; sont assez grandes (0,04 de diam. et plus), d'un beau jaune d'or; les fleurons du rayon ont leurs ligules, au nombre de 9-15, amples et bien étalées, tandis que ceux du disque sont simplement tubulés et à peine exserts. On peut voir par cette description toute sommaire, que les fleurs ne déparent pas la beauté de l'ensemble de la plante; et nous avouerons volontiers que nous avions longtemps craint qu'elles fussent tout-à-fait insignifiantes, comme le sont en général celles de ses congénères, les *Ligulariées!* La plante en effet, dont on s'efforce de faire un *Farfugium,* un *Senecio,* n'est autre chose, selon nous, qu'une vraie *Ligularia!!!*

De l'appréciation des Roses nouvelles.

Il nous est arrivé maintes fois dans notre longue pratique horticole d'ouïr l'amateur, ou même l'horticulteur, crier à la fraude, à la tromperie, au vol, au charlatanisme, etc., en voyant fleurir chez eux pour la première fois des Roses nouvelles, achetées à un haut prix, vantées qu'elles avaient été par le vendeur, comme possédant toutes les qualités exigées *dans une bonne, dans une belle Rose!* Souvent encore nous avons été témoin du désappointement éprouvé, désappointement réel : car la Rose reçue répondait peu ou ne répondait point, en apparence, à l'éloge qui en avait été fait, à la figure qui en avait été donnée.

Cela prouve-t-il que le vendeur a trompé sciemment la pratique sur le mérite de la chose vendue? Nullement! Nous ne voulons parler ici qu'en faveur des rosicoles connus dans le commerce par leur probité et leur renom justement acquis dans ce genre de culture, et qui, malgré cela, sont souvent accusés de dol ou tout au moins de charlatanisme. A nous, tout-à-fait désintéressé dans la question, il convient de nous poser comme intermédiaire entre le vendeur et l'acheteur, dans leur intérêt réciproque, dans l'intérêt de la vérité; et dans ce but nous devons exposer comment les choses se passent. On conçoit, du reste, que les convenances nous empêchent de faire aucune citation, ni de personnes, ni de plantes.

Tel cultivateur de Roses en obtient une de semis, qui lui semble présenter toutes les qualités recherchées dans les fleurs de ce genre (dans les Remontantes, par exemple!): une fleur ample, bien pleine et bien étoffée; un coloris distinct, une odeur suave; un pédoncule ferme et droit; une fleur, enfin, qui *remonte* franchement! Il l'éprouve pendant deux ou trois années (on voit que nous parlons des Rosistes de bonne foi, des Rosistes *pur sang!*); puis convaincu qu'il a en elle une *belle* et *bonne* Rose, que fait-il? Il la multiplie, cela va sans dire; mais pour cela, *il emploie* forcément, nécessairement dans l'intérêt de son commerce, *de la chaleur*. Il arrive de là que les nombreux pieds greffés ou même francs-de-pied qu'il obtient, cultivés chaudement, contrairement à leur nature, et livrés ainsi à l'amateur, plantés immédiatement par celui-ci en pleine terre et en plein air, dans un sol différent, à une exposition différente, et privés de l'abri sous lequel ils s'étaient plus ou moins *étiolés,* fleurissent sans doute, mais d'une manière maigre et chétive; la fleur est alors petite, faiblement portée, seulement double ou demi-pleine, et d'un coloris plus pâle. Deux ans, trois ans peut-être se passeront, avant que le Rosier s'accoutumant à son nouveau terrein, à son nouveau mode de culture, à sa nouvelle expo-

sition, reprenne la vigueur et la belle apparence de sa mère, et produise cette belle Rose qui avait porté l'obtenteur à la multiplier et à la lancer dans le commerce.

Voilà comment les choses se passent, voilà ce que nous avons cent fois vu et expérimenté nous-même; et il en est à peu près ainsi non-seulement des *Roses remontantes,* mais des *Ile-Bourbon,* mais des *Thés,* etc.

Mais, nous objectera-t-on, comment l'horticulteur, comment l'amateur peuvent-ils éviter le premier des reproches, le second un désappointement toujours si pénible, à la vue d'un avorton souvent dégénéré, quand il comptait sur *un amour* de Rose ferme, pleine, etc., etc.? La réponse est bien simple :

Quand un Rosiste met une ou plusieurs Roses nouvelles dans le commerce, il ne manque pas de l'accompagner d'une notice descriptive, qui en relate les qualités. Eh bien! qu'il ait soin, en faveur des amateurs (les horticulteurs de profession n'en ont pas besoin!), de joindre à sa description les notions de la culture qui convient à ces Roses, et comment l'amateur devra les planter et les gouverner pendant les premières années. Évidemment si l'acheteur se conforme aux prescriptions établies par le vendeur, il pourra s'épargner les désagréments d'une culture intempestive et le *fiasco* qui en résulte si souvent. De cette façon, les deux parties seront contentes.

Concluons en fesant observer, ce que prouve du reste l'expérience, qu'une *Rose nouvelle* ne peut être définitivement jugée qu'après trois ou quatre années de culture et d'essais différents; qu'on ne doit acheter une *Rose nouvelle* que sur la vue du pied-mère en fleurs, ou d'une fleur coupée, ou tout au moins d'après une figure authentique *signée par le vendeur.* Dès lors, plus de fraude possible, plus de désappointement et par conséquent plus de récriminations.

Tout ce que nous venons de dire s'applique absolument aussi aux transactions qu'occasionnent les *Camellias,* les *Rhododendrum,* les Azalées, etc.

RECTIFICATION.

Suum cuique! nos lecteurs n'ont certes point oublié les charmants *Caladium,* que nous avons *grosso modo* décrits dans notre T° VI, Misc. p. 56 et 60, et dont trois ont été figurés *ibidem,* Pl. double 185 : *Caladium* aujourd'hui répandus, *littéralement parlant,* dans toutes les serres, dont ils sont l'un des principaux ornements, par la richesse et l'éclat des

Phœnix reclinata JACQ.

Cap de Bonne-Espérance (Serre tempérée.)

panachures de leurs feuilles. D'après les renseignements, *erronés à ce qu'il paraît,* qui nous avaient été donnés à leur sujet, *avec affirmations réitérées* cependant, par l'horticulteur lui-même à qui ils avaient été adressés en premier lieu, et ne tenant, *par cette raison,* pas compte d'une lettre que nous écrivit M. L. Neumann, qui en attribuait la découverte à qui de droit, nous rapportâmes *que cette découverte était due à MM. Baraquin et Petit, voyageurs-naturalistes,* qui les avaient trouvés, etc.....

A ce sujet, notre éditeur vient de recevoir, de M. Baraquin, une lettre, où ce dernier se plaint, *avec quelque vivacité*, en cette circonstance, de l'association de son nom à celui de M. Petit, et réclame à ce sujet une prompte rectification. Toujours ami de la vérité et désireux de rendre avant tout justice à qui il appartient, nous nous empressons donc de déférer à sa demande. Ainsi, d'après sa lettre, M. Baraquin, chargé par le gouvernement brésilien d'établir un jardin botanique d'essai et d'acclimatation dans la province de Para, a, *seul,* dans ses explorations, découvert les *Caladium* en question (*dans les lieux* que nous avons dit), les a cultivés quelque temps dans ledit jardin, d'où il les a ensuite envoyés à feu M. Neumann, qui à son tour les a donnés, en novembre 1858, à son gendre, M. Chantin. Voici, selon M. Baraquin, l'histoire vraie de ces *Caladium*, histoire que nous rectifions ainsi qu'il le désire.

Nous apprenons que M. Baraquin est depuis quelque temps de retour en France, mais qu'il se propose de retourner en Amérique, pour y faire des explorations dans l'intérêt horticole.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Phœnix reclinata Jacq. (1). *Phœniceæ* Nob. § *Palmaceæ* Auct. — Ce joli Palmier offre un stipe dont la hauteur ne dépasse pas un mètre et demi de hauteur, et est du haut en bas garni des vigoureux vestiges des feuilles tombées. Ses frondes (feuilles), longues d'un mètre à un mètre 3/4, sont dressées-recourbées, à sommet subrévoluté. Le pétiole se dilate à la base en un tissu réticulé, embrassant (*fibrillitium*). Les folioles, ou mieux les pennules, au nombre de 35 à 40 de chaque côté, sont longues de 0,30

(1) *P.* caudice 3-4-pedali (passim sobolifero), frondibus laxiuscule reclinatis, pinnis subdistichis linearibus acuminatis complicatis flavo-viridibus, posticis aggregatis antice brevioribus sparsis, baccis cylindraceo-ellipticis rubro-fulvis $\frac{3}{4}$-pollicaribus; embryone paullo infra medium dorsali. Mart. l. i. c.

Phœnix reclinata Jacq. Fragm. I. 27. t. 24. Willd. Sp. Pl. IV. 731. Sprngl, Syst. V. 11. 138. Kunth, Enum. III. 256. Lamarck, Encycl. Bot. II. 455 (ibi scribitur *Ph. declinata!*). Mart. Palm. II. 272. III. t. 164 (*habitus et situs naturalis solum*).

à 0,35, et diminuent nécessairement de longueur au sommet et à la base, où elles deviennent courtes et spinescentes.

Le spadice mâle n'a pas été observé par le célèbre auteur de l'histoire des Palmiers. Le femelle est long de 0,70 centimètres ; le pédoncule seul a 0,30-35 de long, est méplat, sillonné en dessus et glabre ; les ramifications n'ont pas moins de 0,16-25 de long. Le calyce est arrondi et tridenté ; les pétales conformes, hauts de 0,005-6, sont coriaces et roussâtres.

La baie, cylindracée-elliptique, est longue d'environ 3/4 de pouce, d'un fauve-rougeâtre.

Le *P. reclinata,* ou *declinata,* est commun dans la partie orientale du Cap de Bonne-Espérance, dans la province d'Albanie, jusqu'aux Fish-Rivier et Karega-Rivier ; il se plaît dans les endroits rocheux, couverts de broussailles ; il se montre abondamment aussi en Caffrerie, sur les lisières des bois de l'Algoa-Bay, etc., de 200 à 1000 pieds d'altitude au-dessus de l'Océan.

La figure ci-contre (1), due au botaniste-voyageur Ecklon, représente une scène fréquente dans ces contrées. Au premier plan croît notre plante, près d'une petite forêt, formée des *Acacia horrida* et *afra.* Non loin sur la lisière croissent le *Zamia horrida,* et dans un petit lac le *Strelitzia Reginæ* (dessin réduit de l'ouvrage de Martius). Plus loin se voient quelques huttes (*Kraal*) de Hottentots, en forme de ruches, où l'on n'entre qu'en rampant, et d'où la fumée du foyer s'échappe par le sommet. Près du bois, un colon masqué par des rochers guette pour les tirer une groupe d'éléphants, auxquels une brise salutaire n'a point encore apporté ces effluves humaines qui frappent leurs puissants nerfs olfactifs et les avertissent du danger, en même temps que leur ouie d'une finesse extrême leur rend le moindre bruit perceptible.

Trichopilia picta Nob. (2). *Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.* — L'établissement A. Verschaffelt a reçu cette année, recueillie au Mexique,

(1) Nous avons cru devoir amender un peu la forme des frondes, d'après des individus vivants de la collection de Palmiers de l'éditeur de l'*Illustration horticole ;* parce que dans la figure qu'en a donnée M. de Martius, les frondes, au lieu d'être *réclinées* au sommet, sont au contraire parfaitement droites.

(2) *T.* pedunculo unifloro medio (ad ovarium) bi-bracteato, bracteis ovatis acutis applicato-amplexantibus; perigonii segmentis anguste lineari-lanceolatis mucronato-acutatis æqualibus semel tortis apice recurvis margine subundulatis supra subcanaliculatis infra nervoso-carinatis basi breviter unguiculatis viridulis supra intus lata linea purpurea donatis; labello, basi angustissima elongata supra gynostematis pedicellum elongatum detectum relinquente infra applicata, dein in tubum campanulatum subrepente trilobum evoluto, lobis lateralibus rima minima solummodo indicatis limbatim late recurvo-patulis mediano maximo apice altissime fisso medio dentato, lateribus late et oblique recurvis; intus ad discum sulcis 5-6, uno mediano altissimo; flore albido intus flavo, ad faucem et in lobum medianum læte kermesino-punctato.

Pseudobulbis elongatis recto-oblongis compressissimis; folio unico..... Nob.

Trichopilia picta Nob. in not. præs.

vers la fin du printemps, par l'intermédiaire de son collecteur, M. Ghiesbreght, une fort jolie espèce de *Trichopilia,* que, ne pouvant rapporter avec vraisemblance à aucune de celles décrites par M. Lindley, nous devons regarder comme inédite.

Elle diffère assez sensiblement des congénères, du reste si semblables entre elles, par la forme de son labelle et le coloris d'icelui; et celle dont elle nous paraît le plus se rapprocher par la conformation des fleurs, est la *T. fragrans* Reich. f. (*Pilumna fragrans* W. Hook. Bot. Mag. t. 5035).

Fleurissant pour la première fois dans l'établissement cité et l'année même de son importation, l'espèce, sous le rapport de sa luxuriance florale, ne nous a point encore dit son dernier mot. Ainsi, le pédoncule (un seul individu avait fleuri au moment où nous écrivons) a été cette fois seulement uniflore; mais une double bractée, placée immédiatement sous l'ovaire, semblerait indiquer que le premier est pluriflore, comme dans plusieurs autres espèces.

Quoi qu'il en soit, la *Trichopilia picta,* ainsi nommée en raison de l'élégante ponctuation linéaire d'un cramoisi vif, qui orne les côtes internes et le disque du labelle, sur un fond d'un beau jaune, la feront bien venir des amateurs, à qui nous empressons de l'annoncer.

Aerides Wightianum Lindl. (1) *Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Sarcanthæ.* — A une inspection superficielle des fleurs, on prendrait volontiers cette jolie petite plante, abstraction faite du port, pour quelque espèce d'*Epidendrum;* même disposition florale : c'est-à-dire, segments étalés (connivents en voûte dans les congénères), trois dressés, deux défléchis; labelle étalé de même, etc.

Elle a été originairement découverte dans l'Inde, soit par Wallich, soit par ses collecteurs. Wight l'a observée et recueillie dans les monts Yamali, près de Coimbatore (? *sic*). On l'a trouvée dans l'île de Ceylan; sur le continent, aux environs de Madras, de Concan, de Bombay, etc. On voit par ces citations qu'elle occupe une aire géographique immense.

Comme ses congénères (si tant est qu'elle appartienne réellement à ce genre?), elle est épiphyte et acaule. Le rhizome se compose de cinq ou six fortes racines, presque de la grosseur du petit doigt, charnues et étalées;

(1) *A.* foliis (omnibus radicalibus) loratis apice obliquis obtusis bilobis inter lobos cuspidatis; racemis strictis simplicibus multifloris foliis longioribus; sepalis petalisque ovalibus, anticis majoribus; labelli infundibularis laciniis lateralibus pedi columnæ (gynostematis!) adnatis obtusis, intermedia subcuneata apice triloba rotundata; disco lineis plurimis elevatis crispis cristato; calcare brevi conico. Lindl. l. i. c.

Aerides Wightianum Lindl. Wall. cat. 7320. Gen. et Sp. Orch. 238. Contrib. Orchid. India, in Proceed. Linn. Soc. III. 40. Paxt. Flow.-Gard. II. sub. t. 66. Bot. Mag. t. 5138. September 1859.

Aerides testaceum Lindl. Gen. et Sp. Orch. 238.

Vanda parviflora Lindl. Bot. Reg. Misc. 57 (1844). Wight. Ic. t. 1669.

les feuilles toutes radicales, distiques, loriformes, obtuses au sommet et là fortement et inégalement échancrées avec mucron dans le sinus en dessous. Les sépales et les pétales sont presque conformes, obovés-spathulés, très étalés, d'un jaune brunâtre (*testaceous*). Le labelle, projeté en avant, a ses lobes latéraux petits et incurves, le médian largement oblong, dilaté-crénelé-semiciculaire au sommet, coloré en dessous, comme les segments extérieurs, à disque charnu, élégamment peint de violet et de blanc, et dont les larges bords sont jaunâtres et piquetés de rouge. Éperon assez long, obtus, incurve. Gynostème court, conné à la base avec le labelle et l'éperon. Clinandre petit; pollinies jaunes, comprimées. (*Ex* W. Hook. *descript.*).

Rhipsalis lumbricoides Salm-Dyck (1) *Cactaceæ* § *Phyllariocotyledoneæ* §§ *Harioteæ* Nob. — Si l'on en juge d'après le texte du *Botanical Magazine,* cette plante serait nouvelle pour le Jardin royal botanique de Kew; M. W. Hooker dit en effet l'avoir reçue dans l'hiver de 1858-1859, attachée encore sur une branche qu'elle couvrait de ses tiges, auxquelles elle adhérait par ses racines, et envoyée par M. W. D. Christie, ministre plénipotentiaire britannique près la République argentine. Nos jardins du continent la possède dès avant 1830; du moins nous l'avons remarquée dès cette année-là dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, auquel elle avait été adressée sans nom. Le savant Directeur du jardin de Kew vient d'en donner une bonne figure et une description irréprochable.

Nous ne saurions la vanter à nos lecteurs comme une plante d'ornement! mais néanmoins, elle mérite certes d'être cultivée, comme on en pourra juger par les appréciations suivantes faites en général sur ses congénères.

Suivant la Monographie que nous en avons rédigée (2), le genre *Rhipsalis,* en défalquant les trois espèces qui composent l'*Hariota* (genre que nous adoptons comme suffisamment distinct du premier), en contient encore vingt-et-une, toutes fort différentes les unes des autres, et partagées en plusieurs sections, selon leur port très diversifié, très curieux, très pittoresque; quelques-unes d'entre elles se font remarquer par le

(1) **Rhipsalis lumbricoides** Salm-Dyck, Cact. in Hort. Dyck. cultæ. ed. 1841. (in ed. sequent. *R. Larmentacea* Otto). — *Sarmentacea* Otto, Allg. Gart. Zeit. 98. 1841. Bot. Mag. t. 5136. Sept. 1859, cum phrasi specifica sequente : *R.* caule gracili repente radicante ramoso terete obtus angulo, angulis 4-8 parum prominentibus, areolis confertis minutis subtomentosis; aculeis paucis (8-12 Otto) tenuissimis setaceis inæqualibus rectis niveis; floribus subsolitariis sparsis albis.

Cereus lumbricoides Nob. olim, floribus non tunc observatis.

(2) Nob.! Monographiæ Cactacearum Tentamen (*sous presse, très prochainement*).

très grand nombre de leurs fleurs, d'un volume assez considérable pour le genre et quelquefois suavement odorantes (1). Il faut remarquer avant tout que ces plantes ne fleurissent qu'en hiver, de novembre en avril; et que c'est là un grand avantage en cette saison; enfin, que leur culture est des plus faciles et ne demande à peu près ni soins, ni peines; qu'elles ne sont point encombrantes, et peuvent être avec avantage groupées avec les Orchidées, les Fougères, les *Codonanthe,* les *Æschynanthus,* etc., etc. Là, ou fixées sur des branches d'arbres, ou dans les interstices de rochers artificiels, ou tenues en pot tout simplement, elles ne demanderont qu'un peu d'ombre et des seringages d'autant plus fréquents que l'atmosphère sera plus chaude et plus sèche. On les tiendra de préférence dans la serre chaude, où la végétation en sera beaucoup plus vigoureuse, et les fleurs plus grandes.

Voici la description de l'espèce dont il est ici plus particulièrement question : description telle qu'elle se trouve dans notre *Essai de Monographie* (inédite) *des plantes de la famille des Cactacées :*

« *Tiges* et *rameaux* grêles, cylindrico-costés, continus, très radicants, grimpants ou défléchis, de la grosseur d'une forte plume d'oie et plus; à 5-8 *côtes* très peu élevées, dont les *sinus* plans ou à peine canaliculés et bientôt oblitérés, de telle sorte, qu'à l'état adulte les rameaux sont parfaitement cylindriques. *Aréoles* petites, mais distinctes, très rapprochées (0,003), portant à la base une petite *squame* caduque, et formées par un *duvet* blanchâtre, court, mais cependant floconneux. *Sétules* 5-8, rayonnantes ou subdivariquées d'un blanc de neige d'abord, puis blanchâtres, rigides, ayant la disposition et à peu près la consistance des aiguillons des *Cerei,* et longs de 0,003-5. »

« *Fleurs* éparses, grandes pour le genre (0,02 $\frac{1}{2}$-3-3 $\frac{3}{4}$ de diam.), d'un blanc verdâtre ou d'un jaune verdâtre très pâle, souvent relevées de rose en dehors. *Segments* oblongs-lancéolés-aigus, étalés. *Étamines* 15-16, blanches, très inégales, divariquées (les extérieures les plus longues égalant les segments. *Style* subexsert, verdâtre; *stigmates* 4-5. *Baie* d'un vert très pâle ou blanchâtre. »

Cette Rhipsalide croît sur les arbres des forêts dans le Brésil méridional, l'état de Buénos-Ayres, de Monte-Video, etc.

(1) Le *Rhipsalis pachyptera*, par exemple, se couvre chaque année en hiver de centaines de fleurs blanches, d'un aspect charmant, à odeur extrêmement suave, de la grandeur de celle du Seringat, et renaissant toujours des mêmes crénelures. Ici, M. de Salm, en écrivant qu'elles sont inodores, les confond avec celles de la *R. Swartzianna,* et accuse à tort Pfeiffer d'une erreur qui est sienne (V. Salm-Dyck, l. c. ed. 1850. page 228).

Cereus Hermentianus Monv. (1). *Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ §§ Cereæ.* — Bien que la date d'introduction de ce Cierge remonte au moins à 1845, il n'a, que nous sachions, jamais été décrit, et est arrivé de son pays natal, resté inconnu jusqu'aujourd'hui, directement dans la collection Monville, aujourd'hui, hélas ! dispersée, disparue.

M. de Monville l'avait dédié à M. Herment ancien jardinier-chef de feu Courant, au Hâvre, qui lui possédait aussi une riche collection de Cactées, formée d'individus tous exotiques. M. Herment, est aujourd'hui, comme on sait, l'habile directeur et jardinier en chef du jardin botanique de Caen. C'est à son obligeance que nous devons de pouvoir donner enfin de cette espèce dans ce recueil une description qui suffira, pensons-nous, pour faire juger le lecteur de sa beauté et lui inspirer le désir de la posséder.

L'individu-mère du jardin botanique de Caen, et le même probablement que possédait M. de Monville (?), a trois mètres et plus de hauteur, est ramifié, a 19 côtes et n'a point encore fleuri. Le jeune pied que nous en possédons a 0,35 de hauteur sur 0,04½ de diamètre et 17 côtes. Il est robuste, dressé, d'un vert clair; les côtes en sont serrées, peu élevées (0,007), arrondies, à cyrtomes à peine saillants, avec angles peu ouverts et rentrants entre eux, séparés en outre par un pli de l'épiderme. Les aréoles, distantes entre elles à peine de 0,007, sont petites, arrondies, peu exsertes; le duvet en est fort court, peu abondant, persistant, brunâtre; il est accompagné de brins soyeux, divariqués, floconneux, plus longs que les aiguillons (ceux du bas du faisceau ont le double de longueur) pendants et persistants. Les aiguillons, au nombre de vingt environ, dont les supérieurs subdressés, plus courts, n'ont guère que 0,003 de long; les plus longs (les inférieurs), défléchis, plus de 0,006, dont les extérieurs rayonnants; les intérieurs, au nombre de 4-6, plus ou moins centraux; le vrai médian, à peine plus long que les supérieurs et horizontal; tous jaunâtres.

C'est, comme on peut le voir, par cette description sommaire, mais suffisamment explicite, une espèce fort distincte, et qui, par le nombre de ses côtes, viendrait se ranger près des *C. multangularis* et *strigosus*, tandis que ses flocons laineux la place non loin des *C. Royeni, lanugi-*

(1) *C.* (§ *Lanuginosi*) erectus robustus ramosus multicostatus læte viridis; costis 19 (et plus quando senior?) approximatis rectis parum elevatis (0,007) rotundatis inter areolas vix obangulatis cum plica mediana transversa; *areolis* parvis rotundatis confertis (0,007 vix inter se distantibus) cyrtomos vix elevatos paullo excedentibus; tomento brevissimo parco brunneo persistente; lana parca floccosula dependente aculeis longiore persistente; aculeis circiter 20 minimis fasciculatis flavidis, exterioribus 14-15 radiantibus, 4-6 subcentralibus quorum uno vere centrali horizontali; inferioribus deflexis omnium longioribus (0,003-6).
Specimen cultum in Horto botanico Cadomensi 3-metrale et ultra; ramo descripto 0,36 + 0,4½.
Cereus Hermentianus Monv. Cat. 1846, sine descript. Patria....?

nosus, etc. Nous regrettons de n'en avoir pas encore à décrire les fleurs.

M. de Monville, en jugeant sans doute d'après un faible individu arrivé fraîchement du pays natal, le plaçait parmi les *Serpentini,* mais son robuste facies ne permet plus cette assimilation. Disons encore, qu'à l'aspect, il paraît fort voisin aussi des *Cerei Baumanni* Nob. et *colubrinus* Otto. On voit par ces rapprochements divers, qu'il est assez difficile de le classer convenablement parmi ses nombreux congénères.

Yucca gigantea Nob. (1). *Liliaceæ § Aloeæ?* — Au moment où nous écrivons ces lignes (10 octobre 1859), est en pleine floraison dans une des serres de M. J. Verschaffelt, horticulteur, à Gand, une magnifique plante que longtemps nous avions considérée comme quelque grande espèce de *Dracæna* inédite, sinon, mais avec plus de doute, comme quelque nouveau *Fourcroya,* jusqu'à ce que dernièrement ses fleurs vinssent nous apprendre à quel genre elle appartenait ; et à notre grande surprise, ce genre était le genre *Yucca;* et la plante elle-même est d'une grande rareté. Pour notre compte, nous n'avons jamais rien vu d'analogue, et son possesseur actuel, qui l'a trouvée chez un amateur de la province d'Anvers, qui ne la connaissait pas et en ignorait la provenance, n'en a vu que deux ou trois individus.

Or, c'est une bonne fortune pour un botaniste systématique que de faire connaître de telles plantes, aussi remarquables par le grandiose du port que par la beauté et l'ampleur extraordinaire (pour le genre) de ses fleurs. Que le lecteur en juge !

Le tronc, ou mieux, le caudex de la plante observée, a un mètre 20 cent. de hauteur sur 0,08 de diamètre (il doit évidemment acquérir des proportions bien plus grandes dans son pays natal !) ; la partie foliaire 0,50 de hauteur ; la panicule florale 0,65 de hauteur, sur 0,50 environ

(1) *Y.* Caudex robustissimus arborescens elatus simplex (?) ima basi inflatulus cicatricibus foliorum delapsorum maximis planis latissimis arcuatis semi-amplexantibus margine elevato exasperatus ; foliis numerosissimis longissimis (1,35-40 + 0,08-9) oblongo-lanceolatis acuminatis simpliciter acutatis horizontalibus (inferioribus vix subdependentibus) de basi etiam jam ascendentibus coriaceis crassis firmissimis lævissimis intense nitideque viridibus, basi contracta late amplexantibus supra de basim usque ad 1/3 long. alte canaliculatis, infra usque ad mensuram dictam valide rotundato-carinatis dein undique planis, margine tenuissime membranaceo albido integerrimo v. tactu valde imperspicue scabriusculo ; panicula alta maxima ramosa robusta, foliis basilaribus paucis flaccidis recurvatis, ramis-5-floris bractea maxima mediam cor. longit. æquante acuminatissima dependenti-recurva scariosa flaccida albida suffultis angulatis ; floribus maximis speciosissimis vernicose jucundeque albis glaberrimis (exceptis apicibus 3 segm. extern.) pendulis inodoris, 0,09 longis, vi expansis 0,18 in diametrum ; bracteolis conformibus ; pedicellis cylindricis apice extremo inflate rotundato ; segmentis anguste oblongis (0,09 + 0,2 $\frac{1}{4}$) basi sessili rotundatis dein longe sensimque acuminatis extus costulatis carinatis conniventi-campanulatis, apicibus inflatulis incurvis, externorum papilloso-fimbriatis ; ovario oblongo rotundato trisulco crassissimo (0,022 + 0,010), stigmatibus paulo oblique recurvis emarginato-papillosis ; filamentis usque suam curvationem mediam ejus altitudinem æquantibus, inter se basi extrema connatis, curvatione dicta inflata ; antheris crassis cordato-hippocrepicis rima marginali dehiscentibus. Nob. *ad nat. viv.*

Yucca gigantea Nob. in nota præs.

de diamètre ; les feuilles ont 1^{m},35-40 de long, sur 0,08 ; les fleurs 0,09 de long, sur 0,18 de diamètre, si on les écarte par force!!! Est-ce là une plante grandiose ?

En voici les détails botaniques, relatés sommairement.

On connaît jusqu'ici environ vingt-cinq espèces d'*Yucca* (du moins nous n'en connaissons pas davantage qui soient décrits dans les auteurs systématiques); et aucune d'elles ne peut être comparée à la nôtre, très probablement inédite, ou *décrite dans un ouvrage qui nous serait resté inconnu* (?). Le caudex est marqué de très grandes cicatrices, larges, arquées-cordiformes au milieu, avec une gibbosité dans l'échancrure en dessus ; les bords en sont relevés et assez épais ; elles embrassent au-delà de la moitié du tronc. La partie de celui-ci qui porte les feuilles est renflée (V. ci-dessus) ; les feuilles, dont nous avons dit les dimensions, sont très nombreuses, horizontales (ni ascendantes, ni pendantes), d'un beau vert luisant, à bords finement membranacés ; la base, plus que semi-amplexicaule est ensuite contractée, fortement renflée-carénée en dessous, canaliculée de même en dessus et bientôt planes, absolument lisses, acuminées, à pointe simple. Panicule (V. ci-dessus et la phrase spécif.) ; les fleurs répondent par leur ampleur (V. ci-dessus et la phrase spécif.) aux proportions majestueuses de l'ensemble de la plante qui les produit; aucune autre espèce en effet n'en porte d'aussi grandes et certainement d'aussi belles. Elles sont pendantes comme chez les congénères, d'un blanc pur brillant, comme vernissé ; leurs segments oblongs, étroits, très longuement acuminés, se courbent au sommet et affectent alors la forme campanulée. Elles sont inodores.

La patrie en est probablement le Mexique. Nos lecteurs nous sauront certainement gré de leur faire connaître une telle plante ; que les plus diligents s'empressent d'acquérir les très peu nombreux pieds qui en existent !

Richardia albo-maculata W. Hook. (1). *Araceæ*. — Il n'est pas un anthophile qui ne connaisse, il n'est pas un jardin qui ne possède la vieille et toujours jeune, par la beauté de ses feuilles, l'ampleur et l'odeur suave de ses fleurs (*spathe !*), la *Richardia africana* Kunth. (*Calla æthiopica* L. Rich.) ! En voici une espèce nouvelle, la seconde du genre, qui le cède à sa devancière, sous le rapport de la grandeur des fleurs, mais l'emporte, compensation fort intéressante pour les amateurs, par la beauté supérieure de ses feuilles, fort élégamment panachées de petites macules ovales ou elliptiques, serrées et diaphanes.

(1) *R.* foliis subflaccidis hastato-ovatis acuminatis albo maculatis, venis opacis; spatha apice erecta basi intus colorata (Revera primo viridula mox albida intus basi purpurea) spadice subincluso. W. Hook. l. i. c. **Richardia albo-maculata** W. Hook. Bot. Mag. t. 5140. Octobre 1859.

La nouvelle arrivée a été découverte, on ne nous dit pas par qui, dans le district de Port-Natal (côtes orientales tropicales d'Afrique), d'où l'ont reçue tout récemment MM. Backhouse, horticulteurs à Yorck (Angleterre), qui l'ont communiquée en fleurs à M. W. Hooker. Ce savant botaniste reconnaît là avec raison une plante fort distincte de l'ancienne espèce, en raison des feuilles flasques également, mais beaucoup plus minces, hastées à la base et non sagittées; puis ovées-oblongues et acuminées, parsemées des taches que nous avons dites, qui ne paraissent blanches que vues d'une certaine manière, car elles sont réduites à une simple pellicule diaphane, telles qu'on en remarque dans le *Caladium pellucidum* DC.; elles sont en outre dépourvues de veines transparentes, et les bords en sont membranacés et mats. Les spathes, d'abord verdâtres, puis d'un blanc de crême, avec macule rouge dans le fond, ont environ 12 centimètres de long sur 4 ½ de diamètre, et le sommet, longuement acuminé, est dressé et non récurve.

M. W. Hooker nous promet la figure et la description d'une troisième espèce (ou variété?) provenant de la même contrée et introduite chez MM. Veitch. Nous en parlerons donc bientôt.

Evelina caravata Lindl. (1). *Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Bletiæ.* — Chaque fois que nous décrivons une plante, nous aimons, et l'habitude nous parait utile, d'en comparer le port, la tige, le feuillage, les fleurs, etc., aux mêmes organes d'autres plantes connues déjà du lecteur ou du moins déjà répandues dans les jardins. De même cette fois encore nous comparerons, par exemple, l'inflorescence de la plante dont il s'agit à celles de beaucoup de Broméliacées, et en particulier à celle de l'*Acanthostachys strobilacea* Klotzsch (Icon. Pl. rar. H. r. berol. I. 22. t. 9), tandis que le feuillage rappèle assez bien, par ses formes et son hispidité, celui de bon nombre de Mélastomacées.

C'est une plante anciennement connue des Botanistes par la description et la figure (assez mauvaise (2)) qu'en a données Aublet (l. c), qui l'a découverte dans la Guiane Française, où elle croît sur le tronc et les grosses

(1) *E.* piloso-hispida, spicis capitatis, labelli lobo medio longe ciliato. W. Hook. l. i. c. (*Phrasis specifica præ tempore et scientiæ status multo nimis manca!*

Evelina caravata Lindl. Fol. Orchid. fasc. V. *nota* sub *Sobralia*, p. 9. W. Hook. Bot. mag. t. 5141.
— *lepida* Rchb. f. Hamb. Gart.-Zeit..... 1859?
Scrapias caravata Aublet, Hist. Pl. de la Guiane, II. 816. t. 320.
Cymbidium hirsutum Willd. Spec. Pl. IV, 94.
Sobralia? caravata Lindl. Gen. et Spec. Orchid. 177.
(Ex W. Hook. l. s. c.)

(2) M. W. Hooker est *bien indulgent* quand il dit *well figured by Aublet!* car au sujet des 392 planches de l'ouvrage de ce dernier on peut dire très justement, très littéralement avec Ovide :

Rudis indigestaque moles!

branches des arbres dans les forêts. On la trouve également à la Jamaïque et, à ce qu'il semble, dans les forêts du Brésil, du moins dans celles de la partie septentrionale de ce vaste pays. M. W. Hooker, au sujet de son histoire, nous apprend seulement que le Jardin royal botanique de Kew la tient d'un horticulteur gantois, M. Van Houtte, et qu'elle y a fleuri pour la première fois en novembre 1858.

Les tiges, de la grosseur d'une plume de corbeau, sont hautes d'un pied, grêles, cylindriques, hispides, ainsi que les feuilles, les calyces et les bractées, en raison de poils courts, rigides, noirs et étalés. Les feuilles en sont distantes, longuement engaînantes à la base, lancéolées, très longuement et très finement acuminées, longues de 0,16 à 0,22, sur 0,02½; à l'extrême sommet sont insérées, en dessus et un peu plus bas que la pointe, deux petites dents contiguës; en outre, elles sont plissées-veinées-costées et hispides, comme nous l'avons dit. L'inflorescence consiste en un épi court, compact, consistant en bractées lancéolées-acuminées, roses, plus longues que les fleurs, imbriquées-striées. Les fleurs sont d'un beau jaune brillant, et portées par un court ovaire, hispide, costé-contourné (*ex figura!*). Le calyce (*segments externes!*) et la corolle (*segments internes*) sont à peu près égaux, ovés-lancéolés; les premiers brusquement acuminés, appliqués; les seconds oblongs, obtus. Le labelle, beaucoup plus grand, a la forme d'une oublie, ses bords renversés et dentés-frangés; etc.

Somme totale, c'est une jolie plante, à admettre dans toutes les collections, où on l'élèvera dans des vases percés à jour et remplis de *sphagnum*.

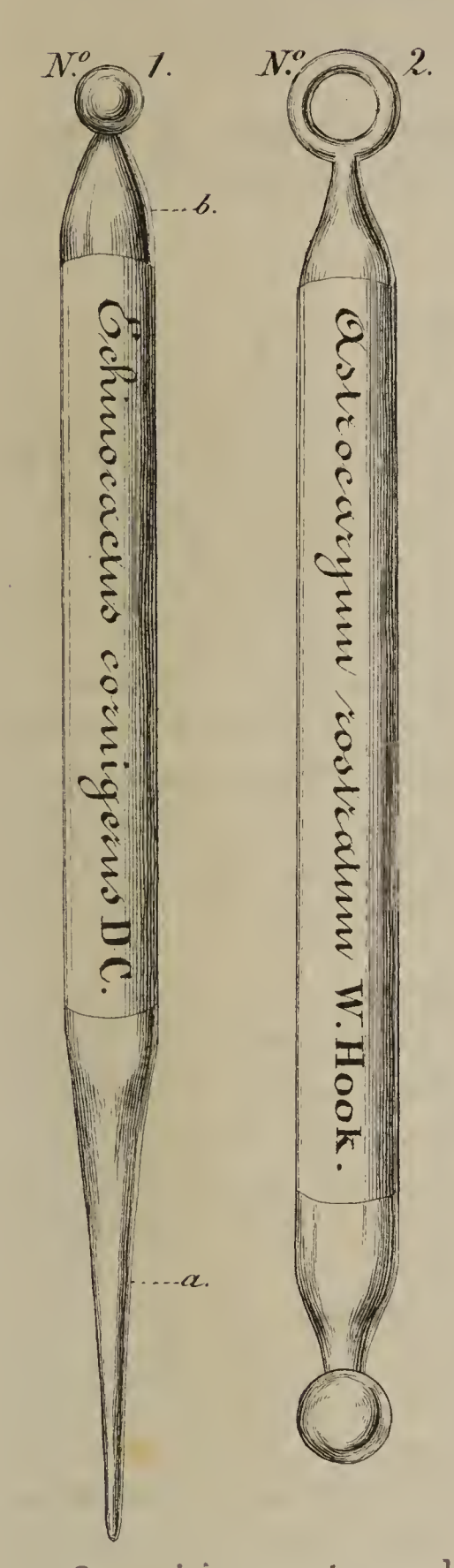
Des Étiquettes de plantes.

La nécessité d'étiqueter les plantes vivantes pour aider la mémoire, éviter la confusion et enfin pour en vulgariser les noms, a résulté de l'idée même qui les a fait réunir en collections. Dès ce moment, bien des essais, bien des modèles d'étiquettes ont été tentés et exécutés, vantés même, lesquels, il faut bien l'avouer, n'ont jamais répondu d'une manière satisfesante au but utile qu'on se proposait.

Tout récemment, dans la séance du 25 août de la Société impériale et centrale d'Horticulture (Paris), un nouveau modèle d'étiquettes a été proposé; et voici comment le procès-verbal de la séance, rédigé par notre honorable et savant confrère, M. Duchartre, en rend compte :

«« Des étiquettes en verre sont présentées par M. Forney (....?), qui expose de vive voix comment il les confectionne. Il se procure des plaques de verre à vitre taillées en cercle de 8 à 9 centimètres de diamètre ou en ovale de dimensions à peu près équivalentes. Ces verres tout taillées se

vendent à très bas prix (40 centimes la grosse; *douze douzaines*). Sur ce verre il trace à l'encre de Chine (1), au moyen d'un tampon et de lettres évidées, ou par tout autre procédé, le nom ou les noms que doit porter l'étiquette; ensuite, ayant appliqué sur cette même surface et par places de petits tas de blanc de céruse broyé à l'huile, il pose par dessus un second disque de verre semblable au premier. Il suffit de presser ces verres l'un contre l'autre pour que le blanc à l'huile se répande uniformément entre les deux et les fasse adhérer l'un à l'autre. Après dessiccation, on a ainsi une étiquette dans laquelle les caractères sont mis par les deux verres adhérents entre eux à l'abri de toute altération par les agents atmosphériques et par l'eau. Un specimen, que M. Forney met sous les yeux de la Société, a été laissé en terre depuis le mois de septembre dernier et il est en aussi bon état que s'il venait d'être confectionné. Pour fixer ces étiquettes-disques, M. Forney se sert de boucles en fil métallique. »»



En cette occurrence, nous devons faire les observations suivantes :

Au blanc de céruse à l'huile et étalé *par plaques,* ce qui ne doit pas laisser que de maculer l'étiquette d'une façon assez désagréable à la vue, il nous semble qu'il serait préférable d'employer, pour coller les deux verres, une légère couche de gomme *copal,* qui, tout en les fixant plus solidement que ne peut le faire le blanc de céruse à l'huile, leur conserverait une transparence parfaite, et offrirait en outre un aspect net et agréable. Mais d'un autre côté, la confection de telles étiquettes exige un temps considérable, et l'horticulteur, comme l'amateur, en ont fort peu à perdre.

Or, voici un autre mode d'étiquettes, qui nous semble de tout point répondre aux exigences de temps et de dépenses. Les étiquettes ainsi fabriquées, sont à la fois fort simples, élégantes, solides même, malgré la fragilité de leur nature et *d'une durée indéfinie.* Nous ne savons si ce mode est nouveau et inédit : s'il en est ainsi, en le publiant nous rendons service à l'horticulture; et dans le cas contraire, il n'est pas inutile de le rappeler dans ce recueil. Nous l'avons vu employer dans les serres de

(1) L'auteur du procédé aurait bien dû expliquer *comment il parvient à fixer sur le verre un corps tel que l'encre de Chine!!!*

M. F. Schlumberger, amateur, que nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de citer avantageusement dans ce recueil; et lui-même, ainsi que nous en avons été témoin, les fabrique pour son propre usage, avec une habileté et une célérité remarquables.

Dans notre prochaine livraison, nous décrirons la manière d'opérer, de façon à mettre les amateurs et les horticulteurs à même de les confectionner eux-mêmes.

Du Greffage en hiver.

Un article contenu dans le N° d'août 1859 du Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture (de Paris), intitulé : *note sur la greffe d'hiver,* remet en mémoire le procédé déjà indiqué et pratiqué par Landais dès le XVIe siècle, mais resté sans application, comme tant d'autres excellentes inventions ou heureux perfectionnements. Or, conseiller de greffer en décembre et janvier, greffer lorsque la sève est absolument inerte et dans un repos absolu, semble en effet un véritable paradoxe, un vrai non-sens. Et cependant ici la pratique donne un démenti complet à la théorie, ainsi que le prouvent de nombreuses expériences parfaitement réussies, et dont plusieurs, tout-à-fait concluantes, sont citées dans l'article en question, par M. Laure, de Toulon, membre de la Société. C'est le greffage en fente qui a été expérimenté, et nous lui empruntons ici plusieurs exemples mentionnés à l'appui (nous abrégeons).

En décembre 1836, M. Flory greffa cinq sauvageons en fente, sans certes pressentir un succès. En janvier suivant survinrent de fortes gelées, et cependant en mars les yeux de ses cinq greffes commencèrent à se développer, tandis que ceux d'autres greffes, opérées en temps ordinaires, commençaient à peine à grossir. Pas une ne manqua. L'année suivante, le même jardinier fit la même opération, et à la même époque, sur près de cent sujets : et également succès complet.

L'auteur de la communication déclare que lui-même, depuis plus de vingt ans, greffe ainsi en fente pendant l'hiver, et que toujours il a vu ses opérations suivies du succès. Allant au-devant de cette objection, que dans le nord le greffage en hiver ne saurait réussir, il affirme que Flory et lui ont opéré *dehors* et par des froids de 7-8 dégrés sous 0-R; qu'en décembre 1857, notamment M. Flory, par suite d'un froid très vif, ayant dû greffer 25 griottiers devant sa cheminée, ne les planta qu'après l'opération, et qu'à l'exception d'un seul, tous les autres reprirent parfaitement.

Il nous a semblé utile de reproduire, en l'abrégeant un peu seulement, cette excellente note, pour appeler à son sujet l'attention des nombreux cultivateurs d'arbres fruitiers, surtout en Belgique, à qui le procédé peut rendre d'immenses services, en leur permettant d'opérer dans la *morte-saison,* et d'employer d'une autre manière le temps qu'ils y auraient dépensé en saison ordinaire.

Alnus Imperialis asplenifolia

Semis – France (Plein air.)

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Alnus glutinosa Gærtn. var. **imperialis asplenifolia** Hort. *Betulaceæ.* — L'Aune (ou l'Aulne), vulgairement dit, arbre propre surtout à l'Europe, mais qu'il n'est pas rare de rencontrer en Orient et en Sibérie, cultivé partout pour son utilité dans l'industrie et l'économie domestique, a fourni dans les jardins d'assez nombreuses variétés, qu'on recherche pour la singularité et la beauté de leur feuillage. Ainsi, d'obovales ou subarrondies et échancrées au sommet, telles qu'elles sont, à l'état sauvage, ses feuilles, dans des individus issus de semis artificiels, sont devenues ou *laciniées* (*A. glut. laciniata*); ou semblables à celles du Chêne (*A. gl. quercifolia*) ou à celles de l'Aubépine (*A. gl. oxyacanthifolia*), ou à celles du Sorbier (*A. gl. sorbifolia*), ou à celles du Prunier (*A. gl. prunifolia*), etc.

Celle que nous annonçons, et dont nous figurons ci-contre un rameau, a été trouvée dans un semis, vers 1855, par M. Brossart, horticulteur, à Alençon (départ. de l'Orne, France), et mise en 1858 dans le commerce par M. Desfossé-Thuilier, pépiniériste, à Orléans, qui en a acheté la propriété. Son feuillage rappèle celui de la première des variétés que nous avons citées, mais il est plus grand, beaucoup plus profondément lacinié, et à segments plus étroits et plus aigus. Par deux fois différentes, la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris lui a décerné une médaille d'argent. Comme le type, l'arbre est peu délicat, très vigoureux, se plaît partout, mais surtout dans les terreins frais et près des eaux. Il sera recherché pour l'ornement des massifs, ou pour être planté isolément dans une pelouse, où il fera un effet éminemment pittoresque. L'établissement Verschaffelt est en mesure de le procurer à ses clients.

Participant de toutes les qualités du type, il nous semble utile de reproduire ici les généralités qui concernent celui-ci. L'Aune (*Alnus glutinosa* Gærtn.) s'élève à vingt mètres et plus de hauteur, et dans des conditions favorables il en atteint et dépasse même trente. Son tronc, parfaitement droit et souvent ramifié dès la base, a 0,50, 0,60 et jusqu'à un mètre de diamètre, et se termine par une belle cîme touffue et pyramidale. L'écorce en est ordinairement brune; ses feuilles, dont nous avons dit la forme, sont grandes, denticulées ou crénelées aux bords, et d'un vert foncé, luisant et visqueux. Son bois est pesant, assez dur, d'un blanc jaunâtre, susceptible d'un beau poli, et prend facilement la teinture noire ou rouge. Les ébénistes, les menuisiers, les tourneurs et les sabotiers en

font un grand usage. Les boulangers, les verriers, etc., le recherchent pour chauffer leurs fours, où il brûle avec une flamme vive et presque sans fumée. Son charbon est demandé pour la fabrication de la poudre, et ses cendres contiennent en potasse presque la septième partie de leur poids. Enfin, son écorce renferme une grande quantité de tannin. On l'employait autrefois en pharmacie comme détersif, en raison de son astringence.

L'Aune prospère dans les terreins marécageux et humides (mais non inondés), dans des endroits frais, sur le bord des étangs et des fossés. Là, ses longues et robustes racines entrelacées, retiennent les terres des berges. On en forme, en Belgique surtout, d'excellentes haies, qu'on recèpe rez-terre tous les quatre ou cinq ans et qui repoussent avec une grande vigueur. Ces haies protégent avantageusement les récoltes des champs, parce que les bestiaux ne les attaquent jamais. En outre, leur effet est éminemment ornemental et repose doucement les regards, comme verdure de taillis : regards qui sans elles s'étendraient monotones et fatigués dans des plaines immenses et à perte de vue.

Exposé à l'air, le bois de l'Aune se décompose rapidement; aussi le rejète-t-on des constructions; mais plongé constamment dans l'eau, il acquiert l'incorruptibilité du Chêne et fait d'excellents pilotis.

L'Aune commun se multiplie avec une extrême facilité de marcottes, de boutures, d'éclats et surtout de graines, qui souvent germent d'elles-mêmes, si elles tombent sur des terreins humides.

Nous ne pensons pas qu'il soit utile de donner une description botanique d'une plante aussi universellement répandue.

Bryophyllum proliferum Bowie (1). *Crassulaceæ.* — L'histoire de cette intéressante plante, comme celle que passent sous silence les déterminateurs de tant de milliers d'autres plantes, ne nous est pas donnée par l'auteur. C'est le cas de parodier la fameuse apostrophe :

Quousque tandem, *auctores, abuteremini* patientia nostra?

Or, taire toutes les circonstances qui se rapportent à la découverte et à l'introduction d'une plante dans les jardins ou même dans les herbiers, est, selon nous, un crime de lèse-Botanique! Cent fois, mille fois, nous nous sommes élevé contre ce silence que rien n'autorise, que rien ne justifie et

(1) *B.* elatum, caule tetragono, foliis pinnatis, rhachi late alata, pinnis oppositis oblongo-lanceolatis sessilibus crenato-serratis; cymis terminalibus proliferis; floribus nutantibus; calyce tetragono; staminibus styloque exsertis. W. Hook. l. i. c.

Bryophyllum proliferum Bowie, Msc. — W. Hook. Bot. Mag. t. 5147. Nov. 1859.

qui jette l'obscurité et les ténèbres sur l'*histoire de la Botanique* proprement dite. Mais, hélas! comme Jean :

Ego vox clamantis in deserto!
Evang. sec. Joann. *cap. I. vers.* 23.

et dans de telles occurrences, pourquoi tous nos confrères de la presse botanique et horticole, s'ils comprennent, comme nous, l'importance, l'intérêt de publier les documents historiques qui concernent chaque plante (et comment ne comprendraient-ils pas cela?), ne joindraient-ils pas leur voix à la nôtre pour obtenir un si heureux résultat? Il faut bien le dire, nos reproches, en cette occasion, s'adressent en général aux auteurs de publications périodiques, où se publient des plantes inédites ou connues en Botanique, mais non en Horticulture.

Dans cette occasion encore, M. W. Hooker se contente de dire que la plante en question est nouvelle; qu'elle est originaire de Madagascar; que les individus qu'en possède le jardin de Kew proviennent de boutures, envoyées du Cap de Bonne-Espérance (croît-elle donc aussi dans cette contrée???), comme échantillons d'herbier, à M. Bowie (1)...? Pourquoi ne pas nommer le découvreur, l'époque de la découverte et de l'introduction?

Les feuilles de cette espèce, quand elles viennent en contact avec le sol, émettent, à l'instar de celles du *Bryophyllum calycinum*, ce vieil habitant toujours populaire de nos serres, de nombreux rejetons dans les angles de leurs crénelures.

La plante, si nous ne pouvons en acclamer les fleurs comme belles, quoiqu'elles méritent encore d'être remarquées, offre du moins un port grandiose, un superbe feuillage : on va en juger.

Nous traduisons la description même de M. W. Hooker.

Tige de dix à douze pieds de hauteur, modérément branchue, cylindrique et presque ligneuse à la base; *branches* aiguës-tétragones, très succulentes, ainsi que toute la plante. *Feuilles* opposées, impari-pennées, longues d'un pied et demi (sur 10 à 11 pouces de diamètre! Nob.!!); à cinq paires opposées de folioles sessiles, subdécurrentes, oblongues-lancéolées, obtuses, crénelées. *Rhachis* très épais, profondément canaliculé en dessus. *Inflorescence* terminale en cymes composées, pédonculées, prolifères; quelquefois toutes prolifères, ou quelquefois les pédicelles portant des *fleurs* penchées, d'un pouce et demi de long. *Calyce* ample, renflé, obtusément tétragone, à quatre lobes courts, aigus. *Corolle* plus longue que le calyce,

(1) Phrasis Cel. Hookerii hæc est : *our plants were raised from cuttings, sent from the Cape of Good Hope, and wich* be (quis? M. Bowie?) *received as dried specimens for the herbarium, by M. Bowie!*

urcéolée-cylindrique. *Limbe* quadrilobé. *Étamines* exsertes, alternativement plus longues. *Ovaires :* chacun portant à sa base une squame ou glande obtuse. »

Ajoutons à cette description que les calyces sont d'un beau vert; les corolles d'un vert jaunâtre, à limbe réfléchi, d'un beau rose; styles et étamines exserts.

Bryophyllum cochleatum Nob. (1). *Crassulaceæ.* — L'illustre botaniste génevois, dans sa Revue des Crassulacées (page 23), dit : « considéré comme genre, le *Bryophyllum* diffère peu du *Kalanchoe,* et il eût été peut-être plus conforme aux affinités de l'y réunir comme section,.... etc. » Tout récemment M. W. Hooker, dans son excellent *Botanical Magazine* (November 1859, sub. t. 5147. *Voyez ci-contre,* p. 98), en décrivant et figurant une grande et noble espèce du premier, se demande si ces deux genres doivent être conservés, mais n'apporte pour trancher la question, (ce qui lui appartenait certes de faire !) aucunes raisons ni pour ni contre. Il nous semble toutefois que dans l'état actuel de la science, il serait peut-être logique de les conserver : tous deux différant assez par le port et les caractères extérieurs de la fleur; ou si l'on aime mieux, ainsi que l'a suggéré De Candolle, faire du *Bryophyllum* une section du *Kalanchoe;* de cette façon toutes les affinités et les exigences scientifiques seraient sauvegardées.

Le savant directeur du jardin botanique de Kew vient, comme nous venons de le dire, de décrire et de figurer un *Bryophyllum proliferum* (W. Hook. l. c.), dont nous avons ci-dessus entretenu nos lecteurs. En toute apparence, la plante qui fait le sujet de notre article appartient aussi à ce genre et est très voisine de l'espèce de M. W. Hooker. C'est également une grande et noble plante, bien digne, par son port et son beau feuillage, d'orner une serre tempérée. Malheureusement nous n'en avons point encore observé les fleurs, pour juger si définitivement elle doit être un *Kalanchoe* (*K. cochleata* Nob.) ou un

(1) *B.* Robusta erecta ramosa tota glaberrima succulenta, caule et ramis approximate ac oblique foliorum delapsu cicatrisatis cylindricis; foliis amplis impari-pinnatis oppositis horizontalibus pedalibus v. ultra læte virescentibus; petiolis robustissimis basi dilatata connato-amplexicaulibus subtus rotundatis lateraliter compressis supra (et rhachi) subacutis canaliculatis et purpurascentibus, creberrimis striolis obliquis sparsis; foliolis 4-5-jugatis magnis irregulariter ovato-oblongis obtusis cucullato-excavatis v. vix planis late crenatis (crenis purpureis) basi subattenuata irregulariter inflata sessili-decurrentibus, nervo mediano subtus multo prominente; ad basim foliorum, et tunc cum foliolis basilaribus connati seu liberi, v. sæpius versus mediam eorum longitudinem et subtus, adsunt petioluli quidam cylindrici pollicares et ultra, limbo æquilongo omnino cucullato basi supra clauso dein infra acuminato acuto terminati (unde nomen !). Flores.... huc usque inobservati.....

Bryophyllum cochleatum Nob. in nota præsenti ! Patria ?

Bryophyllum? Nous penchons toutefois pour l'option provisoire de ce dernier genre, en raison, comme nous l'avons dit, du port, de la stature et du feuillage, qui sont très conformes à ceux de la plante anglaise.

Nous en devons la communication au zèle obligeant de M. Houllet (jardinier en chef, que nous avons déjà eu maintes fois occasion de citer avec éloges dans ce recueil), lors de nos récentes visites (du 28 octobre au 5 novembre 1859), dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, où se pressent, de toutes parts confondues, de nombreuses merveilles végétales, dont beaucoup sont encore indéterminées.

L'individu particulièrement observé était haut d'un mètre, mais nous a semblé devoir dépasser cette stature, tant il est fort et vigoureux. La plante est entièrement glabre, succulente. Les tiges et les rameaux en sont cylindriques, marqués d'anneaux rapprochés, alternativement obliques : vestiges des anciennes feuilles tombées. Les feuilles, avec leur pétiole, n'ont pas moins de 0,50 à 0,55 de long sur 0,12-15 de large; les pétioles, renflés à la base et opposés, sont connés-semi-amplexicaules et creusés en dessus par un canal qui s'étend tout le long du rhachis; l'ensemble en est purpurescent et criblé de strioles d'un vert pâle. Les folioles, par quatre ou cinq paires opposées avec une terminale solitaire, sont ovées-oblongues, creuses en dessus ou à peine planes, sessiles et irrégulièrement insérées sur le rhachis par une base renflée; elles sont élégamment bordées de crénelures pourpres.

Nous en attendons bien impatiemment la floraison. Le *Bryophyllum* (ou *Kalanchoe*?) en question nous a offert un caractère foliaire aussi intéressant que bizarre. Vers la base des feuilles, à la première paire de folioles, ou vers celles de la partie médiane, sous ces folioles mêmes, connés avec elles ou libres dans le premier cas, toujours libres dans le second, se voient de véritables pétiolules cylindriques, longs de 0,027 environ et terminés par une foliolule creusée en oublie (littéralement!) et acuminée-très aiguë au sommet en une sorte de cuiller, dont les bords basilaires seraient élevés et soudés, et la pointe fort allongée!

Les fleurs viendront sans doute, et nous l'espérons, ajouter à ce curieux ensemble un caractère encore plus ornemental. En attendant, nous la signalons aux amateurs, qui trouveront vraisemblablement bientôt l'occasion de se le procurer dans le commerce, chez M. Cels, par exemple, Barrière du Maine, à Paris.

Étiquettes tubulaires.

Dans nos Miscellanées (*ci-dessus, page* 94-95), nous avons indiqué aux amateurs un nouveau mode d'étiqueter les plantes, qui nous paraît présenter tous les avantages possibles de *commodité*, de *clarté*, de *durée*, d'*élégance* enfin, et répondre ainsi à toutes les exigences de ce genre dans les collections de plantes vivantes.

Nous regrettons de ne pouvoir consigner ici le nom de l'inventeur de ces étiquettes aussi simples qu'utiles : nom que nous leur aurions appliqué. Nous savons seulement que c'est un amateur de Rouen qui en a communiqué le mode à notre honorable correspondant. Nous les appèlerons donc tout simplement *Étiquettes tubulaires*.

D'après notre demande expresse, M. Schlumberger a bien voulu nous donner les instructions suivantes sur leur exécution :

« On se procure des tubes de verre, dont le calibre est proportionné au volume relatif des vases ou plantes à étiqueter. On les ferme d'un côté, à la lampe d'émailleur, en effilant les bouts, si les étiquettes doivent plonger dans la terre, ou en les contournant, comme on le désire, avec plus ou moins de façon, si les étiquettes doivent être suspendues. Toujours en chauffant au blanc, on coupe chaque bout de tube à la longueur désirée, au moyen d'un trait de la lime triangulaire, dite *tire-point;* en appuyant également, et en tirant légèrement de chaque côté du trait, les deux bouts se séparent avec une cassure très nette. Alors, dans le bout déjà à demi-préparé, c'est-à-dire fermé à l'une des extrêmités, on glisse à l'intérieur un papier roulé et du diamètre du tube, sur lequel on a dû écrire préalablement le nom de la plante, les initiales du nom de son déterminateur, et, si l'on veut (ce qui est utile), celles du nom de la patrie. On ferme alors l'extrêmité restée ouverte, à la lampe d'émailleur, et de la même façon que l'autre, en la façonnant à son goût ; mais en anneau, si l'étiquette doit être suspendue. Libre au *fabricant* d'enjoliver, comme il l'entendra, les deux bouts de ses étiquettes ! mais l'essentiel est que le tube soit bien clos pour éviter l'introduction de l'air et de l'humidité. »

Avec un peu d'habitude, on peut fabriquer en peu de temps un grand nombre de ces étiquettes. Ainsi, nous avons vu M. Schlumberger en confectionner plus d'une soixantaine en moins d'une heure.

De telles étiquettes seraient, ce nous semble, pour un industriel qui les fabriquerait en grand, d'un assez bon produit pécuniaire; tandis que, pour l'amateur, ce serait une distraction, un véritable amusement dans les longues soirées d'hiver. Il n'est pas besoin d'ajouter que le prix de revient en serait minime et en rapport avec la dépense première : des tubes, une lampe d'émailleur, de l'esprit-de-vin.

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome sixième de l'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANCHES COLORIÉES.

(*Plantes décrites avec notice de culture pour chacune d'elles.*)

Nombre des Planches de ce volume.		Ordre général des Planches.
1.	Alstrœmeria argento-vittata CH. L.	*Pl.* 192
2.	Amaryllis Belladonna (*Variétés d'*)	» 228
3.	Amygdalus (persica?) rosæflora CH. L.	» 204
4.	Aucuba himalaica HOOK. f. et THOMS.	» 197
5.	Azalea magnifica (*hybrida*) HORT.	» 209
6-7.	Begonia Leopoldi (*hybrida*) HORT. (*double*).	» 205
8.	— *Charles Wagner* (*hybrida*) HORT.	» 218
9.	Berberis Jamesonii HORT. ANGL.?	» 201
10.	— Hookerii HORT. ANGL.	» 207
11.	Callicarpa purpurea? HORT. ANGL. et LINDL.	» 202
12.	Cattleya pumila LINDL. (*var.* major CH. L.)	» 193
13.	Cochliostema odoratissimum CH. L. (*Tradescantia odoratissima* HORT.)	» 217
14.	Dianthus Verschaffeltii (*hybridus*) HORT.	» 220
15.	Dielytra cucullaria DC.	» 215
16.	Echinopsis Pentlandi SALM-DYCK	» 214
17.	Epacris miniata, *var.* splendens (*hybrida?*) HORT.	» 194
18.	*Fraisier Oscar*	» 223
19-20.	*Glayeuls des jardins* (*Bouquet de nouveaux*) (*double*)	» 227
21.	Grevillea alpestris *β helianthemifolia* MEISN.	» 210
22.	Ilex aquifolium *var.* pendulum, etc.	» 222
23.	Latania Verschaffeltii CH. L.	» 229
24.	Livistona humilis R. BR.	» 206
25.	Lychnis Haagena (*hybrida*) HORT.	» 195
26.	Miltonia spectabilis LINDL.	» 216
27.	Myosotidium nobile W. HOOK.	» 224
28.	Odontoglossum læve LINDL.	» 213
29.	— maxillare LINDL.	» 200
30.	Pyrethrum roseum (*Variétés jardiniques du*)	» 226
31.	Rhododendrum jasminiflorum W. HOOK.	» 203
32-33.	— Nuttallii BOOTH. (*double*)	» 208
34.	*Rose Thé Isabelle Grey* HORT.	» 212
35.	— *Impératrice Eugénie* (HORT.)	» 219
36.	Sisyrinchium multiflorum CH. L.	» 221
37.	Thalictrum anemonoides MICHAUX	» 211
38.	Torenia asiatica L., *var.* pulcherrima HORT.	» 199
39.	Trichopilia picta CH. L.	» 225
40.	Tydæa (*Nouvelles variétés de*)	» 198
41.	Vaccinium serpens WIGHT	» 196

Ensemble 41 Planches au lieu de 36.

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

Alnus glutinosa, *var.* imperialis aspleniifolia . . . . . *Misc. face page* 97
Appareil pour la destruction des insectes plantisuges . . . » » 50
Cattleya pumila, *var.* major (*fig. analyt. de la*). . . . *Texte, verso, Pl.* 193
Cochliostema odoratissimum (*fig. analyt. du*) . . . . . » 2° » » 217
Étiquettes de plantes (*nouvelles*). . . . . *Misc. page* 95
Livistona humilis (*fig. analyt. de la*). . . . . *Face, verso, Pl.* 206
Nouvelles formes de pots . . . . . *Misc. page* 29
Odontoglossum læve (*fig. analyt. de l'*). . . . . *Texte, Pl.* 213
Phœnix reclinata, *dans un site natal* . . . . . *Misc. face page* 83
Rhododendrum Nuttallii (*port du*). . . . . *Texte, verso, Pl.* 208
Robinia pseudacacia, *var.* fastigiata (*port réduit du*) . . *Misc. page* 20
Stanhopea macrochila (*labelle du*) . . . . . » » 71
— radiosa (*une fleur du*) . . . . . » » 72

PLANTES RECOMMANDÉES.

Æcrides Wightianum Lindl. . . . . *Misc. page* 87
Æsculus (§ *Pavia*) indica Colebrooke. . . . . » » 55
Agave maculosa W. Hook. . . . . » » 80
Alnus glutinosa Gærtn., *var.* imperialis aspleniifolia Hort. . » » 97
Angræcum sesquipedale Aub. Dup.-Th. . . . . » » 53
Brachychiton Bidwilli W. Hook. . . . . » » 78
Bryophyllum cochleatum Ch. L. . . . . » » 100
— proliferum Bowie . . . . . » » 98
Ceanothus Veitchianus W. Hook. . . . . » » 76
Cereus Hermentianus Monv. . . . . » » 90
Dasylirium Hartwegianum? Zucc. (D. Hookerii Ch. L.) . . . » » 24
Datura (§ *Brugmansia*) eximia? Ch. L. (Juanulloa? eximia W. Hook.)
(V. *Dissochroma albido-flavum*). . . . . » » 23
Dissochroma albido-flavum Ch. L. . . . . » *p.* 37-40
Epigynium leucobotrys Nutt. . . . . » » 34
Evelina caravata Lindl. . . . . » » 93
Farfugium grande Lindl. (*est une* Ligularia) . . . . . » » 82
Gynura bicolor DC. . . . . » » 81
?Howardia caracasensis Weddel (*Pinckneya?*). . . . . » » 47
Phœnix reclinata Jacq. . . . . » » 85
Plectocomia assamica Griff. . . . . » » 50
Pyrethrum Willemoti Duchartre . . . . . » » 48
Rhipsalis lumbricoides Salm-Dyck . . . . . » » 88
Richardia albo-maculata W. Hook. . . . . » » 92
Rhododendrum Kendrickii Nutt. *var.* latifolium. . . . . » » 77
— Shepherdii Nutt. . . . . » » *ib.*
— Smithii Nutt. . . . . » » 79
Robinia pseudacacia L. *var.* fastigiata Hort. . . . . » » 20
Salvia dasyantha Ch. L. . . . . » » 19
Sanseviera cylindrica Bojer (adde : W. Hook. Bot. Mag. t. 5093.
janv. 1859) . . . . . » » 23
Sonerila margaritacea Lindl. . . . . » » 33
Spathodea campanulata Pal. Beauv. . . . . » » 21
Stangeria paradoxa T. Moore . . . . . » » 57
Tachiadenus carinatus Griseb. . . . . » » 33
Trichopilia picta Ch. L. (et Pl. 225) . . . . . » » 86
Vanilla lutescens Moq.-Tand. . . . . » » 50
Yucca gigantea Ch. L. . . . . » » 94

NOMENCLATURE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Caractères génériques de l'*Alstrœmeria*, révisés . . . . . *Sub Pl.* 192.
Cattleya pumila major (Nob.), a huit pollinies; c'est donc un *Lœlia* . . . . . 2e *recto, Pl.* 193.
De l'opportunité de réunir le *Lœlia* et le *Cattleya*, en en fesant deux sections fondées sur le nombre des pollinies . . . . . *ibidem.*
Cattleya purpurata Lindl. (*Lœlia Brysiana* Ch. L.). . . (*Note* (1)) *ibidem.*
Dianthaceæ Ch. L., au lieu de *Caryophyllaceæ* Auct., mot impropre, pourquoi . . . . . *Texte, Pl.* 195.
Quelques mots sur les Prêles (*Equiseta*) . . . . . *Misc. page* 1.
Considérations sur l'hybridité en horticulture, à l'occasion d'un dernier mot sur la *Gesneria Donkelaaria* (*hybrida* Nob) . . . . . » » 3.
Nouveau conte horticultural de la mère l'Oie . . . . . » » 6.
La *Tillandsia usneoides* n'est point une plante européenne. . » » 7.
Floraison hivernale des Orchidées (espèces citées!) . . . . » » 16.
Des Lycopodes comme plantes ornementales . . . . . » » 26.
Espèce nouvelle de *Lycopodium* (*L. Lemaireanum* Limminghe). » » 27.
Lycopodium § *Phlegmariæ* (Espèces de la tribu des). . . . » » 28.
Nouvelle espèce d'*Anhalonium* (*A. areolosum* Ch. L.) . . . » » 35.
Il est du devoir de tout botaniste, de tout descripteur de faire des recherches préalables dans les ouvrages de ses devanciers pour s'assurer des faits, etc., de la signature vraie (*Begonia manicata* Ad. Brong. nec alior. ut signaverunt! etc. V. Ch. Lem. Hort. univ. IV. p. 33. c. ic. bona!) . . . . . *Texte Pl.* 205, *note* (1).
Phyllarioze (*Phyllariozus*), ligule des Palmatologistes. *Texte Pl.* 205, *note* (1) *recto.*
Du genre *Dyssochroma* et des espèces qui le composent. . . *Misc. page* 37.
Juanulloa aurantiaca Ad. Brong. non alior. . . . . » *note* (1) *page* 39.
Aux botanistes et aux horticulteurs! Quelques mots sur l'*hybridation végétale*, etc. . . . . *Misc. page* 41.
Observations sur le genre *Orthanthe* . . . . . » » *ib.*
Un dernier mot sur la *Gesneria Donkelaariana* . . . . . » » *ib.*
Des Étymologies (et à ce sujet quelques rectifications; *Metrodorea, Kniphofia, Brillantaisia*) . . . . . » » 45. 46.
Étymologie rationnelle d'*Epacris* . . . . . *Sub Pl.* 194.
— vraie du *Thalictrum* . . . . . » » 211.
— — du *Dielytra* . . . . . » » 215.
— — du *Sisyrinchium* . . . . . » » 221.
Des espèces d'*Ouvirandra* (rectification). . . . . *Misc. page* 46.
La patrie de l'*Æsculus hippocastanum* est incertaine . . . » (*texte*) 55.
Luxuriance florale des Orchidées . . . . . » *page* 58.
Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, 113e Exposition . . . . . » » 60.
Cochliostema *Commelynacearum genus novum* . . . . . » » 70.
Organisation florale du *Dielytra cucullaria* . . . . . *Texte, Pl.* 215.
Stanhopées nouvelles (*Stanhopea macrochila, radiosa* Ch. L.). *Misc. page* 71.
Rose (généralités philologiques au sujet de la). . . . . *Texte, Pl.* 219.
Espèces du genre *Trichopilia* (Liste et Synonomie des). . *Texte, Pl.* 225, 2e *verso.*
— — *Latania* (Liste et Synonomie des) . . . . *Texte, Pl.* 229.
Alnus glutinosa Gærtn. Généralités qui le concernent . . . *Misc. page* 97.
C'est un crime de lèse-Botanique que de taire l'histoire des plantes . . . . . » (*texte*) 98.

Division rationnelle du genre *Sisyrinchium* . . . . . *Sub Pl.* 221 (*verso*).
Généralités relatives au Houx (*Ilex aquifolium*) . . . . *Texte, Pl.* 222.
Le genre Linnéen *Amaryllis* doit-il être divisé? . . . » » 228.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Sommeil des plantes (Cactées!) . . . . . *Misc. page* 73.
Organisation staminale exceptionnelle chez une Commélinacée (V. *Cochliostema odoratissimum* Ch. L.) . . . *Texte, Pl.* 217.
Morphologie par duplication et triplication des parties florales chez l'*Amaryllis Belladonna* . . . . . (2e *recto*) *Texte, Pl.* 228.

HORTICULTURE.

Multiplication (De la) des végétaux par tronçons de racines . . . *Misc. page* 9
Emploi des sphaignes en horticulture . . . . . » » 10
De la forme des pots . . . . . » » 29
Culture de la Vanille (Rappel de l'article) . . . . . » » 52
De l'appréciation des Roses nouvelles . . . . . » » 83
Observations sur la culture des Agaves . . . . . » » 80
Des étiquettes de plantes (observation critique et nouveau mode) . » » 94
Du greffage en hiver . . . . . » » 96
Étiquettes tubulaires (mode de confection) . . . . . » » 102

RECTIFICATIONS.

Donkelaaria dichotoma Ch. L. (*Guettarda? Donkelaariana?* Ch. L.) *Misc. page* 11
Dicalymma fragrans Ch. L. (Synonymie litigieuse de cette plante : *Cosmophyllum? Podachœnium? Ferdinanda?* etc.) et caractères différentiels . . . . . » » 12
Lamproconus Ch. L., genre de Broméliacées! (*Pitcairniæ* spec. auct. *genus Phlomostachys* Beer!) . . . . . » » 13
M. Baraquin est le seul découvreur et l'introducteur des *Caladium Houlletii, Verschaffeltii, argyrospilum,* etc. . . . . » » 84

BIBLIOGRAPHIE.

Géographie botanique raisonnée, par A. De Candolle (Rappel de la). . . . . *Texte Pl.* 197 *et note* (1) *au* 2e *verso.*
Die Familie der Bromeliaceen, par J. G. Beer. Observations critiques. . . . . *Misc. page* 13
Monographie de la famille des Bégoniacées, par A. De Candolle (ouvrage en rédaction pour le Prodrome, et dont le Programme vient de paraître dans les Annales des Sciences naturelles, sous le titre de : Mémoire sur la famille des Bégoniacées; Ann. d. Sc. natur. XI. fasc. 2. 4e sér.) . . *Texte, Pl.* 205, *note* (1).
Du prix des livres botaniques . . . . . *Misc. note* (1), *page* 38.

NÉCROLOGIE.

Mort de Henri Galeotti . . . . . *Misc. page* 8
— de Déodat Spac. . . . . » » *ib.*
— de Ch. Morren . . . . . » » *ib.*
— de Von Humboldt . . . . . » » 44